les dossiers

Enseignants et personnels de l'éducation

Portrait des enseignants du premier degré

Interrogation de 1 000 enseignants du premier degré en mai-juin 2004

167 [septembre 2005]

ministère éducation nationale enseignement supérieur recherche

les dossiers

Ministère de l'Éducation nationale,
de l'Enseignement supérieur et de la Recherche
Direction de l'évaluation et de la prospective

Ministère de l'Éducation nationale,
de l'Enseignement supérieur et de la Recherche
Direction de l'évaluation et de la prospective
61-65 rue Dutot 75732 Paris Cedex 15

Directeur de publication : **Claudine PERETTI**

les dossiers

Responsables de ce numéro : **Nadine ESQUIEU** et **Alain LOPES**

DEP – Bureau de l'édition
Service ventes
61-65 rue Dutot 75732 Paris Cedex 15
Téléphone : 01 55 55 72 04

Prix : 15 euros

Centre de documentation de la DEP
Téléphone : 01 55 55 73 58
01 55 55 73 61

Cette étude a été réalisée par Patricia GAMBERT et Jacques BONNEAU de la société TMO-Régions à la demande de la Direction de l'évaluation et de la prospective.

Portrait des enseignants du premier degré

Interrogation de 1 000 enseignants du premier degré en mai-juin 2004

Patricia GAMBERT et Jacques BONNEAU

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche
Direction de l'évaluation et de la prospective

Avant-propos

Le portrait 2004 des enseignants du premier degré public, s'il confirme des traits connus de ce métier et notamment sa très forte féminisation, met aussi en évidence des aspects moins connus qui replacent certains débats sur la fonction enseignante dans un contexte un peu inattendu.

Premier constat : si les enseignants du premier degré exercent majoritairement dans une seule classe, deux sur cinq se trouvent dans une classe à cours multiples ; la continuité des apprentissages, la politique des cycles sur lesquelles on s'interroge souvent, devraient trouver, en ce cas, un cadre naturel.

Deuxième constat : si les enseignants du premier degré ont dans une nette majorité choisi ce métier avant tout par désir de s'occuper d'enfants et d'enseigner, un sur six a exercé une activité professionnelle antérieure autre qu'éducative.

Troisième constat : si près de deux sur trois disent éprouver un malaise, à peine plus d'un sur dix dit ne pas être satisfait de son expérience professionnelle.

Quatrième constat : alors que la question de la polyvalence des enseignants du premier degré est en débat, neuf sur dix n'ont pas de difficulté à cet égard.

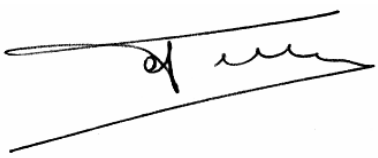
Cinquième constat : près de deux tiers des enseignants, et plus encore chez les jeunes, estiment que l'avancement d'un enseignant doit tenir compte de la valeur professionnelle plus que de l'ancienneté.

Sixième constat : de l'ordre de quatre enseignants sur cinq seraient intéressés par un élargissement de leur champ d'intervention en fin de carrière ou une seconde carrière ailleurs que dans l'enseignement. Près de six sur dix, cependant, n'envisageraient pas de cesser d'enseigner.

Tels sont les quelques points sur lesquels ce dossier apporte un éclairage nouveau.

Ces constats, bien entendu, méritent d'être nuancés : même si les enseignants du premier degré sont nettement plus homogènes que ceux du second degré, des distinctions apparaissent selon l'âge et, dans une moindre mesure, selon le sexe ou le lieu d'exercice.

La directrice de l'évaluation et
de la prospective



Claudine Peretti

SOMMAIRE

Note d'information : « portrait des enseignants du premier degré » 9

I **SYNTHESE** **15**

II **OBJECTIFS ET METHODOLOGIE** **21**

II.1 CONTEXTE ET OBJECTIFS DE L'ETUDE 21
II.2 DEROULEMENT DE L'ENQUETE 21

III **RESULTATS DE L'ETUDE** **23**

III.1 DONNEES DE CADRAGE 23
III.2 LA SITUATION ACTUELLE DES ENSEIGNANTS 25
III.2.1 *Titularisation et affectation à titre définitif* *25*
III.2.2 *Fonction de directeur(trice) d'école* *26*
III.2.3 *Le temps partiel* *28*
III.2.4 *Type d'écoles et de classes* *30*
III.3 LE PASSE SCOLAIRE DES ENSEIGNANTS 35
III.3.1 *Le niveau scolaire* *35*
III.3.2 *Le niveau de diplôme des enseignants* *36*
III.4 LES ANTECEDENTS PROFESSIONNELS DES ENSEIGNANTS 38
III.4.1 *Exercice d'une activité professionnelle avant d'enseigner dans les établissements publics* *38*
III.4.2 *Corps d'appartenance et mode d'accès à ce corps* *40*
III.4.3 *Suivi d'une formation initiale pour le premier degré* *41*
III.4.4 *Ancienneté des enseignants* *42*
III.4.5 *Nombre d'écoles avant l'affectation actuelle* *43*
III.4.6 *Les stages en responsabilité* *44*
III.5 LE CHOIX DU METIER D'ENSEIGNANT 45
III.5.1 *Les motivations dans le choix de devenir enseignant* *45*
III.5.2 *Hésitation entre le premier et le second degré* *47*
III.5.3 *Moment du choix de devenir enseignant et influence de tierces personnes* *48*
III.5.4 *État d'esprit au moment du choix du métier* *49*
III.5.5 *Perception de la situation professionnelle des enseignants comparativement à celle de leurs parents au même âge* *52*
III.5.6 *Profil de la famille d'origine des enseignants* *53*
III.6 LES CONDITIONS DE TRAVAIL 61
III.6.1 *Bilan de l'expérience professionnelle et évolution perçue de l'exercice du métier* *61*
III.6.2 *Le "malaise enseignant"* *64*
III.6.3 *Principales difficultés rencontrées dans l'exercice du métier* *67*
III.6.4 *Principaux motifs de satisfaction* *69*
III.6.5 *Pratique des différentes méthodes pédagogiques* *70*
III.7 L'EXPERIENCE DE L'ENSEIGNEMENT 76
III.7.1 *Finalité et objectifs de l'enseignement* *76*
III.7.2 *La polyvalence* *78*
III.7.3 *Renouvellement des connaissances et pratiques pédagogiques* *81*
III.7.4 *Relations avec les acteurs de la communauté éducative* *83*

III.8 L'AFFECTATION ET LA MOBILITE DES ENSEIGNANTS 89
III.8.1 *Satisfaction du poste attribué lors de la première nomination comme enseignant titulaire* *89*
III.8.2 *Satisfaction du poste occupé actuellement* *90*
III.9 LA VALORISATION DU PARCOURS PROFESSIONNEL 93
III.10 LA DIVERSIFICATION DU PARCOURS PROFESSIONNEL 96
III.10.1 *Décharge des enseignants en fin de carrière et élargissement des champs d'intervention* *96*
III.10.2 *Développement des secondes carrières* *98*
III.10.3 *Projet de cesser d'enseigner dans le premier degré* *99*
III.11 LA RETRAITE DES ENSEIGNANTS 104
III.12 LA PERCEPTION GENERALE DU METIER D'ENSEIGNANT 106
III.12.1 *Recommandation du métier par les enseignants à leurs enfants* *106*
III.12.2 *Aujourd'hui, recommandation du métier par les enseignants à leurs enfants* *107*

IV **TYPOLOGIE DES ENSEIGNANTS 126**

IV.1 CALCUL DES DIMENSIONS 126
IV.2 METHODOLOGIE ADOPTEE POUR LA MISE EN PLACE DE LA TYPOLOGIE 127
IV.3 DESCRIPTIF DES DIFFERENTS GROUPES DE TYPOLOGIE 130
IV.3.1 *Liaison entre les groupes de typologie et les dimensions* *130*
IV.3.2 *Caractéristiques du groupe 1 - Les peu ou pas satisfaits, réfractaires au changement* *131*
IV.3.3 *Caractéristiques du groupe 2 - Les peu ou pas satisfaits, attendant un changement* *135*
IV.3.4 *Caractéristiques du groupe 3 - Les satisfaits, souhaitant un statu quo de leur situation* *138*
IV.3.5 *Caractéristiques du groupe 4 - Les satisfaits mais acceptant les changements* *141*

V **ANNEXES 144**

V.1 QUESTIONNAIRE RENSEIGNE 144
V.2 TYPOLOGIE DES ENSEIGNANTS 161
V.2.1 *Approches statistiques mises en œuvre* *161*
V.2.2 *Typologies mises en œuvre* *173*
V.2.3 *Typologie finale retenue* *175*
V.3 REPRESENTATION DE LA DISTRIBUTION DES DIMENSIONS SELON LES GROUPES DE TYPOLOGIE 176
V.4 VERBATIMS DE LA QUESTION OUVERTE - RAISONS DE LA RECOMMANDATION ET DE LA NON-RECOMMANDATION DU METIER 180
V.4.1 *Enseignants qui recommanderaient leur métier à leurs enfants et qui ont toujours pensé ainsi* *180*
V.4.2 *Enseignants qui recommanderaient leur métier aujourd'hui mais qui ne le recommandaient pas par le passé* *193*
V.4.3 *Enseignants qui ont pu recommander le métier dans le passé mais qui ne le recommanderaient plus à l'heure actuelle* *196*
V.4.4 *Enseignants qui n'ont jamais recommandé le métier, aussi bien maintenant qu'auparavant* *206*

note d'
information
05.20 JUIN

www.education.gouv.fr/stateval

Portrait en 2004 des enseignants du premier degré

La photographie des enseignants du premier degré public interrogés en mai-juin 2004 confirme des traits récurrents de cette profession, fortement féminisée, sauf aux postes de direction et dont la finalité première reste de donner aux élèves le goût du savoir et des connaissances. Profession choisie qui attire de bons élèves issus souvent de familles de fonctionnaires et, en particulier, d'enseignants. Profession qui satisfait neuf sur dix de ceux qui l'exercent même si plus de la moitié trouve le métier de plus en plus difficile. Comparés à ceux du second degré, les enseignants du premier degré sont aussi nombreux à ressentir un malaise mais ont une vision plus positive de leur métier : un peu plus d'un sur deux le recommanderait à ses enfants.

Interrogation de 1 000 enseignants du premier degré public en mai-juin 2004

Depuis 1991, la Direction de l'évaluation et de la prospective conduit régulièrement des enquêtes auprès des enseignants du premier et du second degré public afin de mieux connaître leur appréhension du métier. Après les deux interrogations menées en 2000 et 2001 auprès d'un échantillon de 1 000 professeurs des écoles débutants et d'anciens instituteurs [1], elle a réalisé en mai-juin 2004 une nouvelle enquête auprès d'un échantillon de 1 000 enseignants, représentatif au niveau national par type d'école, âge et taille de l'école.

La population des enseignants du premier degré est très majoritairement féminine (79 % de femmes), bien plus que celle du second degré (57 %). La majorité des enseignants sont titulaires d'un poste dans une école (92 %). Seulement 5 % sont titulaires d'un poste en zone d'intervention localisée (ZIL) ou en brigade de remplacement, plus souvent les hommes (8 %) que les femmes (4%). Près de la moitié des enseignants exercent dans une classe à cours multiples ou dans plusieurs classes.

Si un enseignant sur deux est en poste dans une école élémentaire, les hommes y sont proportionnellement plus nombreux que les femmes (61 % contre 45 %) et plus particulièrement en CM2 (deux fois plus que les femmes).

Directeur d'école, une fonction liée à l'ancienneté et à la situation géographique

Un peu plus de un enseignant sur cinq assure des fonctions de directeur, dont 55 % sans aucune décharge, 29 % avec un quart de décharge, 10 % une demi-décharge et 6 % avec une décharge totale.

La fonction de directeur apparaît reliée avec l'ancienneté, le sexe, la localisation : ainsi, 32 % des enseignants âgés de 49 ans et plus sont directeurs d'école, proportionnellement davantage les hommes que les femmes, surtout dans l'élémentaire.

En milieu rural, 28 % des directeurs exercent leur fonction sans décharge, contre 7 % en milieu urbain, mais le nombre de classes à cours multiples y est deux fois plus élevé qu'en milieu urbain. La taille des classes diffère également : 64 % ont entre 10 et 24 élèves en milieu rural, contre 48 % en milieu urbain.

8 % seulement des enseignants du premier degré exercent à temps partiel et cela même alors que plus de la moitié a eu connaissance des nouvelles modalités d'application du régime de temps partiel au moment de l'enquête.

Interrogés à ce propos, seulement 12 % de ceux qui en avaient connaissance opteraient pour une quotité de 80 %, contre 7 % de ceux

1. Pour en savoir plus : *Note d'Information* 01-46, « Devenir professeur des écoles », MEN-DPD, octobre 2001. *Devenir professeur des écoles*, Les dossiers, n° 123, MEN-DPD, juin 2001.

ministère éducation nationale enseignement supérieur recherche

qui ignoraient les nouvelles modalités. En revanche, près de un enseignant sur quatre serait intéressé par une annualisation du temps partiel.

Plus d'un enseignant sur quatre a exercé une activité professionnelle antérieure

Avant d'enseigner dans le premier degré, 26 % des enseignants déclarent avoir exercé une activité professionnelle, d'une durée moyenne de cinq ans (proportion identique à celle des enseignants du second degré) : 43 % d'entre eux ont été salariés dans le secteur privé (contre 50 % pour les enseignants du second degré), 16 % salariés dans le public, 15 % surveillants ou maîtres d'externat et 6 % aides-éducateurs.
Cette activité professionnelle antérieure dépend du sexe et de l'âge : ainsi les femmes ont été plus souvent que les hommes salariées dans le privé (46 % contre 33 %), quand ceux-ci étaient plus souvent surveillants d'externat ou maîtres d'internat (23 % contre 13 %).
Les enseignants de moins de 32 ans sont moins nombreux à avoir travaillé auparavant (21 %) que leurs aînés (29 % entre 32 et 40 ans, dont plus de quatre sur dix salariés dans le privé, et 34 % entre 41 et 48 ans, dont plus de un sur deux dans le privé).
Cette différence de passé professionnel entre les jeunes et leurs aînés se vérifie également au travers du nombre d'années travaillées, égal en moyenne à 2,4 années pour les moins de 32 ans, contre 6,5 pour les 41-48 ans et 5,9 pour les 49 ans et plus.

Principal mode d'accès, le concours externe

Les trois quarts des enseignants du premier degré sont professeurs des écoles, ce qui est le cas de la totalité des jeunes et de 88 % des enseignants âgés de 49 ans et plus. Quant aux enseignants les plus âgés (plus de 49 ans), ils sont progressivement passés du corps des instituteurs à celui des professeurs des écoles par liste d'aptitude ou intégration (31 %). Mais, dans tous les cas, que ce soit pour les instituteurs ou les professeurs des écoles, le principal mode d'accès a été le concours externe.
Si 85 % des enseignants interrogés ont suivi une formation initiale avant d'être titulaires, contre 56 % dans le second degré, ils sont moins nombreux parmi les enseignants les plus âgés : 38 % des enseignants de 49 ans et plus n'ont suivi aucune formation initiale. 45 % de ceux qui l'ont suivie et qui ont commencé leur carrière dès 1999 estiment que l'accompagnement était suffisant pendant leur stage en responsabilité et souhaitent majoritairement (84 %) qu'il se poursuive par des temps de formation durant les deux premières années d'exercice.

Un passé scolaire bien vécu

L'idée *a priori* que les enseignants sont d'anciens bons élèves se trouve avérée comme pour les enseignants des lycées et collèges. Les professeurs des écoles déclarent plus souvent avoir été *« de bons »* (56 %), de façon similaire à ceux du second degré (53 %) que *« de très bons élèves »* (14 % contre 22 % dans le second degré). Il faut toutefois noter que les enseignants sont objectivement plus nombreux que la moyenne des bacheliers à obtenir des mentions et qu'à la fin des années 60, seulement 15 % d'une génération obtenaient le baccalauréat général contre 37 % en 1995. L'observation des redoublements pourrait également être une indication de l'excellence scolaire : 58 % des professeurs des écoles n'ont jamais redoublé, proportion qui varie cependant suivant l'âge. Ainsi les enseignants âgés de plus de 41 ans sont plus nombreux à avoir redoublé à l'école élémentaire que les jeunes, mais moins nombreux au lycée. De plus, 26 % des enseignants de moins de 32 ans ont redoublé au moins une fois alors qu'ils sont 58 % parmi ceux de 49 ans et plus. Cela illustre pour partie la politique volontariste de baisse des redoublements depuis le milieu des années 80, notamment avec la disparition du palier d'orientation en fin de cinquième. En définitive, 29 % de l'ensemble des enseignants n'ont jamais redoublé durant leur scolarité et ont obtenu une mention au bac (assez bien ou plus).
Les enseignantes semblent illustrer de façon « clivante » la réussite scolaire supérieure des « filles » : 17 % déclarent avoir été d'anciennes très bonnes élèves contre 5 % des hommes. Elles ont peu redoublé, moins souvent que les hommes, et sont plus nombreuses à déclarer avoir obtenu une mention bien (10 % contre 7 %) au baccalauréat.

Des diplômes et des raisons de choix du métier qui varient avec l'âge

Près des trois quarts des professeurs des écoles âgés de moins de 32 ans sont titulaires d'au moins une licence. Les tout jeunes professeurs des écoles ont, soit passé le concours avec la licence – diplôme requis depuis 1991–, soit continué leurs études, 25 % ont une maîtrise. Quatre sur dix avouent d'ailleurs avoir hésité entre le premier et le second degré. Les raisons de leur choix du premier degré tiennent d'abord au *« désir de s'occuper d'enfants jeunes »* (32 %), à l'*« attirance pour la multiplicité des disciplines »* (29 %). De façon secondaire, *« parce que le mode de recrutement leur permettait de choisir leur académie d'affectation »* (20 %), *« parce qu'ils n'ont pas été reçus aux concours du second degré »* (14 %) ou *« qu'ils estimaient leurs chances de réussite plus fortes dans le premier degré »* (14 %).
Les proportions de diplômés sont un peu différentes parmi les enseignants de 32 à 40 ans : 30 % possèdent un DEUG, 43 % une licence et 22 % un diplôme supérieur à bac + 3. Dans cette population, on trouve à la fois des professeurs des écoles recrutés par concours externe et par concours interne, ce qui modifie nettement la hiérarchisation de leur choix du métier. En effet, si le *« désir de s'occuper d'enfants jeunes »* reste important (31 %), c'est le mode de recrutement qui demeure la première raison du choix du métier (34 %), choix guidé sans doute par l'existence certaine d'une vie familiale basée sur une implantation définitive.

Une origine sociale plutôt favorisée qui rejaillit sur leur perception des conditions de travail et de la position sociale

Plus d'un tiers des enseignants est issu d'une famille dont la personne de référence travaille ou travaillait dans le secteur public, secteur dont le poids au niveau national est actuellement de 20 % (estimation faite hors emploi aidé) et plus particulièrement pour les jeunes (42 %).
À l'instar de ce qui peut être observé pour les enseignants du second degré, 16 % des enquêtés ont au moins un parent enseignant et 9 % au moins un grand-parent qui l'a été. Cette sur-représentation est plus manifeste chez les jeunes de moins de 32 ans dont 20 %

Tableau 1 – Diriez-vous que depuis cinq ans (ou depuis votre première affectation en tant que titulaire si vous êtes en poste depuis moins de cinq ans), l'exercice du métier a été pour vous quelque chose ... (en %)

	Âge				
	Moins de 32 ans	De 32 à 40 ans	De 41 à 48 ans	49 ans et plus	Total
De plus en plus difficile	17	51	68	72	53
Ni plus ni moins difficile	58	35	26	24	35
De moins en moins difficile	18	13	6	3	9
NSP	7	1	–	1	2
Non-réponse	–	–	–	1	1
Total	100	100	100	100	100

au moins ont un parent enseignant, contre 9 % parmi les 49 ans et plus. Parmi les jeunes, on peut noter aussi la présence plus forte de père cadre supérieur (19 %) par rapport aux générations des 49 ans et plus (10 %).

Cette composition sociale n'est pas sans effet sur la perception qu'ont les enseignants de leur situation professionnelle. Si, globalement et dans des proportions semblables à celles des enseignants du second degré, 60 % des professeurs des écoles considèrent que *« leur position sociale est meilleure que celle de leur père ou mère »* lorsqu'ils avaient leur âge, 22 % *« équivalente »* et 15 % *« moins bonne »*, ce ressenti varie avec l'âge et l'origine sociale. Ainsi, les enseignants âgés de 49 ans et plus sont 68 % à estimer que leur position sociale est meilleure contre 57 % chez les jeunes (moins de 32 ans). Si les enfants d'agriculteurs (75 %), d'ouvriers et d'employés (78 %) partagent plus souvent cet avis, les enfants d'enseignants ou de cadres supérieurs sont, en revanche, plus critiques : ils sont respectivement 34 et 29 % à estimer que leur position sociale est moins bonne.

Quant à leurs conditions de travail, 62 % des enseignants considèrent qu'elles se sont améliorées par rapport à celles de leurs parents et, sur ce point, ils sont plus positifs que leurs collègues du second degré (56 %). Là encore, les jeunes sont moins positifs que les plus âgés (respectivement 56 % et 68 %) et les enfants d'ouvriers (89 %), d'agriculteurs (74 %) et d'employés (74 %) plus positifs que les enfants d'enseignants qui sont 44 % à considérer que leurs conditions de travail sont moins bonnes (16 % en moyenne).

Une satisfaction qui n'occulte pas les difficultés…

L'expression de cette satisfaction globale se traduit également dans le bilan positif qu'ils font de leur expérience professionnelle sur cinq ans : 88 % s'en déclarent satisfaits (comme en 2001), même si 53 % trouvent le métier de plus en plus difficile (contre 37 % en 2001). Si le degré de satisfaction exprimé est supérieur à celui de leurs collègues du second degré (81 %), la proportion des enseignants du premier degré qui éprouvent des difficultés à exercer le métier est comparable à celle du second degré (51 %) et varie très fortement selon l'âge.

On remarque ainsi qu'au fur et à mesure du vieillissement, le sentiment d'exercer un métier difficile croît ; on pourrait y voir une manifestation de l'usure du métier *(tableau 1)*.

… rencontrées pour faire progresser tous les élèves

Interrogés sur les principales raisons qui rendent les conditions concrètes de travail difficiles, celles qu'ils citent en premier s'articulent autour des élèves, à savoir *« leur comportement »*, *« la difficulté de les faire tous progresser »* et *« leur nombre trop élevé par classe »* (23 % pour chacune des trois raisons). C'est donc la pratique au quotidien de la gestion de la classe et des apprentissages qui vient spontanément à l'esprit des enseignants du premier degré. Sur la base du cumul de trois choix, la hiérarchisation est quelque peu différente : *« la complexité des missions demandées à l'enseignant »* apparaît alors comme la première source de difficulté (60 %), particulièrement pour les enseignants à partir de la tranche 41-48 ans (67 %). Le *« comportement des élèves »* vient au deuxième rang. C'est une source de difficulté pour 59 % des enseignants, surtout ceux de 49 ans et plus (63 %) dont on peut deviner l'usure face à des élèves indisciplinés, moindre cependant que pour les professeurs de lycée et collège (81 % des citations) *(tableau 2)*.

Le « malaise » d'enseignants en manque de reconnaissance

Interrogés sur l'existence d'un *« malaise »* qui serait véhiculé par la presse ou les médias, neuf enseignants sur dix ont le sentiment qu'il existe, et 63 % se sentent personnellement concernés (proportions comparables à celles des enseignants du second degré). Ce sentiment est davantage partagé par les enseignants de 41 à 48 ans (72 %) que par les jeunes (50 %) et les titulaires de postes en ZIL ou brigade (49 %).

La première cause de ce sentiment de malaise serait, à leurs yeux (sur la base du cumul de trois choix), *« la non-prise en compte des difficultés concrètes du métier »* (68 %), proportion proche de celle du second degré (66 %), et ressentie plus fortement par les enseignants de 41-48 ans (71 %). Au deuxième rang se situe *« la dégradation de l'image des enseignants dans la société »* (50 %) ressentie moins fortement que par les professeurs des lycées et collèges (58 %), mais qui semble particulièrement concerner les moins de 32 ans (59 %). Et, enfin, la troisième raison qui expliquerait ce malaise est *« le sentiment d'impuissance face à l'idéal de réussite de tous »* (48 %, contre 46 % dans le second degré) qui semble concerner particulièrement les jeunes (57 %), sans

Tableau 2 – Principales raisons qui rendent les conditions concrètes de travail difficiles (en%)

	1ère citation	2ème citation	3ème citation	Cumul
La complexité des missions demandées à l'enseignant	19	19	22	60
Le comportement des élèves	23	20	17	59
La difficulté de faire progresser tous les élèves	23	19	16	58
Le nombre d'élèves par classe que vous estimez trop élevé	23	15	11	49
La difficulté de rencontrer les collègues (emploi du temps)	3	10	10	23
L'insuffisance des moyens pédagogiques dans les classes	3	7	8	18
Les conditions matérielles des salles de classes	3	5	4	12
Le manque de lieux où les enseignants peuvent travailler en dehors de la classe	1	2	3	6
Les parents *	1	1	1	3
Autre	1	1	2	4
Non-réponse / Ne sait pas	–	2	5	1
Total	100	100	100	294

Base : ensemble de l'échantillon (N = 1 000). – Cumul 100 % car trois réponses possibles.
* Modalité de réponse non proposée initialement.

doute particulièrement sensibles aux débats et injonctions actuels sur la réussite de tous les élèves. Les *« exigences et attentes sociales trop fortes des parents »* pèsent sur 38 % des enseignants, qui les classent ainsi en quatrième raison. Parmi les autres raisons, *« l'accumulation des tâches administratives »* concerne logiquement beaucoup plus les directeurs d'école (55 % contre 29 % en moyenne). Des enquêtes effectuées auprès d'autres actifs comme les cadres ou des « seniors » témoignent d'un même sentiment de dégradation des conditions de travail [2] ou d'expression d'un malaise [3].

Le contact avec les enfants, première motivation dans le choix du métier et aussi première source de satisfaction

La première source de satisfaction des enseignants du premier degré, que ce soit en première citation ou sur le cumul de trois réponses, est également la première motivation dans le choix d'accès au métier, à savoir *« le contact avec les enfants »* (37 % en première citation et 69 % sur le cumul de trois choix). Cette relation est une source de plaisir, assez constante selon l'âge et le lieu d'exercice : elle accuse seulement une petite baisse (65 %) entre dix et vingt ans d'ancienneté qu'on pourrait corréler avec un sentiment d'usure du métier, et elle est un peu plus prononcée en maternelle (72 %, contre 66 % en élémentaire) et en milieu rural (72 % contre 68 % en milieu urbain).

Au deuxième rang des sources de satisfaction, *« l'autonomie dans le travail »* (56 %) est particulièrement appréciée par les enseignants ayant quelques années d'ancienneté.

Aux troisième et quatrième rangs se trouvent les motifs qui sont aussi des raisons de choix du métier, à savoir *« la transmission des savoirs et des connaissances »* (44 %), qui occupe même la deuxième place pour les jeunes enseignants (52 %) mais recueille moins d'adhésions parmi les enseignants de ZEP (40 %), et *« l'exercice d'une fonction éducative »* (31 %) « parle » davantage aux enseignants de ZEP et à ceux de 49 ans et plus (36 %).

Enfin, à la cinquième place, *« l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée »* (28 %) est plus apprécié par les enseignants ayant entre six et neuf ans d'ancienneté (33 %) que par les débutants (19 %).

« Donner le goût du savoir et des connaissances », première finalité de l'enseignement primaire

Classé au troisième rang des motivations d'accès au métier et des motifs de satisfaction procurés par le métier, *« donner le goût du savoir et des connaissances »* est, aux yeux des professeurs des écoles, la première finalité de l'enseignement primaire (60 %), avant celle *« d'apprendre à lire-écrire-compter »* (53 %) et de *« former les futurs citoyens »* (36 %, sur la base de deux réponses).

Cette hiérarchie est inversée par rapport à l'enquête effectuée en 2000, où la finalité *« d'apprendre à lire-écrire-compter »* (60 %) l'emportait sur celle de *« donner le goût du savoir et des connaissances »* (50 %). On peut penser que, dans un contexte où l'échec scolaire, la démotivation et le décrochage sont largement évoqués, les professeurs des écoles de 2004 ne sont pas moins pragmatiques que ceux de 2000, mais considèrent qu'aimer apprendre permet, entre autre, de garder une motivation intacte au cours des études ultérieures. 64 % des enseignants de maternelle se rangent d'ailleurs à cet avis. Ce sentiment est plus souvent partagé par les enseignants de ZEP (66 %), les femmes (62 %, contre 51% pour les hommes), et les jeunes (64 %), particulièrement sensibilisés aux cas des élèves qui sortent sans qualification du système scolaire.

L'éducation à la citoyenneté conserve la troisième place parmi les finalités attribuées à l'enseignement primaire, et se trouve même renforcée par rapport à 2000 (36 % contre 32 %), davantage citée par les hommes (42 %) que les femmes (35 %), et par les jeunes enseignants de moins de 32 ans (41 %, contre 34 % pour les 49 ans et plus). *« Apprendre à lire-écrire-compter »* reste la première finalité des enseignants du milieu rural (59 % contre 51 % en milieu urbain) qui donnent en revanche moins de poids à l'éducation à la citoyenneté (33 % contre 37 % en milieu urbain), finalité qu'ils considèrent moins prégnante sans doute.

La déclaration d'une enseignante parlant de son métier pourrait ainsi résumer les principales finalités assignées à l'enseignement du premier degré : *« le métier d'enseignant est un métier noble. C'est un bonheur chaque jour que d'entrer dans sa classe et retrouver ses élèves. Je pense avoir apporté à des enfants quelques pierres à leur édifice de futur citoyen. Je leur ai appris la non-violence et le civisme, chaque instant, j'ai essayé de leur donner le maximum de connaissances de base pour poursuivre leur scolarité au mieux »* (directrice avec une demi-décharge, enseignant en CM2).

Apprendre à lire et développer les capacités de raisonnement, objectifs premiers de l'enseignement du français et des mathématiques

L'objectif premier de l'enseignement du français demeure, comme en 2000, l'apprentissage de la lecture (76 %, sur la base de trois réponses), la priorité étant particulièrement nette pour les jeunes enseignants (84 % contre 71 % pour ceux de 41 ans et plus) pour lesquels l'apprentissage de la lecture constitue un enjeu et une difficulté dont le poids tendra à diminuer avec l'expérience. Viennent ensuite le *«développement des capacités de raisonnement »* (56 %), puis, à des niveaux équivalents, *« le développement de l'expression orale »* (35 %), objectif particulièrement important pour les enseignants de maternelle (48 %) et de ZEP (40 %), *« stimuler les capacités d'expression personnelle »* (35 %) et la *« production de textes écrits »* (33 %) qui était au troisième rang en 2000 (45 %).

« Apprendre à travailler avec les autres » (20 %), *« favoriser l'éveil de la sensibilité »* (16 %), *« faire acquérir une bonne orthographe »* (11 %), *« enrichir le vocabulaire »* (10 %), plus important en ZEP (14 %), sont des objectifs qui recueillent moins d'adhésions.

Pour plus de neuf professeurs des écoles sur dix (sur la base de trois réponses) *« développer les capacités de raisonnement »* demeure le premier objectif de l'enseignement des mathématiques, devant la *« stimulation des capacités de recherche »* (64 %), plus particulièrement pour les enseignants de ZEP (72 %), davantage en maternelle (68 %) qu'en élémentaire (61 %). Le troisième objectif *« enseigner le calcul pour les besoins de la vie courante »*, qui emporte l'adhésion de 51 % des professeurs des écoles (contre 44 % en 2000), pourrait tendre à un comportement plus pragmatique.

2. Enquêtes DARES, *Premières synthèses* n° 192, DARES, mai 2004.
3. Sondage IPSOS, informations pour le magazine *Rebondir*, effectué le 3 mai 2001.

Un regard très positif sur la qualité des relations avec la communauté éducative

Davantage encore que dans le second degré, le regard porté sur la qualité des relations avec les différents acteurs de la communauté éducative est très positif. Les relations avec les collègues sont qualifiées de très bonnes ou bonnes (91 %) ainsi qu'avec le (la) directeur(trice) (82 %), les parents d'élèves rencontrés individuellement (88 %), les délégués des parents d'élèves (81 %), les ATSEM (agents territoriaux spécialisés d'école maternelle) (80 %), le personnel du RASED (réseau d'aides spécialisées aux enfants en difficulté) (72 %). Les relations moyennement bonnes s'expriment principalement vis-à-vis des élus locaux (19 %). Il faut noter par ailleurs l'absence de relation avec l'assistante sociale (70 %, et 66 % en ZEP), les surveillants et le responsable du centre de loisirs (50 %), l'infirmière scolaire (49 % et 41 % en ZEP), le médecin scolaire (47 %, 38 % en ZEP) et la secrétaire de la CCPE [4] (48 %), les assistants d'éducation ou les aides-éducateurs (45 %), les ATSEM (12 %) et les élus locaux (28 % mais 45 % en ZEP).

Quant aux relations avec l'inspecteur de circonscription ou les conseillers pédagogiques, elles sont jugées très bonnes ou bonnes par 67 % des enseignants quand elles existent puisque, dans respectivement 20 et 23 % des cas, elles sont inexistantes.

Une large majorité satisfaite de la première affectation

Sept enseignants sur dix étaient satisfaits de la première affectation en tant qu'enseignant titulaire, et leur poste correspondait dans 57 % des cas à leur premier vœu. 18 % seulement déclarent un intérêt pour un poste en ZIL ou en brigade de remplacement, intérêt lié à l'âge (21 % parmi les moins de 32 ans et 23 % parmi les 32-40 ans) et plutôt en milieu rural (24 %) qu'urbain (16 %) à la fois pour *« enrichir leur expérience »* (82 %), à cause de *« l'avantage financier »* (70 %) et *« d'un travail moins routinier »* (65 %). Les hommes (27 %) sont plus intéressés que les femmes (15 %) par un poste en ZIL ou brigade ; lorsqu'il leur est demandé s'ils souhaitent continuer dans cette voie, 80 % d'entre eux y sont favorables, contre 54 % des femmes.

Tableau 3 – Difficultés à enseigner dans les différents domaines d'activité sur la base des enseignants concernés selon le sexe et l'âge (en %)

	Hommes	Femmes	Moins de 32 ans	De 32 à 40 ans	De 41 à 48 ans	49 ans et plus	Ensemble
Éducation musicale	63	60	61	58	61	61	61,0
Informatique	51	69	67	59	64	69	64,5
Sciences et technologie	40	49	45	45	52	45	47,0
Arts plastiques	57	33	46	37	38	32	39,0
Histoire/géographie	39	37	54	41	30	24	37,0
Éducation civique	33	28	44	31	26	17	29,5
EPS	14	30	31	26	25	25	26,5
Langues vivantes	65	58	52	62	62	63	60,0
Français	32	20	33	22	18	17	22,5
Mathématiques	17	18	19	16	17	19	18,0

Base : Ensemble des enseignants de chacune des matières.
Lecture : 63 % des hommes enseignant l'éducation musicale éprouvent beaucoup ou un peu de difficultés à enseigner cette matière.

Des enseignants partagés sur la valorisation du parcours professionnel

La valorisation du parcours professionnel recueille moins d'adhésions auprès des enseignants du premier que du second degré. Ainsi, seulement six sur dix approuvent l'affirmation que *« l'avancement doit tenir compte de la valeur professionnelle plus que de l'ancienneté »* (contre sept sur dix dans le second degré). Les femmes (64 %) y sont plus favorables que les hommes (56 %), et les jeunes de moins de 32 ans (72 %), dans la projection de leur carrière à venir, bien plus que ceux appartenant à la tranche des 41-48 ans (51 %).

Un enseignant sur deux (contre sept sur dix dans le second degré) partage l'idée que *« les innovations pratiquées par un enseignant dans sa classe ou dans l'école doivent favoriser sa carrière »*, un peu plus les tout jeunes enseignants (55 %) que ceux de 41-48 ans (42 %).

Un peu moins d'un enseignant sur deux (47 % dans le premier degré contre 53 % dans le second) considère que *« la carrière doit tenir compte de son investissement personnel dans la formation continue »* et, là aussi, davantage les jeunes que ceux en milieu de carrière (52 % contre 41 %).

En attente d'évaluation

Plus de six enseignants sur dix ont rencontré leur inspecteur de circonscription pour un entretien d'évaluation, que 43 % trouvent *« nécessaire »*, 37 % *« souhaitable »* et seulement 12 % *« inutile »* et 4 % *« déplacé »*. La perception de l'utilité d'un tel entretien est corrélée avec le fait qu'ils l'aient passé ou non : 51 % de ceux qui ont rencontré leur inspecteur jugent l'entretien nécessaire et 9 % inutile contre, respectivement, 28 et 19 % parmi ceux qui n'ont jamais rencontré leur inspecteur de circonscription lors des trois dernières années. Les jeunes sont plus en attente d'entretien que leurs aînés, qu'ils aient ou non rencontré leur inspecteur, mais surtout quand la rencontre a eu lieu.

Rester professeur des écoles toute sa vie ?

Comme dans le second degré, un tiers des professeurs des écoles a le projet de cesser d'enseigner de façon temporaire ou définitive, à une échéance moyenne de neuf années. Les jeunes envisagent de cesser d'enseigner à une échéance moyenne de quinze ans environ et les 32-40 ans de dix ans.

Ce n'est pas tant l'échéance qui peut paraître lointaine que l'idée même qu'ont les jeunes enseignants de ne pas le rester toute leur vie et ceux qui ont entre dix et quinze ans d'ancienneté d'avoir une projection de leur carrière différente de leur vision de départ.

Pour ceux qui envisagent de quitter le métier d'enseignant du premier degré, la première raison tient d'abord au sentiment de *« dévalorisation du métier »* (40 % contre 41 % dans le second degré), davantage exprimé par les jeunes (43 %, contre 35 % parmi les plus âgés). Le *« comportement des élèves »* vient ensuite (36 % contre 47 % dans le second degré) et touche plus particulièrement les moins de 32 ans (47 %, contre 26 % pour les 49 ans et plus). En troisième raison, le *« manque de reconnaissance de leurs capacités et de leur investissement »* (35 %) affecte davantage les 32-40 ans (41 %), déjà un peu éloignés des difficultés inhérentes à la prise de fonction, et bien plus les hommes (48 %) que les femmes (31 %). Au quatrième rang des raisons qui pourraient justifier le départ de l'enseignement primaire, l'*« absence*

4. Commission de circonscription pré-élémentaire qui propose une orientation vers l'enseignement spécialisé après instruction et étude du dossier de l'élève.

de perspectives d'évolution de carrière » touche également les 32-40 ans (48 %), plus que les jeunes (21 %) ou leurs aînés (23 %). Au cinquième rang, le caractère répétitif de l'enseignement concerne un professeur des écoles sur quatre, et déjà plus de un jeune sur trois.

Pour les professeurs du second degré qui ont le projet de cesser d'enseigner dans le secondaire, c'est *« le comportement des élèves »* qui apparaît comme la première raison, et concerne près de un enseignant sur deux. Du fait du contexte de la classe, *« le caractère répétitif de l'enseignement »* est aussi un plus grand motif de lassitude. En revanche, le sentiment d'exercer un métier dévalorisé habite de façon semblable les deux populations d'enseignants des premier et second degrés.

Autre choix, la mobilité partielle avec un service partagé

Parmi le tiers qui envisage de quitter définitivement l'enseignement primaire, 35 % souhaitent avoir une mobilité partielle avec un service partagé (48 % des jeunes ayant un souhait de départ et 42 % jusqu'à 40 ans) et 23 % une mobilité totale temporaire.

L'institution « Éducation nationale » regroupe quand même 57 % des souhaits de mobilité des enseignants qui envisagent de quitter temporairement ou définitivement le premier degré. Les postes en dehors de l'Éducation nationale ne concernant que 33 % des souhaits, les départs à la retraite 7 % et le solde, les enseignants n'ayant pas su répondre.

Parmi les professeurs des écoles souhaitant une mobilité totale temporaire, 29 % souhaiteraient aller dans la fonction publique. Pour ceux qui envisagent une mobilité partielle avec un service partagé, 20 % souhaiteraient être maître-formateur dans un IUFM, 16 % conseiller pédagogique, et 9 % maître-formateur dans une classe d'application.

Entre 40 et 50 ans, un sentiment d'usure

85 % des professeurs des écoles se déclarent préoccupés par la réforme des retraites (82 % dans le second degré), surtout les 41-48 ans (93 %) dont on a perçu les signes d'usure du métier.

Les enseignants expliquent d'abord leur désir de partir à la retraite par le fait *« d'être trop âgés et donc en décalage avec leurs élèves »* (41 %, contre 39 % dans le second degré), surtout les jeunes (56 %), et qu'ils n'auront plus de plaisir à enseigner (35 %, contre 25 % en moyenne). Les 41-48 ans avancent plus facilement des arguments pragmatiques, comme *« dès que cela sera possible »* (37 % contre 30 % en moyenne) ou *« quand le niveau de pension sera suffisant »* (33 % contre 26 % en moyenne). Interrogés sur la représentation de la retraite, ces enseignants d'âge moyen y voient majoritairement *« l'occasion de commencer de nouvelles activités »* (72 contre 64 % en moyenne). Ils sont plus réservés à considérer la retraite *« comme une fin de vie professionnelle accomplie »* (11 % contre 16 à 18 % dans les autres tranches d'âge). La tranche d'âge considérée correspond peu ou prou à une ancienneté de vingt ans à laquelle les enseignants du second degré présentaient également des signes d'usure du métier.

Un sur deux recommanderait son métier

Interrogés sur le point de savoir s'ils recommanderaient le métier à leurs enfants, 51 % s'en feraient *« prescripteurs »*, contre 48 % dans le second degré.

Parmi les 40 % qui ne recommanderaient pas le métier, 28 % l'auraient fait par le passé et ont changé d'avis (39 % dans le second degré). Les jeunes font preuve de davantage d'enthousiasme à recommander le métier (65 %) que leurs aînés à partir de 41 ans (44 %) et à avoir toujours pensé ainsi (respectivement 75 % contre 53 %). Les raisons invoquées sont *« les relations parfois difficiles avec les parents »*, aussi bien en termes de *« manque de reconnaissance, d'attentes trop exigeantes que de décision parentale »*, *« la dégradation des conditions de travail »*, *« le comportement des élèves »*, *« les relations parfois difficiles avec l'administration »*, *« des salaires peu motivants »* et *« l'augmentation des tâches demandées aux enseignants »*.

Pour ceux qui ne recommanderaient pas le métier et n'ont pas changé d'avis (12 % comme dans le second degré), la raison majeure est qu'ils ne souhaitent pas influencer le choix professionnel de leurs enfants, choix qui requiert, pour certains enseignants, d'avoir la vocation pour ce *« métier considéré comme difficile et peu reconnu »*, *« accaparant »*, *« usant »*, *« sans perspective de carrière »*.

Pour les 44 % qui ont toujours recommandé le métier (42 % dans le second degré) *« c'est le plus beau métier du monde, enrichissant parce qu'au contact des enfants, source de plaisir, passionnant, qui permet d'avoir un rôle éducatif mais aussi un bon niveau de qualité de vie, une certaine autonomie, la sécurité de l'emploi et des vacances. »*

Enfin, pour ceux qui ont changé d'avis en recommandant aujourd'hui le métier (7 % contre 6 % dans le second degré), leur perception du métier a changé au fil des années. *« Avant je ne voyais que les difficultés du métier noyées dans la masse d'exigences. Maintenant le plaisir d'enseigner devient de plus en plus fort et je suis vraiment sensible au sentiment d'utilité, c'est la notion d'équilibre qui se réajuste »* (jeune professeur des écoles affecté dans une école de dix classes).

Nadine Esquieu, DEP B5

Source

Un échantillon représentatif de 1 000 enseignants a été interrogé, sur la base de deux échantillons de 1 000 enseignants (fichier principal, fichier complémentaire) constitué par la DEP et représentatifs de l'ensemble de la population des enseignants du premier degré public.

L'enquête a été réalisée en mai-juin 2004 par la société d'études TMO-Régions sur la base d'un questionnaire de 113 questions fermées et une question ouverte. Le redressement de l'échantillon interrogé a été effectué sur tous les critères puisque chaque enseignant défaillant était remplacé par l'enseignant du second échantillon appartenant à la même strate.

ministère éducation nationale enseignement supérieur recherche
direction de l'évaluation et de la prospective [dep]

Directeur de la publication
Claudine Peretti
Rédactrice en chef
Francine Le Neveu

Maquette : DEP-BED
Impression : Ovation
Service vente
DEP, bureau de l'édition
61-65 rue Dutot, 75732 Paris cedex 15

Abonnement annuel
aux Notes de la DEP
France : **45 euros**
Étranger : **48 euros**
ISSN 1286-9392

SYNTHESE

I SYNTHESE

La Direction de l'Evaluation et de la Prospective du Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche a organisé, en juin 2004, une enquête auprès d'un échantillon d'enseignants du premier degré représentatif des deux corps (instituteurs et professeurs des écoles). Cette large enquête, d'une très grande richesse, couvre de nombreux aspects des parcours des enseignants du premier degré et met en évidence quelques résultats principaux.

LE CHOIX DU MÉTIER

1. L'influence de la famille a joué un rôle déterminant dans le choix du métier pour un cinquième des enseignants, chiffre qui est rapproché du fait que 34% ont, ou avaient, des parents dans la fonction publique, la proportion d'actifs du public étant, au niveau national d'environ 20%. Les filiations d'enseignants ont tendance à augmenter puisque 20% des jeunes enseignants ont des parents enseignants, alors qu'ils sont moins de 9% dans les classes d'âge les plus élevées. **L'hypothèse d'une concentration des origines sociales des enseignants semble se confirmer**.

2. Le choix du métier d'enseignant dans le premier degré renvoie pour l'essentiel à trois familles de critères :

   - le désir de s'occuper des enfants,
   - le désir d'enseigner et la volonté de transmettre des connaissances,
   - l'équilibre entre la vie professionnelle et la vie privée.

   Ces trois dimensions, affective dans le rapport aux enfants, professionnelle dans le rapport à l'enseignement et personnelle dans le rapport à la qualité de vie permise par le temps scolaire, sont à mettre en regard de **la satisfaction élevée des enseignants** interrogés, 95% se déclarant satisfaits de leurs fonctions actuelles.

3. Bien que le choix du métier reste précoce puisque 58% des enseignants déclarent s'être décidés avant leur sortie de lycée, le terme de vocation peut sembler emphatique pour traduire les motivations des plus jeunes qui se reconnaissent mal dans ce terme. **Le métier a en effet une attractivité objective, appréhendée de façon de plus en plus comparative et rationnelle**.

4. Un tiers d'enseignants a hésité entre le premier et le second degré, notamment, les plus diplômés. Il est à noter qu'un quart d'entre eux a choisi le premier degré pour se présenter dans le département ou l'académie de leur choix et 32% parce qu'ils n'avaient pas réussi un concours du 2nd degré. Mais au final, les motivations extra-professionnelles ou les choix par défaut (crainte du chômage, importance des vacances, pas d'accès au second degré) sont minoritaires. **Les enseignants du premier degré ont, de façon très majoritaire, choisi leur métier et sont satisfaits de leur choix.**

L'EXERCICE DU METIER

1. Interrogés sur les objectifs prioritaires de l'enseignement du français et des mathématiques, **une grande majorité des enseignants s'intéresse plus aux finalités de ces deux disciplines qu'à l'apprentissage scolaire en tant que tel**. En effet, les deux principaux objectifs de l'enseignement du français sont pour les enquêtés, « apprendre à lire » et « développer les capacités de raisonnement », loin devant « apprendre à produire un texte écrit » ou « acquérir une bonne orthographe ». Concernant les mathématiques, pour 93%, l'objectif le plus important est de « développer les capacités de raisonnement », puis de « stimuler les capacités de recherche » et d' « enseigner le calcul pour les besoins de la vie courante », loin devant « donner le goût des mathématiques » ou « développer la maîtrise des opérations » ou « apprendre à lire des figures géométriques ».

2. Le travail des élèves en petits groupes et les aides et suivis personnalisés sont très développés et utilisés par plus des trois quarts des enseignants**. Il ne semble pas que les recommandations, en ce domaine, soient nouvelles par rapport aux pratiques dominantes des enseignants du premier degré.**

3. La polyvalence est perçue de façon positive par 88% des enseignants. Cependant, ils déclarent rencontrer des difficultés dans l'enseignement de nombreuses matières, 64% en informatique, 60% en éducation musicale, 60% en langues vivantes, 47% en technologie, 38% en arts plastiques, 37% en histoire géographie, 29% en éducation civique, 27% en EPS, 22% en français, 18% en mathématique. Ces difficultés déclarées diminuent logiquement avec l'ancienneté dans le métier mais restent très sexuées, les femmes ayant plus de difficultés en informatique et EPS, les hommes en arts plastiques, langues et français. Quoi qu'il en soit, 43% des enseignants déclarent rencontrer, en moyenne, des difficultés dans 4 matières ou plus, **ce qui interroge sur leur formation ou leur préparation à la polyvalence.**

4. La participation à des groupes de réflexions pédagogiques est peu développée (18% des enseignants) tandis que tous ou presque (93%) recourent aux livres et documents spécialisés pour se former, plus de 80% participent à des réunions pédagogiques et 70% à des stages de formation. **On voit se développer, auprès des plus jeunes, des usages en ligne à but de formation, la moitié des enseignants ayant recours à Internet**.

5. Pour certains enseignants, notamment en milieu rural, la communauté éducative est assez réduite et se limite aux relations avec le chef d'établissement, les collègues et les parents d'élève. De façon générale, les relations entretenues au sein de l'établissement avec les collègues et le directeur sont jugées satisfaisantes, de même que pour les parents d'élèves. Les relations avec les inspecteurs sont plus souvent qualifiées « de moyennement bonnes ». Il en va de même pour les relations, au demeurant peu fréquentes, avec les conseillers pédagogiques, les médecins scolaires et assistantes sociales et, pour les chefs d'établissements, avec les élus locaux. **Il apparaît que plus les relations sont quotidiennes et fréquentes, plus elles sont positivement qualifiées**, ce qui se traduit par l'appréciation très généralement partagée d'une bonne ambiance dans les écoles, concourant de nouveau à la satisfaction générale déjà mentionnée.

LES PARADOXES DES ENSEIGNANTS

1. Les taux de satisfaction de la profession sont très élevés puisque 89% des enseignants se déclarent très ou assez satisfaits de leur expérience professionnelle, 69% jugent qu'ils sont en ascension sociale ou ont une meilleure situation que leurs parents, 69% étaient satisfaits de leur première nomination, 95% sont satisfaits de leur poste actuel, 51% recommanderaient le métier à leurs enfants ou proches (62% pour les moins de 32 ans) – et pour ce dernier item, la non recommandation à leurs enfants ou à des jeunes proches, est plus une question de principe qu'une prescription négative -. **Le cumul de l'ensemble des questions de satisfaction dessine un corps d'enseignants heureux de leur choix et contents de leur situation.**

2. Mais, en même temps ils sont 90%, à déclarer que le malaise enseignant existe et ils sont 62% à se sentir concernés par ce malaise. **Il y a donc une disjonction importante entre la satisfaction personnelle et les représentations collectives**.

3. Pour 68%, le malaise provient en particulier du « manque de prise en compte des difficultés concrètes du métier » et pour 50% « d'une dégradation de l'image des enseignants dans la société ». Le premier item traduit un sentiment de manque de reconnaissance par l'institution et le deuxième d'un manque de reconnaissance par la société. Les enseignants, à l'instar de beaucoup d'autres professions, ont perdu de leur prestige. Ils le vivent et le formulent comme une souffrance, alors que **de nombreuses enquêtes permettent de dire qu'il s'agit d'un phénomène culturel général de banalisation des professions intellectuelles**. 53% des enseignants pensent que leur métier est plus difficile aujourd'hui, ce sentiment qui nourrit aussi la certitude du malaise enseignant n'est pas spécifique et est partagé par de nombreuses professions.

4. Ajoutons que le malaise ne provient pas, selon les réponses des enseignants eux-mêmes, de rapports difficiles avec les enfants, élèves du premier degré. Seuls 11% des enseignants mentionnent cette dimension pour expliquer le malaise. Ils sont par contre 38% à estimer que les exigences des parents sont une des causes de leur malaise.

5. Du point de vue statistique, on n'observe pas de relation nette entre l'intensité de ce malaise et les caractéristiques individuelles ou d'affectation des enseignants. Seul l'âge est véritablement clivant. Le malaise enseignant n'est ressenti « que » par 50% des enseignants de moins de 32 ans. Ce sentiment croît ensuite nettement avec l'âge, 67% des 32-40 ans le ressentent et même 72% des 41-48 ans. Il retombe ensuite à 59%, soit 13 points de moins, pour les enseignants de 49 ans et plus. Tous les autres facteurs ne sont que peu corrélés. Une modélisation indique un faible pouvoir prédictif des caractéristiques individuelles et d'affection sur la probabilité de ressentir le malaise. Le malaise enseignant s'explique, de ce point de vue, moins par des caractéristiques objectives que par la psychologie individuelle propre à chaque enseignant.

6. Au final, le malaise enseignant traduit moins une insatisfaction liée au métier **qu'un décalage culturel** entre des enseignants qui, compte tenu de l'utilité sociale de leur profession, attendent toujours reconnaissance ou prestige et une société qui les a banalisés et pèse leur mérite et leurs avantages à l'aune de la situation des autres salariés.

LA SENSIBILITE AUX CHANGEMENTS

1. La perception des principes de valorisation de la carrière des enseignants et donc de développement inégal des avancements, divise les enseignants. Ils sont 62% à accepter le principe d'un avancement tenant plus compte de la valeur professionnelle et se divisent à part égale pour accepter ou refuser l'investissement dans la formation continue ou les innovations comme facteurs à prendre en considération. Ils ne sont d'ailleurs qu'un tiers à affirmer qu'il y a adéquation entre la valeur professionnelle et leur notation. **Ce sont les enseignants les plus jeunes qui sont le plus favorables à la prise en compte de critères nouveaux dans la valorisation des carrières et qui jugent le plus nécessaire les entretiens d'évaluation**.

2. On peut estimer en fait que seuls **7% des enseignants sont très nettement réfractaires** à la quasi-totalité des changements et évolutions mentionnés lors de l'enquête.

3. Près de 80 % des enseignants du premier degré jugent comme souhaitables, en fin de carrière, la décharge d'un certain nombre d'heures de cours et l'élargissement de leur champ d'intervention. Les principales tâches ou fonctions que ces derniers accepteraient de remplir au sein de l'école sont essentiellement le suivi et / ou le soutien individualisé aux élèves et le tutorat des professeurs débutants. **Globalement, 80 % des enseignants interrogés souhaiteraient bénéficier, à partir de 45 ans, d'un rendez-vous de carrière**.

4. Les principales raisons évoquées par les enseignants qui projettent de quitter l'enseignement du premier degré sont avant tout le manque de reconnaissance du métier, que ce soit de la part de la société ou des membres de l'Éducation Nationale, puis l'absence de perspective d'évolution de carrière, l'évolution du comportement des élèves et enfin, la recherche d'un salaire plus élevé. On remarquera à nouveau **la prégnance des questions de reconnaissance.**

5. Lorsqu'ils envisagent une mobilité, la majorité des enseignants souhaitent rester dans l'Education Nationale et restent attirés par leur métier puisque 77% accepteraient de remplir des tâches de suivi ou de soutien aux élèves, 74% des tâches de tutorat aux enseignants débutants, voire des fonctions de coordinateurs pédagogiques. 59% accepteraient des fonctions d'assistant aux directeurs d'école. **Ces souhaits confirment l'attachement à leur métier et à ses fonctions pédagogiques.**

6. L'acceptation des principes de mobilité est à mettre en regard **de la grande inquiétude générée par la réforme des retraites et l'allongement des carrières qu'elle implique** (85 % des enseignants se sont déclarés préoccupés par cette réforme).

QUATRE ATTITUDES DOMINANTES

1. L'enquête a permis de construire une segmentation mettant en évidence quatre grandes attitudes des enseignants du premier degré.

   - Une première attitude qui se caractérise par des appréciations très positives de sa situation et d'ouverture à toutes propositions d'innovation, portant notamment sur les mobilités de carrière,

   - Une deuxième attitude qui se caractérise par une sensibilité plus grande aux questions de considération et de reconnaissance sociale, un jugement moins positif sur leur propre situation par rapport à celle de leurs parents et la perception d'une exigence excessive des parents d'élève. Les enseignants qui composent ce groupe sont souvent fils ou fille d'enseignants, ce qui leur permet de juger leur situation moins valorisée que celle de leurs parents. Très concernés par le malaise enseignant, ils sont sensibilisés aux questions d'évolutions de carrière et ouverts à la plupart des propositions du questionnaire,

   - Une troisième attitude qui se caractérise par une grande satisfaction nourrie, à l'inverse du groupe précédent, du sentiment d'une meilleure position sociale que leurs parents, mais cette satisfaction induit une volonté conservatrice et donc une hostilité à toute innovation et notamment à toute perspective de valorisation inégale des carrières,

   - Enfin une quatrième attitude se caractérise à la fois par une satisfaction moindre de sa situation professionnelle et personnelle et une attitude plutôt hostile à tout bouleversement.

2. Les différentes questions de l'enquête n'ont permis d'identifier que 11% d'enseignants étant dans une position de grande insatisfaction. Si ce chiffre ne doit pas être négligé, il met en valeur, à contrario que 89% des enseignants sont satisfaits et parmi eux 55% cumulent des réponses de satisfaction à tous les items du questionnaire. Ces chiffres, ainsi que la typologie, mettent en évidence, qu'au-delà des difficultés partagées et réelles du métier, les enseignants sont attachés à leur profession et en tirent satisfaction.

3. L'enquête semble souligner **le décalage croisé entre d'une part des enseignants qui se sentent déconsidérés par la société et d'autre part des médias et certaines institutions qui véhiculent l'image d'une profession profondément en crise**. C'est de ce cercle culturel vicieux dont il s'agit de sortir.

II OBJECTIFS ET METHODOLOGIE

II.1 CONTEXTE ET OBJECTIFS DE L'ETUDE

La Direction de l'Evaluation et de la Prospective du Ministère de l'Education Nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche souhaitait réaliser une étude auprès d'un échantillon d'enseignants du premier degré représentatif des deux corps (instituteurs et professeurs des écoles).

Cette interrogation a été réalisée au cours du mois de juin 2004 sous la forme d'une enquête en face à face auprès de 1000 enseignants répartis sur l'ensemble de la France métropolitaine (hors Corse). Le questionnaire a été fourni par la DEP et comportait exactement, hors signalétique, 113 questions fermées et une question ouverte, ces questions abordant 5 thèmes principaux :

- Le choix d'enseigner dans le premier degré,
- Les conditions de travail,
- La mobilité,
- Les perspectives de seconde carrière,
- La retraite.

II.2 DEROULEMENT DE L'ENQUETE

L'échantillon des enseignants à interroger a été fourni par la DEP. Un premier échantillon, composé de 1000 enseignants à interroger en priorité, était stratifié, chaque strate correspondant au croisement de 3 variables :

- Le type d'établissement (maternelle ou élémentaire),
- L'âge de l'enseignant (Moins de 32 ans, de 32 à 40 ans, de 41 à 48 ans et 49 ans et plus),
- La taille de l'école (De 1 à 3 enseignants, de 4 à 6 enseignants et 7 enseignants et plus).

Pour faire face aux éventuels refus, aux absences, etc., un deuxième échantillon de 1000 enseignants a été ajouté à l'échantillon initial. La priorité restait néanmoins l'interrogation des enseignants appartenant au premier échantillon. En cas d'indisponibilité d'un enseignant appartenant au premier échantillon, un autre enseignant du second échantillon pouvait être interrogé.

Les échantillons 1 et 2 étaient directement représentatifs au niveau national de l'ensemble des enseignants.

Un courrier nominatif présentant les objectifs de l'enquête a été adressé à chacun des directeurs et directrices dont l'école faisait partie des échantillons. Ce courrier était accompagné d'un second qui, lui, était destiné au(x) enseignant(s) appartenant à l'un des 2 échantillons, ce courrier présentant également les grands objectifs de l'étude.

Si lors du contact téléphonique préalable à la passation des enquêtes, les enquêteurs apprenaient qu'un enseignant était absent ou qu'il ne pourrait pas répondre, un nouvel enseignant de la même école et de la même tranche d'âge (bien que n'appartenant pas au fichier initial) pouvait alors le remplacer. La seule condition était que l'enseignant soit de la même classe d'âge que la personne ne pouvant ou refusant de répondre afin de s'assurer de l'appartenance à la même strate.

Au final, les 1000 enseignants interrogés se répartissent de la façon suivante :

Échantillon d'origine	Effectif
Échantillon 1	546
Échantillon 2	391
Hors échantillon	63
Total	1000

Structure des enseignants selon les objectifs (échantillon) et les enquêtes effectivement réalisées :

		Effectif			Structure		
N°	Strates	Échantillon 1	Enquêtes réalisées	Écart	Échantillon 1	Enquêtes réalisées	Écart
1	Maternelles - De 1 à 3 ens. - Moins de 32 ans	8	11	-3	0,8 %	1,1 %	-0,3 %
2	Maternelles - De 1 à 3 ens. - De 32 à 40 ans	14	20	-6	1,4 %	2,0 %	-0,6 %
3	Maternelles - De 1 à 3 ens. - De 41 à 48 ans	15	15	0	1,5 %	1,5 %	0,0 %
4	Maternelles - De 1 à 3 ens. - 49 ans et plus	16	13	3	1,6 %	1,3 %	0,3 %
5	Maternelles - De 4 à 6 ens. - Moins de 32 ans	18	17	1	1,8 %	1,7 %	0,1 %
6	Maternelles - De 4 à 6 ens. - De 32 à 40 ans	30	29	1	3,0 %	2,9 %	0,1 %
7	Maternelles - De 4 à 6 ens. - De 41 à 48 ans	37	44	-7	3,7 %	4,4 %	-0,7 %
8	Maternelles - De 4 à 6 ens. - 49 ans et plus	35	41	-6	3,5 %	4,1 %	-0,6 %
9	Maternelles - 7 ens. ou plus - Moins de 32 ans	20	18	2	2,0 %	1,8 %	0,2 %
10	Maternelles - 7 ens. ou plus - De 32 à 40 ans	26	24	2	2,6 %	2,4 %	0,2 %
11	Maternelles - 7 ens. ou plus - De 41 à 48 ans	28	29	-1	2,8 %	2,9 %	-0,1 %
12	Maternelles - 7 ens. ou plus - 49 ans et plus	25	27	-2	2,5 %	2,7 %	-0,2 %
13	Élémentaires - De 1 à 3 ens. - Moins de 32 ans	30	26	4	3,0 %	2,6 %	0,4 %
14	Élémentaires - De 1 à 3 ens. - De 32 à 40 ans	23	15	8	2,3 %	1,5 %	0,8 %
15	Élémentaires - De 1 à 3 ens. - De 41 à 48 ans	15	14	1	1,5 %	1,4 %	0,1 %
16	Élémentaires - De 1 à 3 ens. - 49 ans et plus	14	12	2	1,4 %	1,2 %	0,2 %
17	Élémentaires - De 4 à 6 ens. - Moins de 32 ans	29	27	2	2,9 %	2,7 %	0,2 %
18	Élémentaires - De 4 à 6 ens. - De 32 à 40 ans	36	25	11	3,6 %	2,5 %	1,1 %
19	Élémentaires - De 4 à 6 ens. - De 41 à 48 ans	30	29	1	3,0 %	2,9 %	0,1 %
20	Élémentaires - De 4 à 6 ens. - 49 ans et plus	27	25	2	2,7 %	2,5 %	0,2 %
21	Élémentaires - 7 ens. ou plus - Moins de 32 ans	120	118	2	12,0 %	11,8 %	0,2 %
22	Élémentaires - 7 ens. ou plus - De 32 à 40 ans	134	138	-4	13,4 %	13,8 %	-0,4 %
23	Élémentaires - 7 ens. ou plus - De 41 à 48 ans	135	144	-9	13,5 %	14,4 %	-0,9 %
24	Élémentaires - 7 ens. ou plus - 49 ans et plus	135	139	-4	13,5 %	13,9 %	-0,4 %
	Total	1000	1000	-	100 %	100 %	-

Bien que les écarts soient très restreints, une pondération a été calculée, assurant des résultats sur la structure exacte de la population des enseignants du premier degré.

III RESULTATS DE L'ETUDE

III.1 DONNEES DE CADRAGE

Les résultats qui suivent sont issus, hormis l'âge et le sexe des enseignants qui proviennent du questionnaire, des fichiers fournis par la DEP.

Âge des enseignants

Moins de 32 ans	23%
De 32 à 40 ans	26%
De 41 à 48 ans	26%
49 et plus	25%
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Sexe des enseignants

Homme	22%
Femme	78%
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Poste actuel basé en ZEP

Oui	19%
Non	81%
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Poste actuel basé en REP

Oui	19%
Non	81%
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Type d'établissement

École élémentaire d'application	0%
École élémentaire publique	14%
École élémentaire spécialisée	0%
École maternelle d'application	0%
École maternelle publique	27%
École primaire d'application	1%
École primaire publique	58%
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Nombre d'enseignants dans l'école

1 à 3 enseignants	13,5%
4 à 6 enseignants	24%
7 enseignants et plus	62,5%
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Type de commune

Communes rurales	21%
Communes ville isolée	7%
Communes centre d'une agglomération	37%
Communes de banlieue	35%
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Taille de commune

Communes rurales (Hors unité urbaine)	21%
Unité urbaine de moins de 5000 habitants	6%
Unité urbaine de 5000 à moins de 10000 habitants	5%
Unité urbaine de 10000 à moins de 20000 habitants	4%
Unité urbaine de 20000 à moins de 50000 habitants	8%
Unité urbaine de 50000 à moins de 100000 habitants	6%
Unité urbaine de 100000 à moins de 200000 habitants	6%
Unité urbaine de 200000 à moins de 2 millions d'habitants	28%
Unité urbaine de Paris	16%
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

III.2 LA SITUATION ACTUELLE DES ENSEIGNANTS

III.2.1 *Titularisation et affectation à titre définitif*

Plus de 9 professeurs du premier degré sur 10 sont titulaires d'un poste dans une école, 5 % d'entre eux étant titulaires d'un poste en ZIL ou en brigade de remplacement. La proportion d'enseignants en ZIL ou en brigade est plus élevée parmi les enseignants de moins de 32 ans (9 %) et elle n'est plus que de 2,5 % au sein des enseignants de 49 ans et plus.

Globalement, 86 % des enseignants ont une affectation à titre définitif dans l'école où ils exercent actuellement. Ce taux est nettement plus faible parmi ceux de moins de 32 ans (58 %) et augmente ensuite au fur et à mesure de l'âge pour atteindre ainsi près de 97 % au sein des enseignants de 49 ans et plus.

Situation actuelle

Titulaire d'un poste dans 1 école	92 %
Titulaire poste en ZIL ou en brigade	5 %
RASED	1 %
Autres	2 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Affectation à titre définitif dans l'école où ils exercent actuellement

Oui	86 %
Non	14 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

III.2.2 *Fonction de directeur(trice) d'école*

Un peu plus d'un enseignant sur 5 exerce cette année une fonction de directrice ou directeur d'école. Parmi ces directeurs, 55 % d'entre eux le sont sans décharge, 29 % avec un ¼ de décharge, 10 % avec une ½ décharge et 6 % avec une décharge totale.

La proportion d'enseignants exerçant la fonction de directeur(trice) d'école augmente avec l'âge :

- 14 % parmi les enseignants de moins de 32 ans,
- 15 % parmi ceux qui ont entre 32 et 40 ans,
- 23 % entre 41 et 48 ans,
- 32 % des enseignants âgés de 49 ans et plus sont directeurs d'école.

Les directeurs sont proportionnellement plus nombreux en milieu rural. Ainsi, 33 % des enseignants exerçant leur activité en milieu rural sont directeurs d'école (dont 28 % sans décharge), et ils ne sont que 18 % parmi les enseignants en milieu urbain. Ce résultat s'explique par les spécificités des établissements en zone rurale, plus petits (en moyenne 4,4 classes contre 7,5 en zone urbaine). La probabilité pour un enseignant d'être directeur est donc plus forte en zone rurale qu'en zone urbaine. Enfin, 32 % des hommes exercent une fonction de directeur d'école alors que seulement 18 % des femmes sont directrices.

Fonction de directeur(trice) d'école

Oui, sans décharge	12 %
Oui, avec 1/4 décharge	6 %
Oui, avec 1/2 décharge	2 %
Oui, avec décharge totale	1 %
Non	79 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Taux de décharge des directeurs(trices) d'école

Aucune décharge	55%
1/4 de décharge	29%
1/2 de décharge	10%
Décharge totale	6%
Total	100 %

Base : Ensemble des directeurs(trices) d'école (N = 213)

Profil des directeurs(trices) d'école

	Fonction de directeur(trice)		
	Oui	**Non**	**Total**
Hommes	32%	68%	100%
Femmes	18%	82%	100%
Moins de 32 ans	14%	86%	100%
De 32 à 40 ans	15%	85%	100%
De 41 à 48 ans	23%	77%	100%
49 et plus	32%	68%	100%
Milieu rural	32%	68%	100%
Milieu urbain	18%	82%	100%
Ensemble	21%	79%	100%

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Les enseignants du corps des instituteurs sont légèrement proportionnellement plus nombreux à exercer la fonction de directeur d'école. Au sein des directeurs, ceux appartenant au corps des instituteurs sont également proportionnellement plus que ceux du corps des professeurs des écoles à exercer leur fonction sans décharge. Ainsi, 49 % des directeurs du corps des professeurs des écoles exercent leur fonction avec une décharge alors qu'ils ne sont que 31 % parmi les directeurs appartenant aux corps des instituteurs.

Fonction de directeur(trice) d'école selon le corps

	Instituteurs	Professeurs des écoles	Ensemble
Oui, sans décharge	12%	12%	12%
Oui, avec 1/4 décharge	3%	7%	6%
Oui, avec 1/2 décharge	1%	3%	2%
Oui, avec décharge totale	1%	1%	1%
Non	83%	77%	79%
Total	100 %	100 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Taux de décharge des directeurs(trices) d'école selon le corps

	Instituteurs	Professeurs des écoles	Ensemble
Oui, sans décharge	69%	51%	55%
Oui, avec 1/4 décharge	20%	31%	29%
Oui, avec 1/2 décharge	4%	11%	10%
Oui, avec décharge totale	7%	7%	6%
Total	100 %	100 %	100 %

Base : Ensemble des directeurs(trices) d'école (N = 213)

III.2.3 *Le temps partiel*

Ils sont 8 % des enseignants du premier degré à exercer leur métier à temps partiel. À peine plus de la moitié de l'ensemble des enseignants savaient, avant l'enquête, que le régime de temps partiel pour les enseignants du premier degré allait être modifié à la rentrée 2004. La proportion d'enseignants à connaître cette évolution est, logiquement, plus élevée parmi les enseignants exerçant à temps partiel (69 % contre 54 % pour l'ensemble des enseignants).

Après avoir pris connaissance des nouvelles modalités sur le temps partiel de droit, pour raisons familiales et sur le temps partiel sur autorisation, pour convenances personnelles, 75 % des enseignants n'envisageraient pas de travailler à temps partiel. Pour ceux qui l'envisageraient (22 % de l'échantillon global), les avis sont partagés puisque 10 % choisiraient une quotité de temps de travail de 50 %, la quotité à 80 % étant privilégiée par exactement la même proportion d'enseignants (10%). Parmi ceux qui travaillent actuellement à temps partiel, 62 % opteraient pour une quotité de temps de travail à 50 %.

Le fait de connaître ou non les nouvelles modalités sur le temps partiel ne fait pas varier sensiblement les résultats quant à la quotité choisie. Notons néanmoins que 12 % des enseignants qui connaissaient ces nouvelles modalités choisiraient une quotité de temps de travail partiel de 80 % (7 % parmi ceux qui ne connaissaient pas ces modalités).

Concernant l'annualisation du temps partiel, 24 % des enseignants du premier degré seraient intéressés par cette possibilité, le fait d'être déjà à temps partiel ou non ne faisant pas varier les résultats.

Service à temps complet ou à temps partiel

À temps complet	92 %
À temps partiel	8 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Connaissance de la modification du régime de temps partiel pour les enseignants du premier degré à la rentrée 2004

Oui	54 %
Non	46 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Quotité de temps de travail choisie après la prise de connaissance des nouvelles modalités

	Connaissance de la modification du régime de temps partiel		
	Oui	**Non**	**Ensemble**
50 %	10%	10%	10%
60 %	0%	1%	1%
70 %	2%	1%	1%
80 %	12%	7%	10%
Pas de temps partiel	74%	77%	75%
NSP	2%	4%	3%
Total	100 %	100 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Intérêt d'une annualisation du temps partiel

Oui	24 %
Non	65 %
NSP	10 %
Non-réponse	1 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

III.2.4 *Type d'écoles et de classes*

Une nette majorité des enseignants du premier degré exercent leur métier au sein d'une seule école, 4 % des enseignants l'exercent dans 2 écoles et 4 % également l'exercent enfin dans 3 écoles ou plus.

Les enseignants de moins de 32 ans représentent 23 % de l'échantillon global. Cette proportion s'élève à 38 % au sein des professeurs enseignants dans plusieurs écoles. À l'inverse, les enseignants de 32 à 40 ans sont proportionnellement moins nombreux à enseigner dans plusieurs écoles. Dans le même ordre d'idée, les enseignants en ZEP sont proportionnellement plus nombreux à enseigner au sein de plusieurs écoles.

Un enseignant sur 2 est en poste dans une école élémentaire. Les hommes sont proportionnellement plus nombreux que les femmes dans ces écoles élémentaires (61 % contre 45 %). De manière générale, 31 % des enseignants interrogés exercent en école maternelle. Ils sont 26 % parmi les enseignants de moins de 32 ans, cette proportion augmentant avec l'âge et atteignant ainsi 35 % parmi ceux de 49 ans et plus. Les femmes également sont proportionnellement plus souvent en école maternelle que les hommes : 36 % d'entre elles exercent ainsi en école maternelle contre seulement 15 % chez les hommes.

En milieu rural, les enseignants en école primaire sont nettement plus nombreux (48 % contre 16 % en milieu urbain). À l'inverse, c'est en milieu urbain que l'on retrouve des proportions plus importantes d'enseignants en maternelle (64 % et 20 % en milieu rural) et d'enseignants en élémentaire (53 % et 33 % en milieu rural).

Nombre d'écoles

1 école	91 %
2 écoles	4 %
3 écoles	1 %
De 4 à 9 écoles	2 %
10 écoles et plus	1 %
Non-réponse	1 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Type d'écoles

Maternelle	31 %
Élémentaire	49 %
Primaire (maternelle et élémentaire)	23 %
Total	103 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)
Total > 100 % car plusieurs réponses possibles

Près de 9 enseignants sur 10 enseignent dans une seule classe, que celle-ci soit à cours unique ou à cours multiples, 7 % enseignant dans plusieurs classes. Le solde (regroupé sous le terme "Autre" dans le tableau ci-dessous) concerne les enseignants en AIS, en RASED ou n'ayant pas de classe comme c'est le cas pour les directeurs totalement déchargés. On notera que 32 % des enseignants en ZIL ou brigade de remplacement enseignent dans plusieurs classes.

En moyenne, les enseignants interrogés ont finalement 1,8 classes. Ce chiffre est néanmoins à relativiser (et est très certainement surévalué) du fait de très grands nombres de classes fournis par certains enseignants, et plus particulièrement en ZIL ou brigade de remplacement ou en RASED. Ainsi, les enseignants en ZIL ou brigade de remplacement ont, en moyenne 9,2 classes. Ce nombre moyen de classes étant de 1,3 pour les enseignants titulaires d'un poste dans une école.

En milieu rural, le nombre moyen de classes dans lesquels les professeurs enseignent est de 1,2, ce nombre moyen s'élevant à 2,0 en milieu rural.

En milieu urbain, les classes à cours unique sont proportionnellement plus nombreuses puisqu'elles représentent 55 % des classes des enseignants interrogés (23 % en milieu rural). Les classes à cours multiples sont quant à elles nettement plus présentes en milieu rural : 69 % des classes en milieu rural sont en effet des classes à cours multiples (30 % en milieu urbain).

Type de classes

Une classe à cours unique	48 %
Une classe à cours multiples	39 %
Une école à classe unique	1 %
Plusieurs classes	7 %
Autre	5 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Nombre de classes

Aucune classe	1 %
1 classe	89 %
2 classes	2 %
3 classes	2 %
De 4 à 9 classes	2 %
10 classes et plus	2 %
Non-réponse	2 %
Total	100 %
Moyenne	*1,8*

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Comme l'indique le tableau ci-dessous, les classes hors initiation, adaptation et CLIS sont en très nette majorité, puisqu'elles représentent à elles seules 97 % de l'ensemble des niveaux d'enseignement, les classes d'adaptation représentant à peine 1 % comme les classes d'intégration scolaire, les classes d'initiation étant tout à fait marginales. Les hommes sont proportionnellement plus nombreux à enseigner au sein de ces classes spécialisées. Ces derniers sont également plus nombreux à enseigner dans les classes de cours moyen. À l'inverse, les femmes sont plus souvent enseignantes en classe maternelle.

Niveaux d'enseignement selon le sexe et l'âge

	Hommes	Femmes	Moins de 32 ans	De 32 à 40 ans	De 41 à 48 ans	49 et plus	Ensemble
Petite section (maternelle)	11 %	23 %	20 %	17 %	20 %	25 %	20 %
Moyenne section (maternelle)	12 %	27 %	21 %	28 %	25 %	21 %	24 %
Grande section (maternelle)	14 %	21 %	19 %	21 %	21 %	16 %	19 %
Cours préparatoire	21 %	21 %	21 %	21 %	21 %	21 %	21 %
CE 1	28 %	21 %	26 %	26 %	20 %	18 %	22 %
CE 2	24 %	18 %	22 %	20 %	14 %	20 %	19 %
CM 1	29 %	17 %	25 %	19 %	17 %	19 %	20 %
CM 2	35 %	17 %	23 %	21 %	20 %	20 %	21 %
Classe d'initiation	1 %	0 %	-	0 %	1 %	0 %	0 %
Classe d'adaptation	2 %	1 %	1 %	0 %	2 %	2 %	1 %
Classe d'intégration scolaire (CLIS)	4 %	1 %	3 %	1 %	1 %	2 %	2 %
Autre	5 %	2 %	0 %	2 %	2 %	5 %	3 %
Total	184 %	169 %	180 %	176 %	164 %	170 %	172 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)
Total > 100 % car plusieurs réponses possibles

Répartition des enseignants par sexe et par âge selon les niveaux d'enseignement

	Hommes	Femmes	Moins de 32 ans	De 32 à 40 ans	De 41 à 48 ans	49 et plus	Ensemble
Petite section (maternelle)	11 %	89 %	21,5 %	21,5 %	26 %	31 %	100 %
Moyenne section (maternelle)	11 %	89 %	20 %	30 %	27 %	23 %	100 %
Grande section (maternelle)	15 %	85 %	23 %	28 %	28 %	21 %	100 %
Cours préparatoire	21 %	79 %	23 %	27 %	25 %	25 %	100 %
CE 1	27 %	73 %	25,5 %	30 %	23,5 %	21 %	100 %
CE 2	27 %	73 %	26 %	28 %	19 %	27 %	100 %
CM 1	31 %	69 %	28 %	25 %	22 %	25 %	100 %
CM 2	37 %	63 %	25 %	26 %	24 %	25 %	100 %
Classe d'initiation, d'adaptation et CLIS	47 %	53 %	25 %	15 %	31 %	29 %	100 %
Autre	41 %	59 %	4 %	22 %	22 %	52 %	100 %
Ensemble	22 %	78 %	23 %	26 %	26 %	25 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

En moyenne, les enseignants du premier degré ont 23,0 élèves dans leur classe. Ils sont ainsi 19 % à avoir moins de 20 élèves, 37 % ont des classes de 20 à 24 élèves, 38 % des classes de 25 à 29 élèves et 5 % ont des classes d'au moins 30 élèves. Cette moyenne de 23 élèves par classe varie peu selon les différents types de classe et/ou d'école, puisqu'elle ne diminue, au minimum, qu'à 20.9 élèves en ZEP et atteint, au maximum, 25,3 pour les classes de maternelle.

Nombre d'élèves dans la classe

	Milieu rural	Milieu urbain	ZEP	Hors ZEP	Maternelle	Élémentaire	Ensemble
Moins de 10 élèves	4 %	3 %	6 %	3 %	0 %	4,5 %	4 %
De 10 à 14 élèves	3 %	3 %	5 %	2 %	1 %	3,5 %	3 %
De 15 à 19 élèves	23,5 %	9 %	14 %	11,5 %	3,5 %	15 %	12 %
De 20 à 24 élèves	37 %	37 %	46 %	35 %	27 %	41 %	37 %
De 25 à 29 élèves	26,5 %	42 %	25 %	41,5 %	60 %	30 %	38 %
De 30 à 34 élèves	4 %	4 %	1 %	5 %	7,5 %	3 %	4 %
35 élèves et plus	1,5 %	0 %	-	1 %	-	1 %	1 %
Non-réponse	0,5 %	2 %	3 %	1 %	1 %	2 %	2 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %
Moyenne	*21,9*	*23,2*	*20,9*	*23,4*	*25,3*	*22,1*	*23,0*

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Près du quart des écoles des enseignants interrogés ont moins de 100 élèves et sont composées, au maximum de 4 classes, le nombre moyen de classes par école étant de 6,8.

Les écoles en zone rurale sont plus petites, avec, en moyenne, 4,4 classes par école (55 % de ces écoles ont moins de 100 élèves), les écoles situées en zone urbaine ayant une taille moyenne de 7,5 classes (57 % de ces écoles ont au moins 150 élèves).

Nombre d'élèves dans l'école

	Zone rurale	Zone urbaine	Maternelle	Élémentaire	Ensemble
Moins de 30 élèves	10 %	1 %	2 %	3 %	3 %
30 à 49 élèves	14 %	1 %	3,5 %	4 %	4 %
50 à 99 élèves	31 %	14 %	28 %	13,5 %	17 %
100 à 149 élèves	31 %	27 %	36 %	25 %	28 %
150 à 199 élèves	11 %	22 %	20 %	19,5 %	20 %
200 à 249 élèves	3 %	18 %	7,5 %	17 %	14 %
250 élèves et plus	0 %	17 %	3 %	18 %	14 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Nombre de classes dans l'école

	Zone rurale	Zone urbaine	Maternelle	Élémentaire	Ensemble
1 classe	7 %	1 %	2 %	2 %	2 %
2 classes	18 %	1 %	6 %	5 %	5 %
3 classes	17,5 %	7 %	16 %	6 %	9 %
4 classes	15,5 %	10 %	20 %	8 %	11 %
5 classes	15 %	14 %	20 %	12 %	14 %
6 classes	12 %	13 %	17 %	11 %	13 %
7 classes	7 %	12 %	10 %	12 %	11 %
De 8 à 9 classes	4 %	14 %	4 %	15 %	12 %
De 10 à 14 classes	2 %	24 %	3 %	25 %	19 %
15 classes et plus	1,5 %	4 %	1 %	4 %	3,5 %
Non-réponse	0,5 %	0 %	1 %	0 %	0,5 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	104 %
Moyenne	*4,4*	*7,5*	*5,0*	*7,5*	*6,8*

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

III.3 LE PASSE SCOLAIRE DES ENSEIGNANTS

III.3.1 *Le niveau scolaire*

Bien que la question soit très subjective, 70 % des enseignants du premier degré déclarent avoir été d'anciens bons élèves, voire de très bons élèves. Ce résultat semble d'ailleurs confirmé par les mentions obtenues au bac, puisque 45 % des enseignants ont obtenu une mention dont 35,5 % la mention "Assez bien" et 9 % la mention "Bien". Ces constatations s'atténuent quelque peu si l'on relève que 42 % des enseignants ont redoublé durant leur scolarité dont 8 % au moins 2 fois, les ⅔ des redoublements ayant eu lieu durant les années de lycée. Le caractère subjectif de la question relative au niveau scolaire déclaré se retrouve aussi dans les résultats suivants :

- 11 % des enseignants s'étant déclarés d'anciens très bons élèves ont redoublé ;
- 39 % des enseignants s'étant déclarés d'anciens bons élèves ont redoublé ;
- 60,5 % des enseignants s'étant déclarés d'anciens élèves moyens ont redoublé.

Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à se déclarer anciennes très bonnes élèves (17 % contre seulement 5 % chez ces derniers). Dans le même sens, elles sont moins nombreuses à avoir redoublé (39,5 % contre 50 % chez les hommes). Le redoublement est également lié à l'âge : seulement 26 % des enseignants de moins de 32 ans ont redoublé au moins une fois alors qu'ils sont 58 % au sein des enseignants de 49 ans et plus.

Au final, 29 % de l'ensemble des enseignants n'ont jamais redoublé durant leur scolarité et ont obtenu une mention au bac (assez bien ou plus).

À titre de comparaison sont fournis les résultats des mentions obtenus des sessions de 1967 et 1999 (bac général). On remarquera ainsi une sur-représentation des mentions au sein des enseignants du premier degré.

Niveau scolaire déclaré

Un très bon élève	14 %
Un bon élève	56 %
Un élève moyen	29 %
Un élève en difficulté	1 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Mention obtenue au bac

	Échantillon total (N = 1000)	*Enseignants ayant obtenu le bac (Hors non-réponse)*	*Promotion 1967*	*Promotion 1999* [1]
Passable / Pas de mention	52,5 %	54 %	68 %	69 %
Assez bien	35,5 %	36,5 %	27 %	22 %
Bien	9 %	9,5 %	4,5 %	7,5 %
Très bien	0,5 %	0,5 %	0,5 %	1,5 %
N'a pas le BAC	0,5 %			
Non-réponse	2 %			
Total	100 %	100 %	100 %	100 %

[1] Ces données concernent le baccalauréat général

Nombre de redoublements

Aucun redoublement	58 %
1 redoublement	34 %
2 redoublements	7 %
3 redoublements	0,5 %
4 redoublements	0 %
Redoublement mais non-réponse sur le nombre	0,5 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Niveaux de redoublements

École élémentaire	12 %
Collège	33 %
Lycée	65 %
Non-réponse	1 %
Total	110 %

Base : Enseignants ayant redoublé durant leur scolarité (N = 418)
Total > 100 % car plusieurs réponses possibles

III.3.2 *Le niveau de diplôme des enseignants*

Un enseignant du premier degré sur quatre a obtenu le bac, un sur cinq le DEUG, plus d'un sur trois la licence et plus d'un sur six un diplôme au-delà de la licence. Ce taux varie fortement selon l'âge car les conditions de recrutement ont évolué au fil des années, la possession d'une licence ne devenant obligatoire au concours externe qu'avec la création des IUFM en 1991.
Ainsi,

- 97,5 % des moins de 32 ans ont au moins un bac + 3 ; ils sont 65 % parmi les enseignants de 32 à 40 ans, 32,5 % parmi ceux de 41 à 48 ans et ne sont plus que 15 % au sein des 49 ans et plus ;
- les enseignants possédant seulement le bac sont majoritairement âgés de 41 ans et au-delà,
- ceux qui sont titulaires d'un DEUG se situent davantage dans la tranche des 32-48 ans,
- les titulaires d'une licence ou/et au-delà sont plutôt jeunes.

Niveau de diplôme le plus élevé obtenu selon l'âge

	Moins de 32 ans	**De 32 à 40 ans**	**De 41 à 48 ans**	**49 ans et plus**	**Ensemble**
Pas le Bac	-	-	1 %	1 %	0 %
Bac	0,5 %	5 %	29 %	58 %	24 %
Bac + 2	1 %	30 %	31,5 %	16 %	20 %
Bac + 3	73 %	42 %	22 %	8 %	36 %
Bac + 4	21 %	16 %	5 %	4 %	11,5 %
Bac + 5	3 %	5 %	4 %	2 %	3 %
Supérieur à Bac + 5	0,5 %	2 %	1,5 %	1 %	1 %
Cumul Bac + 3 et plus	*97,5 %*	*65 %*	*32,5 %*	*15 %*	*51,5 %*
Autre	1 %	0 %	5 %	7 %	3,5 %
CFEN	-	-	1 %	3 %	1 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Parmi les enseignants ayant obtenu au minimum un bac + 2, les filières universitaires représentent 76 % de l'ensemble des formations suivies, dont 52 % sont relatifs à des disciplines littéraires, 17 % à des disciplines scientifiques et 7 % concernant d'autres disciplines (droit, STAPS, médecine…).

Globalement, 8 % des enseignants ont poursuivi leurs études dans une Ecole Normale d'Instituteurs, ancien système de formation remplacé en 1991 par les IUFM, cette proportion étant respectivement de 11 et 27,5 % parmi les enseignants de 41 à 49 ans et ceux de 49 ans et plus. Ces enseignants ont sans doute confondu niveau de diplôme et niveau de formation et/ou ont considéré que leur formation dans une Ecole Normale d'Instituteurs leur donnait un bac + 2.

L'analyse selon l'âge met également en évidence d'autres différences statistiquement significatives :

- Les enseignants de moins de 32 ans ayant obtenu au moins un bac + 2 sont proportionnellement plus nombreux que ceux de 32 à 40 ans à avoir poursuivi des études de lettres, sciences du langage ou en arts (20 % contre 12 %) ;
- Les enseignants de 32 à 40 sont proportionnellement plus nombreux que les enseignants plus âgés à avoir suivi une formation universitaire en sciences humaines et sociales (29 % contre 16 % pour les enseignants de 41 à 48 ans et 14 % pour ceux de 49 ans et plus) ;
- Les études universitaires en sciences de la nature et de la vie ont plus souvent été suivies par les enseignants de moins de 32 ans (15 %) et ceux de 32 à 40 ans (13 % et respectivement 3 % et 5 % pour les enseignants de 41 à 48 ans et ceux de 49 ans et plus).

Discipline ou filière de la formation principale

STS	3 %
IUT	4 %
Sciences économiques - gestion (hors AES)	4 %
AES	2 %
Lettres - Sciences du langage - Arts	16 %
Langues vivantes	10 %
Sciences humaines et sociales	22 %
Sciences et structures de la matière	5 %
Sciences et technologies - Sciences pour l'ingénieur	2 %
Sciences de la nature et de la vie	10 %
Droit- Sciences politiques	3 %
STAPS	2 %
Médecine - Pharmacie - Odontologie	1 %
Autres disciplines universitaires	2 %
Filières d'ingénieurs	0 %
Écoles de commerce, gestion, vente	0 %
Autres formations	6 %
Sciences de l'éducation	3 %
École Normale	8 %
Non-réponse	1 %
Total	104 %

Base : Enseignants ayant obtenu au moins un bac + 2 (N = 760)
Total > 100 % car plusieurs réponses possibles

III.4 LES ANTECEDENTS PROFESSIONNELS DES ENSEIGNANTS

III.4.1 *Exercice d'une activité professionnelle avant d'enseigner dans les établissements publics*

C'est plus d'un enseignant sur 4 qui a exercé une activité professionnelle principale avant d'intégrer l'enseignement public. Ces expériences professionnelles antérieures à l'enseignement ont duré, en moyenne, 5 ans et concernaient, dans 43,5 % des cas, des postes de salariés dans le secteur privé.

Les femmes ont été un peu plus nombreuses que les hommes à exercer une activité antérieure à l'enseignement (27 % contre 24 %). De même, on note une forte croissance de ce phénomène avec l'âge : seuls 21 % des moins de 32 ans ont exercé une activité antérieure, 29 % pour les enseignants de 32 à 40 ans et 35 % pour ceux de 41 à 48 ans. Ce résultat tombe cependant à 20 % pour les enseignants de 49 ans et plus.

Les femmes sont proportionnellement plus nombreuses à avoir occupé un poste de salarié dans le secteur privé : 46 % (contre 33,5 % parmi les hommes). Quant aux hommes ayant exercé une activité professionnelle principale avant d'intégrer l'enseignement public, ils sont 23 % à avoir été surveillant d'externat ou maître d'externat (13 % chez les femmes).

L'âge joue également sur la nature du poste occupé avant l'intégration dans l'enseignement public. Ainsi, les enseignants du premier degré de moins de 32 ans sont plus nombreux que les autres à avoir exercé une fonction de surveillant d'externat ou maître d'externat (29 % contre 15 % sur l'ensemble). Il est va de même pour les postes d'aide éducateur : 28 % des personnes interrogées de moins de 32 ans ont occupé un tel poste (6 % pour l'ensemble de l'échantillon), situation qui peut s'expliquer par l'existence entre 1997 et 2002 de ce type de recrutement dans le cadre du programme "Nouveaux services Emplois Jeunes". À l'inverse, seuls 23 % de ces enseignants de moins de 32 ans à avoir exercé une activité professionnelle principale avant d'intégrer l'enseignement public ont été salariés dans le secteur privé alors que ce pourcentage est respectivement 44, 54 et 45 % au sein des enseignants concernés de 32 à 40 ans, de 41 à 48 ans et de 49 ans et plus. Enfin, les 3 % des enseignants à avoir été enseignants dans le secteur privé avant d'intégrer l'enseignement public sont principalement des enseignants de 49 ans et plus.

La durée moyenne de l'exercice d'une activité professionnelle principale avant l'intégration de l'enseignement public augmente avec l'âge. Cette durée moyenne est ainsi de :

- 2,4 années pour les enseignants de moins de 32 ans,
- 4,3 pour ceux de 32 à 40 ans,
- 6,3 pour ceux de 41 ans et plus.

Exercice d'une activité professionnelle principale avant l'enseignement dans le public

Oui	26 %
Non	74 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Activité professionnelle principale exercée avant l'enseignement dans le public

Surveillant externat/maître externat	15,5 %
Enseignant(e) du secteur privé	3 %
Aide-éducateur	6 %
Autre salarié de l'Éducation Nationale	4,5 %
Salarié(e) secteur public	16,5 %
Salarié(e) du secteur privé	43,5 %
Autre activité	10 %
Non-réponse	1 %
Total	100 %

Base : Enseignants ayant exercé une autre activité professionnelle avant l'enseignement public (N = 264)

Durée de l'activité professionnelle principale exercée avant l'enseignement dans le public

1 année	20 %
2 années	16 %
De 3 à 5 années	28 %
De 6 à 9 années	16 %
10 années et plus	17 %
Non-réponse	3 %
Total	100 %
Moyenne	*5,0*

Base : Enseignants ayant exercé une autre activité professionnelle avant l'enseignement public (N = 264)

III.4.2 *Corps d'appartenance et mode d'accès à ce corps*

Un peu plus du quart des enseignants interrogés appartient au corps des instituteurs. Comme le montre le tableau suivant, cette proportion est nettement plus importante au sein des enseignants de 32 à 40 ans et de 41 à 48 ans. À l'inverse, la quasi-totalité des enseignants de moins de 32 ans appartient au corps des professeurs des écoles.

Les concours externes représentent le principal mode d'accès, aussi bien au corps des instituteurs qu'à celui des professeurs des écoles. Ces modes d'accès varient, et ce parfois fortement, selon l'âge des enseignants et le corps auquel ils appartiennent. On notera tout particulièrement que :

- Les concours externes représentent 94,5 % des modes d'accès au corps des professeurs des écoles pour les enseignants de moins de 32 ans ;
- Respectivement 74,5 % des enseignants de 32 à 40 ans appartenant au corps des instituteurs sont passés par un concours externe. Cette proportion atteint 76 % au sein des enseignants de 32 à 40 ans appartenant au corps des professeurs des écoles ;
- 68 % des enseignants de 41 à 48 ans appartenant au corps des instituteurs ont eu accès à ce corps sur concours externe ;
- Le tiers des enseignants de 41 à 48 ans appartenant au corps des professeurs des écoles ont accédé à ce corps grâce à un concours interne, 24 % d'entre eux y ayant accédé sur liste d'aptitude ;
- 42 % des enseignants de 49 ans et plus appartenant au corps des professeurs des écoles ont intégré ce corps sur liste d'aptitude, 31 % d'entre eux par intégration.

Corps d'appartenance

	Moins de 32 ans	De 32 à 40 ans	De 41 à 48 ans	49 ans et plus	Ensemble
Instituteur	1 %	42 %	45 %	13 %	26 %
Professeur des écoles	99 %	58 %	55 %	87 %	74 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Mode d'accès à ce corps

	Instituteur	Professeur des écoles	Ensemble
Concours externes	67 %	51 %	55 %
Concours internes	18 %	15 %	16 %
Liste d'aptitude	1 %	29 %	22 %
Intégration	1 %	-	0 %
Autres modes d'accès	13 %	5 %	7 %
Total	100 %	100 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

III.4.3 *Suivi d'une formation initiale pour le premier degré*

85 % des enseignants interrogés ont suivi une formation initiale avant d'être titulaires dans le premier degré. Ils sont moins nombreux au sein des enseignants de 49 ans et plus (62 %).

Quand il y a eu formation initiale, celle-ci s'est déroulée dans une Ecole Normale d'instituteurs ou d'institutrices pour un enseignant sur 2 mais pour plus de 9 enseignants sur 10 si l'on ne retient que ceux de 49 ans et plus. Quant aux formations en IUFM, elles ont eu lieu, le plus souvent, directement après le concours.

Une nouvelle fois, l'âge joue fortement sur les résultats. Ainsi, 91 % des enseignants de moins de 32 ans ont suivi une formation initiale en IUFM, alors qu'ils ne sont plus que respectivement 21,5 % et 6 % parmi les enseignants âgés respectivement de 41 à 48 ans et de 49 ans ou plus. A contrario, les enseignants ayant suivi une formation dans une École Normale d'Instituteurs sont proportionnellement de plus en plus nombreux au fur et à mesure que l'âge augmente.

On notera que 7 % des enseignants de moins de 32 ans ont déclaré n'avoir suivi de formation en IUFM ni après avoir enseigné sur le terrain ni directement après le concours (soit 15 enseignants). Ceux-ci ont sans doute été mis sur le terrain directement car pris sur la liste complémentaire du concours externe et, après avoir fini l'année scolaire, sont allés en formation à l'IUFM l'année suivante.

Suivi d'une formation initiale pour le premier degré

	Moins de 32 ans	De 32 à 40 ans	De 41 à 48 ans	49 ans et plus	Ensemble
Dans une Ecole Normale d'Instituteurs	-	41 %	68 %	56 %	43 %
En IUFM après avoir enseigné sur le terrain	20 %	14 %	9,5 %	4 %	12 %
En IUFM directement après le concours	72 %	39 %	12 %	2 %	30 %
Cumul "IUFM"	*92 %*	*53 %*	*21,5 %*	*6 %*	*42 %*
Aucune formation initiale en IUFM ou ENI	7 %	7 %	10 %	38 %	15 %
Non-réponse	1 %	-	0,5 %	-	0 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Formation initiale suivie

	Moins de 32 ans	De 32 à 40 ans	De 41 à 48 ans	49 ans et plus	Ensemble
Dans une Ecole Normale d'Instituteurs	-	43 %	76 %	91 %	51 %
En IUFM après avoir enseigné sur le terrain	22 %	15 %	11 %	7 %	14 %
En IUFM directement après le concours	78 %	42 %	13 %	2 %	35 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Base : Ensemble des enseignants ayant suivi une formation initiale pour le premier degré (N = 843)

III.4.4 *Ancienneté des enseignants*

Les enseignants interrogés ont une ancienneté moyenne dans l'enseignement (en tant que titulaires ou non) de près de 18 ans, cette ancienneté moyenne étant de près de 16 ans en tant que titulaires. En moyenne, 2 ans s'écoulent entre la première nomination (en tant que titulaire ou non) et la nomination en tant que titulaire.

Logiquement, l'ancienneté augmente avec l'âge des enseignants. Ainsi, l'ancienneté des enseignants - en tant que titulaires ou non - est de :

- 4,4 ans pour les enseignants de moins de 32 ans ;
- 12,7 ans pour ceux de 32 à 40 ans ;
- 21,0 pour ceux de 41 à 48 ans ;
- et de 31,4 ans pour les enseignants de 49 ans et plus.

De la même façon, l'ancienneté des enseignants en tant que titulaires est de :

- 3,4 ans pour les enseignants de moins de 32 ans ;
- 10,9 ans pour ceux de 32 à 40 ans ;
- 19,1 pour ceux de 41 à 48 ans ;
- et de 28,3 ans pour les enseignants de 49 ans et plus.

Ancienneté des enseignants

	En tant que titulaire ou non	En tant que titulaire
1 an et moins	2 %	6 %
De 2 à 3 ans	8 %	10 %
De 4 à 5 ans	9 %	5,5 %
De 6 à 9 ans	11 %	12 %
De 10 à 19 ans	27 %	27 %
20 ans et plus	43 %	38 %
Non-réponse	0 %	1,5 %
Total	100 %	100 %
Moyenne	17,7	15,8

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

III.4.5 *Nombre d'écoles avant l'affectation actuelle*

Les enseignants interrogés ont, en moyenne, travaillé dans 4 écoles avant leur affectation actuelle. Ce chiffre est plus faible en milieu rural (3,3) qu'en milieu urbain (4,2). Logiquement, plus les enseignants sont jeunes et plus le nombre d'écoles dans lesquelles ils ont travaillé auparavant est faible :

- Les enseignants de moins de 32 ans ont travaillé, en moyenne, dans 2,0 écoles avant leur affectation actuelle ;
- Ceux de 32 à 40 ans ont une moyenne de 3,8 écoles ;
- Ceux de 41 à 48 ans ont une moyenne de 4,5 écoles ;
- Enfin, les enseignants de 49 ans et plus ont, en moyenne, travaillé dans 4,8 écoles.

Nombre d'écoles avant l'affectation actuelle

Aucune école	6 %
1 école	15,5 %
2 écoles	19 %
3 écoles	17,5 %
De 4 à 5 écoles	22 %
De 6 à 9 écoles	13 %
10 écoles et plus	6 %
Non-réponse	1 %
Total	100 %
Moyenne	4,0

Base : Enseignants affectés à titre définitif (N = 849)

III.4.6 *Les stages en responsabilité*

Seulement 45 % des enseignants titularisés après 1998 estiment que l'accompagnement lors du stage en responsabilité qu'ils ont suivi était suffisant. Ce constat est d'ailleurs renforcé par le fait que 84 % de ces enseignants titularisés après 1998 souhaiteraient que cette année de stage se poursuive par des temps de formation durant les deux premières années d'exercice en tant que titulaires.

Accompagnement suffisant lors du stage en responsabilité

Oui	45 %
Non	51 %
Ne sait pas	2 %
Non-réponse	2 %
Total	100 %

Base : Enseignants ayant commencé leur carrière d'enseignant titulaire après 1998 (N = 209)

Souhait que cette année de stage se poursuive par des temps de formation durant les deux premières années d'exercice en tant que titulaires

Oui	84 %
Non	10,5 %
Ne sait pas	3 %
Non-réponse	2,5 %
Total	100 %

Base : Enseignants ayant commencé leur carrière d'enseignant titulaire après 1998 (N = 209)

III.5 LE CHOIX DU METIER D'ENSEIGNANT

III.5.1 *Les motivations dans le choix de devenir enseignant*

Deux principaux motifs semblent avoir guidé les enseignants dans leur choix du métier :

- Le désir de s'occuper d'enfants pour 55 % d'entre eux,
- Le désir d'enseigner pour 54 % d'entre eux.

En contrepartie, le temps libre et les vacances, l'exercice d'un métier de service public, les perspectives de carrière, le salaire et la gratuité des études semblent représenter selon les déclaratifs des enseignants des motifs plutôt marginaux du choix du métier.

Les motivations dans le choix de devenir enseignant

	1ère citation	2ème citation	3ème citation	Cumul
Le désir de s'occuper d'enfants	21 %	20 %	14 %	55 %
Le désir d'enseigner	26 %	19 %	10 %	54 %
Transmettre des savoirs, des connaissances	11 %	16 %	12 %	39 %
L'équilibre entre ma vie professionnelle et ma vie privée	7 %	12 %	18 %	36 %
L'autonomie dans le travail	5 %	12 %	14 %	30 %
La vocation	17 %	4 %	4 %	25 %
Exercer une fonction éducative	6 %	8 %	9 %	23 %
Le temps libre, les vacances	1 %	4 %	8 %	13 %
Exercer un métier de service public	2 %	3 %	6 %	11 %
Les perspectives de carrière	0 %	1 %	0 %	1 %
Le salaire	0 %	0 %	0 %	1 %
Autre (*dont "Études gratuites, études payées")* *	4 % (*1 %*)	1 % (*0 %*)	1 % (*0 %*)	6 % (*1 %*)
Non-réponse	-	2 %	3 %	-
Total	100 %	100 %	100 %	295 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)
Cumul > 100 % car 3 réponses possibles

* La réponse "Études gratuites, études payées" a été extraite de l'ensemble des réponses "Autre" en raison de sa fréquence de citation. Elle n'apparaissait donc pas initialement sur la liste des réponses possibles présentée aux enseignants interrogés.

L'analyse selon le sexe des enseignants (Cf. tableau en page suivante) met en évidence 4 écarts statistiquement significatifs :

- Les hommes sont proportionnellement plus nombreux à citer le temps libre et les vacances comme l'une de leurs motivations dans leur choix de devenir enseignant (18 % contre 12 % parmi les femmes) ;
- Ils sont également proportionnellement plus nombreux à évoquer l'exercice d'un métier de service public (20 % et seulement 8,5 % chez les femmes) ;
- À l'inverse, l'équilibre entre la vie professionnelle et la vie privée représente une des motivations à devenir enseignante pour 39 % des femmes (27 % chez les hommes) ;
- Enfin, la vocation est proportionnellement plus souvent citée par les femmes également (26,5 % contre 18 % pour les hommes).

Les résultats selon l'âge sont moins tranchés, cette analyse ne mettant en avant aucun écart significatif entre les réponses de l'ensemble des enseignants et celles des enseignants de chacune des classes d'âge.

Le tableau suivant ne présente pas le détail des 3 citations mais uniquement le cumul de ces 3 réponses possibles. On retiendra principalement de ce tableau :

- Les enseignants de moins de 32 ans qui sont proportionnellement plus nombreux à citer la transmission des savoirs et des connaissances comme l'une de leurs motivations dans le choix du métier (45 % contre 37 % pour les 3 autres classes d'âge) ;
- Le phénomène de reconstruction de la motivation entre les 2 classes d'âge extrêmes.

Les motivations dans le choix de devenir enseignant selon le sexe et l'âge

	Homme	Femme	Moins de 32 ans	De 32 à 40 ans	De 41 à 48 ans	49 et plus	Total
Le désir de s'occuper d'enfants	51 %	56 %	55 %	54 %	54 %	57 %	55 %
Le désir d'enseigner	49 %	55 %	58 %	54 %	51 %	54 %	54 %
Transmettre des savoirs, des connaissances	41 %	38 %	45 %	37 %	37 %	37 %	39 %
L'équilibre entre ma vie professionnelle et ma vie privée	27 %	39 %	37 %	42 %	33 %	33 %	36 %
L'autonomie dans le travail	31 %	30 %	33 %	35 %	28 %	25 %	30 %
La vocation	18 %	26 %	27 %	21 %	23 %	28 %	25 %
Exercer une fonction éducative	25 %	23 %	23 %	23 %	26 %	22 %	23 %
Le temps libre, les vacances	18 %	12 %	11 %	16 %	18 %	9 %	13 %
Exercer un métier de service public	20 %	9 %	7 %	7 %	16 %	13 %	11 %
Les perspectives de carrière	1 %	1 %	1 %	2 %	-	2 %	1 %
Le salaire	0 %	1 %	1 %	1 %	0 %	1 %	1 %
Autre	8 %	6 %	1 %	4 %	7 %	13 %	6 %
Total	291 %	296 %	300 %	295 %	293 %	293 %	295 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)
Cumul > 100 % car 3 réponses possibles

III.5.2 *Hésitation entre le premier et le second degré*

Près d'un enseignant sur 3 a hésité entre le premier et le second degré. Parmi eux, 43 % ont été attirés par l'enseignement auprès d'un public jeune et par la multiplicité des matières à enseigner. Les autres (57 %) ont plutôt passé les concours par stratégie ou par défaut, soit que le mode de recrutement ne leur permettait pas de se présenter dans le département ou l'académie de leur choix (25 %), soit qu'ils n'aient pas été reçus aux concours du second degré (13 %) ou qu'ils n'aient pas eu les diplômes suffisants pour en présenter les concours (10 %), soit qu'ils aient estimé leurs chances de réussite plus fortes au concours du 1er degré (9 %).

La proportion d'enseignants à avoir hésité entre le premier et le second degré varie selon l'âge :

- 39 % des enseignants de moins de 32 ans ont hésité entre les 2 ;
- 32 % pour ce qui est de ceux de 32 à 40 ans ;
- 24,5 % pour les enseignants de 41 à 48 ans ;
- et enfin 29,5 % en ce qui concerne ceux de 49 ans et plus.

On notera aussi la proportion croissante d'enseignants ayant hésité selon le niveau de diplôme, qui passe de 23 % parmi ceux ayant juste le bac ou ne l'ayant pas et qui atteint 46 % au sein de ceux ayant au moins un bac + 4.

La multiplicité des disciplines enseignées a été une raison de choix du 1er degré plutôt que du 2nd degré particulièrement plus forte au sein des enseignants de moins de 32 ans.

Hésitation entre le premier et le second degré selon le niveau de diplôme

	Pas le Bac / Bac	BAC + 2	BAC + 3	BAC + 4 ou plus	Ensemble
Oui	23 %	22 %	37 %	46 %	31 %
Non	77 %	78 %	63 %	54 %	69 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Raisons de choix du premier degré

	Ensemble	Zoom sur les moins de 32 ans
Pour vous occuper d'enfants jeunes	25 %	32 %
Parce que le mode de recrutement vous permettait de vous présenter dans le département ou l'académie de votre choix	25 %	20 %
Attiré par la multiplicité des disciplines enseignées	18 %	29 %
Pas reçu(e) aux concours du 2nd degré	13 %	14 %
Pas le diplôme préparant aux concours de recrutement du 2nd degré	10 %	2 %
Chances de réussite au concours étaient plus fortes	9 %	14 %
Autres raisons	15 %	6 %
Total	115 %	117 %

Base : Enseignants ayant hésité entre le 1er et le 2nd degré (N = 309)
Total > 100 % car plusieurs réponses possibles

III.5.3 *Moment du choix de devenir enseignant et influence de tierces personnes*

Ce sont près de 2 enseignants sur 3 qui pensent que certaines personnes ont pu jouer un rôle, dans un passé proche ou éloigné, dans leur choix de devenir enseignant.

La décision de devenir enseignant semble être très précoce puisque pour 58,5 % des enseignants interrogés, cette décision a été prise avant l'entrée dans l'enseignement supérieur, dont 27,5 % dès l'école primaire.

Cette proportion est particulièrement élevée au sein des enseignants de 49 ans et plus (74 %). À l'inverse, "seulement" 44 % des enseignants de 32 à 40 ans ont pris leur décision avant l'enseignement supérieur. Cette précocité est d'ailleurs confirmée par le fait que 24 % de l'ensemble des enseignants ont été influencés dans leur choix par des enseignants dont ils ont conservé une image forte.

La proportion d'enseignants à avoir été influencés dans leur choix professionnel par des tierces personnes ne varie que très peu selon l'âge (au maximum 66 % parmi les enseignants de moins de 32 ans et, au minimum, 59,5 % pour ceux de 49 ans et plus). En revanche, lorsque les enseignants ont été influencés (63 % de l'échantillon), ceux de 49 ans et plus l'ont été plus souvent que les autres par leurs parents (40 %) et ceux de moins de 32 ans par des enseignants dont ils ont conservé une image forte (46 %).

Sentiment que certaines personnes, dans un passé proche ou éloigné, ont pu jouer un rôle dans le choix de devenir enseignant

Oui	63 %
Non	36 %
Ne sait pas	1 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Personnes ayant joué un rôle prépondérant dans le choix du métier

Vos parents	33 %
Amis, membres de la famille, eux-mêmes enseignants	23 %
Des enseignants dont vous avez conservé une image forte	39 %
D'autres étudiants	1 %
Autre	4 %
Total	100 %

Base : Enseignants dont le choix a été influencé par certaines personnes (N = 626)

Moment de la décision de devenir enseignant

A l'école primaire	27,5 %
Au collège	13 %
Au lycée	18 %
A l'entrée dans l'enseignement supérieur	8 %
Au cours de vos études supérieures	14 %
A la fin de vos études supérieures	5,5 %
A la suite d'une première expérience d'enseignement	3 %
A la suite d'une autre première expérience professionnelle	9,5 %
Ne sait pas / Non-réponse	1,5 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

III.5.4 *État d'esprit au moment du choix du métier*

La précocité du choix du métier d'enseignant précédemment évoquée est peut-être ici à relativiser. En effet, seuls 52,5 % des enseignants interrogés ont déclaré avoir choisi leurs études supérieures dans le but de devenir enseignant (soit 58 % des enseignants ayant suivi des études supérieures). On notera aussi que pour près du quart des enseignants, l'important était d'éviter le chômage. Enfin, remarquons que seuls 15 % des enseignants interrogés auraient choisi le métier parce qu'il n'existait pas d'autres débouchés professionnels dans les secteurs qui les intéressaient.

Le risque du chômage semble avoir été particulièrement influent auprès des enseignants de moins de 32 ans puisque 32 % d'entre eux sont d'accord avec le fait que l'important était justement d'éviter ce chômage (22 % sur l'ensemble des autres classes d'âge, soit 25 % auprès des enseignants de 32 ans et plus ayant suivi des études supérieures). On notera ainsi le taux d'accord décroissant selon l'âge sur ce thème.

Dans le même temps, 70 % de ces enseignants de moins de 32 ans ont déclaré avoir choisi leurs études supérieures dans le but de devenir enseignant. Parallèlement, 18 % de ces jeunes enseignants ont déclaré être d'accord avec le fait qu'il n'existait pas d'autres débouchés professionnels dans les secteurs qui les intéressaient (soit la plus forte proportion).

État d'esprit au moment du choix du métier

	J'ai choisi mes études supérieures dans le but de devenir enseignant(e)	L'important était d'éviter le chômage	Il n'y avait pas d'autres débouchés professionnels dans les secteurs qui m'intéressaient
Tout à fait d'accord	37 % (41 % *)	9 %	5 %
Plutôt d'accord	15,5 % (17 %)	15 %	10 %
Cumul "D'accord"	*52,5 % (58 %)*	*24 %*	*15 %*
Plutôt pas d'accord	8 % (8,5 %)	12 %	16 %
Pas du tout d'accord	30 % (33 %)	62 %	65,5 %
Cumul "Pas d'accord"	*38 % (41,5 %)*	*74 %*	*81,5 %*
Ne sait pas	0,5 % (0,5 %)	2 %	3,5 %
Non concerné	9 % (-)	-	-
Total	100 %	100 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

* Entre parenthèses sont indiqués les résultats des enseignants concernés, c'est-à-dire de ceux ayant suivi des études supérieures.

État d'esprit au moment du choix du métier selon l'âge

	Moins de 32 ans	De 32 à 40 ans	De 41 à 48 ans	49 et plus	Ensemble
J'ai choisi mes études supérieures dans le but de devenir enseignant(e)					
D'accord	70 %	53 %	44 %	45 %	52,5 %
Pas d'accord	30 %	45 %	45 %	30 %	38 %
NSP / NR	-	-	1 %	1 %	0,5 %
Non concerné	-	2 %	10 %	24 %	9 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %
L'important était d'éviter le chômage					
D'accord	32 %	29 %	25,5 %	10 %	24 %
Pas d'accord	67 %	71 %	71,5 %	84 %	74 %
NSP / NR	1 %		3 %	6 %	2 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %
Il n'y avait pas d'autres débouchés professionnels dans les secteurs qui m'intéressaient					
D'accord	18 %	15 %	13 %	14 %	15 %
Pas d'accord	82 %	82 %	82 %	79 %	81,5 %
NSP / NR	0 %	3 %	5 %	7 %	3,5 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Il nous a semblé intéressant de croiser ici les 2 premiers items afin de mettre en évidence la proportion d'enseignants ayant fait un choix que l'on peut qualifier de "choix par défaut" (l'importance était d'éviter le chômage) et ceux qui, à l'inverse, ont plutôt fait un choix par vocation (Choix des études dans le but d'exercer le métier d'enseignant). Ainsi, 10 % des enseignants ayant suivi des études supérieures n'ont pas choisi leurs études dans le but de devenir enseignant et ont voulu éviter le chômage. Ce taux est de 8 % si l'on ne considère que les enseignants de moins de 32 ans (qui ont tous suivi des études supérieures).

À l'inverse, 43 % des enseignants ayant suivi des études supérieures ont choisi leurs études dans le but de devenir enseignant et n'ont pas voulu éviter le chômage, cette proportion étant à peine plus élevée au sein des moins de 32 ans (46 %).

Lien entre le choix des études et l'importance d'éviter le chômage

Ensemble des enseignants ayant suivi des études supérieures *(N=910)*		**L'important était d'éviter le chômage**			
		D'accord	**Pas d'accord**	**NSP / NR**	**Total**
Choix des études supérieures dans le but de devenir enseignant	**D'accord**	15 %	42 %	1 %	58 %
	Pas d'accord	10 %	31 %	1 %	41,5 %
	NSP / NR	-	0 %	0 %	0,5 %
	Total	25 %	73 %	2 %	100 %

Zoom sur les enseignants de moins de 32 ans *(N=226)*		**L'important était d'éviter le chômage**			
		D'accord	**Pas d'accord**	**NSP / NR**	**Total**
Choix des études supérieures dans le but de devenir enseignant	**D'accord**	24 %	45 %	1 %	70 %
	Pas d'accord	8 %	22 %	0 %	30 %
	NSP / NR				
	Total	32 %	67 %	1 %	100 %

Lien entre le choix des études et l'importance d'éviter le chômage selon le moment de la décision de devenir enseignant

Le terme de "décision précoce" utilisé ci-dessous caractérise les enseignants ayant pris leur décision de devenir enseignant au plus tard lors de l'enseignement secondaire. À l'inverse, les choix "tardifs" concernent les enseignants ayant pris leur décision après l'enseignement secondaire. Les résultats qui suivent ont été calculés sur la base des enseignants ayant suivi des études supérieures.

La première constatation qui s'impose à la lecture des tableaux suivants est que la proportion d'enseignants à avoir choisi leurs études dans le but d'exercer ce métier est nettement plus importante quand leur décision a été prise précocement et ce, aussi bien parmi les enseignants de moins de 32 ans que toutes classes d'âge confondues.

Le deuxième résultat concerne la proportion d'enseignants n'ayant pas choisi leurs études pour devenir enseignant mais pour qui l'important était d'éviter le chômage : ces proportions sont particulièrement faibles au sein des enseignants dont la décision a été précoce (1,5 % pour ce qui est des enseignants de moins de 32 ans et 4,5 % toutes classes d'âge confondues). À l'inverse, ces proportions sont de 18 % pour les enseignants de moins de 32 ans dont la décision a été plus tardive, ainsi que pour l'ensemble des enseignants ayant également pris leur décision tardivement.

Parallèlement, la proportion d'enseignants à avoir choisi leurs études dans l'objectif d'exercer ce métier et pour qui l'important n'était pas d'éviter le chômage est beaucoup plus élevée lorsque ceux-ci ont choisi de devenir enseignant à l'école primaire, au collège ou au lycée (59 % contre 22,5 % pour ceux dont le choix du métier a été plus tardif).

Ensemble des enseignants dont le choix a été précoce *(N=512)*		**L'important était d'éviter le chômage**			
		D'accord	**Pas d'accord**	**NSP / NR**	**Total**
Choix des études supérieures dans le but de devenir enseignant	**D'accord**	20 %	57 %	2 %	79 %
	Pas d'accord	4,5 %	15 %	1 %	20,5 %
	NSP / NR	-	0,5 %	-	0,5 %
	Total	25 %	73 %	2 %	100 %

Ensemble des enseignants dont le choix a été tardif *(N=387)*		**L'important était d'éviter le chômage**			
		D'accord	**Pas d'accord**	**NSP / NR**	**Total**
Choix des études supérieures dans le but de devenir enseignant	**D'accord**	7,5 %	22,5 %	0 %	30 %
	Pas d'accord	18 %	51 %	0 %	69 %
	NSP / NR			1 %	1 %
	Total	25,5 %	73,5 %	1 %	100 %

Enseignants de moins de 32 ans dont le choix a été précoce *(N=139)*		**L'important était d'éviter le chômage**			
		D'accord	**Pas d'accord**	**NSP / NR**	**Total**
Choix des études supérieures dans le but de devenir enseignant	**D'accord**	32 %	57,5 %	1 %	90,5 %
	Pas d'accord	1,5 %	7 %	1 %	9,5 %
	NSP / NR	-	-	-	-
	Total	33,5 %	64,5 %	2 %	100 %

Enseignants de moins de 32 ans dont le choix a été tardif *(N=85)*		**L'important était d'éviter le chômage**			
		D'accord	**Pas d'accord**	**NSP / NR**	**Total**
Choix des études supérieures dans le but de devenir enseignant	**D'accord**	12 %	25 %	-	37 %
	Pas d'accord	18 %	45 %	-	63 %
	NSP / NR	-	-	-	-
	Total	30 %	70 %	-	100 %

III.5.5 *Perception de la situation professionnelle des enseignants comparativement à celle de leurs parents au même âge*

Les perceptions de l'évolution de la situation professionnelle des enseignants sont très bonnes puisque respectivement 82 % et 77 % d'entre eux considèrent que leur situation actuelle en termes de position sociale et en termes de conditions de travail est au moins équivalente à celle de leurs parents. Néanmoins, ces résultats varient parfois selon la profession du ménage formé par leurs 2 parents :

- 30 % des enfants de cadres supérieurs et professions intermédiaires supérieures pensent que leur position sociale est moins bonne que celle de leurs parents ; ils sont 23 % en ce qui concerne les conditions de travail.
- Dans le même ordre d'idée, 34 % des enfants d'enseignants pensent que leur position sociale est moins bonne que celle de leurs parents (seulement 24 % pensent qu'elle s'est améliorée) et 44 % d'entre eux pensent que leurs conditions de travail se sont dégradées.
- Enfin, les enseignants sont proportionnellement plus nombreux à déclarer que leur situation est meilleure que celle de leurs parents lorsque ces derniers sont ou étaient agriculteurs, employés ou encore ouvriers.

Perception de la situation professionnelle des enseignants comparativement à celle de leurs parents au même âge (comparaison fils / père ou fille / mère selon le sexe de l'enseignant)

	Position sociale	Conditions de travail
Meilleure	60 %	62 %
Équivalente	22 %	15 %
Moins bonne	15 %	16 %
Ne sait pas	2 %	5,5 %
Non concerné	1 %	1 %
Non réponse	-	0,5 %
Total	100 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

La perception de l'évolution de la position sociale des enseignants par rapport à celle de leurs parents est d'autant meilleure que ces derniers n'exercent ou n'exerçaient pas le métier d'enseignant. On notera plus précisément que :

- 66 % des enseignants interrogés n'ayant aucun parent enseignant jugent meilleure leur position sociale ;
- 23 % des enseignants interrogés dont un parent est enseignant jugent leur position sociale moins bonne, cette proportion s'élevant à 51 % parmi ceux dont les 2 parents sont ou étaient dans l'enseignement.

Perception de la situation professionnelle des enseignants comparativement à celle de leurs parents au même âge selon le nombre de parents enseignants - Position sociale

	Aucun parent enseignant	Un parent enseignant	Deux parents enseignants	Ensemble
Meilleure	66 %	33,5 %	7 %	60 %
Équivalente	18,5 %	43,5 %	38 %	22 %
Moins bonne	12 %	23 %	51 %	15 %
Ne sait pas	2 %	-	4 %	2 %
Non concerné	1,5 %	-	-	1 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

III.5.6 *Profil de la famille d'origine des enseignants*

Les enseignants interrogés se caractérisent par :

- Des pères qui travaillaient tous (sur la base des répondants), salariés pour 80 % (un peu plus souvent dans le privé que dans le public) et cadres (moyens ou supérieurs) pour 36 % d'entre eux ;
- Des mères actives pour les ⅔ des enseignants, principalement salariées (aussi bien dans le privé que dans le public) et employées ;
- Des parents assez rarement enseignants puisque seulement 16 % des enseignants interrogés ont au moins un parent dans l'enseignement. Les filiations d'enseignants ont cependant tendance à augmenter puisque que 20% des jeunes enseignants ont des parents enseignants, alors qu'ils sont moins de 9% dans les classes d'âge les plus élevées.
- Des grands-parents exceptionnellement enseignants (9 % des enseignants du premier degré ont au moins un grand-parent qui a exercé le métier d'enseignant).

Secteur d'activité professionnelle principal des parents

	Père	Mère
Salarié du secteur public	35 %	28 %
Salarié du secteur privé	45 %	28 %
Indépendant	18 %	11 %
Sans activité professionnelle	0 %	32,5 %
Pas de père	1,5 %	0,5 %
Non-réponse	0,5 %	-
Total	100 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Activité professionnelle principale des parents

	Père	Mère	Ménage [2]
Agriculteur	5 %	5 %	6 %
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	15 %	7 %	16,5 %
Cadre supérieur, profession intellectuelle supérieure	16 %	3 %	17 %
Profession intermédiaire (cadre moyen)	20 %	10 %	20,5 %
Enseignant (instituteur ou professeur)	9 %	12 %	9 %
Employé	14 %	25 %	19 %
Ouvrier	18 %	6 %	11 %
Sans activité professionnelle	0 %	32 %	1 %
Pas de père / pas de mère	2 %	0 %	0 %
Non-réponse	1 %	0 %	-
Total	100 %	100 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

On notera que, le plus souvent, la PCS du ménage correspond à celle du père.

[2] La profession du ménage des parents correspond à la PCS la plus élevée des 2 parents des enseignants.

La profession des parents des enseignants a permis de déterminer la personne de référence du ménage composé de ces 2 parents et de recalculer précisément la profession selon le secteur d'activité de cette personne de référence :

	Moins de 32 ans	De 32 à 40 ans	De 41 à 48 ans	49 ans et plus	Ensemble
Agriculteur - Privé	5 %	4 %	6 %	10 %	6 %
Artisan, commerçant, chef d'entreprise - Privé	12 %	13 %	17 %	22 %	16 %
Cadre supérieur, Profession intellectuelle supérieure - Public	10 %	9 %	6 %	3 %	7 %
Cadre supérieur, Profession intellectuelle supérieure - Privé	11 %	10 %	11 %	6 %	9,5 %
Cadre supérieur, Profession intellectuelle supérieure - Public & privé	0,5 %	-	-	-	0 %
Profession intermédiaire - Public	9 %	10 %	7 %	9 %	9 %
Profession intermédiaire - Privé	10 %	10 %	11 %	10 %	10 %
Profession intermédiaire - Public & privé	2 %	1 %	1 %	0 %	1 %
Enseignant - Public	11 %	11 %	9 %	5 %	9 %
Enseignant - Privé	-	1 %	0,5 %	1 %	1 %
Employé - Public	9 %	8 %	8 %	10 %	8,5 %
Employé - Privé	9 %	10 %	6 %	8 %	8 %
Employé - Public & privé	2 %	2 %	3 %	2 %	2 %
Ouvrier - Public	-	1 %	1,5 %	3 %	1 %
Ouvrier - Privé	7 %	10 %	12 %	10 %	10 %
Ouvrier - Public & privé	-	-	-	0 %	0 %
Sans activité - Sans activité	0,5 %	0 %	1 %	1 %	1 %
Non codable	2 %	-	0 %	0 %	1 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Remarque : Il existe quelques cas où la distinction privé / public n'a pu être faite : il s'agit des ménages composés de parents classés dans la même PCS (la personne de référence pouvant être alors indifféremment la père ou la mère) mais l'un travaillant dans le secteur privé, l'autre dans le secteur public.

Ces analyses montrent un éclatement des origines sociales distinguant public ou privé. Soulignons que 34 % des enseignants sont issus d'une famille dont la personne de référence travaille ou travaillait dans le public. À titre de comparaison, une estimation du poids du public dans l'emploi au niveau national est actuellement de un cinquième (estimation faite hors emploi aidé).

L'activité professionnelle principale du ménage composé des parents des enseignants consiste en la PCS la plus élevé des 2 parents au sens défini par l'INSEE. L'analyse de cette activité du ménage des parents des enseignants selon l'âge met en avant les résultats suivants :

- Plus les enseignants sont jeunes et plus la proportion de ménages de cadres supérieurs ou de professions intellectuelles supérieures est élevée ;
- À l'inverse, la proportion de ménages d'artisans, de commerçants et de chefs d'entreprise augmente avec l'âge des enseignants. Il en va de même pour ce qui est des ménages dont la personne de référence est ou était ouvrier ;
- On notera également la stabilité de la proportion de ménages exerçant une profession intermédiaire ou étant enseignants (hormis pour les enseignants de 49 ans et plus).

Activité professionnelle principale du ménage des parents

	Moins de 32 ans	De 32 à 40 ans	De 41 à 48 ans	49 et plus	Ensemble
Agriculteur	5 %	4 %	6 %	10 %	6 %
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	12 %	13 %	17 %	22 %	16,5 %
Cadre supérieur, profession intellectuelle supérieure	22 %	19,5 %	17 %	9 %	17 %
Profession intermédiaire (cadre moyen)	22 %	21,5 %	19 %	20 %	20,5 %
Enseignant (instituteur ou professeur)	11 %	12 %	9,5 %	5 %	9 %
Employé	20 %	20 %	17 %	20 %	19 %
Ouvrier	7 %	10 %	13 %	13 %	11 %
Sans activité professionnelle	1 %	0 %	1,5 %	1 %	1 %
Pas de père / pas de mère	0 %	-	-	-	0 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Les tableaux qui suivent présentent la PCS du chef de ménages des parents des enseignants selon la perception des enseignants de leur situation actuelle comparée à celle de leurs parents au même âge. Que ce soit en terme de position sociale ou bien en terme de conditions de travail, on retiendra que :

- Les fils ou filles d'agriculteurs et d'artisans, commerçants (ou chefs d'entreprise) sont légèrement plus nombreux au sein des enseignants jugeant comme meilleure leur situation actuelle ;
- Ce phénomène est particulièrement marqué parmi les enfants d'employés et d'ouvriers ;
- À l'inverse, les enfants de cadres supérieurs et de professions intellectuelles supérieures sont sur-représentés chez les enseignants estimant leur situation équivalente, voire moins bonne que celle de leurs parents ;
- Enfin, les enfants d'enseignants sont proportionnellement nettement plus nombreux au sein de ceux jugeant leur situation actuelle moins bonne.

Activité professionnelle principale du ménage des parents des enseignants selon la perception de la situation professionnelle des enseignants comparativement à celle de leurs parents au même âge (comparaison fils / père ou fille / mère selon le sexe de l'enseignant)

Position sociale	**Meilleure**	**Équivalente**	**Moins bonne**	**Ensemble**
Agriculteur	7,5 %	4 %	3 %	6 %
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	17 %	16,5 %	15 %	16,5 %
Cadre supérieur, profession intellectuelle supérieure	9,5 %	24 %	32 %	17 %
Profession intermédiaire (cadre moyen)	19 %	25 %	21 %	20,5 %
Enseignant (instituteur ou professeur)	4 %	16,5 %	21 %	9 %
Employé	25 %	12 %	6 %	19 %
Ouvrier	16 %	2 %	2 %	11 %
Sans activité professionnelle	2 %	0 %	-	1 %
Pas de père / pas de mère	-	-	-	0 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Conditions de travail	**Meilleure**	**Équivalente**	**Moins bonne**	**Ensemble**
Agriculteur	7 %	5 %	3 %	6 %
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	17,5 %	14 %	16 %	16,5 %
Cadre supérieur, profession intellectuelle supérieure	12 %	23 %	24 %	17 %
Profession intermédiaire (cadre moyen)	18 %	30 %	19 %	20,5 %
Enseignant (instituteur ou professeur)	5 %	14 %	26 %	9 %
Employé	23 %	12 %	11 %	19 %
Ouvrier	15,5 %	1 %	1 %	11 %
Sans activité professionnelle	2 %	1 %	-	1 %
Pas de père / pas de mère	-	-	-	0 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Les tableaux qui suivent présentent également la perception qu'ont les enseignants de leur situation actuelle comparée à celle de leurs parents au même âge, sur la base de chaque CSP On voit ainsi que les enseignants dont les parents sont agriculteurs sont plus positifs que les autres, que ce soit au regard de la position sociale ou des conditions de travail.
En revanche, les enfants d'enseignants ou de cadre supérieur sont plus critiques que les autres.

CSP des parents des enseignants

		Fréquence	Pour cent	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Agriculteur	60	6.0	6.0	6.0
	Artisan, commerçant, chef d'entreprise	163	16.3	16.3	22.3
	Cadre supérieur, prof. intellectuelle supérieure	167	16.7	16.7	39.0
	Profession intermédiaire (cadre moyen)	204	20.4	20.4	59.4
	Enseignant (instituteur ou professeur)	93	9.3	9.3	68.7
	Employé	193	19.3	19.3	87.9
	Ouvrier	109	10.9	10.9	98.8
	Sans activité professionnelle	11	1.1	1.1	99.9
	Pas de parents	1	.1	.1	100.0
	Total	1000	100.0	100.0	

		Q036 Opinion sur la situation professionnelle / Père ou mère - Position sociale						Total
		Meilleure	Equivalente	Moins bonne	NSP	Non concerné	Non-réponse	
CSP des parents des enseignants	Agriculteur	75.3%	14.1%	7.0%		2.0%	1.6%	100.0%
	Artisan, commerçant, chef d'entreprise	61.8%	22.4%	14.0%	1.2%		.6%	100.0%
	Cadre supérieur, prof. intellectuelle supérieure	34.0%	31.3%	29.5%	2.9%	2.4%		100.0%
	Profession intermédiaire (cadre moyen)	55.5%	26.5%	15.2%	1.4%	.5%	.9%	100.0%
	Enseignant (instituteur ou professeur)	23.9%	40.1%	34.0%	2.0%			100.0%
	Employé	77.7%	13.8%	5.1%	1.9%	1.5%		100.0%
	Ouvrier	89.7%	4.0%	2.7%	2.7%	.9%		100.0%
	Sans activité professionnelle	91.0%	9.0%					100.0%
	Pas de parents					100.0%		100.0%
Total		59.5%	22.0%	15.2%	1.8%	1.1%	.4%	100.0%

		Q036 Opinion sur la situation professionnelle / Père ou mère - Conditions de travail						Total
		Meilleure	Equivalente	Moins bonne	NSP	Non concerné	Non-réponse	
CSP des parents des enseignants	Agriculteur	74.2%	13.8%	8.4%	1.6%	2.0%		100.0%
	Artisan, commerçant, chef d'entreprise	66.5%	12.6%	15.9%	4.4%		.6%	100.0%
	Cadre supérieur, prof. intellectuelle supérieure	46.0%	20.4%	23.3%	8.1%	2.3%		100.0%
	Profession intermédiaire (cadre moyen)	55.2%	22.4%	14.6%	7.4%	.5%		100.0%
	Enseignant (instituteur ou professeur)	31.7%	22.2%	43.9%	2.2%			100.0%
	Employé	73.9%	9.5%	9.0%	5.5%	1.0%	1.1%	100.0%
	Ouvrier	88.6%	1.8%	.9%	4.4%	3.6%	.6%	100.0%
	Sans activité professionnelle	91.0%	9.0%					100.0%
	Pas de parents					100.0%		100.0%
Total		62.0%	15.0%	15.9%	5.4%	1.3%	.4%	100.0%

Comparaison avec les données issues de l'enquête " Étude de l'histoire familiale" de 1999

Les tableaux présentés en page suivante fournissent 4 structures différentes :

- Celle de la PCS de chacun des parents des enseignants interrogés (Colonne "Enquête DEP") ;
- Celle de la PCS des parents de l'ensemble de la population française (Colonne "France") ;
- Celle de la PCS des parents de l'ensemble de la population française pondérée par la structure d'âge des enseignants interrogés (Colonne "France Pondérée"). Cette colonne fournit ainsi la répartition des Français selon la PCS de leurs parents si la population française avait la même structure que celle des enseignants en termes d'âge ;
- Celle de la PCS des parents des Français exerçant une profession intermédiaire (Colonne "Professions intermédiaires").

La comparaison la plus licite est à faire entre celle issue directement de l'enquête (Colonne "Enquête DEP") et celle de la population française pondérée par la structure selon l'âge des enseignants interrogés (Colonne "France Pondérée").

Une précaution importante est néanmoins à prendre lors de cette comparaison, la nomenclature utilisée dans l'enquête de la DEP et celle de l'INSEE différant en ce qui concerne 2 catégories : dans l'enquête de la DEP, les cadres et les professions intermédiaires sont distingués de la façon suivante :

- Cadres supérieurs uniquement et professions intellectuelles supérieures,
- Professions intermédiaires, y compris les cadres moyens.

La nomenclature de l'INSEE ne distingue pas les cadres supérieurs des cadres moyens :

- Cadres (y compris les cadres moyens) et professions intellectuelles supérieures,
- Professions intermédiaires.

La comparaison de ces 2 PCS est donc délicate. C'est pourquoi le cumul de ces professions est également présenté.

Au final, la lecture des tableaux présentés en page suivante nous permet de dire que si la population française avait la même structure d'âge que celle des enseignants interrogés :

- Les agriculteurs seraient légèrement sous-représentés au sein des parents des enseignants interrogés (aussi bien pour le père que pour la mère)
- De même, les parents ouvriers seraient sous-représentés ;
- À l'inverse, les cadres, professions intellectuelles supérieures et professions intermédiaires seraient très nettement sur-représentés dans notre échantillon.

Profession du PÈRE	Enquête DEP	France	France Pondérée	Professions intermédiaires
Agriculteur	5 %	15 %	12 %	9 %
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	15 %	13 %	13 %	14 %
Cadre supérieur, profession intellectuelle supérieure	16 %	8 %	9 %	12 %
Profession intermédiaire (cadre moyen)	30 %	10 %	11 %	16 %
Employé	15 %	16 %	16 %	18 %
Ouvrier	19 %	36 %	38 %	30 %
Sans activité professionnelle	1 %	0 %	0 %	0 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %

Cadre supérieur, profession intellectuelle supérieure ET Profession intermédiaire (cadre moyen)	46 %	18 %	20 %	28 %

Profession de la MÈRE	Enquête DEP	France	France Pondérée	Professions intermédiaires
Agriculteur	5 %	13 %	10 %	7 %
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	7 %	7 %	6 %	8 %
Cadre supérieur, profession intellectuelle supérieure	3 %	2 %	2 %	2 %
Profession intermédiaire (cadre moyen)	22 %	7 %	8 %	11 %
Employé	25 %	21 %	23 %	25 %
Ouvrier	6 %	11 %	11 %	9 %
Sans activité professionnelle	32 %	39 %	40 %	38 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %

Cadre supérieur, profession intellectuelle supérieure ET Profession intermédiaire (cadre moyen)	25 %	9 %	10 %	13 %

Mode de lecture :

- 5 % des enseignants interrogés ont une mère qui exerce ou exerçait la profession d'agricultrice ;
- Au niveau national, 13 % des Français ont une mère qui exerce ou exerçait la profession d'agricultrice ;
- Si les Français avaient la même structure d'âge que les enseignants interrogés, alors 10 % d'entre eux auraient une mère exerçant ou ayant exercé la profession d'agricultrice. Ce qui traduirait une sous-représentation de ces mères agricultrices dans notre échantillon ;
- Au niveau national, 7 % des Français exerçant une profession intermédiaire (au sens de l'INSEE) ont une mère qui exerce ou exerçait la profession d'agricultrice ;

La proportion d'enseignants dont au moins un des parents est également enseignant diminue eu fur et à mesure de l'âge. Ainsi, 20 % des enseignants de moins de 32 ans ont au moins un parent qui est ou a été enseignant, et ils ne sont plus que 9 % parmi ceux de 49 ans et plus.

Finalement, l'échantillon des enseignants peut être scindé en 4 groupes :

- Ceux ayant (ou ayant eu) au moins un parent et un grand-parent enseignant ; ces enseignants ne représentent que 3 % de l'échantillon global ;
- Les enseignants dont au moins un parent est ou a été enseignant mais aucun grand-parent (13 % de l'échantillon) ;
- Ceux ayant ou ayant eu au moins un grand-parent dans l'enseignement mais aucun de leur parent (5 % de l'échantillon) ;
- Et enfin ceux dont ni les parents ni les grands-parents exercent ou ont exercé le métier d'enseignant (79 % de l'échantillon).

Nombre de parents enseignants

	Moins de 32 ans	De 32 à 40 ans	De 41 à 48 ans	49 et plus	Ensemble
Aucun	80 %	80,5 %	84 %	91 %	84 %
Un seul	14 %	12,5 %	10 %	7 %	11 %
Les deux	6 %	7 %	6 %	2 %	5 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Nombre de grands-parents enseignants

	Moins de 32 ans	De 32 à 40 ans	De 41 à 48 ans	49 et plus	Ensemble
Aucun	89 %	89 %	94 %	91 %	91 %
1	6 %	6 %	4 %	6 %	6 %
2	3 %	2 %	1 %	2 %	2 %
3	1 %	0 %	0 %	-	0 %
4	-	0 %	-	0 %	0 %
Non-réponse	1 %	2 %	0 %	1 %	1 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Typologie des familles des enseignants

	Moins de 32 ans	De 32 à 40 ans	De 41 à 48 ans	49 et plus	Ensemble
Au moins un parent et un grand-parent dans l'enseignement	4 %	5 %	1 %	2 %	3 %
Au moins un parent mais pas de grand-parent	15 %	15 %	14,5 %	7 %	13 %
Pas de parent mais au moins un grand-parent	6 %	4 %	4,5 %	6 %	5 %
Ni parent ni grand-parent dans l'enseignement	75 %	76 %	80 %	85 %	79 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

III.6 LES CONDITIONS DE TRAVAIL

III.6.1 *Bilan de l'expérience professionnelle et évolution perçue de l'exercice du métier*

Même si 53 % des enseignants considèrent leur métier de plus en plus difficile, près de 9 enseignants sur 10 se déclarent satisfaits lorsqu'ils font le bilan de leur expérience professionnelle. Au final, 8 % des enseignants seulement considèrent leur métier de plus en plus difficile et n'en sont pas satisfaits.

Si l'âge ne joue pas sur la satisfaction des enseignants, il n'en est pas de même en ce qui concerne la perception de l'évolution de l'exercice de leur métier depuis 5 ans. Ainsi, la proportion d'enseignants à percevoir le métier comme étant de plus en plus difficile n'est que de 17 % au sein des moins de 32 ans et atteint 72 % parmi ceux de 49 ans et plus.

On notera aussi que les enseignants exerçant en milieu rural semblent éprouver moins de difficultés : 16 % d'entre eux pensent en effet que l'exercice du métier est de moins en moins difficile (8 % parmi ceux travaillant en milieu urbain).

Bilan de l'expérience professionnelle

Très satisfait	24,5 %
Assez satisfait	64 %
Assez peu satisfait	10,5 %
Pas du tout satisfait	0,5 %
Ne sait pas	0,5 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Perception de l'évolution de l'exercice du métier depuis 5 ans

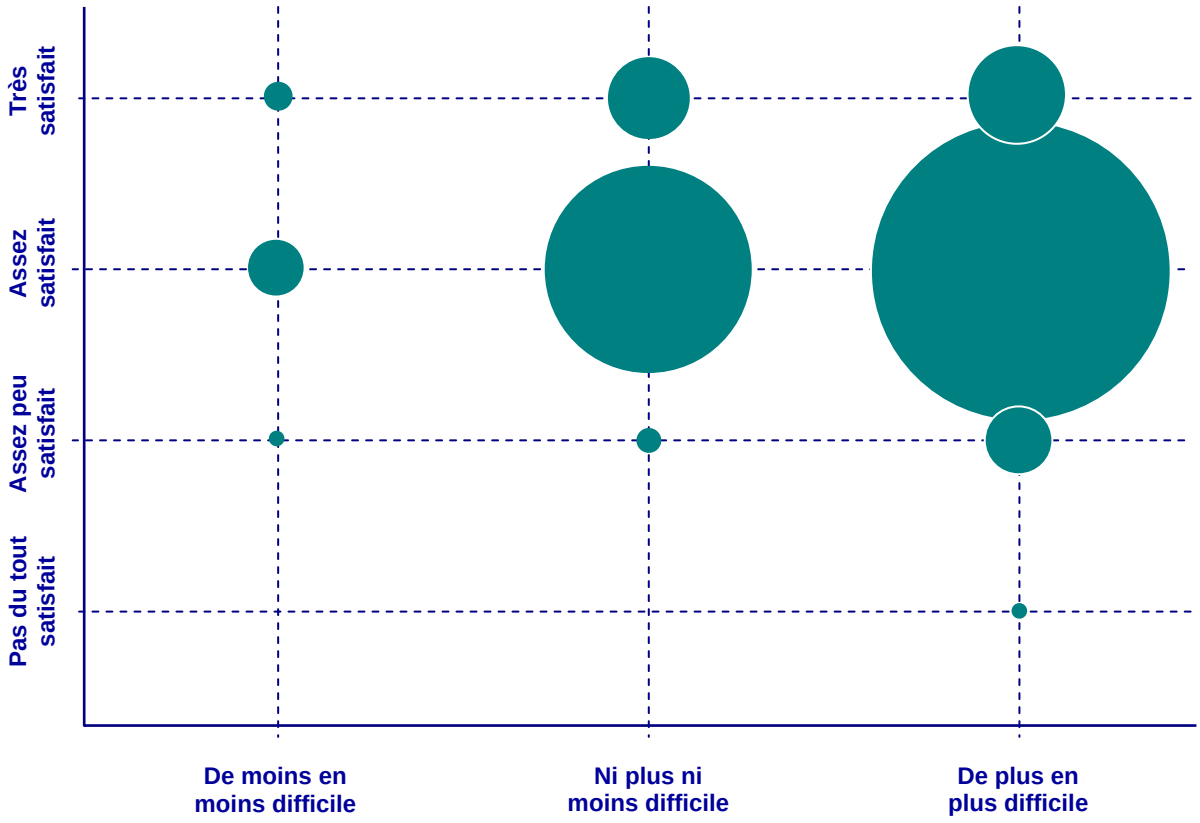
De plus en plus difficile	53 %
Ni plus ni moins difficile	35 %
De moins en moins difficile	9,5 %
Ne sait pas	2,5 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Bilan de l'expérience professionnelle selon la perception de l'évolution de l'exercice du métier depuis 5 ans

	Perception de l'évolution de l'exercice du métier				
	De plus en plus difficile	Ni plus ni moins difficile	De moins en moins difficile	Ne sait pas	Total [3]
Très satisfait	11 %	9 %	3 %	1 %	24,5 %
Assez satisfait	33,5 %	23 %	6 %	1 %	64 %
Assez peu satisfait	7,5 %	2,5 %	0,5 %	0 %	10,5 %
Pas du tout satisfait	0,5 %	-	-	-	0,5 %
Ne sait pas	0,5 %	0 %	-	-	0,5 %
Total	53 %	35 %	9,5 %	2,5 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)



[3] Les écarts éventuels entre la somme en ligne (ou en colonne) et les pourcentages indiqués en colonne "Total" (ou en ligne "Total") proviennent des arrondis.

Ce sont 44,5 % des enseignants interrogés qui sont satisfaits de leur expérience professionnelle, bien que percevant leur métier de plus en plus difficile à exercer. Par contre, 8,5 % des enseignants sont assez peu, voire pas du tout satisfaits, de leur expérience et considèrent le métier de plus en plus dur. Ces enseignants se distinguent des autres par :

- Une sur-représentation du corps des instituteurs (40 % contre 25 % pour les autres) ;
- Une sous-représentation des enseignants en classe unique (40 % contre 49 %) et une sur-représentation des enseignants en classe à cours multiple (48 % contre 38 %) ;
- Une proportion plus élevée d'enseignants intéressés par une annualisation du temps partiel (36,5 % contre 23 %) ;
- Proportionnellement plus d'enseignants à avoir suivi leur formation en ENI (58 % contre 41 %) ;
- Plus d'enseignants ayant débuté leur carrière avant 1999 (92 % contre 78 %) ;
- Des proportions plus importantes d'enseignants jugeant moins bonne que celle de leurs parents leur situation actuelle (28 % contre 14 % pour ce qui est de la position sociale et 29 % contre 15 % pour ce qui est des conditions de travail) ;
- Des enseignants se sentant plus concernés par le "malaise étudiant" (93 % contre 60 %) ;
- La complexité des missions demandées à l'enseignant plus souvent évoquée comme l'une des raisons rendant les conditions concrètes de travail difficiles (70,5 % contre 59 %) ;
- Une forte proportion d'enseignants intéressés par un poste en ZIL ou en brigade de remplacement (33 % contre 84 %) ;
- Un plus faible taux de satisfaction que les autres quant au poste actuellement occupé (76 % contre 97 %) ;
- La difficulté de mener des actions ou projets pédagogiques et éducatifs plus souvent citée comme l'une des raisons susceptibles de les faire changer d'école (21 % contre 11 %) ;
- Un taux de désaccord plus fort concernant le fait que l'avancement d'un enseignant doit tenir compte de la valeur professionnelle plus que de l'ancienneté (47 % de désaccord contre 32 %pour les autres) ;
- Plus d'enseignants pensant que leur valeur professionnelle n'est pas correctement reflétée par leur notation (39 % contre 22 %) ;
- Des enseignants plus enclins que les autres au principe de décharge d'un enseignant d'un certain nombre d'heures de cours et de l'élargissement en conséquence de son champ d'intervention (66 % contre 54 %) ;
- Des enseignants également plus favorables à un rendez-vous de carrière à partir de 45 ans (65 % de "Tout à fait" contre 49 %) ;
- Une sur-représentation des enseignants envisageant de cesser d'enseigner dans le 1er degré (49 % contre 31 %) et ce, plus souvent en raison du manque de reconnaissance de leurs capacités et investissement (45 % contre 34 %) et de la dévalorisation du métier (57 % contre 38 %) ; ces enseignants évoquent également plus que les autres le souhait de quitter définitivement l'enseignement primaire (44,5 % contre 32 %), pour aller dans une entreprise privée (29 % contre 18 %) ;
- Des enseignants plus préoccupés que les autres par l'allongement éventuel de leur carrière (81 % contre 68 % de "Tout à fait préoccupés") ;
- Un enseignant sur 2 qui envisage leur départ à la retraite dès que ce sera possible (28,5 % en ce qui concerne les autres enseignants) ;
- Seulement 15 % de ces enseignants recommanderaient le métier à leurs enfants et ont toujours pensé ainsi (47 % pour les autres) et 60 % d'entre eux ne le recommanderaient pas alors qu'ils l'auraient recommandé auparavant (25 % pour les autres) ;
- Une sous-représentation des diplômés avec au moins un bac + 3 (34 % contre 53 %) ;
- Et enfin, une sous-représentation des enseignants de moins de 32 ans (9,5 % contre 28 %) contre une sur-représentation des enseignants de 41 à 48 ans (39 % contre 25 %).

III.6.2 *Le "malaise enseignant"*

Le "malaise enseignant" existe réellement pour 9 enseignants sur 10 et est ressenti personnellement par 63 % d'entre eux. Ils sont légèrement moins nombreux parmi les enseignants de moins de 32 ans (50 %). À l'inverse, 72 % des enseignants de 41 à 48 ans se sentent personnellement concernés par ce malaise.

Les enseignants appartenant au corps des instituteurs sont également plus sensibilisés par ce sujet puisque 74 % d'entre eux se sentent personnellement concernés par le "malaise enseignant".

En revanche, deux catégories d'enseignants se sont déclarées moins souvent que les autres personnellement concernés par le "malaise enseignant" :

- Ceux n'ayant pas d'affectation à titre définitif : 45 % contre 63 % pour l'ensemble des enseignants du premier degré,
- Les titulaires d'un poste en ZIL ou en brigade de remplacement : 49 %.

On retiendra finalement que :

- 62 % des enseignants du premier degré estiment que le "malaise enseignant" existe réellement et que ce "malaise" les concerne personnellement,
- 28 % des enseignants du premier degré estiment que le "malaise enseignant" existe réellement mais ne se sentent pas personnellement concernés,
- 10 % estiment que ce malaise n'existe pas réellement.

Dans la presse ou les médias, vous entendez sûrement parler "d'un malaise enseignant". Avez-vous le sentiment qu'il existe réellement ?

Oui	90 %
Non	9 %
Ne sait pas	1 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Vous sentez-vous personnellement concerné par ce malaise ?

Oui	63 %
Non	37 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

		Dans la presse ou les médias, vous entendez sûrement parler "d'un malaise enseignant". Avez-vous le sentiment qu'il existe réellement ?			
		Oui	**Non**	**Ne sait pas**	**Total**
Vous sentez-vous personnellement concerné par ce malaise ?	**Oui**	62 %	1 %	0 %	63 %
	Non	28 %	8 %	1 %	37 %
	Total	90 %	9 %	1 %	100 %

La principale raison qui pourrait expliquer ce malaise concerne la non-prise en compte des difficultés concrètes du métier. Ce manque de reconnaissance est d'ailleurs à mettre en relation avec la perception de l'image des enseignants dans la société souvent évoquée ici. Ce "malaise enseignant" met également en avant l'écart existant entre l'idéal de réussite de tous les élèves de la part des enseignants et la réalité du métier.

Si cette non-prise en compte des difficultés du métier est également la principale raison pouvant expliquer le "malaise enseignant" parmi les directeurs d'école, il est important de souligner que 55 % de ces directeurs ont cité au moins une fois l'accumulation des tâches administratives comme principale raison (29 % sur l'ensemble des enseignants).

Principales raisons pouvant expliquer ce "malaise enseignant"

	1ère citation	2ème citation	3ème citation	Cumul	Zoom sur les directeurs *(N = 142)*
Difficultés concrètes du métier peu prises en compte	32 %	24 %	12 %	68 %	63 %
Dégradation de l'image des enseignants dans la société	15 %	13 %	22 %	50 %	47 %
Sentiment d'impuissance face à l'idéal de réussite de tous	22 %	15 %	11 %	48 %	43 %
Exigences et attentes sociales trop fortes des parents	8 %	18 %	13 %	38 %	36 %
Accumulation de tâches administratives	7 %	11 %	11 %	29 %	55 %
Succession trop rapprochée de réformes	6 %	9 %	11 %	26 %	19 %
Non reconnaissance de leur statut de cadre par une administration anonyme et contraignante	7 %	7 %	7 %	20 %	27 %
Conflit de pouvoir avec les élèves	3 %	2 %	5 %	11 %	6 %
Pratiques autoritaires et idéologie managériale de certains directeurs	1 %	0 %	1 %	2 %	-
Aucune de ces raisons	0 %	0 %	1 %	0 %	-
Autre	1 %	1 %	1 %	3 %	1 %
Non-réponse / Ne sait pas	0 %	1 %	4 %	0 %	1 %
Total	100 %	100 %	100 %	297 %	298 %

Base : Enseignants concernés par le malaise (N = 628)
Cumul > 100 % car 3 réponses possibles

L'analyse selon l'âge met en avant plusieurs résultats, principalement en ce qui concerne les enseignants de moins de 32 ans : ils sont ainsi proportionnellement plus nombreux à citer comme raisons pouvant expliquer le malaise :

- Le sentiment d'impuissance face à l'idéal de réussite de tous (57 % contre 48 % sur l'ensemble) ;
- La dégradation de l'image des enseignants dans la société (59 % pour 50 % sur l'ensemble) :
- Le conflit de pouvoir avec les élèves (20 % contre 11 % pour l'ensemble).

À l'inverse, ils sont proportionnellement moins nombreux à évoquer :

- La non reconnaissance de leur statut de cadre par une administration anonyme et contraignante (14 % contre 20 % toutes classes d'âge confondues) ;
- La succession trop rapprochée de réformes (17 % contre 26 %).

Ces deux résultats sont logiques étant donnés le plus jeune âge de ces enseignants.

Enfin, les enseignants de moins de 32 ans sont proportionnellement moins nombreux à évoquer l'accumulation des tâches administratives (22 % contre 29 %). Ce résultat s'explique notamment par la proportion moins élevée de directeurs et directrices au sein de cette classe d'âge.

Principales raisons pouvant expliquer ce "malaise enseignant" selon l'âge

	Moins de 32 ans	De 32 à 40 ans	De 41 à 48 ans	49 et plus	Ensemble
Difficultés concrètes du métier peu prises en compte	66 %	65 %	71 %	67 %	68 %
Dégradation de l'image des enseignants dans la société	59 %	52 %	44 %	48 %	50 %
Sentiment d'impuissance face à l'idéal de réussite de tous	57 %	49 %	52 %	38 %	48 %
Exigences et attentes sociales trop fortes des parents	37 %	35 %	37 %	42 %	38 %
Accumulation de tâches administratives	22 %	28 %	29 %	35 %	29 %
Succession trop rapprochée de réformes	17 %	29 %	26 %	29 %	26 %
Non reconnaissance de leur statut de cadre par une administration anonyme et contraignante	14 %	24 %	22 %	19 %	20 %
Conflit de pouvoir avec les élèves	20 %	7 %	10 %	8 %	11 %
Pratiques autoritaires et idéologie managériale de certains directeurs	2 %	3 %	1 %	2 %	2 %
Aucune de ces raisons	2 %	1 %	3 %	1 %	2 %
Autre	4 %	2 %	1 %	5 %	3 %
Non-réponse / Ne sait pas	2 %	1 %	1 %	1 %	1 %
Total	299 %	298 %	297 %	293 %	297 %

Base : Enseignants concernés par le malaise (N = 628)
Cumul > 100 % car 3 réponses possibles

III.6.3 *Principales difficultés rencontrées dans l'exercice du métier*

Si l'on ne considère que la première citation, les principales difficultés rencontrées par les enseignants dans l'exercice de leur métier s'articulent autour des élèves et plus précisément :

- Le comportement de ces élèves,
- La difficulté à tous les faire progresser,
- Le nombre d'élèves trop élevé par classe.

Le cumul des citations met en évidence une nouvelle difficulté : la complexité des missions demandées à l'enseignant. Au final, toutes ces difficultés sont à mettre en lien avec les raisons précédemment évoquées lors de l'explication du "malaise enseignant".

En revanche, l'insuffisance de moyens pédagogiques dans les classes, de lieux pour travailler ou les conditions matérielles de travail semblent constituer des difficultés mineures pour les enseignants.

Principales raisons qui rendent les conditions concrètes de travail difficiles

	1ère citation	2ème citation	3ème citation	Cumul
La complexité des missions demandées à l'enseignant	19 %	19 %	22 %	60 %
Le comportement des élèves	23 %	20 %	17 %	59 %
La difficulté de faire progresser tous les élèves	23 %	19 %	16 %	58 %
Le nombre d'élèves par classe que vous estimez trop élevé	23 %	15 %	11 %	49 %
La difficulté de rencontrer les collègues (emploi du temps)	3 %	10 %	10 %	23 %
L'insuffisance des moyens pédagogiques dans les classes	3 %	7 %	8 %	18 %
Les conditions matérielles des salles de classes	3 %	5 %	4 %	12 %
Le manque de lieux où les enseignants peuvent travailler en dehors de la classe	1 %	2 %	3 %	6 %
Les parents *	1 %	1 %	1 %	3 %
Autre	1 %	1 %	2 %	4 %
Non-réponse / Ne sait pas	-	2 %	5 %	1 %
Total	100 %	100 %	100 %	294 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)
Cumul > 100 % car 3 réponses possibles

* Cette modalité de réponse n'était initialement pas proposée dans la liste des réponses possibles présentée aux enseignants interrogés.

Les taux de citation de l'insuffisance des moyens pédagogiques dans les classes et les conditions matérielles sont plus élevés auprès des enseignants de moins de 32 ans et décroissent ensuite avec l'age. Ces résultats laissent penser que ces derniers avaient peut-être plus d'attentes à ce sujet et se sont ainsi retrouvés, plus que les enseignants des autres classes d'âge, plus déçus à leur arrivée dans l'enseignement du premier degré.

Principales raisons qui rendent les conditions concrètes de travail difficiles selon l'âge

	Moins de 32 ans	De 32 à 40 ans	De 41 à 48 ans	49 et plus	Ensemble
La complexité des missions demandées à l'enseignant	52 %	56 %	67 %	63 %	60 %
Le comportement des élèves	61 %	56 %	56 %	63 %	59 %
La difficulté de faire progresser tous les élèves	58 %	57 %	63 %	56 %	58 %
Le nombre d'élèves par classe que vous estimez trop élevé	50 %	55 %	49 %	44 %	49 %
La difficulté de rencontrer les collègues (emploi du temps)	19 %	25 %	24 %	24 %	23 %
L'insuffisance des moyens pédagogiques dans les classes	29 %	18 %	14 %	13 %	18 %
Les conditions matérielles des salles de classes	14 %	12 %	12 %	7 %	11 %
Le manque de lieux où les enseignants peuvent travailler en dehors de la classe	7 %	4 %	5 %	6 %	6 %
Les parents *	2 %	3 %	1 %	5 %	3 %
Autre	2 %	5 %	3 %	6 %	4 %
Non-réponse / Ne sait pas	1 %	1 %	1 %	0 %	1 %
Total	295 %	293 %	296 %	288 %	294 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)
Cumul > 100 % car 3 réponses possibles

* Cette modalité de réponse n'était initialement pas proposée dans la liste des réponses possibles présentée aux enseignants interrogés.

III.6.4 *Principaux motifs de satisfaction*

Que ce soit en première citation ou sur le cumul de trois réponses, le contact avec les enfants représente la principale source de satisfaction des enseignants du premier degré et l'autonomie dans le travail, la seconde. Pour rappel, le désir de s'occuper d'enfants constituait également la première motivation dans le choix de devenir enseignant.

En 3ème et 4ème position, nous retrouvons également les motifs de satisfaction évoqués dans le choix de devenir enseignant :

- La transmission des savoirs, des connaissances,
- L'exercice d'une fonction éducative.

Et enfin, à la cinquième place, l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée.

Si l'on ne considère que les enseignants pour lesquels l'exercice du métier est de plus en plus difficile depuis les 5 dernières années, la hiérarchie observée pour les 4 premiers motifs de satisfaction est absolument identique à celle observée sur l'ensemble de l'échantillon. De plus, les taux de citation ne sont pas significativement différents et varient ainsi, au maximum, de 4 points.

Principaux motifs de satisfaction

	1ère citation	2ème citation	3ème citation	Cumul
Le contact avec les enfants	37 %	20 %	12 %	69 %
L'autonomie dans le travail	20 %	18 %	18 %	56 %
Transmettre des savoirs, des connaissances	15 %	17 %	12 %	44 %
Exercer une fonction éducative	8 %	12 %	11 %	31 %
L'équilibre entre vie professionnelle et vie privée	4 %	10 %	14 %	28 %
Enseigner les matières que j'aime	7 %	5 %	6 %	17 %
Les relations entre collègues	3 %	7 %	7 %	17 %
L'ambiance de travail	2 %	4 %	6 %	13 %
Être au contact des livres et de la culture	2 %	4 %	7 %	13 %
Le temps libre, les vacances	1 %	4 %	7 %	12 %
Aucun	-	-	1 %	1 %
Non-réponse	0 %	0 %	1 %	0 %
Total	100 %	100 %	100 %	299 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)
Cumul > 100 % car 3 réponses possibles

III.6.5 *Pratique des différentes méthodes pédagogiques*

Certaines méthodes pédagogiques comme le travail en petits groupes (78 %), le suivi et l'aide individualisée sont souvent pratiquées par environ les ¾ des enseignants du premier degré.

À l'inverse, d'autres méthodes pédagogiques sont pratiquées moins souvent, voire jamais :

- Le décloisonnement pratiqué par 48,5 % des enseignants,
- Les échanges de services d'enseignement pratiqués par 35 % des enseignants,
- Suivre un groupe sur 2 ans pratiqué par 29,5 % des enseignants,
- Le contrat avec l'élève pratiqué par 29 % des enseignants.

Le suivi d'un groupe sur 2 ans est très fréquemment pratiqué par les enseignants en milieu rural (59 % d'entre eux le pratiquent contre 21 % en milieu urbain). À l'inverse, le contrat avec l'élève concerne davantage les enseignants en milieu urbain (30,5 %) qu'en milieu rural (23 %).

Fréquence de pratique des différentes méthodes pédagogiques encouragées ces dernières années

Ensemble de l'échantillon (N = 1000)	**Très souvent**	**Assez souvent**	***Cumul "Souvent"***	**Assez peu souvent**	**Rarement**	**Ne pratique pas**	**Total**
Travail des élèves en petits groupes	47 %	31 %	*78 %*	15 %	4 %	3 %	100 %
Les aides individualisées	33,5 %	41 %	*74,5 %*	17,5 %	4 %	4 %	100 %
Le suivi individualisé	34,5 %	38 %	*72,5 %*	19 %	4,5 %	4 %	100 %
Le décloisonnement	24,5 %	24 %	*48,5 %*	16,5 %	14 %	21 %	100 %
Les échanges de services d'enseignement	16 %	19 %	*35 %*	15 %	15 %	35 %	100 %
Suivre un groupe sur 2 ans	20,5 %	9 %	*29,5 %*	7 %	10 %	53,5 %	100 %
Le contrat avec l'élève	12 %	17 %	*29 %*	16 %	13 %	42 %	100 %

Zoom sur les classes à cours unique (N = 482)	**Très souvent**	**Assez souvent**	***Cumul "Souvent"***	**Assez peu souvent**	**Rarement**	**Ne pratique pas**	**Total**
Les aides individualisées	31 %	45 %	*76 %*	17,5 %	3,5 %	3 %	100 %
Travail des élèves en petits groupes	39 %	35 %	*74 %*	18 %	6 %	2 %	100 %
Le suivi individualisé	29 %	42,5 %	*71,5 %*	21 %	4 %	3,5 %	100 %
Le décloisonnement	18 %	26 %	*44 %*	18 %	18 %	20 %	100 %
Les échanges de services d'enseignement	14 %	21 %	*35 %*	18 %	16 %	31 %	100 %
Le contrat avec l'élève	8 %	19 %	*27 %*	17 %	15 %	41 %	100 %
Suivre un groupe sur 2 ans	7 %	6 %	*13 %*	8 %	13 %	66 %	100 %

Taux de pratique [4] des différentes méthodes pédagogiques encouragées ces dernières années selon le type de classe

	Classe à cours unique	Classe à cours multiples	École à classe unique	Plusieurs classes	Autre	Ensemble
Travail des élèves en petits groupes	74 %	82 %	Non significatif	76 %	79 %	77 %
Les aides individualisées	76 %	72 %		68 %	85 %	75 %
Le suivi individualisé	71 %	73 %		70 %	83 %	72 %
Le décloisonnement	43 %	56 %		54 %	42 %	49 %
Les échanges de services, d'enseignement	35 %	35 %		45 %	23 %	35 %
Suivre un groupe sur 2 ans	13 %	49 %		25 %	34 %	29 %
Le contrat avec l'élève	27 %	26 %		45 %	48 %	29 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Zoom sur les classes à cours unique - Détail par niveau

	Petite section	Moyenne section	Grande section	Cumul Maternelle	Ensemble
Les aides individualisées	76 %	79 %	73 %	76 %	76 %
Travail des élèves en petits groupes	94 %	87 %	91 %	91 %	74 %
Le suivi individualisé	87 %	78 %	68 %	78 %	71 %
Le décloisonnement	57 %	59 %	57 %	57 %	43 %
Les échanges de services, d'enseignement	28 %	20 %	26 %	25 %	35 %
Le contrat avec l'élève	11 %	20 %	26 %	19 %	27 %
Suivre un groupe sur 2 ans	15 %	15 %	4 %	11 %	13 %

	CP	CE 1	CE 2	CM 1	CM 2	Cumul Elémentaire	Ensemble
Les aides individualisées	85 %	76 %	76 %	60 %	69 %	74 %	76 %
Travail des élèves en petits groupes	77 %	61 %	69 %	64 %	65 %	68 %	74 %
Le suivi individualisé	79 %	75 %	76 %	47 %	54 %	67 %	71 %
Le décloisonnement	31 %	34 %	38 %	52 %	48 %	40 %	43 %
Les échanges de services, d'enseignement	26 %	26 %	41 %	62 %	55 %	41 %	35 %
Le contrat avec l'élève	26 %	20 %	31 %	32 %	37 %	29 %	27 %
Suivre un groupe sur 2 ans	13 %	19 %	3 %	16 %	14 %	13 %	13 %

Base : Ensemble des professeurs des écoles enseignant dans des classes à cours unique (N = 482)

[4] Le taux de pratique est la proportion d'enseignants pratiquant très souvent ou assez souvent les différentes méthodes pédagogiques.

Zoom sur les classes à cours unique - Détail par cycle

	Cycle 1	Cycle 2	Cycle 3	Ensemble
Les aides individualisées	79 %	80 %	69 %	76 %
Travail des élèves en petits groupes	91 %	73 %	67 %	74 %
Le suivi individualisé	84 %	76 %	59 %	71 %
Le décloisonnement	57 %	37 %	45 %	43 %
Les échanges de services, d'enseignement	23 %	25 %	52 %	35 %
Le contrat avec l'élève	16 %	24 %	34 %	27 %
Suivre un groupe sur 2 ans	15 %	14 %	11 %	13 %

Base : Ensemble des professeurs des écoles enseignant dans des classes à cours unique (N = 482)

Pratique des différentes méthodes pédagogiques - Détail selon le type de classe et la taille de l'école

Classe à cours unique - Moins de 100 élèves (N = 57)	Très souvent	Assez souvent	Cumul "Souvent"	Assez peu souvent	Rarement	Ne pratique pas	Total
Travail des élèves en petits groupes	63 %	27 %	90 %	5 %	5 %	0 %	100 %
Les aides individualisées	37 %	51 %	88 %	12 %	0 %	0 %	100 %
Le suivi individualisé	39 %	46 %	85 %	15 %	0 %	0 %	100 %
Le décloisonnement	29 %	32 %	61 %	13 %	13 %	13 %	100 %
Les échanges de services, d'enseignement	17 %	17 %	34 %	9 %	14 %	43 %	100 %
Le contrat avec l'élève	6 %	14,5 %	20,5 %	19 %	15 %	45,5 %	100 %
Suivre un groupe sur 2 ans	8 %	12 %	20 %	18 %	9 %	53 %	100 %

Classe à cours unique - De 100 à 149 élèves (N = 113)	Très souvent	Assez souvent	Cumul "Souvent"	Assez peu souvent	Rarement	Ne pratique pas	Total
Les aides individualisées	34 %	39 %	73 %	19 %	3,5 %	4,5 %	100 %
Le suivi individualisé	35 %	37 %	72 %	23 %	2,5 %	2,5 %	100 %
Travail des élèves en petits groupes	36 %	35 %	71 %	21 %	6 %	2 %	100 %
Le décloisonnement	20 %	30 %	50 %	17 %	12 %	21 %	100 %
Les échanges de services, d'enseignement	12 %	21 %	33 %	19 %	15,5 %	32,5 %	100 %
Le contrat avec l'élève	10 %	15 %	25 %	21 %	15 %	39 %	100 %
Suivre un groupe sur 2 ans	9 %	5 %	14 %	8 %	14 %	64 %	100 %

Classe à cours unique - De 150 à 199 élèves (N = 120)	Très souvent	Assez souvent	Cumul "Souvent"	Assez peu souvent	Rarement	Ne pratique pas	Total
Les aides individualisées	31 %	48 %	79 %	15,5 %	3 %	2,5 %	100 %
Le suivi individualisé	28 %	47 %	75 %	19 %	2 %	4 %	100 %
Travail des élèves en petits groupes	41 %	33 %	74 %	19 %	6 %	1 %	100 %
Le décloisonnement	17,5 %	22 %	39,5 %	18,5 %	21 %	21 %	100 %
Les échanges de services, d'enseignement	12 %	22 %	34 %	15 %	14,5 %	36,5 %	100 %
Le contrat avec l'élève	6,5 %	19 %	25,5 %	19 %	12,5 %	43 %	100 %
Suivre un groupe sur 2 ans	7 %	8 %	15 %	8 %	13 %	64 %	100 %

Classe à cours unique - De 200 à 249 élèves (N = 96)	Très souvent	Assez souvent	Cumul "Souvent"	Assez peu souvent	Rarement	Ne pratique pas	Total
Les aides individualisées	27 %	49 %	76 %	14 %	8 %	2 %	100 %
Travail des élèves en petits groupes	38 %	31 %	69 %	25 %	4 %	2 %	100 %
Le suivi individualisé	22 %	41 %	63 %	23 %	10 %	4 %	100 %
Le décloisonnement	15 %	20 %	35 %	21 %	24 %	20 %	100 %
Le contrat avec l'élève	10 %	23 %	33 %	12,5 %	14 %	40,5 %	100 %
Les échanges de services, d'enseignement	16 %	16 %	32 %	21,5 %	26 %	20,5 %	100 %
Suivre un groupe sur 2 ans	8 %	2 %	10 %	7,5 %	14 %	68,5 %	100 %

Classe à cours unique - 250 élèves et plus (N = 95)	Très souvent	Assez souvent	Cumul "Souvent"	Assez peu souvent	Rarement	Ne pratique pas	Total
Travail des élèves en petits groupes	27 %	46,5 %	73,5 %	16,5 %	7 %	3 %	100 %
Les aides individualisées	27 %	43 %	70 %	24 %	1 %	5 %	100 %
Le suivi individualisé	24 %	44 %	68 %	23 %	5 %	4 %	100 %
Les échanges de services, d'enseignement	17 %	26 %	43 %	20 %	10,5 %	26,5 %	100 %
Le décloisonnement	11 %	28 %	39 %	20 %	18 %	23 %	100 %
Le contrat avec l'élève	6 %	22 %	28 %	16 %	19 %	37 %	100 %
Suivre un groupe sur 2 ans	4 %	3 %	7 %	4 %	13,5 %	75,5 %	100 %

Classe à cours multiples - Moins de 50 élèves (N = 47)	Très souvent	Assez souvent	Cumul "Souvent"	Assez peu souvent	Rarement	Ne pratique pas	Total
Travail des élèves en petits groupes	67,5 %	16 %	83,5 %	12 %	2 %	2,5 %	100 %
Suivre un groupe sur 2 ans	74 %	8 %	82 %	6 %	2 %	10 %	100 %
Le suivi individualisé	40 %	39 %	79 %	17 %	2 %	2 %	100 %
Les aides individualisées	37 %	39 %	76 %	20 %	4 %	0 %	100 %
Le décloisonnement	29 %	16 %	45 %	16 %	12 %	27 %	100 %
Les échanges de services, d'enseignement	20 %	9,5 %	29,5 %	8 %	12,5 %	50 %	100 %
Le contrat avec l'élève	12 %	10 %	22 %	30 %	20 %	28 %	100 %

Classe à cours multiples - De 50 à 99 élèves (N = 114)	Très souvent	Assez souvent	Cumul "Souvent"	Assez peu souvent	Rarement	Ne pratique pas	Total
Travail des élèves en petits groupes	57 %	29 %	86 %	11 %	3 %	0 %	100 %
Les aides individualisées	30 %	42 %	72 %	17 %	7 %	4 %	100 %
Le suivi individualisé	40 %	30 %	70 %	19 %	7 %	4 %	100 %
Suivre un groupe sur 2 ans	52 %	14 %	66 %	4,5 %	6 %	23,5 %	100 %
Le décloisonnement	31,5 %	29 %	60,5 %	16,5 %	6 %	17 %	100 %
Les échanges de services, d'enseignement	16 %	22 %	38 %	14 %	15 %	33 %	100 %
Le contrat avec l'élève	10 %	17 %	27 %	10 %	10 %	53 %	100 %

Classe à cours multiples - De 100 à 149 élèves (N = 130)	Très souvent	Assez souvent	Cumul "Souvent"	Assez peu souvent	Rarement	Ne pratique pas	Total
Travail des élèves en petits groupes	56 %	28,5 %	84,5 %	10 %	4 %	1,5 %	100 %
Le suivi individualisé	34 %	39 %	73 %	17 %	6 %	4 %	100 %
Les aides individualisées	29 %	40 %	69 %	20 %	6 %	5 %	100 %
Le décloisonnement	35 %	23 %	58 %	17 %	11 %	14 %	100 %
Les échanges de services, d'enseignement	18 %	17 %	35 %	13 %	14 %	38 %	100 %
Suivre un groupe sur 2 ans	22 %	12,5 %	34,5 %	4,5 %	5 %	56 %	100 %
Le contrat avec l'élève	10 %	13,5 %	23,5 %	16,5 %	11 %	49 %	100 %

Classe à cours multiples - De 150 à 199 élèves (N = 53)	Très souvent	Assez souvent	Cumul "Souvent"	Assez peu souvent	Rarement	Ne pratique pas	Total
Les aides individualisées	34 %	44 %	78 %	18 %	2 %	2 %	100 %
Le suivi individualisé	30,5 %	42 %	72,5 %	16,5 %	6 %	5 %	100 %
Travail des élèves en petits groupes	34 %	36 %	70 %	20,5 %	4 %	5,5 %	100 %
Le décloisonnement	38 %	24,5 %	62,5 %	9,5 %	9,5 %	18,5 %	100 %
Les échanges de services, d'enseignement	17 %	31 %	48 %	13 %	11 %	28 %	100 %
Suivre un groupe sur 2 ans	19 %	18,5 %	37,5 %	14,5 %	10 %	38 %	100 %
Le contrat avec l'élève	6 %	19 %	25 %	15 %	19 %	41 %	100 %

Classe à cours multiples - 200 élèves et plus (N = 42)	Très souvent	Assez souvent	Cumul "Souvent"	Assez peu souvent	Rarement	Ne pratique pas	Total
Le suivi individualisé	34,5 %	42 %	76,5 %	21 %	2,5 %	0 %	100 %
Travail des élèves en petits groupes	44 %	30 %	74 %	21 %	5 %	0 %	100 %
Les aides individualisées	25 %	45 %	70 %	26 %	2 %	2 %	100 %
Le décloisonnement	14 %	28 %	42 %	9 %	21 %	28 %	100 %
Le contrat avec l'élève	9 %	26 %	35 %	10 %	12 %	43 %	100 %
Suivre un groupe sur 2 ans	14 %	9 %	23 %	9 %	14 %	54 %	100 %
Les échanges de services, d'enseignement	7 %	14 %	21 %	14 %	21 %	44 %	100 %

III.7 L'EXPERIENCE DE L'ENSEIGNEMENT

III.7.1 *Finalité et objectifs de l'enseignement*

Les motivations pour devenir enseignant et les sources de satisfaction de ce métier se retrouvent une nouvelle fois dans les finalités de l'enseignement à l'école primaire. Ainsi, 60 % des enseignants pensent que la première finalité de leur métier est de donner le goût du savoir et des connaissances. Le deuxième objectif concerne la transmission des savoirs que sont la lecture, l'écriture et le calcul.

On notera que la transmission du goût du savoir et des connaissances est citée par plus de 64 % des enseignants de moins de 32 ans et par 62 % des femmes.
À l'inverse, "seulement" 54 % des enseignants de 49 ans et plus et 51 % des hommes ont cité cette finalité. Notons aussi quelques différences significatives selon l'âge :

- Les enseignants de moins de 32 ans ne sont que 11 % à citer la formation des élèves à des méthodes de travail (17 % pour ceux de 32 à 40 ans, 17,5 % pour ceux de 41 à 48 ans et 20 % pour ceux de 49 ans et plus) ;
- Les enseignants de 32 à 40 ans sont proportionnellement moins nombreux que ceux de 49 ans et plus à avoir cité le développement de l'autonomie de l'enfant comme l'une des finalités de l'enseignement à l'école primaire (17 % contre 25 %).

On retrouve, assez logiquement, l'apprentissage de la lecture comme premier objectif de l'enseignement du français à l'école primaire pour 76 % des enseignants. Le développement des capacités de raisonnement représente le deuxième objectif de l'enseignement du français en primaire (avec un taux de citation de 53 %) mais le premier, et ce très nettement, en ce qui concerne les objectifs de l'apprentissage des mathématiques en primaire (avec un taux de citation de 93 %).

L'ensemble des objectifs assignés à l'enseignement en école primaire dépasse donc la simple acquisition de connaissances et de méthodes à employer, et est axé davantage autour de l'acquisition de capacités à raisonner et à s'exprimer et de l'apprentissage de réflexes, de comportements utiles pour vivre en société.

Finalité de l'enseignement à l'école primaire

Donner le goût du savoir et des connaissances	60 %
Apprendre à lire / écrire / compter	53 %
Former les futurs citoyens	36 %
Développer l'autonomie de l'enfant	21 %
Former les élèves à des méthodes de travail	16 %
Habituer les enfants à une vie collective	11 %
Autre	1 %
Total	199 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)
Cumul > 100 % car 2 réponses possibles

Objectifs les plus importants parmi la liste suivante d'objectifs assignés habituellement à l'enseignement du FRANÇAIS à l'école primaire

Apprendre à lire	76 %
Développer les capacités de raisonnement	56 %
Développer l'expression orale	35 %
Stimuler les capacités d'expression personnelle	35 %
Apprendre à produire un texte écrit	33 %
Apprendre à travailler avec les autres	20 %
Favoriser l'éveil de la sensibilité	16 %
Faire acquérir une bonne orthographe	11 %
Enrichir le vocabulaire	10 %
Total	292 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)
Cumul > 100 % car 3 réponses possibles

Objectifs les plus importants parmi la liste suivante d'objectifs assignés habituellement à l'enseignement des MATHÉMATIQUES à l'école primaire

Développer les capacités de raisonnement	93 %
Stimuler les capacités de recherche	64 %
Enseigner le calcul pour les besoins de la vie courante	51 %
Donner le goût des mathématiques	27 %
Entraîner à la résolution de problèmes nouveaux	26 %
Développer la maîtrise des opérations	19 %
Habituer l'enfant au vocabulaire des mathématiques	9 %
Apprendre à lire les figures géométriques	2 %
Total	292 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)
Cumul > 100 % car 3 réponses possibles

On doit rappeler ici que les enseignants ne devaient donner que 3 réponses. Ce mode de questionnement ne permet pas de totalement mesurer l'importance de chaque item. L'orthographe par exemple peut être classée en quatrième ou cinquième position dans l'esprit de l'enseignant à niveau également très important, sans que cette position ne soit reflétée dans le classement.

III.7.2 *La polyvalence*

Le fait d'avoir à enseigner plusieurs matières ne pose de réelles difficultés que pour 10 % des enseignants du premier degré. Mais 53 % d'entre eux pensent que, bien qu'elle soit nécessaire, la polyvalence reste néanmoins une chose parfois difficile. Au final, à peine plus du tiers des enseignants du premier degré s'accordent à dire que la polyvalence représente une bonne chose.

Les hommes sont légèrement plus nombreux à considérer cette polyvalence comme une bonne chose : 42 % contre 33,5 % parmi les femmes. À l'inverse, 11 % des femmes perçoivent la polyvalence comme une source de difficultés (seulement 5 % des hommes). L'analyse selon l'âge des enseignants indique que seulement 3 % des enseignants de moins de 32 ans considèrent la polyvalence comme une source de difficulté et que, à l'inverse, ils sont respectivement 14 % et 11 % parmi les enseignants de 41 à 48 ans et de 49 ans ou plus.

Les difficultés pour enseigner les matières au programme du premier degré, sont ressenties de manière différente selon les matières :

- L'éducation musicale est source de difficultés pour 55 % des enseignants interrogés (soit 61 % de ceux enseignant cette matière),
- L'informatique, source de difficultés pour 49 % des enseignants interrogés (soit 64 % de ceux qui l'enseignent),
- Les sciences et la technologie, source de difficultés pour 43 % des enseignants interrogés (soit 47 % de ceux qui l'enseignent),
- Enfin, l'enseignement des langues vivantes représente des difficultés pour 60 % de ceux qui les enseignent.

On notera également que, parmi les matières engendrant le moins de difficultés (le français et les mathématiques), au minimum 17,5 % des enseignants rencontrent malgré cela des difficultés à les enseigner.

L'enseignement de certaines matières présente plus ou moins de difficultés selon le sexe des enseignants :

- Si seulement 20 % des femmes rencontrent parfois des difficultés à enseigner le français, ils sont 33 % parmi les hommes ;
- De la même façon, les hommes semblent avoir plus de difficultés à enseigner les arts plastiques (59,5 % contre 33 % pour les femmes) ;
- À l'inverse, les femmes rencontrent plus de difficultés à enseigner l'informatique (68 % et seulement 51 % chez les hommes), les sciences et la technologie (49 % contre 39 % pour les hommes) et le sport (30 % et 14 % pour les hommes).

S'il existe des matières aussi difficiles (ou aussi peu difficiles) à enseigner quel que soit l'âge des enseignants (les mathématiques, l'informatique, les sciences et la technologie, l'éducation musicale, l'EPS), il en existe d'autres dont le niveau de difficulté d'enseignement varie selon l'âge. Ainsi, les jeunes enseignants ont plus de difficultés que les autres à enseigner :

- Le français : 33 % des enseignants de moins de 32 ans ont déclaré avoir parfois du mal à l'enseigner (cette proportion chutant à 17 % au sein de ceux de 49 ans plus) ;
- De la même façon, 54 % des enseignants de moins de 32 ans ont parfois des difficultés à l'enseigner l'histoire et la géographie (mais seulement 24 % au sein de ceux de 49 ans plus) ;
- 45,5 % des enseignants de moins de 32 ans ont parfois des difficultés à l'enseigner les arts plastiques (32 % au sein de ceux de 49 ans plus) ;
- 44 % des enseignants de moins de 32 ans ont parfois des difficultés à l'enseigner l'éducation civique (17 % au sein de ceux de 49 ans plus).

A contrario, les enseignants de moins de 32 ans semblent rencontrer moins de difficultés que les autres à enseigner les langues vivantes (52,5 % et entre 62 et 62,5 % pour les autres classes d'âge).

Perception générale de la polyvalence

Une bonne chose	35 %
Une chose parfois difficile mais nécessaire	53 %
Une source de difficultés	10 %
NSP	1 %
Non-réponse	1 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Difficultés à enseigner dans les différents domaines d'activité sur la base de l'ensemble des enseignants

	Beaucoup	Un peu	Très peu	Aucune	Pas enseigné	Non-réponse	Total
Éducation musicale	20 %	35 %	13 %	22 %	10 %	-	100 %
Informatique	25 %	24 %	9 %	18 %	24 %	-	100 %
Sciences et technologie	9 %	34 %	20 %	28 %	9 %	-	100 %
Arts plastiques	10 %	26 %	15 %	42,5 %	6,5 %	-	100 %
Histoire / géographie	5 %	25 %	18 %	32,5 %	19,5 %	-	100 %
Éducation civique	4 %	23 %	20 %	44 %	9 %	-	100 %
EPS	5 %	20 %	21 %	47 %	7 %	-	100 %
Langues vivantes	16 %	8,5 %	4 %	12,5 %	59 %	-	100 %
Français	3 %	19 %	19 %	57 %	2 %	-	100 %
Mathématiques	1,5 %	16 %	23 %	57 %	2 %	0,5 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Difficultés à enseigner dans les différents domaines d'activité sur la base des enseignants concernés

	Beaucoup	Un peu	Cumul "Beaucoup" et "Un peu"	Très peu	Aucune	Total
Éducation musicale	22 %	39 %	61 %	14,5 %	24,5 %	100 %
Informatique	33 %	31,5 %	64,5 %	12 %	23,5 %	100 %
Sciences et technologie	10 %	37 %	47 %	22 %	31 %	100 %
Arts plastiques	11 %	28 %	39 %	16 %	45 %	100 %
Histoire / géographie	6 %	31 %	37 %	22,5 %	40,5 %	100 %
Éducation civique	4,5 %	25 %	29,5 %	22 %	48,5 %	100 %
EPS	5 %	21,5 %	26,5 %	23 %	50,5 %	100 %
Langues vivantes	39 %	21 %	60 %	10 %	30 %	100 %
Français	3 %	19,5 %	22,5 %	19,5 %	58 %	100 %
Mathématiques	2 %	16 %	18 %	24 %	58 %	100 %

Base : Ensemble des enseignants de chacune des matières

Le tableau suivant présente le pourcentage d'enseignants rencontrant beaucoup ou un peu de difficultés à enseigner chacune des matières selon le sexe et l'âge. Les bases des enseignants correspondent aux enseignants concernés, c'est-à-dire uniquement ceux enseignant la matière.

Difficultés à enseigner dans les différents domaines d'activité sur la base des enseignants concernés selon le sexe et l'âge

	Hommes	Femmes	Moins de 32 ans	De 32 à 40 ans	De 41 à 48 ans	49 ans et plus	Ensemble
Éducation musicale	63 %	60 %	61 %	58 %	61 %	61 %	61 %
Informatique	51 %	69 %	67 %	59 %	64 %	69 %	64,5 %
Sciences et technologie	40 %	49 %	45 %	45 %	52 %	45 %	47 %
Arts plastiques	57 %	33 %	46 %	37 %	38 %	32 %	39 %
Histoire / géographie	39 %	37 %	54 %	41 %	30 %	24 %	37 %
Éducation civique	33 %	28 %	44 %	31 %	26 %	17 %	29,5 %
EPS	14 %	30 %	31 %	26 %	25 %	25 %	26,5 %
Langues vivantes	65 %	58 %	52 %	62 %	62 %	63 %	60 %
Français	32 %	20 %	33 %	22 %	18 %	17 %	22,5 %
Mathématiques	17 %	18 %	19 %	16 %	17 %	19 %	18 %

Base : Ensemble des enseignants de chacune des matières

Mode de lecture : 63 % des hommes enseignant l'éducation musicale éprouvent beaucoup ou un peu de difficultés à enseigner cette matière.

En moyenne, les enseignent éprouvent des difficultés à enseigner 3,3 matières. Ce chiffre moyen est de 3,4 pour les hommes et de 3,2 pour les femmes. Il diminue, assez logiquement, au fur et à mesure que l'âge augmente :

- 3,9 en moyenne pour les enseignants de moins de 32 ans,
- 3,3 pour les enseignants de 32 à 40 ans,
- 3,2 pour les enseignants de 41 à 48 ans,
- 2,8 pour les enseignants de 49 et plus.

Nombre de matières pour lesquelles les enseignants rencontrent des difficultés

Aucune	9 %
1	14 %
2	15 %
3	19 %
4	18 %
5	11 %
6	7 %
7	4 %
8	2 %
9	1 %
10	0 %
Total	100 %
Moyenne	*3,3*

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

III.7.3 *Renouvellement des connaissances et pratiques pédagogiques*

Un enseignant sur 5 participe à un groupe de réflexions pédagogiques. Cette proportion varie selon l'âge puisqu'elle passe de 14 % pour les enseignants de moins de 32 ans pour atteindre 23,5 % parmi ceux de 49 ans et plus.

L'enrichissement et le renouvellement des connaissances et des pratiques pédagogiques passent essentiellement par 3 moyens :

- La lecture de livres et de documents spécialisés pour 93 % des enseignants du premier degré,
- Les réunions pédagogiques pour 81 % des enseignants,
- Les stages de formation continue pour 70 % d'entre eux.

Si la moitié des enseignants ont recours à l'informatique pour compléter ou renouveler leurs connaissances et pratiques pédagogiques, les hommes semblent un peu plus enclins à utiliser cet outil que les femmes (57 % d'entre eux contre 48 % pour ces dernières).outil

L'analyse selon l'âge met en évidence certaines différences statistiquement significatives :

- Le taux d'usage d'Internet diminue fortement au fur et à mesure que l'âge augmente. Ainsi, 71 % des enseignants de moins de 32 ans utilisent cet outil et ils ne sont plus que 29 % parmi ceux de 49 ans et plus ;
- Dans le même sens, seuls 38 % des enseignants de 49 ans et plus utilisent l'informatique (au minimum 52 % en ce qui concerne les autres classes d'âge) ;
- À l'inverse, plus les enseignants sont âgés et plus le taux de pratique de stages de formation continue et de réunions pédagogiques augmente.

Participation à un groupe de réflexion pédagogique

Oui	18 %
Non	82 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Moyens utilisés par les enseignants pour compléter et renouveler leurs connaissances et pratiques pédagogiques

	Oui	Non	Total
Par des livres et des documents spécialisés	93 %	7 %	100 %
Par des réunions pédagogiques	81 %	19 %	100 %
Par des stages de formation continue	70 %	30 %	100 %
Par l'utilisation de l'informatique	50 %	50 %	100 %
Par l'usage d'Internet	50 %	50 %	100 %
Par une reprise d'études universitaires	8 %	92 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

En moyenne, les enseignants interrogés utilisent 3,5 moyens (parmi les 6 qui leur ont été proposés lors de l'enquête) pour compléter et renouveler leurs connaissances et leurs pratiques pédagogiques. L'analyse de ce nombre moyen selon l'âge et le sexe ne met en évidence aucune différence statistiquement significative.

Nombre de moyens utilisés par les enseignants pour compléter et renouveler leurs connaissances et pratiques pédagogiques (parmi les 6 proposés)

Aucun	0%
1	3%
2	14%
3	33%
4	29%
5	19%
6	2%
Total	100 %
Moyenne	*3,5*

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

III.7.4 *Relations avec les acteurs de la communauté éducative*

Les deux tableaux qui suivent montrent que les relations entre les enseignants et les autres acteurs de la communauté éducative, quand elles existent, sont plutôt bonnes. On notera aussi que les relations entre les enseignants du premier degré et certains acteurs sont assez peu fréquentes. Les membres de la communauté éducative concernés par ce peu de contact sont plus précisément :

- Les délégués des élèves (ceci pouvant s'expliquer notamment par le fait que ces délégués d'élèves ne sont pas présents dans les écoles maternelles)
- L'assistante sociale
- Les surveillants et le responsable du centre de loisirs
- L'infirmière scolaire
- La secrétaire de la CCPE
- Le médecin scolaire
- Les assistants d'éducation ou les aides-éducateurs

Les relations les moins bonnes concernent principalement les élus locaux puisque 27 % des enseignants ayant des relations avec eux qualifient ces relations de moyennement bonnes, voire pas bonnes du tout.

Notons enfin que, pour trois acteurs de la communauté éducative, au moins 15 % des enseignants ayant des contacts avec eux qualifient leurs relations comme étant moyennement bonnes ou pas bonnes du tout :

- L'inspecteur de circonscription (15 %),
- Le médecin scolaire (16 %),
- L'assistante sociale (18,5 %).

Les enseignants en milieu rural ont moins souvent de relations avec certains membres de la communauté éducative :

- 79 % d'entre eux n'ont pas de contact avec les délégués des élèves (70 % en milieu urbain),
- 59 % d'entre eux n'ont pas de contact avec le personnel du centre de loisirs (48 % en milieu urbain),
- 59 % d'entre eux n'ont pas de contact avec les assistants d'éducation ou les aides-éducateurs (42 % en milieu urbain),
- 77 % d'entre eux n'ont pas de contact avec l'assistante sociale (69 % en milieu urbain).

À l'inverse, ils voient plus souvent que les enseignants en milieu urbain d'autres intervenants :

- 7 % d'entre eux n'ont pas de contact avec les ATSEM [5] (14 % en milieu urbain),
- 6 % d'entre eux n'ont pas de contact avec les élus locaux (35 % en milieu urbain),
- 15 % d'entre eux n'ont pas de contact avec les conseillers pédagogiques (25 % en milieu urbain),
- 41 % d'entre eux n'ont pas de contact avec la secrétaire de la CCPE (49 % en milieu urbain),
- 17 % n'ont pas de contact avec l'inspecteur de circonscription (22 % en milieu urbain).

[5] Les ATSEM ne concernent que les écoles maternelles et primaires.

Qualité des relations avec les acteurs de la communauté éducative - Résultats non détaillés sur l'ensemble de l'échantillon

	Très bonnes ou bonnes	Moyennement ou pas bonnes du tout	Absence de relations	Non-réponse	Total
Les délégués des élèves (quand il y en a)	25 %	0,5 %	71,5 %	3 %	100 %
L'assistante sociale	23 %	5,5 %	70,5 %	1 %	100 %
Les surveillants et le responsable du centre de loisirs	42 %	6,5 %	50,5 %	1 %	100 %
L'infirmière scolaire	45 %	5 %	49 %	1 %	100 %
La secrétaire de la CCPE	47 %	5 %	48 %	-	100 %
Le médecin scolaire	44,5 %	8,5 %	47 %	-	100 %
Les assistants d'éducation ou les aides-éducateurs	49,5 %	4 %	45,5 %	1 %	100 %
Les élus locaux	52,5 %	19 %	28,5 %	-	100 %
Les conseillers pédagogiques	67,5 %	9,5 %	23 %	-	100 %
L'inspecteur de circonscription	67,5 %	12 %	20,5 %	-	100 %
Le personnel du RASED	72,5 %	12,5 %	15 %	-	100 %
Les ATSEM *	80 %	8 %	12 %	-	100 %
Les délégués des parents d'élèves	81 %	8 %	11 %	-	100 %
Le (la) directeur(trice) d'école (ou les autres directeurs d'école pour les directeurs)	82,5 %	10 %	6,5 %	1 %	100 %
Les collègues	91 %	8 %	1 %	-	100 %
Les parents d'élèves rencontrés individuellement	88 %	11 %	1 %	-	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Qualité des relations avec les acteurs de la communauté éducative - Résultats détaillés sur l'ensemble des enseignants ayant des relations avec les acteurs concernés (et hors non-réponse)

	Très bonnes	Bonnes	Moyenne-ment bonnes	Pas bonnes du tout	Total
Le (la) directeur(trice) d'école (ou les autres directeurs d'école pour les directeurs)	60 %	29 %	9 %	2 %	100 %
Les collègues	53 %	39 %	8 %	0 %	100 %
Les assistants d'éducation ou les aides-éducateurs	51 %	42 %	6,5 %	0,5 %	100 %
Les délégués des élèves (quand il y en a)	48 %	50 %	2 %	0 %	100 %
Les ATSEM *	49 %	42,5 %	8 %	0,5 %	100 %
Le personnel du RASED	35 %	51 %	12 %	2 %	100 %
Les délégués des parents d'élèves	34 %	57 %	8 %	1 %	100 %
Les surveillants et le responsable du centre de loisirs	33 %	54 %	12 %	1 %	100 %
L'infirmière scolaire	32 %	57,5 %	10,5 %	0 %	100 %
Les parents d'élèves rencontrés individuellement	31 %	58 %	11 %	0 %	100 %
Les conseillers pédagogiques	28 %	60 %	12 %	0 %	100 %
La secrétaire de la CCPE	27,5 %	62,5 %	9 %	1 %	100 %
L'assistante sociale	26,5 %	55 %	15,5 %	3 %	100 %
L'inspecteur de circonscription	26 %	59 %	13 %	2 %	100 %
Le médecin scolaire	26 %	58 %	14 %	2 %	100 %
Les élus locaux	20 %	53 %	24 %	3 %	100 %

Base : Ensemble des répondants ayant des relations avec les acteurs concernés

* Les résultats relatifs aux relations avec les ATSEM sont calculés uniquement sur la base des enseignants en école maternelle ou primaire.

Quantification de la qualité des relations avec les acteurs de la communauté éducative sur l'ensemble des enseignants ayant des relations avec les acteurs concernés (et hors non-réponse)

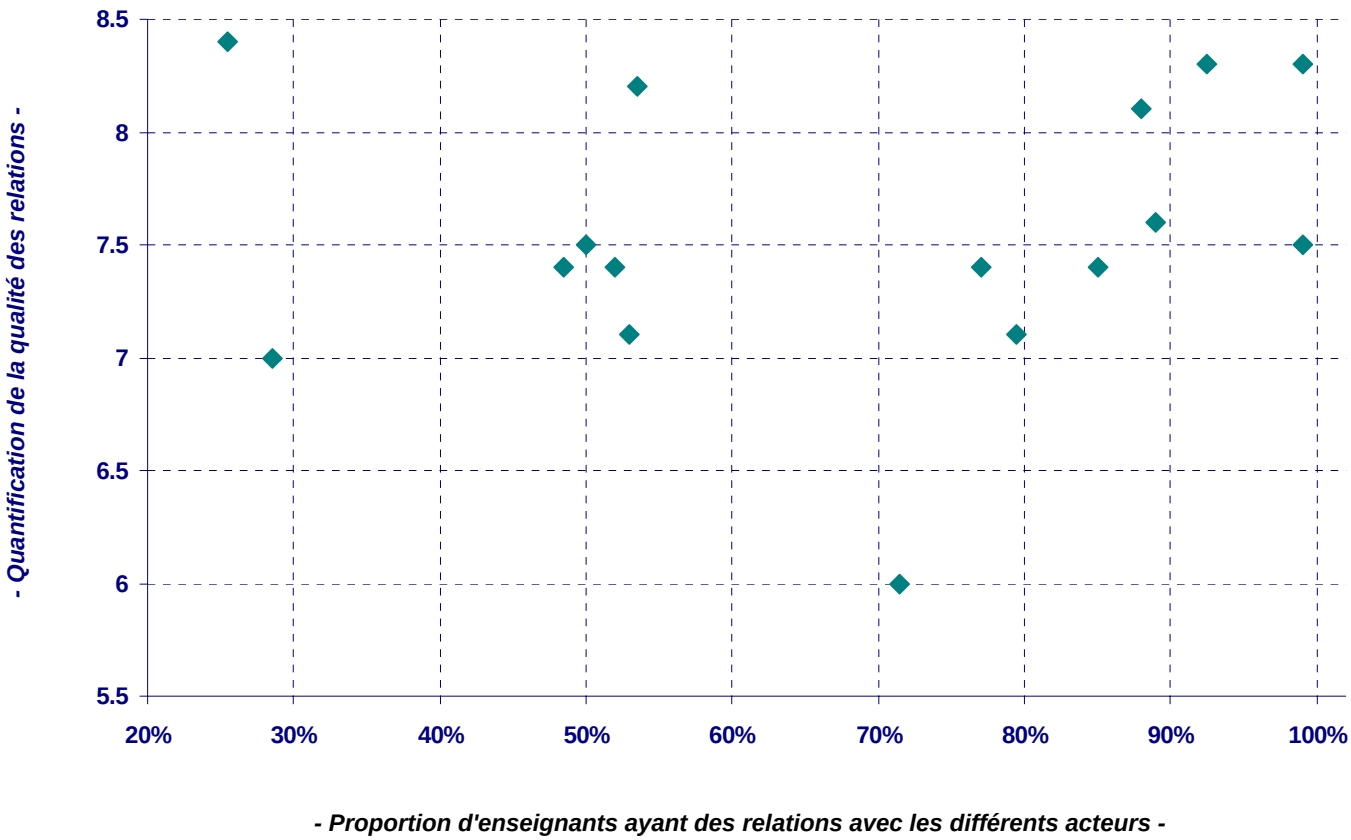
Pour ce faire, nous avons attribué les notes suivantes aux différentes modalités de réponse :

- Très bonnes : Note de 10
- Bonnes : Note de 7
- Moyennement bonnes : Note de 3
- Pas bonnes du tout : Note de 0

Ceci a permis de calculer une note moyenne sur 10 représentant la qualité des relations avec les acteurs de la communauté éducative :

Base : Ensemble des répondants ayant des relations avec les acteurs concernés

Représentation de l'existence des relations avec les acteurs de la communauté éducative et de la qualité de ces relations (quand elles existent)



Qualité des relations avec les acteurs de la communauté éducative - Résultats sur la base des directeurs et directrices d'école ayant des relations avec les acteurs concernés (et hors non-réponse)

Base = Ensemble des directeurs et directrices d'école ayant des relations avec les acteurs concernés (et hors non-réponse)	Très bonnes	Bonnes	Moyenne-ment bonnes	Pas bonnes du tout	Total
Les délégués des élèves (quand il y en a)	52 %	48 %	-	-	100 %
La secrétaire de la CCPE	34 %	59,5 %	6 %	0,5 %	100 %
Les autres directeurs d'école	59,5 %	33 %	7 %	0,5 %	100 %
Les assistants d'éducation ou les aides-éducateurs	48 %	43,5 %	7,5 %	1 %	100 %
Les ATSEM *	45 %	46 %	9 %	-	100 %
Les conseillers pédagogiques	36,5 %	55 %	8 %	0,5 %	100 %
Les parents d'élèves rencontrés individuellement	31 %	60 %	9 %	0 %	100 %
Les collègues	49 %	41 %	9 %	1 %	100 %
L'inspecteur de circonscription	37 %	52 %	10 %	1 %	100 %
Les délégués des parents d'élèves	42 %	47 %	10 %	1 %	100 %
L'infirmière scolaire	39 %	49 %	12 %	-	100 %
Le personnel du RASED	37 %	48 %	13 %	2 %	100 %
Le médecin scolaire	32,5 %	51 %	14 %	2 %	100 %
Les élus locaux	27 %	53 %	16 %	4 %	100 %
Les surveillants et le responsable du centre de loisirs	32 %	47 %	19 %	2 %	100 %
L'assistante sociale	29,5 %	47 %	19,5 %	4 %	100 %

Qualité des relations avec les acteurs de la communauté éducative - Résultats sur la base des enseignant(e)s n'exerçant pas la fonction de directeur ou directrice d'école ayant des relations avec les acteurs concernés (et hors non-réponse)

Base = Ensemble des enseignant(e)s n'exerçant pas la fonction de directeur ou directrice d'école ayant des relations avec les acteurs concernés (et hors non-réponse)	Très bonnes	Bonnes	Moyenne-ment bonnes	Pas bonnes du tout	Total
Les délégués des élèves (quand il y en a)	47 %	50 %	2,5 %	0,5 %	100 %
Les assistants d'éducation ou les aides-éducateurs	52 %	41 %	6 %	1 %	100 %
Les collègues	54 %	38 %	8 %	-	100 %
Les ATSEM *	51 %	41 %	7 %	1 %	100 %
Les délégués des parents d'élèves	31 %	60 %	8 %	1 %	100 %
L'infirmière scolaire	29 %	61 %	10 %	0 %	100 %
Les surveillants et le responsable du centre de loisirs	33,5 %	56 %	10 %	0,5 %	100 %
La secrétaire de la CCPE	25 %	64 %	10 %	1 %	100 %
Le (la) directeur(trice) d'école	60 %	29 %	9 %	2 %	100 %
Les parents d'élèves rencontrés individuellement	31 %	57 %	12 %	-	100 %
Les conseillers pédagogiques	25 %	62 %	13 %	0 %	100 %
Le personnel du RASED	34 %	51,5 %	12 %	2,5 %	100 %
L'inspecteur de circonscription	22 %	61,5 %	14 %	2,5 %	100 %
Le médecin scolaire	24 %	60 %	14 %	2 %	100 %
L'assistante sociale	25 %	58,5 %	14 %	2,5 %	100 %
Les élus locaux	17 %	53 %	27 %	3 %	100 %

* Les résultats relatifs aux relations avec les ATSEM sont calculés uniquement sur la base des enseignants en école maternelle ou primaire.

Seulement 26 % des enseignants interrogés ont été récemment en contact avec un gestionnaire administratif de l'inspection académique. Ils sont nettement plus nombreux parmi les enseignants de 49 ans et plus, à savoir 45 %. 52 % des enseignants ayant eu affaire à leur gestionnaire administratif ont été très satisfaits de la qualité de la réponse qu'ils ont obtenue et seuls 17 % d'entre eux ont trouvé la réponse insatisfaisante.

Contact récent avec un gestionnaire administratif de l'inspection académique (celui gérant leur carrière)

Oui	26 %
Non	74 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Satisfaction de la qualité de la réponse (accueil, disponibilité, technicité) faite à cette occasion

Très satisfait	52 %
Assez satisfait	29 %
Assez peu satisfait	10 %
Pas du tout satisfait	7 %
NSP	2 %
Total	100 %

Base : Enseignants ayant eu un contact récent avec un gestionnaire administratif de l'inspection (N = 259)

Le développement d'applications de type Internet pour faciliter les relations avec l'administration est plutôt bien accueilli, avec 69 % des enseignants qui y sont favorables et plus particulièrement les enseignants les plus jeunes (76 % d'entre eux y sont favorables mais néanmoins 59 % parmi les enseignants de 49 ans et plus).

Favorable au développement d'applications de type Internet pour faciliter les relations avec l'administration

Oui	69 %
Non	31 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

III.8 L'AFFECTATION ET LA MOBILITE DES ENSEIGNANTS

III.8.1 *Satisfaction du poste attribué lors de la première nomination comme enseignant titulaire*

Les enseignants du premier degré peuvent se scinder en 4 groupes :

- Celui des enseignants qui ont été satisfaits du poste attribué lors de leur première nomination comme enseignant titulaire, nomination qui correspondait à l'un de leurs vœux (52 % de l'échantillon),
- Celui des enseignants qui ont également été satisfaits du poste attribué lors de leur première nomination mais dont la nomination ne correspondait pas à l'un de leurs vœux (17 % de l'échantillon),
- Celui des enseignants insatisfaits de leur poste lors de leur première nomination dont la nomination ne correspondait pas à leurs vœux (26 % de l'échantillon),
- Et enfin, ceux qui n'ont pas été satisfaits du poste attribué lors de leur première nomination, nomination qui correspondait pourtant à l'un de leurs vœux (5 % de l'échantillon).

Au final, 69 % des enseignants ont été satisfaits du poste qui leur a été attribué lors de leur première nomination et 57 % des enseignants ont obtenu un poste qui faisait partie de l'un de leurs vœux.

L'âge influe sur la proportion d'enseignants ayant obtenu un poste correspondant à leurs vœux et à en avoir été satisfaits :

- Ils sont 49 % parmi les moins de 32 ans (52 % au global) ;
- 47 % au sein des enseignants de 32 à 40 ans ;
- 51 % au sein de 41 à 48 ans,
- 61 % parmi ceux de 49 ans et plus.

Satisfaction du poste attribué lors de la première nomination comme enseignant titulaire et première nomination correspondant ou non à l'un des vœux émis par les enseignants

		Première nomination correspondant à l'un des vœux émis par les enseignants		Ensemble
		Oui	Non	
Satisfaction du poste attribué lors de la première nomination comme enseignant titulaire	Oui	52 %	17 %	69 %
	Non	5 %	26 %	31 %
Total		57 %	43 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

III.8.2 *Satisfaction du poste occupé actuellement*

Globalement, 95 % des enseignants affectés à titre définitif sont satisfaits du poste qu'ils occupent actuellement, même si 18 % d'entre eux seraient intéressés par un poste en ZIL ou en brigade de remplacement. L'analyse selon les variables de signalétique ne met en évidence aucun profil particulier des enseignants insatisfaits. Nous pouvons juste souligner qu'ils sont légèrement plus nombreux au sein de ceux exerçant la fonction de directeur ou directrice d'école (11 %).

Satisfaction du poste occupé actuellement par les enseignants à titre définitif

Oui	95 %
Non	5 %
Total	100 %

Base : Enseignants affectés à titre définitif (N = 849)

Parmi les enseignants affectés à titre définitif, 18 % se sont donc déclarés intéressés par un poste en ZIL ou en brigade de remplacement. Les hommes sont plus souvent intéressés par ce type de poste que les femmes (27 % contre 15 %). L'intérêt semble diminuer avec l'âge, passés 40 ans. En effet, respectivement 21 % et 23 % des enseignants de moins de 32 ans et de 32 à 40 ans se sont déclarés intéressés par un tel type de poste ; ils ne sont plus que 19 % au sein de ceux de 41 à 48 ans et dépassent à peine les 10 % parmi ceux de 49 ans et plus.

Ce sont les enseignants exerçant en milieu rural qui semblent les plus intéressés par un poste en ZIL ou en brigade de remplacement, puisque 24 % d'entre eux se sont déclarés attirés par ce type de poste (16 % pour ce qui est des enseignants en milieu urbain).

L'enrichissement d'expériences représente la principale motivation des enseignants à vouloir occuper un tel poste. Mais on notera aussi que plus des 2 tiers des enseignants intéressés par un poste en ZIL ou en brigade de remplacement le feraient aussi pour les avantages financiers (ceci se vérifiant principalement parmi les enseignants de moins de 41 ans).

Intérêt pour un poste en ZIL ou en brigade de remplacement

Oui	18 %
Non	82 %
Total	100 %

Base : Enseignants affectés à titre définitif (N = 849)

Raisons d'intérêt pour un poste en ZIL ou en brigade de remplacement

	Travail moins routinier	Avantage financier	Enrichissement d'expériences
Oui	65 %	70 %	82 %
Non	35 %	30 %	18 %
Total	100 %	100 % %	100 % %

Base : Enseignants affectés à titre définitif intéressés par un poste en ZIL ou en brigade de remplacement (N = 152)

Les résultats qui suivent sont à interpréter avec prudence, la question posée était conditionnelle, à savoir : "*Parmi les raisons suivantes, quelles sont les deux raisons principales qui pourraient vous inciter à changer d'école ?*" (question posée aux enseignants affectés à titre définitif). Il s'agit donc ici de mettre en avant les raisons potentielles qui pourraient éventuellement inciter les enseignants à changer d'école.

Les motivations susceptibles d'inciter les enseignants à changer d'école s'articulent principalement autour de 2 grands axes (Cf. tableau ci-après). Premièrement, l'ambiance et les relations au sein de l'école :

- L'ambiance de l'école qui n'est pas bonne pour 32 % des enseignants,
- Il y a une mauvaise entente avec les collègues pour 17 % d'entre eux et une mauvaise entente avec le directeur (ou la directrice) pour 7 %.

Le second axe concerne l'éloignement géographique :

- Les raisons d'ordre conjugal et familial sont citées par 25 % des enseignants interrogés,
- L'éloignement de l'école par rapport au domicile obtient un taux de citation de 19 %,
- L'éloignement de l'école par rapport à une grande ville obtient un taux de citation de 2 %,
- Le souhait de mobilité géographique est cité par 1 % des enseignants interrogés.

Notons aussi que 6 % des enseignants affectés à titre définitif ont spontanément répondu qu'ils ne seraient en aucun cas incités à changer d'école.

Les enseignants en milieu rural sont proportionnellement plus nombreux que ceux en milieu urbain à évoquer les raisons d'ordre conjugal et familial (32 % contre 23 %) et les conditions matérielles de travail difficiles (18 % contre 10 %). A contrario, les enseignants en milieu urbain évoquent plus souvent les élèves qui sont difficiles (15 % contre 5 % en milieu urbain) et la difficulté de mener des actions ou des projets pédagogiques et éducatifs (14 % contre 6 %).

Raisons principales susceptibles d'inciter les enseignants à changer d'école

L'ambiance de l'école n'est pas bonne	32 %
Pour des raisons d'ordre conjugal et familial	25 %
L'école est située trop loin du domicile	19 %
Il y a une mauvaise entente avec les collègues	17 %
Les élèves sont difficiles	13 %
Il est difficile de mener des actions ou projets pédagogiques / éducatifs	12 %
Les conditions matérielles de travail sont difficiles	12 %
Pour obtenir un poste spécifique (SEGPA, AIS…)	11 %
Il y a une mauvaise entente avec le(la) directeur(trice)	7 %
Nouvelle expérience *	3 %
Fermeture d'école, changement de poste *	3 %
Travail administratif des directeurs *	2 %
L'école est située trop à l'écart d'une grande ville	2 %
Souhait de mobilité géographique *	1 %
Autre	5 %
Aucune *	6 %
Total	167 %

Base : Enseignants affectés à titre définitif (N = 849)
Total > 100 % car 2 réponses possibles

* Ces modalités de réponse n'étaient initialement pas proposées dans la liste des réponses possibles présentée aux enseignants interrogés.

Parmi les enseignants occupant actuellement un poste en ZIL ou en brigade, près des ⅔ d'entre eux souhaitent continuer à occuper ce type de poste.

L'analyse des motifs pour les enseignants ne souhaitant pas continuer à occuper un poste en ZIL ou en brigade de remplacement n'est pas réalisable en raison du faible effectif qui leur est associé (17 individus). Notons seulement que la motivation la plus souvent avancée (par 13 enseignants sur les 17 concernés) était le fait d'avoir une classe en responsabilité à l'année.

Souhait de continuer à occuper un poste en ZIL ou en brigade de remplacement

Oui	63 %
Non	37 %
Total	100 %

Base : Enseignants affectés en ZIL ou en brigade de remplacement (N = 46)

III.9 LA VALORISATION DU PARCOURS PROFESSIONNEL

La perception des principes de valorisation de la carrière des enseignants entraîne globalement des opinions assez divergentes. Seule la proposition d'un avancement qui doit tenir compte de la valeur professionnelle plus que de l'ancienneté obtient un avis plus tranché avec un taux d'accord de 62 %. Ce taux d'accord est plus important parmi les enseignants de moins de 32 ans (72 %) et, à l'inverse, moins élevé au sein de ceux de 41 à 48 ans (51 %). Ces derniers sont également plus souvent en désaccord avec le fait que les innovations pratiquées par un enseignant dans sa classe ou dans l'école doivent favoriser sa carrière (53 % contre 46 % sur l'ensemble).

Au final, ce sont 19 % des enseignants interrogés qui ne sont d'accord avec aucun des 3 principes de valorisation de leur parcours. Ce taux est légèrement plus faible au sein des enseignants de moins de 32 ans (14 %) et, à l'inverse, plus élevé parmi ceux de 41 à 48 ans (26 %). À contrario, 24 % des enseignants de l'échantillon sont d'accord avec les 3 principes de valorisation. Ils sont proportionnellement plus nombreux au sein des enseignants de moins de 32 ans (30 %), ceux de 49 ans et plus (32 %), ainsi que parmi les directeurs ou directrices d'école (31 %). Les enseignants appartenant au corps des instituteurs sont par contre proportionnellement moins nombreux à être en accord avec les 3 principes de valorisation (19 %), à l'instar des enseignants de 32 à 40 ans (19 % également) et ceux de 41 à 48 ans (17,5 %).

Perception des principes de valorisation de la carrière des enseignants

	L'avancement d'un enseignant doit tenir compte de la valeur professionnelle plus que de l'ancienneté	La carrière d'un enseignant doit tenir compte de son investissement personnel dans la formation continue	Les innovations pratiquées par un enseignant dans sa classe ou dans l'école doivent favoriser sa carrière
Tout à fait d'accord	26 %	13 %	13 %
Plutôt d'accord	36 %	34 %	36,5 %
Cumul "D'accord"	*62 %*	*47 %*	*49,5 %*
Plutôt pas d'accord	18,5 %	26 %	26 %
Pas du tout d'accord	15 %	23 %	20 %
Cumul "Pas d'accord"	*33,5 %*	*49 %*	*46 %*
Ne sait pas	4,5 %	4 %	4,5 %
Total	100 %	100 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Seul un tiers des enseignants du premier degré sont certains que leur valeur professionnelle est correctement reflétée par leur notation. Cette proportion croît selon l'âge puisque 24 % des enseignants de moins de 32 ans pensent ainsi, 28 % en ce qui concernent ceux de 32 à 40 ans, 33 % pour les enseignants de 41 à 48 ans et enfin 47 % parmi ceux de 49 ans et plus.

Adéquation perçue entre la valeur professionnelle et la notation

Oui, sûrement	33 %
Oui, peut-être	34 %
Non	23 %
NSP	9 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

L'utilité de l'entretien d'évaluation est nettement mieux perçue dès lors que les enseignants ont déjà bénéficié d'un tel entretien et ce, quel que soit l'âge des enseignants (Cf. tableaux page suivante). Ainsi, 51 % de ceux ayant déjà rencontré leur inspecteur de circonscription pour un entretien d'évaluation dans les 3 dernières années considèrent cet entretien nécessaire. Inversement, 25 % de ceux qui n'ont jamais rencontré leur inspecteur de circonscription pour un entretien d'évaluation dans les 3 dernières années jugent cet entretien inutile, voire déplacé.

La perception de cet entretien d'évaluation varie également selon l'âge. Ainsi, si 51 % des enseignants l'estiment comme étant nécessaire, ils ne sont plus que :

- 43 % parmi les enseignants de 32 à 40 ans ;
- 40 % parmi ceux de 41 à 48 ans ;
- et 38 % parmi les enseignants de 49 ans et plus.

Rencontre dans les trois dernières années avec l'inspecteur de circonscription à l'occasion de la notation pour un entretien d'évaluation

Oui	63 %
Non	36 %
Non-réponse	1 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Perception de l'entretien d'évaluation

	Enseignants ayant déjà rencontré leur inspecteur de circonscription pour un entretien d'évaluation dans les 3 dernières années	Enseignants n'ayant jamais rencontré leur inspecteur de circonscription pour un entretien d'évaluation dans les 3 dernières années	Ensemble
Nécessaire	51 %	28 %	43 %
Souhaitable	35 %	41 %	37 %
Inutile	9 %	19 %	12 %
Déplacé	3 %	6 %	4 %
NSP / Non-réponse	2 %	6 %	4 %
Total	100 %	100 % %	100 % %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Perception de l'entretien d'évaluation selon l'âge

	Moins de 32 ans	De 32 à 40 ans	De 41 à 48 ans	49 et plus	Ensemble
Nécessaire	51 %	43 %	40 %	38 %	43 %
Souhaitable	33 %	36 %	38 %	40 %	37 %
Inutile	6,5 %	15 %	12 %	15 %	12 %
Déplacé	4,5 %	4 %	6 %	3 %	4 %
NSP / Non-réponse	5 %	2 %	4 %	4 %	4 %
Total	100 %	100 % %	100 % %	100 %	100 % %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

La lecture des tableaux qui suivent confirme les écarts de perception observés selon le fait que les enseignants aient déjà ou non rencontré leur inspecteur de circonscription pour un entretien d'évaluation lors des 3 dernières années. On notera ici plus particulièrement que :

- Seulement 12 % des enseignants de 32 à 40 ans ayant déjà rencontré leur inspecteur considèrent l'entretien d'évaluation comme inutile voire déplacé ; ils sont 33 % en ce qui concerne les enseignants de 32 à 40 ans n'ayant jamais rencontré leur inspecteur dans les 3 dernières années ;
- Il en est de même au sein des enseignants de 41 à 48 ans (avec un écart de 13 points), ainsi qu'au sein de ceux de 49 ans et plus (avec un écart de 17 points).

Perception de l'entretien d'évaluation selon l'âge sur la base des enseignants ayant déjà rencontré leur inspecteur de circonscription pour un entretien d'évaluation dans les 3 dernières années

	Moins de 32 ans	De 32 à 40 ans	De 41 à 48 ans	49 et plus	Ensemble
Nécessaire	59 %	53 %	46 %	48 %	51 %
Souhaitable	27 %	34 %	38 %	39 %	35 %
Inutile	7 %	8 %	10 %	10 %	9 %
Déplacé	5 %	4 %	4 %	1 %	3 %
NSP / Non-réponse	2 %	1 %	2 %	2 %	2 %
Total	100 %	100 % %	100 % %	100 %	100 % %

Base : Enseignants ayant déjà rencontré leur inspecteur de circonscription pour un entretien d'évaluation dans les 3 dernières années (N = 633)

Perception de l'entretien d'évaluation selon l'âge sur la base des enseignants n'ayant pas rencontré leur inspecteur de circonscription pour un entretien d'évaluation dans les 3 dernières années

	Moins de 32 ans	De 32 à 40 ans	De 41 à 48 ans	49 et plus	Ensemble
Nécessaire	38 %	23 %	28 %	24 %	28 %
Souhaitable	43 %	41 %	39 %	42 %	41 %
Inutile	7 %	28 %	18 %	22 %	19 %
Déplacé	4 %	5 %	9 %	6 %	6 %
NSP / Non-réponse	8 %	4 %	6 %	6 %	6 %
Total	100 %	100 % %	100 % %	100 %	100 % %

Base : Enseignants n'ayant pas rencontré leur inspecteur de circonscription pour un entretien d'évaluation dans les 3 dernières années (N = 361)

III.10 LA DIVERSIFICATION DU PARCOURS PROFESSIONNEL

III.10.1 *Décharge des enseignants en fin de carrière et élargissement des champs d'intervention*

Près de 80 % des enseignants du premier degré jugent comme souhaitable, en fin de carrière, la décharge d'un certain nombre d'heures de cours et l'élargissement de leur champ d'intervention.

Les principales tâches ou fonctions que ces derniers accepteraient de remplir au sein de l'école sont essentiellement le suivi et / ou le soutien individualisé aux élèves et le tutorat des professeurs débutants.

À l'opposé, trois fonctions semblent moins les intéresser :

- Conseiller pédagogique, fonction qui n'attirerait que 31,5 % des enseignants concernés,
- Personne-ressource pour l'usage des TICE (28 %),-
- Correspondant-formation de l'école (27 %).

Assez souvent, les enseignants de moins de 32 ans sont plus enclins à remplir certaines tâches ou fonctions au sein de l'école que les enseignants de 49 ans et plus. On notera en particulier les écarts suivants :

- 83 % des enseignants de moins de 32 ans accepteraient le tutorat des professeurs débutants et ils ne sont que 66 % parmi ceux de 49 ans et plus ;
- 41,5 % des enseignants de moins de 32 ans accepteraient la fonction de conseiller pédagogique et 20 % parmi ceux de 49 ans et plus ;
- 36 % des enseignants de moins de 32 ans accepteraient la fonction de personne ressource pour l'usage des TICE et 20 % parmi ceux de 49 ans et plus ;
- 31 % des enseignants de moins de 32 ans accepteraient la fonction de correspondant formation de l'école et 19 % parmi ceux de 49 ans et plus.

De la même façon, les femmes semblent plus inclines que les hommes à remplir certaines fonctions et inversement :

- 79 % des femmes accepteraient la fonction du suivi et / ou du soutien individualisé aux élèves alors que les hommes ne sont que 70 % dans ce cas ;
- 64 % des femmes seraient prêtes à assurer la gestion de la BCD contre 55 % pour les hommes ;
- Par contre, 49 % des hommes accepteraient la fonction de personne ressource pour l'usage des TICE, alors que seulement 22 % des femmes accepteraient cette fonction.

Perception de la décharge d'un enseignant en fin de carrière d'un certain nombre d'heures de cours et de l'élargissement en conséquence de son champ d'intervention en lui confiant d'autres tâches de nature pédagogique ou administrative

Oui, tout à fait souhaitable	55 %
Oui, un peu	24 %
Non	17 %
NSP	4 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Perception de la décharge d'un enseignant en fin de carrière d'un certain nombre d'heures de cours et de l'élargissement en conséquence de son champ d'intervention en lui confiant d'autres tâches de nature pédagogique ou administrative selon l'âge

	Moins de 32 ans	De 32 à 40 ans	De 41 à 48 ans	49 et plus	Ensemble
Oui, tout à fait souhaitable	50 %	55 %	63 %	51 %	55 %
Oui, un peu	27 %	27 %	19 %	23 %	24 %
Non	16 %	14 %	14 %	22 %	17 %
NSP	7 %	4 %	4 %	3 %	4 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Tâches ou fonctions que les enseignants accepteraient de remplir au sein de l'école

	Oui	Non	Non-réponse	Total
Suivi et / ou soutien individualisé aux élèves	77 %	23 %	0 %	100 %
Tutorat des professeurs débutants	74 %	26 %	0 %	100 %
Coordination pédagogique dans l'école	63,5 %	36,5 %	0 %	100 %
Gestion de la BCD	62 %	38 %	0 %	100 %
Assistance au directeur (à la directrice)	59 %	40 %	1 %	100 %
Fonction de conseiller pédagogique	31,5 %	68 %	0,5 %	100 %
Personne-ressource pour l'usage des TICE	28 %	72 %	0 %	100 %
Correspondant-formation de l'école	27 %	71,5 %	1,5 %	100 %

Base : Enseignants pensant souhaitable de décharger les enseignants en fin de carrière (N = 789)

III.10.2 *Développement des secondes carrières*

La connaissance de la récente loi sur les retraites est relativement faible puisque seuls 35 % des enseignants du premier degré en connaissait le contenu. Par contre, elle semble intéressante, voire très intéressante pour près des ¾ des enseignants.

La connaissance de cette nouvelle loi augmente logiquement avec l'âge. Il est ainsi de :

- 23,5 % au sein des enseignants de moins de 32 ans,
- 32 % parmi ceux de 32 à 40 ans,
- 42 % chez ceux de 41 à 48 ans,
- 40 % chez ceux de 49 ans et plus.

Notons aussi qu'elle est plus élevée chez les hommes (43 %) que chez les femmes (32 %).

La récente loi sur les retraites est aussi plus connue au sein des enseignants exerçant en milieu urbain (37 %) qu'au sein de ceux exerçant en milieu rural (26 %).

Connaissance de la récente loi sur les retraites qui a prévu de faciliter, à l'instar de ce qui existait déjà pour les militaires, la possibilité pour les personnels enseignants de rejoindre les corps de l'administration (hors ÉDUCATION NATIONALE)

Oui	35 %
Non	65 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Perception de la possibilité d'une seconde carrière dans l'administration

Très intéressante	23 %
Intéressante	50 %
Sans intérêt	24 %
NSP	3 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Globalement, 80 % des enseignants interrogés souhaiteraient bénéficier, à partir de 45 ans, d'un rendez-vous de carrière. Les enseignants de 49 ans et plus sont néanmoins un peu moins nombreux (seulement 69 %), 25,5 % d'entre eux rejetant catégoriquement cette éventualité.

Souhait de bénéficier, à partir de 45 ans, d'un rendez-vous de carrière, vous permettant de réaliser un bilan professionnel et recevoir un conseil de carrière

Oui, tout à fait	51 %
Oui, peut-être	29 %
Non	18 %
NSP	2 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

III.10.3 *Projet de cesser d'enseigner dans le premier degré*

Le tiers des enseignants du premier degré envisage à terme de cesser l'enseignement dans le premier degré, que ce soit de façon temporaire ou définitive, et ce, dans une échéance moyenne de 9 années. L'analyse selon l'âge ne met en évidence aucun écart significatif sur la proportion d'enseignants envisageant de cesser l'enseignement dans le premier degré.

L'échéance est logiquement d'autant plus longue que les enseignants sont jeunes :

- 15,5 années pour les enseignants de moins de 32 ans,
- 10,5 années pour ceux de 32 à 40 ans,
- 7,2 années pour ceux de 41 à 48 ans,
- 2,0 années pour ceux de 49 ans et plus.

Projet à terme de cesser d'enseigner de façon temporaire ou définitive dans le 1er degré

Oui	33 %
Non	59 %
NSP	8 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Échéance du de cesser d'enseigner dans le 1er degré

Moins de 1 an	4 %
1 an	9 %
De plus de 1 an à 2 ans	6 %
De 3 à 5 ans	17 %
De 6 à 9 ans	5 %
De 10 à 14 ans	24 %
De 15 à 19 ans	12 %
20 ans et plus	10 %
Non-réponse	13 %
Total	100 %
Moyenne (Hors non-réponse)	*8,9 années*

Base : Enseignants envisageant de cesser d'enseigner dans le 1er degré (N = 327)

Les principales raisons évoquées par les enseignants qui projettent de quitter l'enseignement du premier degré sont avant tout le manque de reconnaissance du métier, que ce soit de la part de la société ou des membres de l'Éducation Nationale et l'absence de perspective d'évolution de carrière :

- La dévalorisation du métier recueille un taux de citation de 40 % ;
- Le manque de reconnaissance des capacités et de l'investissement obtient un taux de citation de 35 % ;
- 33 % des enseignants concernés citent l'absence de perspective d'évolution de carrière, résultat à mettre en lien avec la perspective d'un salaire plus élevé pour 25 % de ces enseignants.

À ces motifs évoqués, il faut ajouter que 36 % des enseignants quitteraient l'enseignement dans le premier degré, de façon temporaire ou définitive en raison du comportement des élèves et 25 % en raison du caractère répétitif de l'enseignement.

L'analyse selon le sexe met en évidence deux différences statistiquement significatives :

- Les femmes seraient plus nombreuses que les hommes à envisager de quitter l'enseignement du premier degré en raison de l'absence de travail d'équipe (plus de 11 % contre à peine 4 %) ;
- À l'inverse, 48 % des hommes qui projettent de quitter l'enseignement du premier degré le feraient du fait du manque de reconnaissance de leurs capacités et de leur investissement, seulement 31 % des femmes citant ce motif.

Le caractère répétitif de l'enseignement représente la troisième raison pour laquelle les enseignants de moins de 32 ans pourraient quitter l'enseignement du premier degré avec un taux de citation de 35 % (ce taux chutant à 10 % pour les enseignants de 49 ans et plus). Ces jeunes enseignants évoquent aussi plus souvent que les autres le comportement des élèves : 47 % d'entre eux mentionnent ce motif de départ (26,5 % en ce qui concerne les enseignants de 49 ans et plus).

Quant aux enseignants de 32 à 40 ans, ils se caractérisent par des citations plus fréquentes en ce qui concerne :

- Le manque de reconnaissance de leurs capacités et de leur investissement (41 % contre, au maximum, 34 % pour les autres classes d'âge),
- L'absence de perspective d'évolution de carrière (48 % contre, au maximum, 35 % pour les autres).

L'analyse selon l'âge met également en avant deux écarts significatifs en ce qui concerne les enseignants de 49 ans et plus mais somme toute assez logiques :

- Ces derniers sont particulièrement peu nombreux à évoquer la perspective d'un salaire plus élevé (seulement 10 % et au minimum 24 % au sein des enseignants des autres classes d'âge) ;
- 38 % d'entre eux mentionnent la retraite comme raison de départ du premier degré (4 % parmi les enseignants de 41 à 48 ans et aucun dans les deux classes d'âge inférieures).

L'analyse selon la situation géographique met en avant 2 écarts statistiquement significatifs :

- Les enseignants en milieu rural évoquent plus souvent que les autres le comportement des élèves (48,5 % contre 33 % pour les enseignants en milieu urbain) ;
- Les enseignants en milieu urbain sont quant à eux plus nombreux à évoquer le caractère répétitif de l'enseignement (27,5 % contre 17 %).

Principales raisons pouvant justifier le départ de l'enseignement primaire

	1ère citation	2ème citation	3ème citation	Cumul
Dévalorisation du métier	13 %	15 %	12 %	40 %
Comportement des élèves	11 %	13 %	13 %	36 %
Manque de reconnaissance de vos capacités et de votre investissement	13 %	12 %	11 %	35 %
Absence de perspective d'évolution de carrière	16 %	11 %	7 %	33 %
Caractère répétitif de l'enseignement	12 %	8 %	6 %	25 %
Perspective d'un salaire plus élevé	5 %	8 %	9 %	22 %
Retraite *	9 %		1 %	10 %
Absence de travail d'équipe	2 %	5 %	2 %	9 %
Envie de changement *	5 %	2 %	2 %	9 %
Hétérogénéité des élèves	3 %	3 %	3 %	8 %
Fatigue *	4 %	2 %	2 %	8 %
Absence de mobilité	1 %	2 %	2 %	4 %
Conditions d'enseignement *	-	1 %	1 %	2 %
Démotivation *	1 %	0 %	-	1 %
Autre	6 %	1 %	3 %	10 %
NSP / Non-réponse	-	18 %	28 %	2 %
Total	100 %	100 %	100 %	255 %

Base : Enseignants envisageant de cesser d'enseigner dans le 1er degré (N = 327)
Cumul > 100 % car 3 réponses possibles

* Ces modalités de réponse n'étaient initialement pas proposées dans la liste des réponses possibles présentée aux enseignants interrogés.

Les départs envisagés ne sont pas, pour une majorité d'entre eux, des départs définitifs. Ainsi, 58 % des enseignants envisageant de quitter l'enseignement du premier degré évoquent une mobilité, 35 % évoquant une mobilité partielle avec un service partagé et 23 % une mobilité totale temporaire. Le départ définitif est plus souvent envisagé par les enseignants en milieu urbain (36 % contre seulement 24 % pour ceux enseignants en milieu rural).

L'analyse selon l'âge du type de mobilité souhaité met en avant 3 résultats principaux :

- Plus l'âge des enseignants envisageant de quitter l'enseignement du premier degré augmente et plus la proportion d'enseignants aspirant à une mobilité partielle diminue (de 48 % au sein des moins de 32 ans et seulement 18 % parmi ceux de 49 ans et plus) ;
- À l'inverse, plus l'âge des enseignants augmente et plus la proportion d'enseignants aspirant à une mobilité totale temporaire augmente également (cette proportion passe ainsi de 19 % pour les moins de 32 ans à 59 % pour ceux de 49 ans et plus) ;
- Enfin, ce sont les enseignants de 41 à 48 ans qui sont les plus nombreux à envisager une mobilité totale temporaire.

Type de mobilité souhaitée

Avoir une mobilité partielle avec un service partagé	35 %
Avoir une mobilité totale temporaire	23 %
Quitter définitivement l'enseignement primaire	33 %
Autre	3 %
NSP	7 %
Total	101 %

Base : Enseignants envisageant de cesser d'enseigner dans le 1er degré (N = 327)
Total > 100 % car plusieurs réponses possibles

L'institution "Éducation Nationale" capte 57 % des souhaits de mobilité des enseignants envisageant de quitter, temporairement ou définitivement, l'enseignement dans le premier degré. Les postes en dehors de l'Education Nationale concernent quant à eux 33 % de ces souhaits, les départs à la retraite 7 % (le solde correspondant aux non-réponses et à ceux n'ayant su répondre).

Les souhaits de départ vers une entreprise privée sont plus souvent émis par les enseignants envisageant de quitter définitivement l'enseignement du premier degré (avec un taux de citation de 27 %). Ces enseignants sont également les plus nombreux à prévoir leur départ en retraite (27 % contre 10 % sur l'ensemble).

Les enseignants préférant une mobilité totale temporaire sont les plus nombreux à projeter un poste dans la fonction publique (29 % pour ces derniers et 19 % sur l'ensemble des enseignants envisageant de quitter le premier degré).

Enfin, 3 types de postes semblent plus intéresser les enseignants envisageant une mobilité partielle avec un service partagé :

- Maître formateur dans un IUFM (20 % contre 10 % sur l'ensemble),
- Conseiller pédagogique (16 % contre 7 %),
- Maître formateur dans une classe d'application (9 % contre à peine 4 % pour l'ensemble des enseignants envisageant de quitter le premier degré).

L'âge met également en évidence certains écarts :

- Les postes de conseiller pédagogique semblent davantage attirer les enseignants de moins de 32 ans. Ce type de poste obtient en effet un taux de citation de près de 15 % par ces derniers (7 % sur l'ensemble).
- De même, plus l'âge diminue et plus l'attrait pour un poste de maître-formateur en IUFM semble diminuer. Ainsi, 16,5 % des enseignants de moins de 32 ans citent ce poste contre 1 % parmi les enseignants âgés de 49 ans et plus.
- Les enseignants de 32 à 40 ans briguent plus souvent que les autres un poste de psychologue scolaire (17 % d'entre eux et 9 % sur l'ensemble).
- Enfin, les enseignants de 49 ans et plus sont tout à fait logiquement les plus nombreux à aspirer à la retraite (avec un taux de citation de 43 %).

Si l'on considère les métiers suivants comme étant ceux proches de l'enseignement :

- Enseignant à l'université
- Enseignant du second degré (hors AIS)
- Enseignant du second degré en AIS
- Enseignant du premier degré en AIS
- Maître formateur dans un IUFM
- Maître formateur dans une classe d'application
- Conseiller pédagogique
- Directeur d'école ou d'établissement adapté ou spécialisé,

29 % des enseignants envisageant de cesser d'enseigner dans le 1er degré ont cité au moins un de ces postes parmi les mobilités qu'ils envisageaient.

Cette proportion varie fortement selon l'âge :

- 42 % en ce qui concerne les enseignants de moins de 32 ans envisageant de cesser d'enseigner dans le 1er degré ;
- 37 % pour ceux de 32 à 40 ans ;
- 24 % pour ceux de 41 à 48 ans ;
- seulement 9 % pour les enseignants de 49 et plus.

Les hommes sont également proportionnellement plus nombreux à avoir cité au moins l'un des métiers proches de l'enseignement, à savoir 35 % contre 26 % chez les femmes.

Mobilité envisagée

	1ère citation	2ème citation	Cumul
Enseigner à l'université	3 %	1 %	4 %
Enseigner dans le second degré (hors AIS)	3 %	1 %	3 %
Enseigner dans le second degré en AIS	-	0 %	0 %
Enseigner dans le premier degré en AIS	3 %	1 %	4 %
Maître formateur dans un IUFM	7 %	2 %	9 %
Maître formateur dans une classe d'application	2 %	2 %	4 %
Conseiller pédagogique	3 %	4 %	7 %
Directeur(trice) d'école	3 %	2 %	4 %
Directeur(trice) d'établissement adapté ou spécialisé	0 %	1 %	1 %
CPE	1 %	1 %	1 %
Inspecteur	0 %	2 %	2 %
Documentaliste	8 %	3 %	12 %
Conseiller en formation continue	1 %	2 %	3 %
Psychologue scolaire	8 %	1 %	9 %
Intégrer un RASED	5 %	3 %	7 %
Formation continue dans un GRETA	3 %	3 %	5 %
Dans une école privée sous contrat	0 %	0 %	1 %
Autre DANS l'Education Nationale	5 %	1 %	6 %
Dans la fonction publique	11 %	8 %	19 %
Dans une entreprise privée	12 %	7 %	20 %
Autre HORS l'Éducation Nationale	7 %	2 %	9 %
Retraite *	10 %	-	10 %
NSP / Non-réponse	5 %	53 %	5 %
Total	100 %	100 %	147 %

Base : Enseignants envisageant de cesser d'enseigner dans le 1er degré (N = 327)
Cumul > 100 % car 2 réponses possibles

* Cette modalité de réponse n'était initialement pas proposée dans la liste des réponses possibles présentée aux enseignants interrogés.

En résumé :

- 59,5 % des enseignants projetant de cesser l'enseignement dans le premier degré ont cité au moins un poste dans l'Education Nationale parmi les mobilités envisagées. Ils sont plus nombreux parmi les enseignants de moins de 32 ans (71 %) ainsi qu'au sein de ceux de 32 à 40 ans (76 %). Par contre, ils ne sont que 25 % en ce qui concerne les enseignants de 49 ans et plus.
- 44 % des enseignants projetant de cesser l'enseignement dans le premier degré ont cité au moins un poste en dehors de l'Education Nationale parmi les mobilités envisagées (56 % pour les enseignants concernés de 41 à 48 ans mais seulement 28 % pour ceux de 49 ans et plus).
- 10 % des enseignants du premier degré envisageant de cesser songent à la retraite. Ils sont logiquement proportionnellement plus nombreux parmi ceux de 49 ans et plus (43 %).

Tableau synthétique de la mobilité envisagée

Dans l'Education Nationale	59,5 %
Hors l'Education Nationale	44 %
Retraite	10 %
NSP / Non-réponse	5 %

Base : Enseignants envisageant de cesser d'enseigner dans le 1er degré (N = 327)

III.11 LA RETRAITE DES ENSEIGNANTS

La réforme des retraites et l'allongement des carrières qu'elle implique inquiètent une nette majorité des enseignants du premier degré : 85 % d'entre eux se sont ainsi déclarés préoccupés par cette réforme, dont 69 % tout à fait préoccupés.

Les enseignants de 41 à 48 ans semblent être les plus soucieux : 93 % d'entre eux se sentent "tout à fait" ou "un peu" préoccupés par un éventuel allongement de leur carrière (soit seulement 7 % de ces enseignants qui ne sont pas inquiets). À l'inverse, 29 % des enseignants de 49 et plus ont déclaré ne pas être préoccupés par cette réforme.

Préoccupation des enseignants par l'allongement éventuel de leur carrière avec la réforme des retraites

Oui, tout à fait	69 %
Oui, un peu	16 %
Non	15 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Les enseignants expliquent d'abord leur désir (prochainement ou dans un futur éloigné) de partir à la retraite par le fait d'être trop âgé et donc en décalage avec leurs élèves. Ceci est particulièrement vrai parmi les jeunes enseignants (avec un taux de citation de 56 % contre 41 % pour l'ensemble et seulement 18 % parmi les enseignants de 49 ans et plus). Ces enseignants de moins de 32 ans sont d'ailleurs particulièrement nombreux à envisager leur départ à la retraite quand ils n'auront plaisir à enseigner.

Mais les enseignants semblent aussi partagés entre le désir de partir dès que possible et le désir d'attendre néanmoins que leur retraite soit complète et/ou que leur niveau de pension soit suffisant.

L'idée de partir dès que cela sera possible représente le principal motif de départ en retraite des enseignants de 49 et plus (avec un taux de 43 % contre 30 % pour l'ensemble des enseignants). Ce sont également les seuls, et ce tout à fait logiquement, à avoir déclaré qu'ils envisageaient leur départ à la retraite à la prochaine rentrée.

Moment de départ à la retraite envisagé

	1ère citation	2ème citation	Cumul
Quand vous estimerez être trop âgé et en décalage / élèves	18 %	23 %	41 %
Quand votre retraite sera complète	19 %	14 %	32 %
Dès que cela sera possible	22 %	8 %	30 %
Quand vous estimerez votre niveau de pension suffisant	11 %	15 %	26 %
Quand vous n'aurez plus plaisir à enseigner	13 %	12 %	25 %
Quand vous aurez atteint l'âge limite	9 %	8 %	16 %
Quand votre conjoint partira à la retraite	2 %	3 %	5 %
À la prochaine rentrée	4 %	1 %	4 %
Quand vous aurez atteint la hors classe du corps des PE	1 %	1 %	2 %
Quand vous aurez intégré le corps des prof. des écoles	1 %	0 %	1 %
NSP	2 %	2 %	5 %
Non-réponse	-	13 %	-
Total	100 %	100 %	187 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)
Cumul > 100 % car 2 réponses possibles

Une grande majorité des enseignants perçoit la retraite comme une "nouvelle vie", l'occasion de commencer de nouvelles activités ou de faire ce qu'ils n'avaient pas eu le temps de faire auparavant. Mais cette retraite est également ressentie comme l'achèvement mérité d'une carrière aboutie.

Conception de la retraite

	1ère citation	2ème citation	Cumul
L'occasion de commencer de nouvelles activités ou de faire ce qu'on n'avait pas eu le temps de faire	64 %	25 %	88 %
Un repos bien mérité	16 %	34 %	50 %
Une fin de vie professionnelle accomplie	16 %	28 %	43 %
Une période où l'on risque de s'ennuyer	1 %	1 %	3 %
Une période où l'on se sent inutile	1 %	1 %	2 %
Une période où l'on risque de souffrir de solitude	0 %	1 %	2 %
NSP	1 %	3 %	4 %
Non-réponse	-	7 %	-
Total	100 %	100 %	193 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)
Cumul > 100 % car 2 réponses possibles

III.12 LA PERCEPTION GENERALE DU METIER D'ENSEIGNANT

III.12.1 *Recommandation du métier par les enseignants à leurs enfants*

Un enseignant du premier degré sur 10 a au moins un enfant actuellement enseignant ou candidat à un concours d'enseignement. Ainsi, parmi les 31 % d'enseignants dont les enfants sont en âge de travailler :

- 7 % ont au moins un enfant enseignant,
- 3 % ont au moins un enfant candidat à un concours d'enseignement,
- 21 % n'ont pas d'enfant enseignant ou candidat à un concours d'enseignement.

Au final, 27,5 % des enseignants ayant des enfants en âge de travailler leur avaient recommandé ce métier. Cette proportion atteint 38 % parmi les enseignants dont au moins un enfant est enseignant lui-même ou candidat à un concours d'enseignement.

Structure des enseignants selon le profil de leurs enfants

Enseignants n'ayant pas d'enfant	22 %
Enseignants dont les enfants ne sont pas en âge de travailler	47 %
Enseignants dont aucun enfant n'est enseignant ou candidat	21 %
Enseignants dont un ou plusieurs enfants sont candidats à un concours d'enseignement	3 %
Enseignants dont un ou plusieurs enfants sont enseignants	7 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Recommandation du métier d'enseignant à leurs enfants

Oui	27,5 %
Non	72,5 %
Total	100 %

Base : Enseignants ayant des enfants enseignants ou candidats à un concours et enseignants ayant des enfants en âge de travailler mais non enseignants (N = 308)

III.12.2 *Aujourd'hui, recommandation du métier par les enseignants à leurs enfants*

Aujourd'hui, au vu de leur expérience, plus d'un enseignant sur deux recommanderait son métier à ses enfants (ou ses futurs enfants ou ses proches si pas d'enfant), dont 7 % qui avouent n'avoir pas toujours pensé ainsi. Au final, on retiendra surtout que :

- 44,5 % des enseignants interrogés recommanderaient leur métier et ont toujours pensé ainsi ;
- 28 % des enseignants du premier degré ne recommanderaient pas leur métier mais n'ont pas toujours pensé ainsi,
- 7 % des enseignants du premier degré recommanderaient leur métier aujourd'hui mais n'ont pas toujours pensé ainsi,
- 12 % des enseignants du premier degré ne recommanderaient pas leur métier et ont toujours pensé ainsi.

L'analyse selon l'âge met en avant plus d'enthousiasme de la part des jeunes enseignants : 65 % d'entre eux recommanderaient ainsi leur métier. À l'opposé, les enseignants de 49 ans et plus semblent plus réservés avec seulement 43 % d'entre eux qui recommanderaient le métier à leurs enfants.

L'analyse de l'évolution de la recommandation du métier selon les différentes variables de signalétique met en avant des écarts selon l'âge. On notera tout particulièrement que les enseignants de moins de 32 ans sont proportionnellement les plus nombreux à recommander le métier et à avoir toujours pensé ainsi (61 % contre 44,5 % sur l'ensemble). Inversement, 35 % des enseignants de 41 à 48 ans et de ceux de 49 ans et plus ne le recommanderaient plus à l'heure actuelle, bien qu'ils l'aient recommandé auparavant (28 % sur l'ensemble).

Aujourd'hui, recommandation du métier d'enseignant à leurs enfants (ou futurs enfants ou proches si pas d'enfant)

Oui	51,5 %
Non	40 %
Ne sait pas	8,5 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Évolution de cette recommandation du métier d'enseignant

	A toujours pensé ainsi	N'a pas toujours pensé ainsi	Ne sait pas	Total
Recommanderait le métier	44,5 %	7 %	-	51,5 %
Ne recommanderait pas le métier	12 %	28 %	-	40 %
Ne sait pas	5,5 %	2 %	1 %	8,5 %
Total	62 %	37 %	1 %	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

Sur la base des enseignants ayant des enfants eux-mêmes enseignants ou candidats à un concours et des enseignants ayant des enfants en âge de travailler mais non enseignants (dont 27,5 % ont effectivement recommandé le métier à leurs enfants), 45 % le recommanderaient aujourd'hui. On peut, dans une lecture rapide, s'interroger sur l'écart entre le résultat de 27,5 % et le résultat de 45 %. En fait, les deux résultats ne sont pas contradictoires. La première question est factuelle, la seconde est du domaine de "l'opinion". La première doit se lire comme "Avez-vous effectivement recommandé le métier ?", la seconde doit se lire comme "Pensez-vous que le métier d'enseignant puisse être recommandé ?". Or comme le montre le traitement de la question ouverte (Cf. paragraphes suivants), certains enseignants n'ont pas fait de recommandations à leurs enfants que ce soit pour le métier d'enseignant ou pour d'autres métier. Dans le détail, seulement 4 % d'entre eux l'ont effectivement recommandé et ne le recommanderaient plus à l'heure actuelle.

Justifications de la recommandation et de la non-recommandation du métier

Comme nous venons de le voir, les enseignants du premier degré peuvent se scinder en 4 groupes :

- Ceux qui, aujourd'hui, recommanderaient leur métier à leurs enfants et qui ont toujours pensé ainsi (44,5 %) ;
- Ceux qui le recommanderaient aujourd'hui mais qui ne le recommandaient pas par le passé (7 %) ;
- Ceux qui, à l'inverse, ont pu recommandé le métier dans le passé mais qui ne le recommanderaient plus à l'heure actuelle (31 %) ;
- Et enfin, le groupe des enseignants qui n'ont jamais recommandé le métier, aussi bien maintenant qu'auparavant (17,5 %).

Les motivations à recommander le métier ou à ne pas le recommander ont été recueillies de façon totalement ouverte ("*Pourquoi ?*"). Une analyse textuelle a donc été mise en œuvre (sous le logiciel SPAD). Cette analyse a d'abord permis d'obtenir la fréquence de chaque mot ainsi que la fréquence de segments de mots, c'est-à-dire de regroupements de mots les plus fréquemment cités et ce, pour chacun des groupes d'enseignants évoqués ci-dessus. Nous avons ensuite resitué le contexte des mots et/ou segments de mots les plus fréquemment cités, ceci à un nouveau global (pas de distinction entre les groupes). Pour finir, nous avons pu mettre en évidence des phrases caractéristiques de chaque type d'enseignants. Ces phrases sont issues de l'analyse de la fréquence des mots et segments de chaque groupe selon 2 critères :

- Le critère de la moyenne des "valeurs-tests" des différents mots des phrases. Ce premier critère a tendance à favoriser les réponses courtes ;
- Le second critère classe les phrases par ordre de distance croissante à la réponse moyenne du groupe (au sens de la distance du Khi 2). Ce critère a tendance à favoriser les réponses longues.

Les enseignants ayant toujours recommandé le métier (44,5 % de l'échantillon)

L'analyse de la fréquence des mots a permis de mettre en avant un premier axe de raisons pour lesquelles les enseignants ont recommandé et continuent à recommander leur métier, à savoir la satisfaction directe qu'ils en retirent.

- Le premier atout qui ressort est que l'enseignement est un métier permettant d'être au **contact des enfants** (98 citations) :

"Pour le contact avec les enfants et le fait de se sentir utile auprès d'eux."
(Femme - De 32 à 40 ans - École élémentaire Publique - 10 classes)

"Une personne aimant les enfants ne peut que s'épanouir à leur contact."
(Femme - 49 ans et plus - École maternelle Publique - 7 classes)

"Métier merveilleux car il permet d'être au contact de jeunes enfants à qui l'on fait découvrir le monde."
(Femme - De 41 à 48 ans - École maternelle Publique - 5 classes)

"Contact avec les élèves. Plaisir de leur apporter des connaissances. Voir le progrès et la satisfaction des enfants. Diversité des actions menées avec les enfants. Agir pour résoudre les problèmes des enfants."
(Femme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 8 classes)

"Ce métier a des avantages indéniables pour construire une vie familiale (vacances, temps libres) et pour s'épanouir personnellement au contact des enfants ou jeunes adultes."
(Femme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 6 classes)

"Tous les jours j'apprends au contact des enfants. C'est un métier où il faut se remettre à niveau."
(Femme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 6 classes)

"Je suis épanouie au contact d'enfants. J'y ai trouvé joie et équilibre."
(Femme - 49 ans et plus - École primaire Publique - 8 classes)

- La recommandation émane également de **l'exercice d'un métier enrichissant** (70 citations) :

"Enseigner est très enrichissant (…) C'est un métier où l'on ne s'ennuie jamais."
(Femme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 5 classes)

"C'est un métier enrichissant où on apprend beaucoup de choses et où on en apprend aussi."
(Femme - Moins de 32 ans - École maternelle Publique - 6 classes)

"C'est un métier passionnant, enrichissant, qui apporte autant à celui qui enseigne qu'à celui qui est enseigné."
(Femme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 14 classes)

"C'est un métier enrichissant où on se remet toujours en question."
(Femme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 3 classes)

"Métier de relations, enrichissant parce qu'on a des relations, des échanges avec autrui."
(Femme - De 32 à 40 ans - École maternelle Publique)

"Métier enrichissant car on passe son temps à apprendre au contact des enfants."
(Femme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 5 classes)

"C'est un métier très enrichissant dans la mesure où rien n'est jamais établi."
(Femme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 5 classes)

- C'est également **un métier exercé par plaisir, source de plaisir** (58 citations) :

"C'est un métier épanouissant, le contact avec les enfants apporte beaucoup de choses, le plaisir de transmettre des connaissances."
(Femme - Moins de 32 ans - École maternelle Publique - 10 classes)

"Parce qu'on peut prendre beaucoup de plaisir en enseignant."
(Homme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 11 classes)

"Juste pour le plaisir d'enseigner avec des enfants."
(Femme - De 41 à 48 ans - École maternelle Publique - 4 classes)

"C'est un métier que j'ai choisi, qui me plait, dans lequel je me fais plaisir en transmettant certains savoirs qui sont aussi mes sources d'intérêt."
(Femme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 11 classes)

"J'ai toujours éprouvé du plaisir à enseigner. Je me lève le matin avec plaisir pour aller travailler."
(Femme - De 32 à 40 ans - École maternelle Application - 7 classes)

"Pour le plaisir que j'en retire et donc je suppose que mes enfants en auront aussi. Pour ce que cela m'apporte, pour la satisfaction que j'en retire."
(Femme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 4 classes)

"Tous les métiers ont l'air compliqué en ce moment donc ça reste un métier où l'on trouve du plaisir."
(Femme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 3 classes)

- C'est **un beau métier sinon le plus beau des métiers**, malgré les difficultés évoquées par certains (55 citations) :

"Si on aime les enfants il n'y a pas de plus beau métier."
(Femme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 14 classes)

"Un des plus beau métier que je connaisse."
(Femme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 5 classes)

"C'est un beau métier, voir un visage radieux d'un enfant qui apprend à lire son premier mot est ma plus belle récompense."
(Femme - Moins de 32 ans - École élémentaire Publique - 1 classe)

"C'est le plus beau métier du monde."
(Femme - De 32 à 40 ans - École maternelle Publique - 2 classes) /
(Femme - 49 ans et plus - École élémentaire Publique - 11 classes) /
(Femme - 49 ans et plus - École primaire Publique - 7 classes) /
(Homme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 5 classes) /
(Femme - Moins de 32 ans - École maternelle Publique - 5 classes)

"Malgré les difficultés de plus en plus importante qu'on raconte chaque jour, on fait quand même un beau métier, il faut y croire."
(Femme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 9 classes)

"C'est un beau métier, même s'il est difficile, pour le contact avec les enfants, leur faire découvrir le monde, la vie."
(Femme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 10 classes)

"C'est un beau métier malgré ses difficultés."
(Femme - 49 ans et plus - École maternelle Publique - 6 classes)

"Ce métier malgré ses difficultés est un beau métier qui ne doit pas devenir de plus en plus dur à pratiquer."
(Femme - 49 ans et plus - École primaire Publique - 12 classes)

- **La transmission des savoirs et des connaissances** contribue aussi à la recommandation du métier (49 citations) :

"Transmettre des savoirs. Avoir un rôle éducatif. Être utile."
(Femme - Moins de 32 ans - École maternelle Publique - 5 classes)

"C'est la possibilité de transmettre des valeurs aux enfants. D'avoir une fonction éducative, de former de futurs citoyens au travers des savoirs et connaissances."
(Femme - 49 ans et plus - École primaire Publique - 9 classes)

"C'est un métier enrichissant. On transmet un savoir et une forme d'éducation pour les générations futures."
(Femme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 8 classes)

"L'enseignant a envie de transmettre sa culture, son savoir et de les conduire le plus loin possible."
(Femme - 49 ans et plus - École maternelle Publique - 3 classes)

"J'ai essayé de leur donner le goût d'accéder aux savoirs, aux connaissances et je pense que d'être capable de transmettre à leur tour est une marque de réussite."
(Femme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 20 classes)

"Je ne regrette rien du métier d'enseignant que j'ai eu et c'est un métier humain, près de la réalité. On sait à quoi on sert, où on va. On transmet des savoirs et c'est utile et valorisant."
(Homme - 49 ans et plus - École primaire Publique - 12 classes)

- Le métier d'enseignant est également qualifié de **passionnant** (27 citations) :

"Je trouve que c'est un métier passionnant même s'il reste difficile."
(Femme - 49 ans et plus - École élémentaire Publique - 11 classes)

"Parce que mon métier me passionne encore."
(Femme - De 41 à 48 ans - École maternelle Publique - 6 classes)

"C'est un métier passionnant où l'on n'a jamais le temps de s'ennuyer."
(Femme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 6 classes)

"On peut encore arriver avec la passion (foi) à motiver les enfants et les parents."
(Femme - 49 ans et plus - École primaire Publique - 7 classes)

"J'aime beaucoup mon métier et j'aime faire partager ma passion."
(Femme - De 41 à 48 ans - École maternelle Publique - 5 classes)

D'autres avantages, plus individuels, sont également évoqués :

- Un métier procurant un **bon niveau de qualité de vie**, permettant de concilier vie professionnelle et vie familiale (81 citations) :

"On gère sa vie privée et professionnelle de front aisément."
(Femme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 5 classes)

"C'est une façon de joindre le travail avec une vie de famille."
(Femme - De 41 à 48 ans - École élémentaire Publique - 6 classes)

"C'est un métier intéressant qui permet de trouver un équilibre entre une vie professionnelle intéressante et épanouissante et une vie familiale."
(Homme - 49 ans et plus - École primaire Publique - 13 classes)

"Pour la vie de famille, les horaires actuels facilitent l'organisation familiale."
"Un bon compromis entre la vie professionnelle et familiale."
(Femme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 16 classes)

"C'est un métier social, riche et intéressant qui permet de concilier vie professionnelle et vie familiale."
(Femme - Moins de 32 ans - École maternelle Publique - 3 classes)

"L'équilibre entre vie professionnelle et vie privée et le contact avec les enfants sont deux satisfactions."
(Femme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 3 classes)

- Un métier présentant **une certaine autonomie** (56 citations) :

"Métier autonome, on n'a pas une hiérarchie trop pesante au sein de la classe, on est relativement libre quant à l'organisation de son temps de travail bien qu'il y ait des programmes à respecter."
(Homme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 12 classes)

"Métier où l'on a une grande autonomie dans le travail, que je n'aurais pas forcément dans une entreprise privée avec une hiérarchie beaucoup plus présente et pesant sur les résultats à obtenir."
(Homme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 5 classes)

"Pour la liberté et l'autonomie."
(Femme - 49 ans et plus - École élémentaire Publique - 10 classes)

"Autonomie dans le travail à partir du moment où on est consciencieux."
(Femme - De 41 à 48 ans - École maternelle Publique - 5 classes)

- Une profession assurant **la sécurité de l'emploi** (24 citations) :

"Le métier d'enseignant dans la fonction publique est une sécurité pour l'emploi."
(Homme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 7 classes)

"C'est la sécurité de l'emploi mais il faut avoir la vocation."
(Femme - De 41 à 48 ans - École maternelle Publique - 3 classes)

"Sécurité de l'emploi : vie assurée, toujours au même niveau, pas de souci de recherche d'emploi."
(Femme - 49 ans et plus - École primaire Publique - 14 classes)

- Un métier où **les vacances** sont importantes (23 citations) :

"Pour la disponibilité pendant les vacances scolaires."
(Femme - De 41 à 48 ans - École maternelle Publique - 6 classes)

"Une grande autonomie et aussi du temps libres (vacances). Qualité de vie indéniable."
(Femme - De 32 à 40 ans - École maternelle Publique - 4 classes)

"Ce métier a des avantages indéniables pour construire une vie familiale (vacances, temps libres)"
(Femme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 6 classes)

"Les vacances : c'est avantageux, on peut concilier une vie familiale et professionnelle. C'est un métier enrichissant et varié."
(Femme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 3 classes)

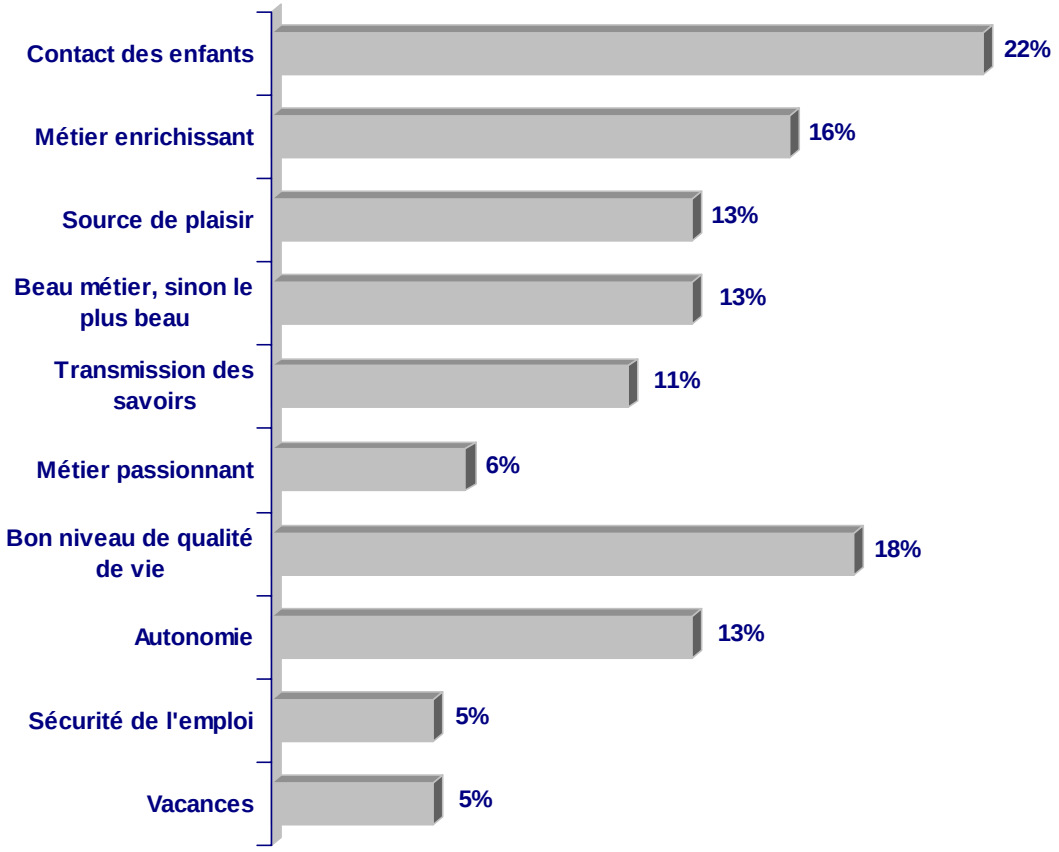
"Il y a beaucoup de vacances, quand on a des enfants, c'est un gros avantage."
(Femme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 4 classes)

"C'est un métier que j'aime pour avoir les mêmes vacances que mes enfants. On peut bien équilibrer vie familiale et vie privée."
(Femme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 4 classes)

"Les joies d'être avec les enfants. Sans oublier les vacances qui ne sont pas négligeables."
(Femme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 16 classes)

"Le plaisir d'enseigner. De transmettre. Le contact avec les enfants. La qualité de vie. Les horaires souples et les vacances."
(Femme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 8 classes)

¬ **Récapitulatif**



Base : Enseignants ayant toujours recommandé le métier
Plusieurs réponses possibles

Les enseignants qui recommanderaient aujourd'hui leur métier mais qui ne l'auraient pas recommandé par le passé (7 % de l'échantillon)

Du fait du plus faible effectif associé à ces enseignants, l'analyse de leurs réponses, assez hétérogènes, est plus difficile. On notera néanmoins que leurs justifications s'articulent autour de 2 grands axes principaux :

- Des évolutions personnelles positives de leur expérience du métier et des perceptions du métier changeant au fil des années :

"Avant je ne voyais que les difficultés du métier noyées dans la masse d'exigences. Maintenant le plaisir d'enseigner devient de plus en plus fort et je suis vraiment sensible au sentiment d'utilité, c'est la notion d'équilibre qui se réajuste."
(Femme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 10 classes)

"Parce que le début de carrière a été particulièrement difficile (absence de formation, grosse perte de salaire, peu ou pas du tout d'aide de la part des conseillers pédagogiques)."
(Femme - De 32 à 40 ans - École élémentaire Publique - 5 classes)

"Lorsque j'étais négative c'est parce que j'étais en zone difficile."
(Femme - De 32 à 40 ans - École maternelle Publique - 4 classes)

"Avant je trouvais qu'il y avait mieux ailleurs (salaire et niveau d'étude) mais au vu des difficultés sociales (chômage) métier intéressant."
(Femme - 49 ans et plus - École maternelle Publique - 6 classes)

"Il y a une période où je pensais que la situation était moins bonne."
(Homme - De 41 à 48 ans - École élémentaire Publique - 4 classes)

"Aujourd'hui je suis moi-même enseignante. Je connais les peines de ce métier, j'en connais aussi les fruits. Le succès, les progrès des enfants sont aussi les nôtres quelque part. Ne pas imposer mais conseiller le métier d'enseignant à mes enfants…pourquoi pas ?"
(Femme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 9 classes)

"Dur au début. Contact avec les enfants. Équilibre vie. Autonomie et liberté. Temps pour soi."
(Femme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 7 classes)

"Car j'ai découvert mon métier vers 23 ans et que c'est bien et qu'avant ça ne me disait pas trop."
(Femme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 1 classe)

"Avec le recul, je me sens bien où je suis. C'est à cause de mon épanouissement dans mon travail."
(Femme - De 41 à 48 ans - École maternelle Publique - 1 classe)

- Des enseignants mettant en face à face des avantages et des inconvénients du métier :

"Métier exigeant et usant. D'autres métiers permettent une plus grande latitude personnelle. Cependant, sécurité de l'emploi, retraite, autonomie dans ses actions font le plus dans ce métier."
(Homme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 2 classes)

"Plus : recommandation pour le plaisir du métier. Moins pour la lourdeur des relations avec la hiérarchie. Tout dépend du poste que l'on occupe."
(Femme - De 32 à 40 ans - École maternelle Publique - 2 classes)

"C'est un métier très enrichissant, qui permet d'évoluer soi-même tout le temps. Par contre, il n'y a ni de facilité de carrière, ni le salaire, ni la reconnaissance sociale."
(Femme - 49 ans et plus - École primaire Publique - 11 classes)

"C'est un très beau métier d'utilité (transmission de savoirs) hormis les problèmes qui gravitent autour (relations élus/parents/collègues)."
(Femme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 5 classes)

"Besoin d'enseignants malgré tout. Plaisir d'enseigner. Plaisir du contact humain. / Relations difficiles avec les adultes. Manque de respect envers les enseignants."
(Femme - Moins de 32 ans - École maternelle Publique - 4 classes)

"Je recommanderai quand même parce que ça apporte des satisfactions même si les conditions de travail sont difficiles. Heureusement bons contacts et passe de bons moments avec les enfants."
(Femme - De 41 à 48 ans - École élémentaire Publique - 9 classes)

Les enseignants qui ont pu recommandé le métier dans le passé mais qui ne le recommanderaient plus à l'heure actuelle (31 % de l'échantillon)

Ces enseignants considèrent de plus en plus difficile à exercer et ce, pour les principales raisons suivantes :

- Des **relations parfois difficiles avec les parents**, aussi bien en termes de manque de reconnaissance, d'attentes trop exigeantes que de "démission parentale" (56 citations) :

"Tout ce que les parents attendent de nous et tout ce que l'on ne peut pas faire par manque de moyens matériels."
(Femme - De 32 à 40 ans - École élémentaire Publique - 5 classes)

"Rejet du système scolaire pour certains parents"(Homme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 10 classes)

"Les parents sont devenus des consommateurs qui ne souhaitent plus prendre leur part d'éducation."
(Homme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 14 classes)

"De plus en plus de difficultés au niveau des rapports avec les parents."
(Femme - De 32 à 40 ans - École maternelle Publique - 4 classes)

"Élèves de plus en plus difficiles à cause de certains parents qui sont irresponsables vis-à-vis de leurs enfants."
(Femme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 6 classes)

"Les relations avec les parents sont devenues difficiles."
(Femme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 7 classes)

"Je pense que depuis 10 ans il y a une dégradation dans le contact avec les parents d'élèves"(Femme - 49 ans et plus - École maternelle Publique - 3 classes)

"La dégradation de la société, le manque d'éducation des enfants, l'absence de soutien des parents ma poussent à revoir mes certitudes antérieures."
(Femme - 49 ans et plus - École primaire Publique - 8 classes)

"Tout devient difficile, aussi bien avec les parents qu'avec les enfants."
(Femme - 49 ans et plus - École maternelle Publique - 4 classes)

- La **dégradation de leurs conditions de travail** (41 citations) :

"Parce que les conditions de travail étaient différentes il y a quelques années et qu'elles se dégradent encore."
(Femme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 5 classes)

"Les conditions se dégradent et sans amélioration, le métier risque de devenir très difficile."
(Femme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 12 classes)

"Les conditions de travail sont trop stressantes avec moins de liberté d'action et un contrôle plus serré des directives."
(Femme - 49 ans et plus - École maternelle Publique - 4 classes)

"Les conditions de travail deviennent trop difficiles. Métier usant. Aucune aide de l'extérieur, sentiment d'être abandonnée."
(Femme - 49 ans et plus - École maternelle Publique - 4 classes)

"Ce métier est beaucoup plus difficile que je l'envisageais : énormément de travail (préparation, corrections…), mauvaises conditions de travail (classes surchargées, psychologiquement difficile de côtoyer au quotidien les problèmes sociaux des élèves et ce qui en découle : violence, démotivation, rejet du système scolaire pour certains parents…)"(Homme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 10 classes)

"Métier reste attrayant pour le temps libre et le contact avec les enfants. Mais de plus en plus difficile à cause des dégradations de la condition enseignante ces dernières années : dévalorisation financière, retraites, images véhiculées."
(Homme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 9 classes)

"Dégradation des conditions générales du métier depuis 10 ans."
(Femme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 9 classes)

- Le **comportement des élèves** (39 citations) :

"A cause de la difficulté croissante du métier due au comportement des élèves."
(Homme - 49 ans et plus - École primaire Publique - 7 classes)

"A cause des problèmes actuels avec les élèves, manque de respect, de travail, violence…"(Homme - 49 ans et plus - École primaire Publique - 5 classes)

"De moins en moins de motivation de la part des élèves."
(Homme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 2 classes)

"Dégradation de relation avec le public d'élèves (certains) liée à des problèmes d'éducation."
(Femme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 10 classes)

"Enfants de plus en plus difficiles (comportement). Enfants avec peu ou pas envie de faire des efforts."
(Femme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 10 classes)

"Je pense que depuis 10 ans il y a une dégradation dans le contact avec les parents d'élèves mais aussi avec les enfants qui ont de plus en plus de mal à fixer leur attention."
(Femme - 49 ans et plus - École maternelle Publique - 3 classes)

"Le comportement des élèves a changé. Les professeurs sont malmenés et ne sont plus respectés."
(Femme - 49 ans et plus - École primaire Publique - 7 classes)

"Le métier devient un métier de gendarme autant que d'enseignant."
(Femme - 49 ans et plus - École primaire Publique - 3 classes)

- Le **manque de reconnaissance** de la profession (36 citations) :

"Ça devient très difficile. La pression administrative et la non reconnaissance des deux parties, aussi bien éducative que parentale."
(Femme - 49 ans et plus - École élémentaire Publique - 11 classes)

"Manque de reconnaissance : on est mal vu par la société et par la hiérarchie qui ne nous prend pas en compte."
(Femme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 9 classes)

"Ça n'a pas évolué dans le bon sens. Un manque de reconnaissance, un manque de motivation, on ne se sent pas reconnu."
(Femme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 7 classes)

"Ce n'est pas un métier qui est valorisé. Il faut vraiment avoir la vocation et ne s'attendre à aucune reconnaissance."
(Femme - De 32 à 40 ans - École élémentaire Publique - 6 classes)

"La dévalorisation, la non reconnaissance du métier, le mépris (des médias…)."(Homme - De 41 à 48 ans - École élémentaire Publique - 13 classes)

"Manque de reconnaissance des services effectués et de la qualification professionnelle en fin de carrière."
(Femme - 49 ans et plus - École élémentaire Publique - 7 classes)

"Manque de reconnaissance sociale et financière du métier."
(Homme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 7 classes)

Non reconnaissance de notre investissement tant de la part de la hiérarchie que de la part des "parents."
(Femme - 49 ans et plus - École maternelle Publique - 3 classes)

- Des **relations parfois difficiles avec l'administration**, un désistement de la part de l'administration (35 citations) :

"L'administration ne nous aide pas en permettant à des élèves de partir en sixième niveau non atteint."
(Femme - 49 ans et plus - École primaire Publique - 7 classes)

"La pression administrative et la non reconnaissance des deux parties, aussi bien éducative que parentale."
(Femme - 49 ans et plus - École élémentaire Publique - 11 classes)

"Je suis déçue depuis ces dernières années pour le peu de considération de la part de l'administration et de l'image que l'on fait passer auprès du public."
(Femme - De 41 à 48 ans - École maternelle Publique - 4 classes)

"Le manque de considération et de respect de la part de l'institution Éducation Nationale me laisse un goût amer à mon départ pour la retraite."
(Femme - 49 ans et plus - École maternelle Publique - 7 classes)

"En cas de problème grave, pas de soutien de l'administration."
(Femme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 5 classes)

"Manque de reconnaissance : on est mal vu par la société et par la hiérarchie qui ne nous prend pas en compte."
(Femme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 9 classes)

"On nous manipule comme des pantins. On nous prend pour des pions qu'on manipule à loisir."
(Femme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 4 classes)

- Des **niveaux de salaire peu motivants**, qui ne sont pas à la hauteur des exigences du métier (35 citations) :

"Du point de vue financier, avec le niveau d'étude exigé, il y a mieux à faire dans d'autres filières."
(Femme - De 32 à 40 ans - École élémentaire Application - 10 classes)

"Pour la longueur des études demandées, on peut trouver dans le privé des jobs à mon avis mieux payés et donc plus reconnaissants du temps passé aux études."
(Homme - 49 ans et plus - École primaire Publique - 3 classes)

"Les conditions actuelles de travail, la société actuelle, les évolutions de carrière et le côté financier ne me ferait pas recommander ce métier à qui que ce soit."
(Femme - Moins de 32 ans - École maternelle Publique - 7 classes)

"C'est devenu un métier dévalorisé avec des salaires qui n'équivalent plus au travail fourni."
(Femme - 49 ans et plus - École maternelle Publique - 3 classes)

"C'est une question de salaire. Pas assez élevé par rapport à la complexité du travail et aux responsabilités."
(Homme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 7 classes)

"Nous sommes de moins en moins reconnus. On nous demande de plus en plus. Financièrement, on stagne."
(Femme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 9 classes)

- La **diversité et l'augmentation des tâches demandées** aux enseignants et plus particulièrement les tâches administratives (33 citations) :

"Accumulation des tâches demandées avec de moins en moins de moyens."
(Femme - De 41 à 48 ans - École maternelle Publique - 5 classes)

"Ce que l'on demande aux nouveaux enseignants tient du prodige. Toutes les matières antérieures et classiques plus citoyenneté, cadre de toute éducation sexuelle, apprentissage de la propreté, etc."
(Femme - 49 ans et plus - École élémentaire Publique - 12 classes)

"Papiers administratifs de plus en plus nombreux et inutiles (sans suite)."
(Femme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 6 classes)

"Dans le corps de métier, on nous demande en plus d'enseigner beaucoup de tâches administratives y compris temps d'échanges et de concertation."
(Femme - 49 ans et plus - École élémentaire Publique - 11 classes)

"Aujourd'hui, l'enseignant a trop de tâches différentes à accomplir : non seulement transmettre des savoirs mais encore élaborer des projets (qui souvent n'aboutissent pas par manque de moyens financiers ou autres)."
(Femme - 49 ans et plus - École maternelle Publique - 5 classes)

"On nous demande de plus en plus de compétences, de papiers administratifs, de répondre à des ordres sans sens."
(Femme - De 32 à 40 ans - École élémentaire Publique - 10 classes)

- Le **manque de moyens** (23 citations) :

"Parce que le service public d'éducation est en danger. Manque de moyens, manque de formation continue. Risque d'une école publique "poubelle" enseignant à des élèves un futur incertain, voire rétréci."
(Femme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 9 classes)

"La noblesse du métier d'enseignant peut attirer un jeune, mais avec l'âge, les incohérences administratives ou de moyens, le salaire, le manque de reconnaissance entament cette vocation. Il est alors un peu tard pour vraiment changer de métier, car trop de portes se sont fermées."
(Homme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 9 classes)

"Peu d'aide au quotidien, on en demande toujours plus, sans plus de moyens."
(Femme - Moins de 32 ans - École élémentaire Publique - 10 classes)

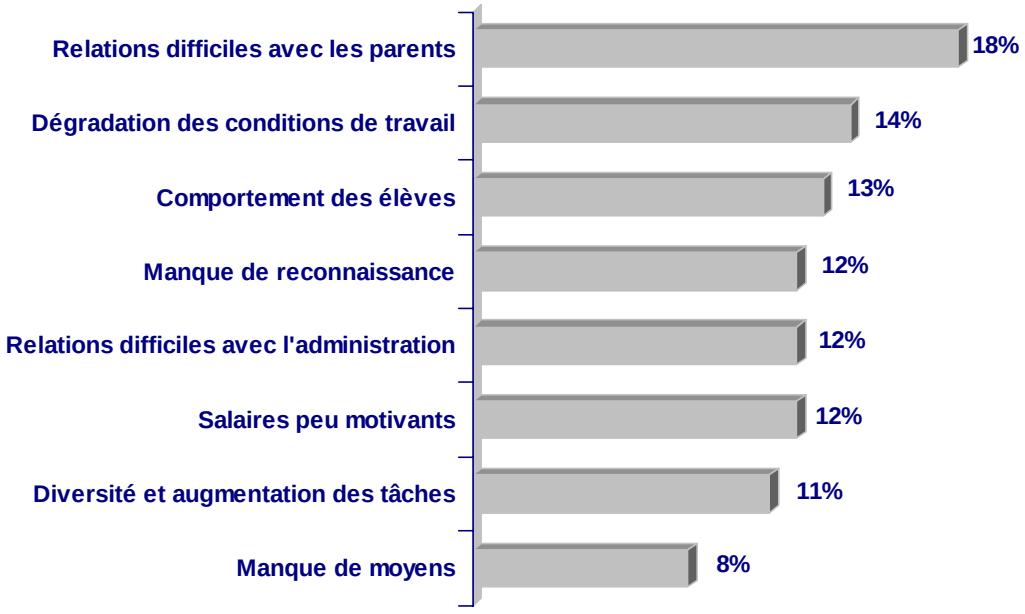
"A cause des relations avec l'administration, à cause des relations avec les collègues, à cause du manque de moyens, à cause de la difficulté du métier (toujours en faire plus avec peu)."
(Femme - Moins de 32 ans - École maternelle Publique - 6 classes)

"Accumulation des tâches demandées avec de moins en moins de moyens."
(Femme - De 41 à 48 ans - École maternelle Publique - 5 classes)

"Parce qu'on nous en demande de plus en plus sans nous donner plus de moyens (temps, argent, conseils)."
(Femme - 49 ans et plus - École maternelle Publique - 3 classes)

"Tout ce que les parents attendent de nous et tout ce que l'on ne peut pas faire par manque de moyens matériels."
(Femme - De 32 à 40 ans - École élémentaire Publique - 5 classes)

¬ **Récapitulatif**



Base : Enseignants ayant recommandé le métier auparavant mais qui ne le recommanderaient plus aujourd'hui
Plusieurs réponses possibles

Les enseignants qui n'ont jamais recommandé leur métier, aujourd'hui ou auparavant (17,5 % de l'échantillon)

La première constatation qui s'impose ici est que la non-recommandation du métier n'est pas ici due à un aspect négatif de la profession, mais simplement au fait que les enseignants ne souhaitent ou ne souhaitaient pas influencer le choix professionnel de leurs enfants :

- **Un libre choix** cité par 97 enseignants :

"Je n'ai pas de recommandations particulières à faire sur un métier même si c'est le mien."
(Femme - De 32 à 40 ans - École maternelle Publique - 6 classes)

"Je ne leur recommanderai aucune voie voulant les laisser le plus libre possible de leur orientation."
(Homme - De 41 à 48 ans - École élémentaire Publique - 11 classes)

"J'encouragerai mes enfants à le faire s'ils ont choisi cette voie. Mais je ne les pousserai en aucun cas à le faire s'ils envisagent une autre activité professionnelle."
(Femme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 10 classes)

"Je pense qu'on ne peut pas recommander tel ou tel métier à ses enfants; on peut leur décrire les cotés positifs et négatifs de notre métier et leur laisser le libre choix."
(Femme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 6 classes)

"Mes enfants auront le choix de leur avenir professionnel. S'ils choisissent la voie de l'enseignement, je ne serai pas contre."
(Femme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 5 classes)

"Chacun est maître de son choix."
(Femme - De 41 à 48 ans - École maternelle Publique - 4 classes)

"Je suis restée neutre dans le choix du cursus universitaire de mes enfants. Je leur ai ni conseillé, ni dit de ne pas être enseignant."
(Femme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 7 classes)

"Je pense que c'est à mes enfants de faire leur propre choix professionnel."
(Femme - De 41 à 48 ans - École maternelle Publique - 5 classes)

"Je parle de mon métier avec amour mais chacun est libre de choisir sa voie."
(Femme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 1 classe)

En plus de ne pas vouloir influer sur leurs enfants, certains enseignants estiment que cette profession nécessite avant tout **la vocation** (16 citations) :

"L'enseignement reste une vocation et n'a pas à être recommandé ou déconseillé."
(Femme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 7 classes)

"Il faut que l'envie de ce métier vienne de la personne elle-même. C'est une vocation et non un boulot que l'on doit exercer."
(Homme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 7 classes)

"C'est la vocation qui décide. La motivation est le moteur de tout. On peut parler de la profession mais c'est à eux de voir. On ne peut pas toujours évoquer le coté positif. On ne peut pas faire un métier qu'à cause de ça."
(Femme - 49 ans et plus - École maternelle Publique - 4 classes)

"Chacun doit trouver sa voie et l'enseignement est surtout une vocation."
(Femme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 12 classes)

"Si c'est un désir de la personne, si cette personne se sent motivée et connaît ou a l'occasion d'observer avant de se décider."
(Femme - 49 ans et plus - École primaire Application - 15 classes)

"Il faut une motivation singulière pour faire ce métier."
(Homme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 10 classes)

"Recommander le métier d'enseignant, non. L'expliciter, oui. Il faut être fait pour ce métier."
(Femme - 49 ans et plus - École élémentaire Publique - 5 classes)

"Ça dépend des gens. Il y a des gens faits pour ça. C'est une raison suffisante."
(Femme - Moins de 32 ans - École maternelle Publique - 7 classes)

Enfin, nous retrouvons des explications parfois déjà citées par les enseignants dont la recommandation du métier a connu une évolution négative :

- Un **métier considéré comme difficile** (20 citations) :

"C'est un métier difficile. Ça demande beaucoup de travail."
(Femme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 10 classes)

"C'est un métier très difficile, mal reconnu et pas payé."
(Femme - 49 ans et plus - École primaire Publique - 4 classes)

"Les relations avec les élèves et les parents sont de plus en plus tendues. Il devient de plus en plus difficile d'enseigner."
(Femme - 49 ans et plus - École primaire Publique - 6 classes)

"Trop dur. Difficile d'enseigner.
(Femme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 10 classes)

- Un **métier peu ou pas reconnu** (16 citations) :

"Aucune reconnaissance : du travail fourni, salaire non adéquat, absence de reconnaissance sociale, l'enseignant est considéré comme un exécutant et rien d'autre."
(Femme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 5 classes)

"Manque de reconnaissance de ce métier dans la société."
(Femme - 49 ans et plus - École primaire Publique - 6 classes)

"Parce qu'il y a trop d'investissements surtout personnels et pas toujours reconnu par les autres."
(Femme - Moins de 32 ans - École maternelle Publique - 2 classes)

"Trop peu de reconnaissance sociale par rapport aux études et au travail fournis."
(Femme - De 41 à 48 ans - École élémentaire Publique - 7 classes)

- Un **salaire peu valorisant** (15 citations) :

"Peu rémunéré, pas facile de vivre avec un salaire d'enseignant."
(Femme - 49 ans et plus - École primaire Publique - 10 classes)

"Peu de revalorisation (salaire)."
(Femme - 49 ans et plus - École maternelle Publique)

"Métier fatiguant mais pas suffisamment payé pour le nombre d'heure effectuée."
(Femme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 9 classes)

- Un **métier usant, fatiguant** (14 citations) :

"C'est très épuisant nerveusement."
(Femme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 10 classes)

"C'est un métier très éprouvant physiquement et psychologiquement."
(Femme - De 32 à 40 ans - École maternelle Publique - 8 classes)

"En fonction des zones d'enseignement, le travail peut être difficile nerveusement et psychologiquement"(Femme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 6 classes)

"Il faut un bon équilibre, une bonne rigueur pour supporter ce métier nerveusement très difficile."
(Femme - 49 ans et plus - École maternelle Publique - 5 classes)

"Trop de fatigue physique."
(Femme - Moins de 32 ans - École maternelle Publique - 2 classes)

"Trop usant sur le long terme."
(Femme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 7 classes)

- Un **métier trop accaparant**, au détriment de la vie privée (9 citations) :

"Beaucoup trop de travail à faire aussi à la maison. La vie privée, pas souvent de disponibilité pour sa propre famille."
(Femme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 8 classes)

"Ma mère enseignante était trop peu disponible pour ses enfants."
(Femme - Moins de 32 ans - École primaire Publique - 6 classes)

"Métier difficile et trop fatiguant pour être assez disponible pour les siens."
(Femme - De 32 à 40 ans - École maternelle Publique - 6 classes)

"Parce que le temps de travail prend beaucoup sur la vie familiale. On est plus assez disponible pour nos enfants."
(Femme - De 41 à 48 ans - École primaire Publique - 3 classes)

- Un métier n'offrant **pas de perspective de carrière** (5 citations) :

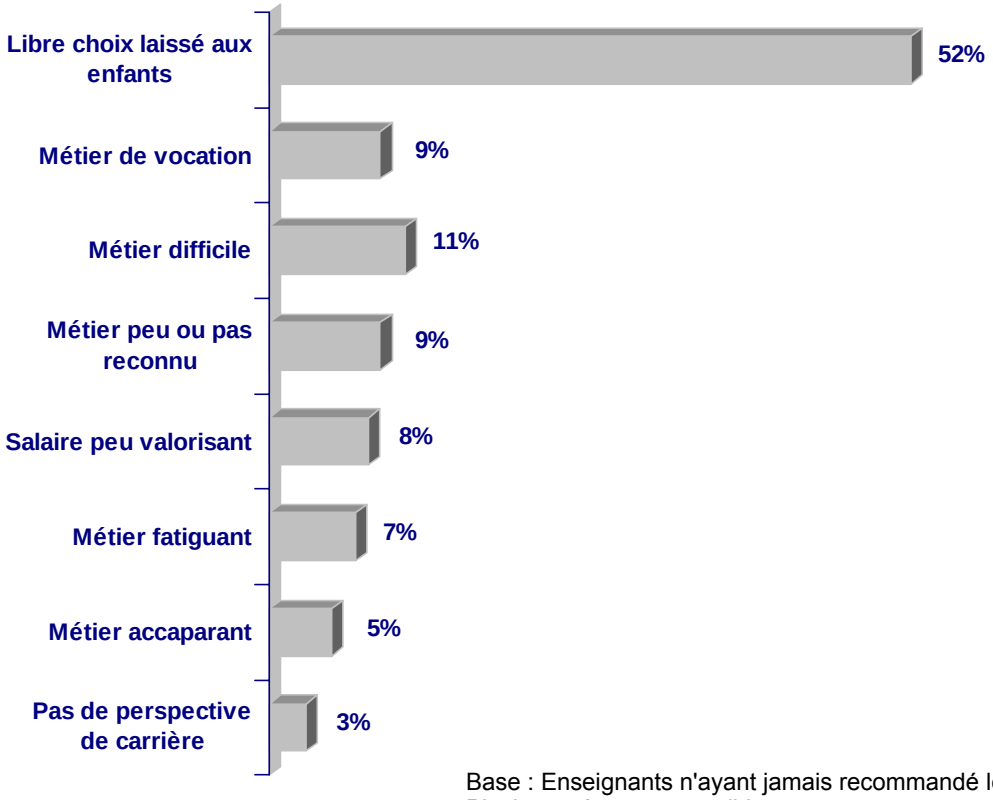
"Aucune perspective de carrière. Peu d'évolution de salaire. On reste toute sa vie à l'école."
(Femme - De 32 à 40 ans - École maternelle Publique - 3 classes)

"Peu d'évolutions de carrière."
(Femme - 49 ans et plus - École maternelle Publique)

"Je souhaite à mon fils des perspectives de carrière plus intéressante que dans l'éducation nationale et un salaire plus intéressant pour un homme."
(Femme - De 32 à 40 ans - École primaire Publique - 8 classes)

"Parce qu'il n'y a aucune reconnaissance, aucune perspective de carrière."
(Homme - 49 ans et plus - École maternelle Publique - 5 classes)

¬ **Récapitulatif**



Base : Enseignants n'ayant jamais recommandé le métier
Plusieurs réponses possibles

Finalement, sur les 17,5 % des enseignants qui n'ont jamais recommandé leur métier, aujourd'hui ou auparavant, 11 % ne le feraient pas, non par des difficultés propres au métier, mais parce qu'ils laisseraient libre choix à leurs enfants.

Nous pouvons ainsi repréciser la recommandation du métier d'enseignant à leurs enfants (ou futurs enfants ou proches si pas d'enfant) à l'heure actuelle :

Oui	51,5 %
Non	31 %
Ne sait pas	6,5 %
Non car laisse le libre choix	11 %
Total	100 %

Base : Ensemble de l'échantillon (N = 1000)

IV TYPOLOGIE DES ENSEIGNANTS

IV.1 CALCUL DES DIMENSIONS

La première étape a consisté à mettre en avant des dimensions, c'est-à-dire des grands thèmes abordés dans le questionnaire. Après analyse des tris à plat, nous avons retenu 7 dimensions :

- Les motivations à devenir enseignant,
- La satisfaction actuelle ou récente avec les enseignants,
- La reconnaissance sociale,
- Les problèmes rencontrés avec l'institution,
- L'acceptation du changement dans leur profession,
- Les difficultés rencontrées avec les élèves,
- La recommandation du métier.

À chaque dimension a été rattachée une batterie de questions, les modalités de réponses à ces questions ayant été préalablement transformées en notes. Pour plus de détails sur la construction des différentes dimensions, se référer aux annexes, partie V.2, page 161. Nous avons ainsi obtenu 7 scores, repositionnés sur une échelle de 0 à 10

Corrélations entre les dimensions

DIMENSIONS	Motivation	Satisfaction	Reconnais-sance sociale	Problèmes avec l'institution	Acceptation du changement	Difficultés avec les élèves	Recomman-dation du métier
Motivation							
Satisfaction	0,07						
Reconnaissance sociale	0,11	0,52					
Problèmes avec l'institution	0,08	0,40	0,36				
Acceptation du changement	0,03	0,02	0,08	0,13			
Difficultés avec les élèves	0,05	0,28	0,24	0,22	0,16		
Recommanda-tion du métier	0,05	0,25	0,56	0,15	0,08	0,15	

L'examen des corrélations met en avant 2 corrélations plus fortes que les autres :
- Celle entre la dimension de la reconnaissance sociale et de la recommandation du métier (0,56) ;
- Celle entre la satisfaction et la reconnaissance sociale (0,52).

Ces corrélations sont néanmoins modestes.

Un examen des dispersions graphiques des enseignants sur ces 7 dimensions nous a néanmoins permis de conclure qu'il n'existait pas de relation linéaire entre les différentes dimensions.

IV.2 METHODOLOGIE ADOPTEE POUR LA MISE EN PLACE DE LA TYPOLOGIE

Plusieurs tentatives de typologie ont été mises en œuvre avant de retenir la définitive (pour plus de détails sur ces différentes tentatives, se référer aux annexes). La typologie définitive présentée ici est issue du croisement de 2 dimensions :

- La satisfaction (actuelle ou récente) des enseignants,
- Leur acceptation des changements dans leur métier.

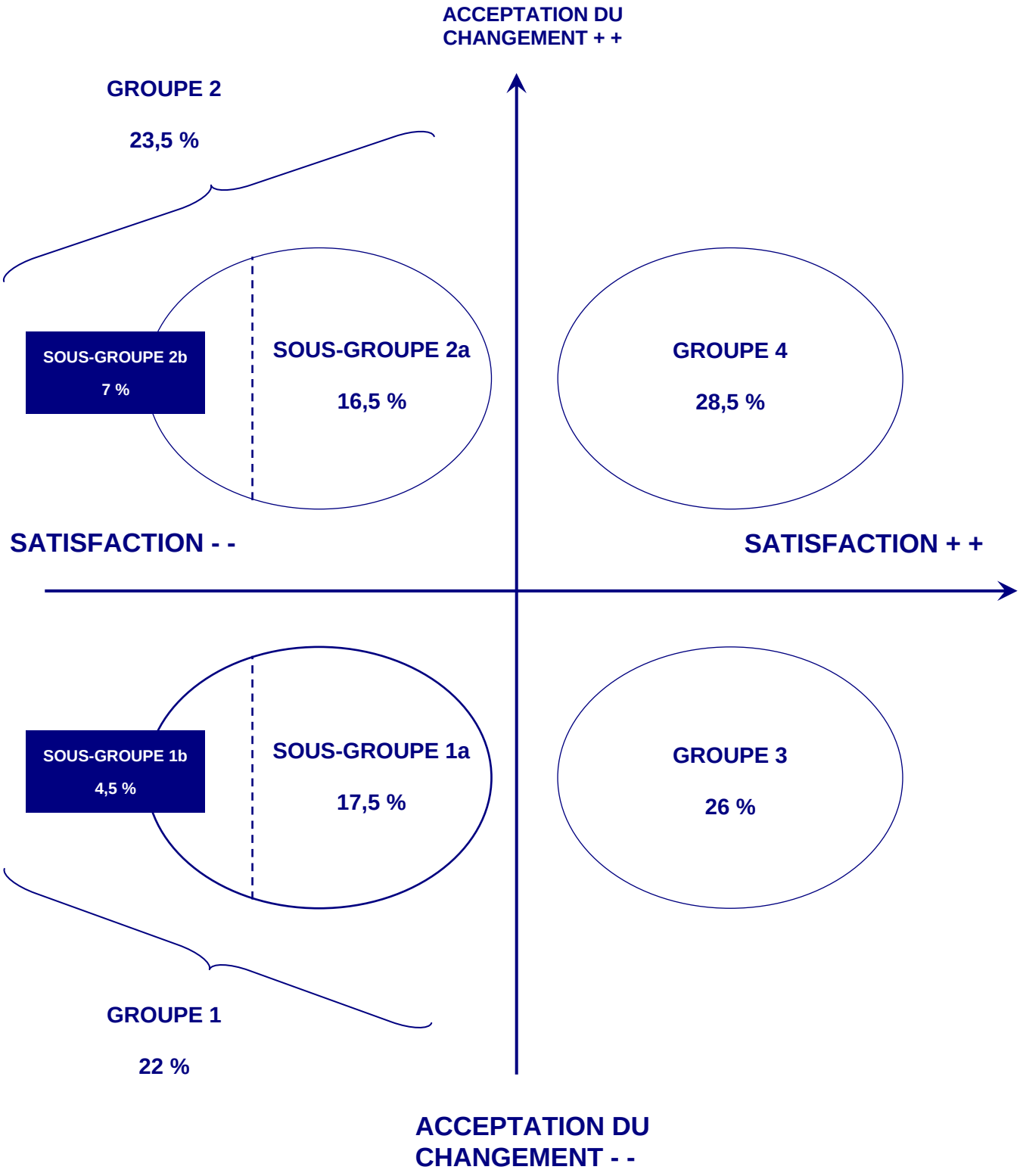
Pour chacune de ces 2 dimensions, un score global a été calculé. Pour ce faire, une batterie de questions spécifiques à chaque dimension a été retenue, les réponses à ces questions ayant ensuite été transformées en notes positives ou négatives selon le cas. Pour finir, ces scores, qui pouvaient varier théoriquement de - 9 à + 9 pour la satisfaction et de - 18 à + 18 en ce qui concerne l'acceptation du changement, ont été remis sur une échelle de 0 à 10.

Finalement, 4 groupes distincts ont été mis en évidence :

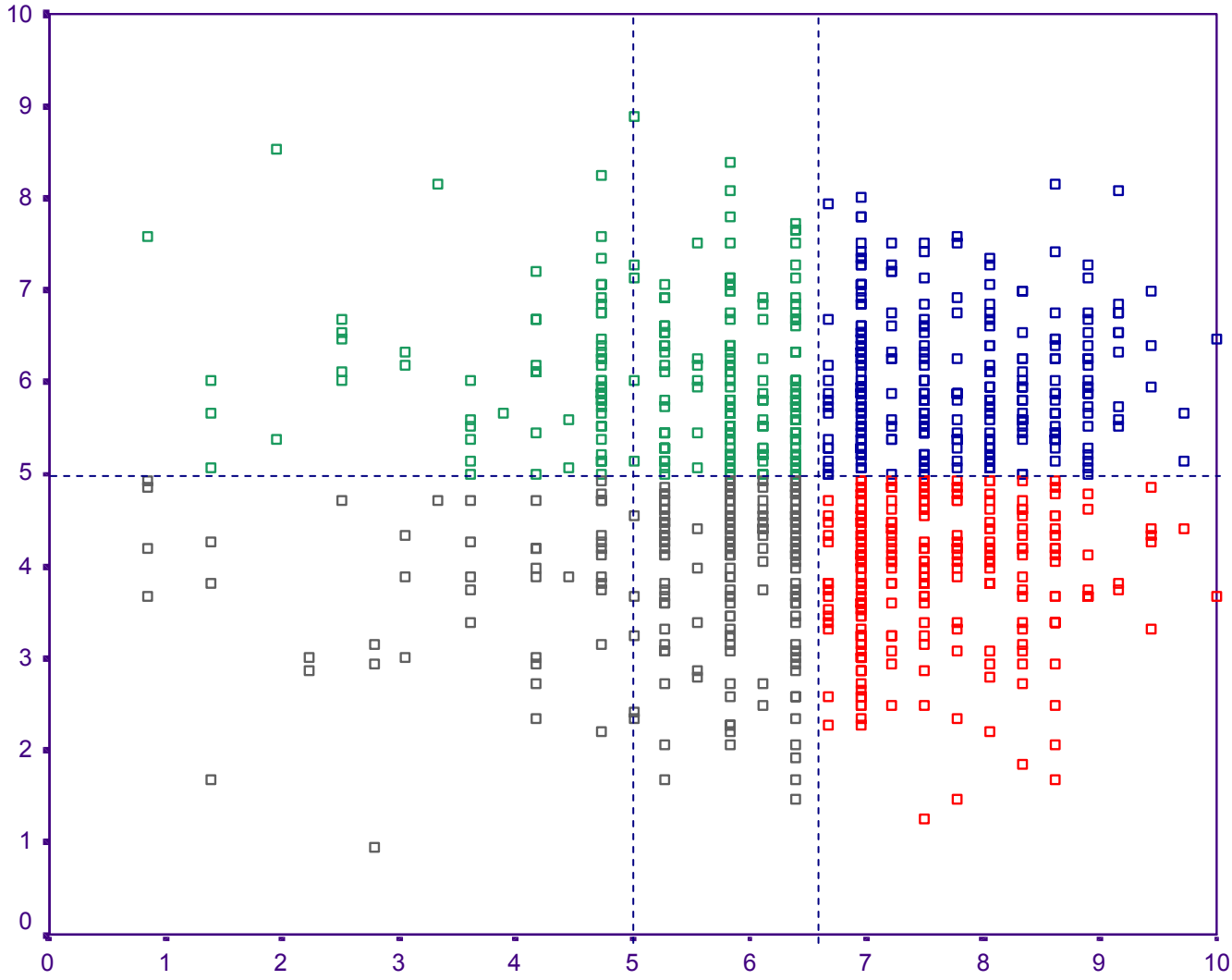
- Le premier groupe représente 22 % de l'échantillon. Ce groupe se caractérise par des enseignants peu enclins au changement de leur situation et qui sont personnellement moins satisfaits ;
- Le deuxième groupe, qui pèse pour 23,5 % de l'ensemble des enseignants interrogés, se caractérise également par des enseignants plutôt réfractaires à une évolution de leur métier mais qui restent néanmoins satisfaits de leur situation ;
- À l'opposé des enseignants du groupe précédent, ceux du troisième groupe (26 % des enseignants du 1er degré) sont personnellement moins satisfaits de leur situation et sont plus favorables à des changements de cette situation ;
- Enfin, le quatrième groupe pèse à lui seul 28,5 % de l'échantillon. Les enseignants de ce groupe sont globalement satisfaits de leur situation actuelle (ou récente) tout en acceptant des changements dans leur métier.

Le score moyen théorique de chaque dimension est de 5. En pratique, celui de la dimension relative à l'acceptation du changement est effectivement de 5. Par contre, le score moyen concernant la satisfaction est de 6,6. Il nous a donc semblé pertinent d'isoler, parmi les enseignants dont le score de satisfaction était inférieur à 6,6, ceux dont ce même score était inférieur à la moyenne théorique de 5. C'est pourquoi les 2 groupes caractérisés par des enseignants moins satisfaits que la moyenne (groupes 1 et 2) ont été scindés en 2 sous-groupes.

On trouvera à suivre une représentation graphique de chaque groupe sur les axes des 2 dimensions retenues ainsi que le mapping de la dispersion des enseignants.


ACCEPTATION DU
CHANGEMENT + +
GROUPE 2
23,5 %
SOUS-GROUPE 2b
7 %
SOUS-GROUPE 2a
16,5 %
GROUPE 4
28,5 %
SATISFACTION - -
SATISFACTION + +
SOUS-GROUPE 1b
4,5 %
SOUS-GROUPE 1a
17,5 %
GROUPE 3
26 %
GROUPE 1
22 %
ACCEPTATION DU
CHANGEMENT - -

- MAPPING DES ENSEIGNANTS SELON LES 2 DIMENSIONS DE LA TYPOLOGIE -



IV.3 DESCRIPTIF DES DIFFERENTS GROUPES DE TYPOLOGIE

Pour rappel, 4 groupes d'enseignants du premier degré ont été construits :

- Le premier groupe qui représente 22 % de l'échantillon et se caractérise par des enseignants peu enclins au changement de leur situation et qui sont personnellement moins satisfaits ;
- Le deuxième groupe, qui pèse pour 23,5 % de l'ensemble des enseignants interrogés et qui se caractérise également par des enseignants plutôt réfractaires à une évolution de leur métier mais restant néanmoins satisfaits de leur situation ;
- À l'opposé des enseignants du groupe précédent, ceux du troisième groupe (26 % des enseignants du 1er degré) sont personnellement moins satisfaits de leur situation et sont plus favorables à des changements de cette situation ;
- Enfin, le quatrième groupe pèse 28,5 % de l'échantillon et regroupe des enseignants globalement satisfaits de leur situation actuelle (ou récente) tout en acceptant des changements dans leur métier.

Les premières approches de construction de la typologie prenaient en compte 5 autres dimensions que celles utilisées aussi :

- Les motivations à devenir enseignant,
- La reconnaissance sociale,
- Les problèmes rencontrés avec l'institution,
- Les difficultés rencontrées avec les élèves,
- La recommandation du métier.

Il est donc intéressant comment les scores liés à ces dimensions (mais aussi les scores des dimensions de la satisfaction et de l'acceptation du changement) varient d'un groupe à l'autre.

IV.3.1 *Liaison entre les groupes de typologie et les dimensions*

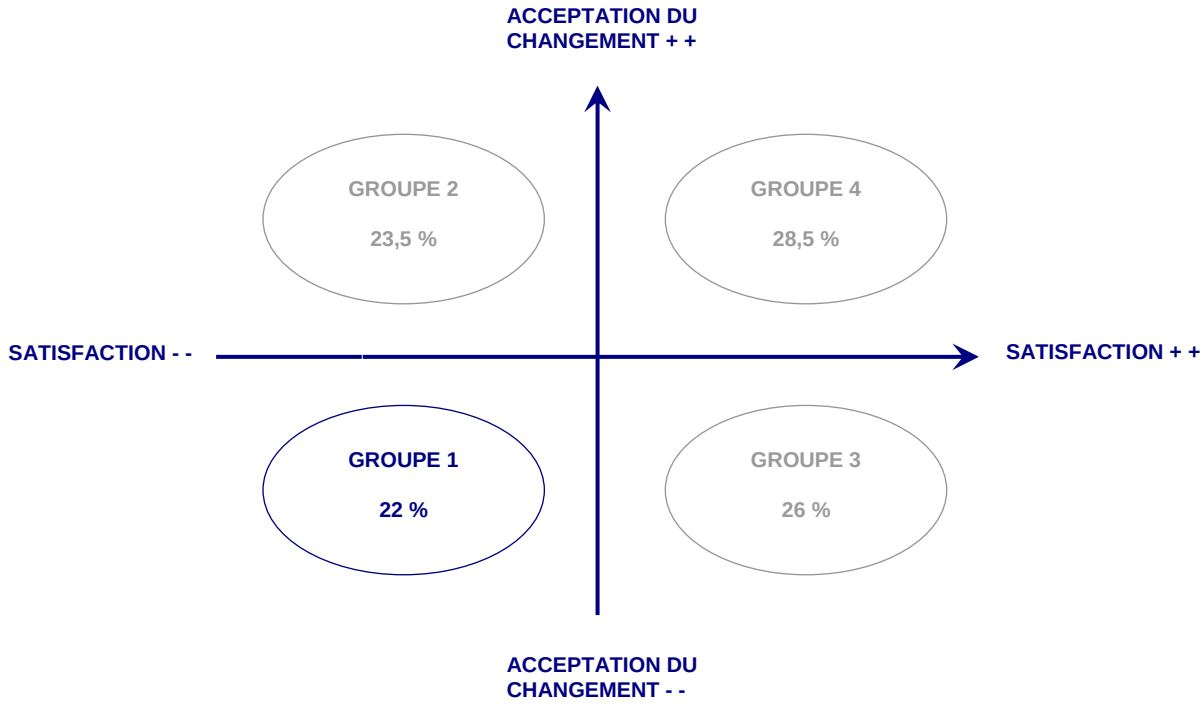
	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Ensemble
Satisfaction actuelle ou récente	- - (5,4)	- - (5,4)	+ + (7,6)	+ + (7,8)	6,6
Acceptation du changement	- - (3,9)	+ + (6,0)	- - (3,9)	+ + (6,0)	5,0
Reconnaissance sociale	- - (6,3)	- - (6,4)	+ + (7,7)	+ + (8,0)	7,2
Problèmes rencontrés avec l'institution	- (6,0)	- (6,2)	+ (6,6)	+ (6,9)	6,5
Difficultés rencontrées avec les élèves	- (5,7)	- (5,8)	= (6,0)	+ (6,4)	6,0
Recommandation du métier	- - (4,1)	- (4,6)	+ (5,9)	+ + (6,7)	5,4
Motivation	= (6,6)	= (6,8)	= (6,9)	= (6,9)	6,8

Entre parenthèses sont fournis les scores moyens, les dimensions étant classées par ordre décroissant du niveau de corrélation avec la typologie.

On trouvera en annexe la représentation graphique de la distribution des dimensions selon chaque groupe.

Les résultats qui suivent présentent les principales caractéristiques des différents groupes de la typologie. Entre parenthèses sont fournis les résultats du groupe concerné opposés aux résultats calculés sur l'ensemble des 3 autres groupes.

IV.3.2 *Caractéristiques du groupe 1 - Les peu ou pas satisfaits, réfractaires au changement*



Des variables descriptives (sociodémographiques et relatives au poste occupé) viennent caractériser le premier groupe des enseignants :

- Une légère sur-représentation du corps des instituteurs (30 % contre 25 % pour l'ensemble des 3 autres groupes) ;
- Une sur-représentation des enseignants ayant une classe à cours unique (57 % contre 46 %) ;
- Une petite sous-représentation des enseignants ayant été influencés par de tierces personnes dans leur choix du métier (57 % contre 64 %) mais plus souvent influencés par leurs parents (quand il y a eu un rôle extérieur) que les enseignants des autres groupes (41 % contre 32 %) ;
- Une proportion plus faible de diplômés d'au moins un bac + 3 (45 % contre 53 %) ;
- Une proportion légèrement plus importante d'enseignants de 41 à 48 ans (30 % contre 25 %) ;
- Plus souvent dans des grandes écoles : 72 % dans des écoles de 7 enseignants ou plus (contre 60 %) et 63 % dans des écoles des 150 élèves et plus (contre 44 %) ;
- Un peu plus fréquemment enseignants en école élémentaire (53 % contre 47,5 %) ;
- Exerçant plus fréquemment dans une commune centre d'une agglomération (41 % contre 36 %) ou en banlieue (40 % contre 33 %) ;
- Il s'agit du groupe où la proportion d'enseignants dont la PCS du ménage formé par les 2 parents est enseignant est la plus forte (14 % contre 8 %). En parallèle, on y retrouve aussi la plus forte proportion d'enfants d'enseignants (23 % contre 14 % [6]) ;
- La personne de référence du ménage composé de leurs parents est ou était, pour 39 % d'entre eux, salariée du secteur public (contre 33 %).

[6] L'écart entre les 2 résultats s'explique par les enseignants ayant effectivement au moins un parent enseignant mais dont la PCS du ménage formé par les 2 parents est une autre profession que celle d'enseignant.

Sur la dimension de la satisfaction, le groupe 1 se caractérise par une proportion particulièrement élevée d'enseignants estimant que leurs conditions de travail sont moins bonnes que celles de leurs parents (29 % contre 12 %). Il regroupe également la plus forte proportion d'enseignants à considérer l'exercice de leur métier comme de plus en plus difficile (72 % contre 48 %). Par construction, ce groupe renferme une proportion très élevée d'enseignants insatisfaits de leur expérience professionnelle (22 % contre 8 %). Ce sont 90 % des enseignants de ce groupe qui se sont déclarés concernés par le "malaise enseignant" (55 % sur l'ensemble des 3 autres groupes). Plus du tiers des enseignants de ce premier groupe se sont déclarés insatisfaits de leur première nomination en tant que titulaire (36 % contre 29 %). Également par construction de cette dimension, ce groupe est, avec le groupe 2, le seul à contenir des enseignants insatisfaits du poste qu'ils occupent actuellement (11 % contre 3 %). Plus d'un enseignant de ce groupe sur 2 (51 % contre 28 %) envisage de cesser d'enseigner de façon temporaire ou définitive dans le premier degré et ce, à une échéance plus courte que les autres (à peine 8 ans contre près de près de 9 ans ½ pour les autres).

Pour ce qui est de la reconnaissance sociale, ce premier groupe se caractérise par la proportion la plus importante d'enseignants considérant leur position sociale comme moins bonne que celle de leurs parents (27 % contre 12 %). On notera aussi que ces enseignants sont proportionnellement ceux qui citent le plus souvent la dévalorisation du métier comme justification de leur départ de l'enseignement primaire (53 % contre 34 %). Enfin, pour terminer sur cette motivation, seulement 37 % des enseignants de ce groupe (55,5 % en ce qui concerne le cumul des 3 autres groupes) recommanderaient leur métier à leur enfants (soit la plus faible proportion).

La dimension suivante concerne les problèmes rencontrés par les enseignants envers l'institution. Le premier groupe se caractérise d'abord par la proportion la plus importante d'enseignants à citer le nombre d'élèves par classe jugé trop élevé comme étant l'une des principales raisons rendant les conditions concrètes de travail difficiles (55 % contre 48 %). Ceci traduit une perception subjective puisque le nombre d'élèves moyen par classe des enseignants ici concernés ne diffère pas de celui des autres groupes de typologie.

Concernant la qualité des relations avec les acteurs de la communauté éducative, les enseignants sont ici proportionnellement les moins nombreux à qualifier de "très bonnes" leurs relations (quand elles existent) avec :

- Les directeurs ou directrices d'école (54 % contre 61,5 %),
- L'inspecteur de circonscription (20 % contre 28 %),
- Les assistants d'éducation ou les aides-éducateurs (42 % contre 54 %),
- Les collègues (45 % contre 55 %),
- Les ATSEM (41 % contre 49 %),
- Le médecin scolaire (22 % contre 27 %),
- Le personnel du RASED (30 % contre 36 %),
- Les conseillers pédagogiques (21,5 % contre 29 %).

Au sein de ce groupe, plus 27,5 % des enseignants estiment que leur valeur professionnelle n'est pas correctement reflétée par leur notation (22 % pour l'ensemble des 3 autres groupes).

Les enseignants de ce groupe sont, avec ceux du groupe 3, les plus nombreux à rejeter la possibilité d'un temps partiel à la rentrée prochaine (83 % contre 73 %). La non-acceptation générale du changement au sein de ce groupe se retrouve aussi à travers le taux élevé d'enseignants réfractaires au développement d'applications de type Internet pour faciliter leurs relations avec leur administration (43 % contre 27 %). Logiquement, les enseignants de ce groupe sont, par construction de la typologie, moins nombreux que ceux acceptant le changement à pratiquer très souvent ou assez souvent les pratiques pédagogiques encouragées ces dernières années :

- Le décloisonnement (30 % contre 54 %),
- Les échanges de services, d'enseignement (20 % contre 39 %),
- Travail des élèves en petits groupes (60 % contre 82,5 %),
- Le suivi individualisé (54 % contre 77,5 %),
- Les aides individualisées (57 % contre 79 %),
- Le suivi d'un groupe sur 2 ans (16 % contre 33 %),
- Le contrat avec l'élève (14 % contre 33 %).

La perception des principes de valorisation de la carrière des enseignants varie fortement d'un groupe à l'autre. Ils sont, dans ce premier groupe, particulièrement nombreux à ne pas être d'accord avec le fait que :

- L'avancement d'un enseignant doit tenir compte de la valeur professionnelle plus que de l'ancienneté (47 % contre 30 %),
- La carrière d'un enseignant doit tenir compte de son investissement personnel dans la formation continue (65 % contre 45 %),
- Les innovations pratiquées par un enseignant dans sa classe ou dans l'école doivent favoriser sa carrière (63 % contre 41 %).

Ce groupe se caractérise aussi par des taux d'utilisation moins élevés de différents moyens pédagogiques pour compléter ou renouveler leurs connaissances et pratiques pédagogiques :

- Usage d'Internet (39 % contre 53 %),
- Reprise d'études universitaires (4 % contre 9 %),
- Utilisation de l'informatique (38 % contre 53 %),
- Stages de formation continue (66 % contre 71 %),
- Réunions pédagogiques (74 % contre 83 %).

Le refus du changement se traduit également ici par la perspective d'une possibilité d'une seconde carrière dans l'administration considérée comme sans intérêt par 31 % des enseignants de ce groupe (seulement 22 % pour les 3 autres groupes cumulés).

Une autre dimension à analyser est celle des difficultés rencontrées avec les élèves. On notera dans ce sens que les enseignants de ce premier groupe sont proportionnellement les plus nombreux à trouver leur métier de plus en plus difficile à exercer depuis 5 ans (72 % contre 48 %). Ils citent également plus souvent que les autres le comportement des élèves comme raisons susceptibles de justifier leur départ de l'enseignement primaire (44 % contre 32 %).

La dernière des 7 dimensions concerne la recommandation du métier d'enseignant à leurs enfants. Le premier groupe se caractérise alors par la plus forte proportion d'enseignants qui ne recommanderaient pas leur métier à leurs enfants, bien qu'ils n'aient pas toujours pensé ainsi (41 % contre 28 % sur l'ensemble des autres groupes).

Zoom sur les 2 sous-groupes composant le groupe 1

Comme nous l'avons vu, le groupe 1 peut se scinder en 2 sous-groupes se différenciant sur la satisfaction, les enseignants du sous-groupe 1b (4,5 % de l'échantillon global, soient 20 % du groupe 1) se distinguant de ceux du sous-groupe 1a par des notes moyennes sur la dimension de la satisfaction strictement inférieures à 5 (moyenne théorique).

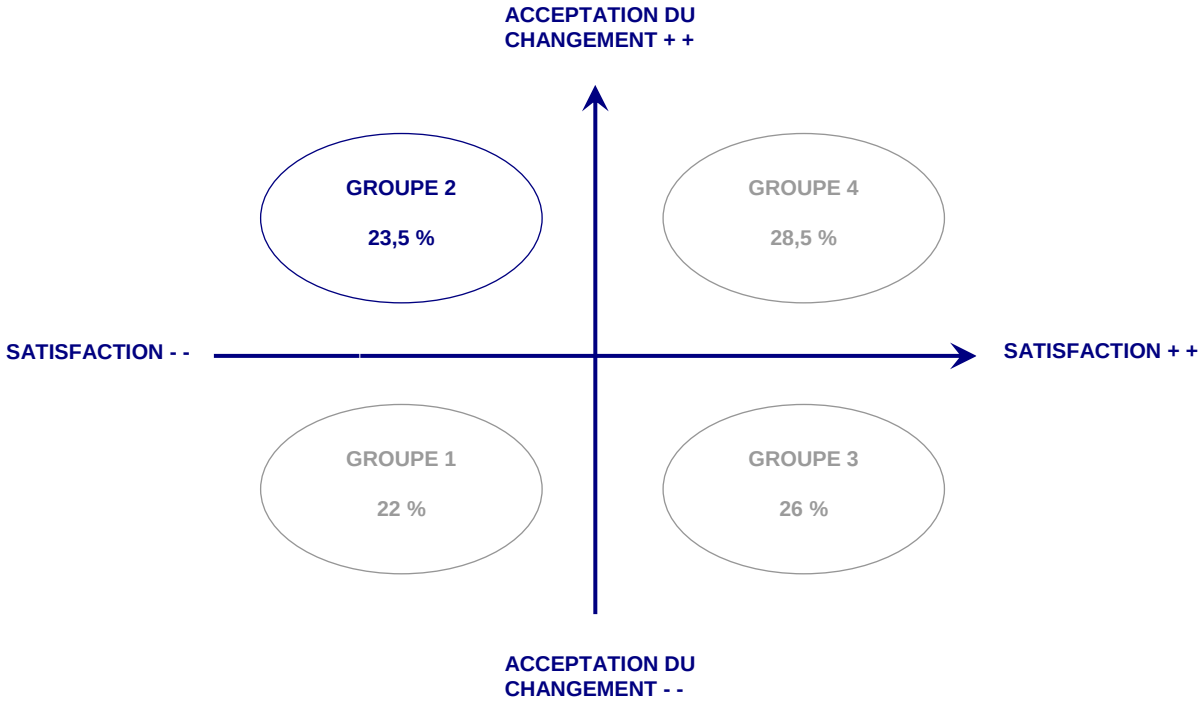
Concernant les variables descriptives des enseignants eux-mêmes et des postes occupés, les enseignants du sous-groupe 1b (les moins satisfaits) se différencient principalement des autres enseignants du groupe 1 par :

- Plus d'enseignants en école maternelle (37 % contre 21 %) ;
- Moins d'enseignants titulaires d'un poste dans une école (82 % contre 92 %) ;
- Moins d'enseignants affectés à titre définitif (68 % contre 88 %) ;
- Des effectifs par classe un peu plus importants (55 % d'enseignants avec des classes de 25 élèves et plus contre 42 % pour les autres enseignants du groupe 1) ;
- Plus d'enseignants étant rentrés dans le corps des instituteurs ou celui des professeurs des écoles par concours externes (69 % contre 48 %) ;
- Moins d'enseignants en classes à cours unique (40 % contre 62 %) mais plus nombreux dans les classes à cours multiples (40,5 % contre 29 %) ;
- Moins d'enseignants ayant suivi leur formation initiale dans une ENI (34 % contre 48 %) et plus souvent en IUFM directement après le concours (34 % contre 23 %) ;
- Des enseignants s'estimant plus souvent que les autres comme d'anciens élèves moyens, voire en difficulté (45 % contre 30 %) ;
- Une proportion plus élevée de diplômés avec au moins un bac + 3 (57 % contre 41,5 %) ;
- Une sur-représentation des enseignants de moins de 32 ans (32 % contre 16 %) et, à l'inverse, une sous-représentation de ceux de plus de 40 ans (41 % contre 59 %) ;
- Une sous-représentation des enseignants en milieu rural (6 % contre 16 %) au profit des enseignants en commune centre d'une agglomération (48 % contre 39 %).

Ces enseignants se caractérisent aussi par :

- Des enseignants dont l'ancienneté dans l'enseignement est plus faible (en moyenne, 15,5 années contre 19,6 en tant que titulaire ou non, et 13,9 contre 17,7 années en tant que titulaire) ;
- Des proportions plus faibles d'enseignants jugeant meilleure leur situation comparativement à celle de leurs parents (34 % contre 46 % pour ce qui est de la position sociale et 30 % contre 46 % pour les conditions de travail) ;
- Logiquement, une proportion également moins importante d'enseignants satisfaits de leur expérience professionnelle (49,5 % contre 83 %) ;
- Plus d'enseignants considérant que leur valeur professionnelle n'est pas correctement reflétée par leur notation (40 % contre 24,5 %) ;
- Des enseignants particulièrement nombreux à envisager de cesser l'enseignement dans le premier degré (75 % contre 45 %) et ce, plus souvent que les autres en raison de l'hétérogénéité des élèves (20,5 % contre 6 %) et le manque de reconnaissance de leurs capacités et investissement (48 % contre 31 %) ;
- Quand ils projètent de quitter l'enseignement primaire, ils envisagent plus que les autres de se tourner vers la fonction publique hors Éducation Nationale (29 % contre 19 %).

IV.3.3 *Caractéristiques du groupe 2 - Les peu ou pas satisfaits, attendant un changement*



Le groupe 2 se distingue d'abord par certaines variables descriptives :

- Une nette sur-représentation des diplômés avec au moins un bac + 3 (65 % contre 47 %) ;
- Un peu moins d'enseignants ayant redoublé durant leur scolarité (38 % contre 43 %) ;
- Une proportion plus importante d'enseignants de moins de 32 ans (28 % contre 21 %) et de 32 à 40 ans (33 % contre 24 %) ;
- Un peu plus d'enseignants en école maternelle (35 % contre 30 %) ;
- Une légère sur-représentation des titulaires d'un poste en ZIL (9 % contre 4 %) ;
- Plus d'enseignants n'étant pas affectés à titre définitif (25 % contre 11 %) ;
- Une sur-représentation des concours externes comme mode d'accès au corps des instituteurs ou à celui des professeurs des écoles (62 % contre 53 %) ;
- Une sous-représentation des enseignants en classe à cours unique (41,5 % contre 50 %) ;
- Plus d'enseignants ayant suivi leur formation initiale en IUFM directement après le concours (38 % contre 27 %) ;
- Plus d'enseignants dont la PCS du ménage de leurs parents est cadre supérieur ou profession intellectuelle supérieure (21,5 % contre 15 %) dont la personne de référence exerce ou a exercé son activité dans le secteur public (40 % contre 33 %).

Concernant la satisfaction, à l'image du groupe 1, les enseignants du groupe 2 sont également plus nombreux à juger leurs conditions de travail moins bonnes que celles de leurs parents (30 % contre 11,5 %). Ils sont particulièrement nombreux à juger l'exercice de leur métier comme de plus en plus difficile (61 % contre 50 %). Ce groupe se caractérise aussi par la même proportion d'insatisfaits de leur expérience que le groupe 1 (22 % contre 8 %). Dans ce groupe, 84 % des enseignent se sentent personnellement touchés par le "malaise enseignant" (56 % pour le cumul des 3 autres groupes). Ils sont 12 % (contre 3 %) à ne pas être satisfaits du poste qu'ils occupent actuellement. Ce groupe se caractérise aussi par la plus forte proportion d'enseignants envisageant de cesser l'enseignement dans le premier degré (57,5 % contre 25 %), le plus souvent pour bénéficier d'une mobilité partielle avec un service partagé (41,5 % contre 30 %). Si, parmi les enseignants de ce groupe projetant de quitter le premier degré de façon définitive ou temporaire, ils sont aussi nombreux que les autres à envisager un poste dans le public (hors Éducation Nationale) ou dans le privé, on notera néanmoins qu'ils citent légèrement plus souvent un poste de maître formateur en IUFM (13 % contre 6 %) ou de conseiller pédagogique (11 % contre 4,5 %).

Les enseignants de ce groupe sont proportionnellement les plus nombreux à évoquer le poids des exigences et attentes sociales trop fortes de la part des parents (42 % contre 36 %) comme l'une des raisons du "malaise enseignant". À l'image du groupe 1, ils sont également moins nombreux à recommander le métier à leurs enfants (42 % contre 54 %). Ils sont aussi les plus nombreux à considérer que leur valeur professionnelle n'est pas correctement reflétée par leur notation (31 % contre 21 %).

Au regard de leur motivation, le groupe 2 est celui où les enseignants citent le plus souvent la transmission des savoirs et des connaissances comme l'une des trois raisons les ayant le plus motivés à devenir enseignants (46 % contre 36,5 %). Ce groupe contient néanmoins la proportion la plus faible d'enseignants dont le choix du métier a été précoce (51 % contre 61 %). Il recèle de la plus forte proportion d'enseignants insatisfaits de leur première nomination en tant que titulaire (44 % contre 27 %).

À l'inverse du groupe précédent, les enseignants de celui-ci sont renferment la plus forte proportion à accepter l'idée d'un temps partiel à la rentrée prochaine (34 % contre 18 %) et à se déclarer intéressés par une annualisation de ce temps partiel (38,5 % contre 20 %). Dans la même idée d'acceptation du changement, 83 % des enseignants sont ici favorables au développement d'applications de type Internet pour faciliter leurs relations avec leur administration (64 % pour l'ensemble des autres groupes). Dans le même sens, les enseignants de ce groupe sont particulièrement nombreux à s'être déclarés intéressés par un poste en ZIL ou en brigade de remplacement (34 % contre 14 %). Par construction, les enseignants de ce groupe sont plus nombreux que ceux refusant le changement à pratiquer très souvent ou assez souvent les pratiques pédagogiques encouragées ces dernières années :

- Le décloisonnement (60 % contre 45 %),
- Les échanges de services, d'enseignement (44 % contre 32,5 %),
- Travail des élèves en petits groupes (88 % contre 74 %),
- Le suivi individualisé (87 % contre 78 %),
- Les aides individualisées (89 % contre 70 %),
- Le suivi d'un groupe sur 2 ans (36 % contre 27 %),
- Le contrat avec l'élève (39 % contre 26 %).

Contrairement au premier groupe, la perception des principes de valorisation de la carrière des enseignants obtient des taux d'accord très élevés ici :

- L'avancement d'un enseignant doit tenir compte de la valeur professionnelle plus que de l'ancienneté (73 % contre 59 %),
- La carrière d'un enseignant doit tenir compte de son investissement personnel dans la formation continue (55 % contre 44,5 %),
- Les innovations pratiquées par un enseignant dans sa classe ou dans l'école doivent favoriser sa carrière (62 % contre46 %).

Par construction, ce groupe se distingue par des taux d'utilisation plus élevés de différents moyens pédagogiques pour compléter ou renouveler leurs connaissances et pratiques pédagogiques :

- Usage d'Internet (65,5 % contre 45 %),
- Reprise d'études universitaires (12 % contre 7 %),
- Utilisation de l'informatique (61,5 % contre 46 %).

Ce groupe contient la plus forte proportion d'enseignants à approuver l'idée de décharger un enseignant en fin de carrière et d'élargir en conséquence son champ d'intervention (64, 5 % sont "Tout à fait d'accord" contre 52 % pour ce qui est du cumul des 3 autres groupes). Il en est de même quant à la perspective d'une possibilité d'une seconde carrière dans l'administration considérée intéressante, voire très intéressante, par 82 % des enseignants de ce groupe (71 % pour les autres).

Les enseignants de ce groupe sont, comme ceux du précédent, particulièrement nombreux à considérer leur métier de plus en plus difficile à exercer (61 % contre 50 %). Pour les enseignants projetant de cesser d'enseigner dans le premier degré, certaines justifications du départ de l'enseignement primaire sont plus souvent citées ici que par les autres groupes :

- L'absence de perspective d'évolution de carrière (43 % contre 25 %),
- Le manque de reconnaissance de leurs capacités et leur investissement (40 % contre 32 %),
- La perspective d'un salaire plus élevé (27 % contre 19 %).

Comme pour le premier groupe, celui-ci renferme une proportion importante d'enseignants dont la recommandation du métier à leurs enfants a évolué de façon négative (ils sont 39 % à ne pas le recommander aujourd'hui alors qu'ils le recommandaient par le passé, ce taux étant de 28 % sur l'ensemble des 3 autres groupes).

Zoom sur les 2 sous-groupes composant le groupe 2

Comme le groupe 1, le groupe 2 peut se scinder en 2 sous-groupes selon la dimension de la satisfaction, les enseignants du sous-groupe 2b (les moins satisfaits) représentant 7 % de l'échantillon global, soient 30 % du groupe 2.

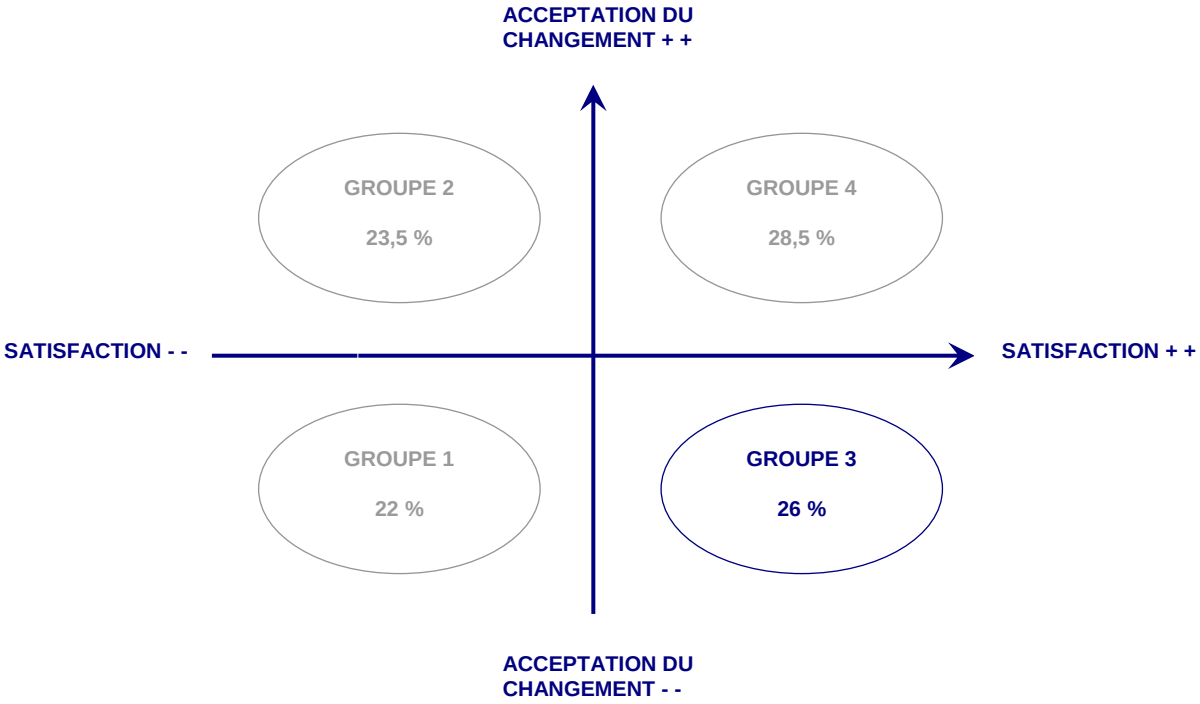
Certaines variables descriptives permettent de caractériser les enseignants du sous-groupe 2b :

- Moins d'enseignants affectés à titre définitif (66 % contre 79 %) ;
- Moins de directeurs d'école (67 % contre 82 %) ;
- Moins d'enseignants ayant suivi leur formation initiale dans une ENI (32 % contre 43 %) et plus souvent en IUFM directement après le concours (48 % contre 33 %) ;
- Moins d'enseignants en classes à cours unique (33 % contre 45 %) ;
- Proportionnellement, des hommes plus nombreux (27 % contre 16 %) ;
- Une légère sur-représentation des enseignants de moins de 32 ans (34 % contre 26 %) et, à l'inverse, une sous-représentation de ceux de plus de 40 ans (30 % contre 43 %) ;
- Moins d'enseignants dans les grandes écoles (51 % dans des écoles de 7 enseignants et plus contre 66 %) ;
- Plus d'enseignants dans des communes rurales (29 % contre 17 %).

Les enseignants du sous-groupe 2b se distinguent également par :

- Une proportion plus forte d'enseignants ayant hésité entre le premier et le second degré (38,5 % contre 24 %) et ce, plus souvent que les autres car ils n'ont pas été reçus aux concours du second degré (avec un taux de citation de 27 % contre aucune citation pour les autres enseignants du groupe 2) ;
- Une proportion d'enseignants estimant leurs conditions de travail moins bonnes que celles de leurs parents nettement supérieure (42 % contre 25 %) ;
- Logiquement, une proportion moins importante d'enseignants satisfaits de leur expérience professionnelle (58 % contre 87 %) ;
- Des enseignants proportionnellement moins nombreux à ne pas rencontrer de difficultés à enseigner certaines matières : le français (48 % contre 65 %), les mathématiques (49 % contre 60 %), l'histoire-géographie (20 % contre 35 %), l'éducation civique (34 % contre 44 %), les arts plastiques (38 % contre 48 %) ;
- Des enseignants légèrement plus nombreux à envisager de cesser l'enseignement dans le premier degré (64 % contre 55 %) et ce, plus souvent que les autres en raison du comportement des élèves (48 % contre 32 %) et le caractère répétitif de l'enseignement (34,5 % contre 22 %) ;
- Une proportion plus importante d'enseignants qui ne recommanderaient pas aujourd'hui leur métier (32 % contre 46 %)

IV.3.4 *Caractéristiques du groupe 3 - Les satisfaits, souhaitant un statu quo de leur situation*



Pour commencer la description des enseignants du troisième groupe, notons que :

- Ce groupe comporte la plus forte proportion d'enseignants affectés à titre définitif (94 % contre 83 %) et de titulaires d'un poste dans une école (97 % contre 90 %) ;
- Les enseignants en classe à cours unique y sont sur-représentés (53 % contre 46 %) ;
- On y trouve la plus faible proportion d'enseignants ayant obtenu une mention au bac (38 % contre 47 %) ainsi que la plus faible proportion de diplômés avec au moins un bac + 3 (44 % contre 54 %) ;
- Les enseignants de 49 ans et plus y sont sur-représentés (31 % contre 23 %) ;
- Enfin, ils sont proportionnellement les plus nombreux à n'avoir aucun parent exerçant ou ayant exercé dans l'enseignement (88 % contre 83 %).

Au vu de la satisfaction, le groupe 3 se distingue par une forte proportion d'enseignants considérant leurs conditions de travail comme meilleures que celles de leurs parents (75,5 % contre 57 %). À l'inverse des deux groupes précédents, le groupe 3 se distingue par une faible proportion à considérer comme étant de plus en plus difficile l'exercice de leur métier (47 % contre 55 %). Ce groupe contient 96 % d'enseignants satisfaits de leur expérience professionnelle (86 % pour ce qui est de l'ensemble des autres groupes). Contrairement aux deux groupes précédents, la proportion d'enseignants se sentant personnellement concernés par le "malaise enseignant" est nettement plus faible (50 % contre 67 %). Dans le même sens, 76 % de ces enseignants étaient satisfaits de leur première nomination comme titulaires (67 % pour le cumul des 3 autres groupes). Par construction, ce groupe ne contient que des enseignants satisfaits du poste qu'ils occupent actuellement. Ils sont particulièrement peu nombreux à envisager de cesser d'enseigner temporairement ou définitivement (14 % contre 39 %).

Sur la dimension de la reconnaissance sociale, ce groupe se distingue des 2 précédents par une proportion plus élevée d'enseignants jugeant meilleure leur position sociale que celle de leurs parents (64 % contre 58 %). Concernant les possibles raisons du "malaise enseignant", les enseignants de ce groupe sont également proportionnellement plus nombreux à évoquer l'accumulation des tâches administratives (33 % contre 28 %), alors qu'ils citent moins souvent que les autres la non reconnaissance de leur statut de cadre par une administration anonyme et contraignante (10 % contre 23 %) et la dégradation de l'image des enseignants dans la société (44 % contre 51 %). Ce groupe se caractérise aussi par une proportion nettement plus élevée que celle des deux groupes précédents à avoir déclaré qu'ils conseilleraient le métier à leurs enfants (57 % contre 49 %).

Concernant la motivation, le groupe 3 ne se distingue pas des autres groupes.

Ce groupe se distingue également par un taux de 82 % d'enseignants à rejeter l'idée d'un éventuel temps partiel (72 % pour les autres), 78,5 % déclarant logiquement ne pas être intéressés par une annualisation de ce temps partiel (60 % pour ce qui est du cumul des 3 autres groupes). Ce rejet du changement se traduit aussi par le taux de 46 % d'enseignants non favorables au développement d'applications de type Internet pour faciliter leurs relations avec leur administration (contre 25 %). À l'inverse du groupe précédent, le refus d'un poste en ZIL ou en brigade de remplacement est ici particulièrement important (93 % contre 78 %). À l'image du premier groupe, les enseignants de celui-ci sont proportionnellement moins nombreux à pratiquer souvent les pratiques pédagogiques encouragées ces dernières années :

- Le décloisonnement (38 % contre 53 %),
- Les échanges de services, d'enseignement (22 % contre 40 %),
- Travail des élèves en petits groupes (67 % contre 81 %),
- Le suivi individualisé (58 % contre 78 %),
- Les aides individualisées (59 % contre 80 %),
- Le suivi d'un groupe sur 2 ans (18 % contre 33 %),
- Le contrat avec l'élève (16 % contre 33 %).

Tout comme le premier groupe, la perception des principes de valorisation de la carrière des enseignants obtient auprès des enseignants du troisième groupe des taux de désaccord importants :

- L'avancement d'un enseignant doit tenir compte de la valeur professionnelle plus que de l'ancienneté (45 % contre 29 %),
- La carrière d'un enseignant doit tenir compte de son investissement personnel dans la formation continue (63 % contre 44,5 %),
- Les innovations pratiquées par un enseignant dans sa classe ou dans l'école doivent favoriser sa carrière (61 % contre 40,5 %).

Les enseignants de ce groupe sont moins nombreux à utiliser certains moyens pédagogiques pour compléter ou renouveler leurs connaissances et pratiques pédagogiques :

- Usage d'Internet (37 % contre 54 %),
- Reprise d'études universitaires (4 % contre 9,5 %),
- Utilisation de l'informatique (42 % contre 53 %).

Contrairement au deuxième groupe, celui-ci présente la plus forte proportion d'enseignants à rejeter l'idée de décharger un enseignant en fin de carrière et d'élargir en conséquence son champ d'intervention (23, 5 % contre 14 %). Ils sont également les plus nombreux à considérer comme sans intérêt la perspective d'une possibilité d'une seconde carrière dans l'administration (32 % contre 21 %).

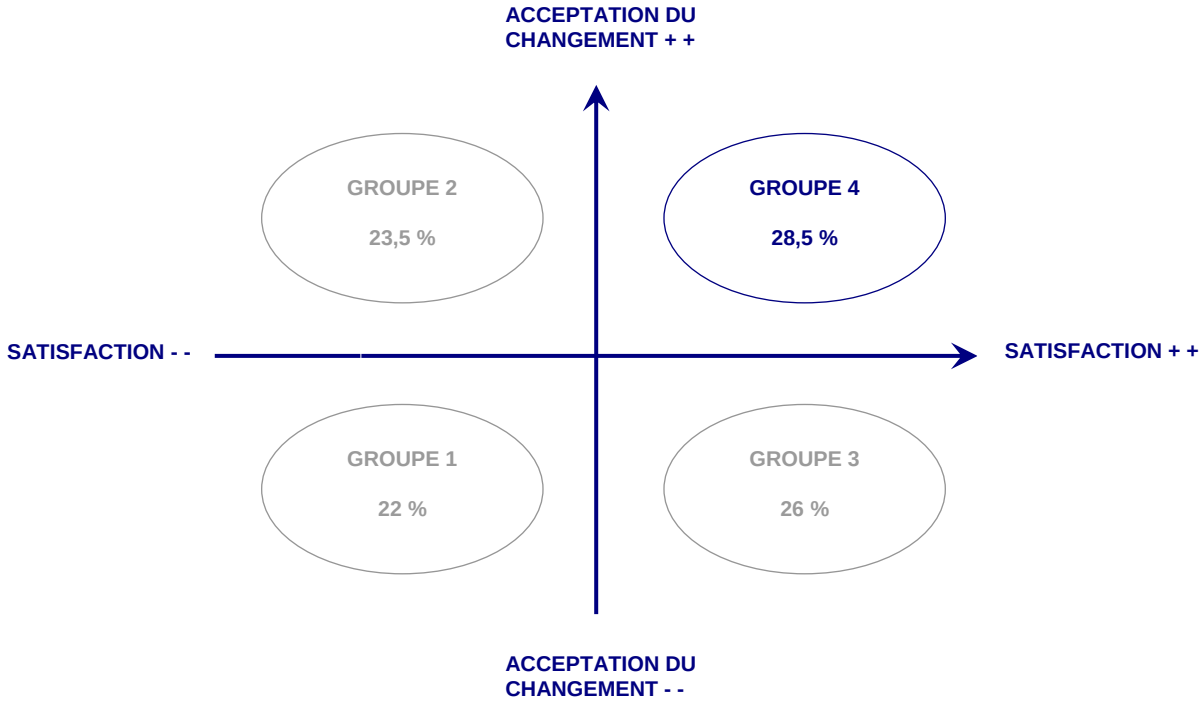
À l'opposé des deux groupes précédents, celui-ci se caractérise par des proportions moins importantes d'enseignants à considérer leur métier de plus en plus difficile à exercer (47 % contre 55 %), voire de moins en moins difficile (12 %). On notera aussi qu'ils sont également les plus nombreux à évoquer la difficulté de faire progresser tous les élèves comme étant l'une des raisons rendant leurs conditions de travail difficiles (65 % contre 56 %). Les enseignants projetant de cesser d'enseigner dans le premier degré sont ici proportionnellement moins nombreux à mettre en avant comme justification de départ de l'enseignement primaire :

- La dévalorisation du métier (30 % contre 41,5 %),
- Le comportement des élèves (25 % contre 38 %),
- Le manque de reconnaissance de leurs capacités et investissement (21 % contre 37 %),
- L'absence de perspective d'évolution de carrière (19 % contre 34,5 %).

À l'inverse, ces derniers citent, proportionnellement aux autres, plus souvent la retraite comme motif de départ du premier degré (24 % contre 8 %).

À propos de la recommandation du métier, ce groupe se distingue par une forte proportion d'enseignants qui recommanderaient leur métier à leurs enfants, ceux-ci ayant toujours pensé ainsi (49 % contre 43 %). Ils y sont également les moins nombreux pour qui l'évolution de cette recommandation a été négative (22 % contre 34 %).

IV.3.5 *Caractéristiques du groupe 4 - Les satisfaits mais acceptant les changements*



Ce dernier groupe se distingue par :

- Un peu plus d'enseignants affectés à titre définitif (90 % contre 85 %) ;
- Une légère sur-représentation des directeurs sans décharge (15 % contre 10 %) ;
- Une proportion de bacheliers avec mention plus élevée (50 % contre 43 %) ;
- Une sous-représentation des enseignants en classe à cours unique (42 % contre 50,5 %) ;
- La plus forte proportion d'enseignants à avoir été influencés dans leur choix du métier par de tierces personnes (67 % contre 61 %) ;
- Plus souvent que les autres dans des écoles comptant de 1 à 3 enseignants (19 % contre 11 %), dans des écoles de moins de 100 élèves (31 % contre 21 %) et dans des écoles situées en milieu rural (28 % contre 19 %)

L'âge et le sexe sont 2 variables qui ne jouent pas ici.

Sur la dimension de la satisfaction, comme le groupe 3, les enseignants du groupe 4 sont proportionnellement plus nombreux à juger meilleures leurs conditions de travail comparativement à leurs parents (79 % contre 55 %). Le groupe 4 se distingue aussi par la plus faible proportion d'enseignants jugeant de plus en plus dur l'exercice de leur métier (37 % contre 59 %) et la plus importante en ce qui concerne la satisfaction vis-à-vis de leur expérience (99 % contre 84 %). Ce groupe renferme la plus faible proportion d'enseignants se sentant touchés personnellement par le "malaise enseignant" (36 % contre 73 %). Il renferme également la proportion la plus élevée d'enseignants satisfaits de leur première nomination en tant que titulaire (78 % contre 66 %). À l'instar du groupe précédent, ce groupe ne contient aucun enseignant insatisfait du poste occupé actuellement et très peu d'enseignants songeant à arrêter d'enseigner dans le premier degré (15 % contre 40 %).

En matière de reconnaissance sociale, ce dernier groupe renferme la plus forte proportion d'enseignants jugeant leur position sociale meilleure que celle de leurs parents (71 % contre 55 %, la PCS du ménage composé de leurs 2 parents ne variant pas entre les enseignants de ce groupe et l'ensemble des 3 autres)). Mais il en est de même pour ce qui est de la dégradation de l'image des enseignants dans la société comme explication potentielle du "malaise enseignant" citée par 57 % d'entre eux (48 % pour l'ensemble des autres groupes), ainsi que de la succession trop rapprochée des réformes (30 % contre 25 %). Ces enseignants seraient proportionnellement les plus nombreux à recommander leur métier à leurs enfants (65 % contre 46 %), dont 57 % ayant toujours pensé ainsi (44,5 % pour les autres).

Ils sont également ceux qui qualifient le plus souvent de "très bonnes" leurs relations (quand elles existent) avec :

- Les directeurs ou directrices d'école (65 % contre 58 %),
- L'inspecteur de circonscription (37 % contre 21,5 %),
- Les assistants d'éducation ou les aides-éducateurs (57 % contre 49 %),
- Les ATSEM (51 % contre 46 %),
- L'infirmière scolaire (36 % contre 30 %),
- Le médecin scolaire (34 % contre 23 %),
- Les conseillers pédagogiques (34 % contre 25 %),
- La secrétaire de la CCPE (34 % contre 24,5 %).

Ce dernier groupe présente la plus forte proportion d'enseignants estimant que leur valeur professionnelle est sûrement reflétée de manière correcte par leur notation (40 % contre 30 %).

Concernant la dimension de la motivation, le groupe 4 est celui où les enseignants sont proportionnellement les plus nombreux à évoquer leur désir d'enseigner parmi leurs trois principaux motifs les ayant le plus encouragés à devenir enseignants (61 % contre 51 %). Ce groupe comprend la plus forte proportion d'enseignants pour lesquels le choix du métier a été précoce (63 % contre 57 %).

Pour ce qui est de l'acceptation du changement, notons que les enseignants de ce groupe sont proportionnellement moins nombreux à refuser la possibilité d'un temps partiel à la rentrée (71 % contre 76,5 %). Cette acceptation se retrouve ici à travers l'accueil très positif du développement d'applications de type Internet pour faciliter leurs relations avec leur administration (80 % contre 64 %). Les enseignants concernés ici sont proportionnellement les plus nombreux à pratiquer très ou assez souvent les pratiques pédagogiques encouragées ces dernières années :

- Le décloisonnement (64 % contre 43 %),
- Les échanges de services, d'enseignement (52 % contre 28 %),
- Travail des élèves en petits groupes (91 % contre 82 %),
- Le suivi individualisé (88 % contre 66 %),
- Les aides individualisées (89 % contre 69 %),
- Le suivi d'un groupe sur 2 ans (44 % contre 23 %),
- Le contrat avec l'élève (43 % contre 23 %).

La perception des principes de valorisation de la carrière des enseignants obtient auprès des enseignants de ce dernier groupe ses taux d'accord les plus élevés :

- L'avancement d'un enseignant doit tenir compte de la valeur professionnelle plus que de l'ancienneté (78 % contre 56 %),
- La carrière d'un enseignant doit tenir compte de son investissement personnel dans la formation continue (66 % contre 39,5 %),
- Les innovations pratiquées par un enseignant dans sa classe ou dans l'école doivent favoriser sa carrière (68 % contre 42 %).

À l'opposé du groupe précédent, celui-ci renferme plus d'enseignants faisant appel à certains moyens pédagogiques pour compléter ou renouveler leurs connaissances et pratiques pédagogiques :

- Usage d'Internet (56 % contre 47 %),
- Utilisation de l'informatique (56 % contre 47 %),
- Stages de formation continue (77,5 % contre 67 %),
- Réunions pédagogiques (86 % contre 79 %).

L'acceptation du changement se traduit enfin ici par la perspective d'une possibilité d'une seconde carrière dans l'administration considérée comme très intéressante ou intéressante par 80 % des enseignants de ce groupe (71 % pour les autres).

Ce dernier groupe se distingue sur la dimension des difficultés par les proportions les plus considérables d'enseignants à considérer leur métier ni plus ni moins difficile à exercer (46 % contre 30 %), voire de moins en moins difficile (16 % contre 7 %). Ils sont aussi moins nombreux à évoquer l'hétérogénéité des élèves (3 % contre 9 %) et leur comportement (24 % contre 38 %) comme des raisons susceptibles de justifier leur départ de l'enseignement primaire. Il en est de même pour la manque de reconnaissance de leurs capacités et investissement (31 % contre 36 %) et de la dévalorisation du métier (24 % contre 43 %). À l'inverse, l'absence de perspective d'évolution de carrière est plus souvent citée ici (avec un taux de 41 % contre 31,5 %), ainsi que la fatigue (13 % contre 7 %).

Pour finir sur la dimension de la recommandation du métier, le dernier groupe présente le taux le plus fort d'enseignants qui recommanderaient leur métier à leurs enfants et qui ont toujours pensé de cette façon (57 % contre 39 %).

V ANNEXES

V.1 QUESTIONNAIRE RENSEIGNE

ministère éducation nationale enseignement supérieur recherche

Direction de l'évaluati et de la prospective

Questionnaire sur les enseignants du 1er degré

A COMPLETER IMPERATIVEMENT

ID TMO : ⌊_⌊_⌊_⌊_⌋ Code strate : ⌊_⌊_⌋

ID ECOLE : ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋ ⌊_⌋ Code age : ⌊_⌋

TMO RÉGIONS GROUPE CSA

TMO N° 4227
juin 2004

Bonjour,

La Direction de l'Evaluation et de la Prospective (DEP) du Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche souhaite avoir une meilleure connaissance des enseignants et notamment des différentes appréciations sur la valorisation du parcours professionnel et les possibilités de seconde carrière qui pourraient être offertes aux enseignants.

Elle a chargé la société d'études TMO Régions de réaliser une enquête auprès d'un panel de 1000 enseignants du 1er degré. Les informations recueillies serviront uniquement de manière statistique au Ministère. Aucune utilisation nominative de vos réponses ne sera faite.

Concernant les informations que vous allez nous fournir, nous vous précisons que vous disposez d'un droit d'accès et de modification auprès de la société TMO Régions, qui seule sera en possession des questionnaires.

Nous vous remercions vivement de votre participation.

Nous vous rappelons également que la procédure d'étude a été déclarée à la CNIL (Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés).

Vous êtes bien enseignant du 1er degré ?

Oui 1
Non ..... 2 ➔ **STOP INTER**

Q 1 Quelle est votre situation actuelle ? *(Base = 1000)*

Titulaire d'un poste dans une école 92%
Titulaire d'un poste en Zone d'Intervention Localisée (ZIL) ou en brigade de remplacement 5%
RASED..... 1%
Autre 2%

Q 2 Êtes-vous affecté(e) à titre définitif dans l'école où vous exercez actuellement ? *(Base = 1000)*

Oui 86%
Non 14%

Q 3 Dans combien d'écoles enseignez-vous ? *(Base = 1000)*

Notez en clair le nombre d'écoles : ..... Moyenne = 1,5

Q 4 Actuellement, dans quel(s) type(s) d'école enseignez-vous ? *Base = 1000)*

Plusieurs réponses possibles

Maternelle 31%
Élémentaire..... 49%
Primaire (maternelle + élémentaire) 23%

Q 5 A quel corps appartenez-vous ? *(Base = 1000)*

Instituteur 26%
Professeur des écoles 74%

Q 6 Quel a été votre mode d'accès à ce corps ? *(Base = 1000)*

Concours externes 55%
3ème concours.....1%
Concours internes.....16%
Liste d'aptitude 13%
Intégration 9%
École normale 2%
Remplacement.....1%
Autre mode d'accès 3%

Q 7 Cette année, exercez-vous une fonction de directeur(trice) d'école ? *(Base = 1000)*

Oui, sans décharge.....12%
Oui, avec 1/4 décharge.....6%
Oui, avec 1/2 décharge.....2%
Oui, avec décharge totale 1%
Non.....79%

Q 8 Cette année, exercez-vous dans… *(Base = 1000)*

Une seule réponse possible

Une classe à cours unique 48%
Une classe à cours multiples 39%
Une école à classe unique..... 1%
} **ALLER EN Q 9**
Plusieurs classes 7%
Autre cas - Précisez : 5%

Q 8bis Dans combien de classes enseignez-vous ? *(Base = 119)*

Consigne Enquêteur : Si plusieurs écoles, additionner le nombre de classes de chaque école

Notez en clair le nombre de classes : ..... Moyenne = 9,0

Q 9 Combien d'élèves avez-vous dans votre classe ? *(Base = 1000)*

Consigne Enquêteur : Si enseignant avec plusieurs classes, prendre la classe où il effectue la partie la plus importante de son service. Si service identique ou enseignant de langue, laissez-le choisir

Notez en clair le nombre d'élèves : ..... Moyenne = 23,0

Q 10 A quel(s) niveau(x) enseignez-vous ? *(Base = 1000)*

Plusieurs réponses possibles si enseignement multiple

Petite section (maternelle)..... 20%
Moyenne section (maternelle) 24%
Grande section (maternelle)..... 19%
Cours préparatoire..... 21%
CE 1 ..... 22%
CE 2 ..... 19%
CM 1 ..... 20%
CM 2 ..... 21%
Classe d'initiation..... 0%
Classe d'adaptation 1%
Classe d'intégration scolaire (CLIS)..... 2%
Autre - Précisez : 3%

Q 11 Effectuez-vous un service à temps complet ou à temps partiel ? *(Base = 1000)*

Complet.....92%
Partiel (mi-temps)..... 8%

Q 12 Savez-vous que le régime de temps partiel va être modifié pour les enseignants du premier degré à la rentrée 2004 ? *(Base = 1000)*

Oui 54%
Non 46%

MONTRER CARTON 1 APRES REPONSE

Concernant le temps partiel de droit, pour raisons familiales, les enseignants pourront bénéficier des quotités 50%, 60%, 70% et 80 % aménagées de façon à obtenir un service hebdomadaire comprenant un nombre entier de demi-journées. Le temps partiel sur autorisation, pour convenances personnelles, sera possible avec les seules quotités 50% et 80%.

Q 13 Après avoir pris connaissance de ces nouvelles modalités, si vous envisagez un temps partiel à la rentrée prochaine, quelle serait la quotité de temps de travail que vous choisiriez ? *(Base = 1000)*

50%.....10%
60% 1%
70% 1%
80% 10%
Pas de temps partiel 75%
NSP (*Ne pas suggérer*)..... 3%

Q 14 Seriez-vous intéressé(e) par une annualisation de temps partiel ? *(Base = 1000)*

Oui 24%
Non 65%
NSP (*Ne pas suggérer*)..... 10%
Non-réponse 1%

Q 15 Avant d'être enseignant titulaire dans le 1er degré, avez-vous suivi une formation initiale pour le premier degré ? *(Une seule réponse possible)* *(Base = 1000)*

Dans une École Normale d'Instituteurs (E.N.I)..... 43%
En IUFM après avoir enseigné sur le terrain (Liste Complémentaire) 12%
En IUFM directement après le concours 30%
Aucune formation initiale en IUFM ou en ENI 15%

Nous allons maintenant évoquer votre propre passé scolaire.

Q 16 Diriez-vous que vous étiez, lors de votre scolarité dans le secondaire… *(Base = 1000)*

Un très bon élève.....14%
Un bon élève.....56%
Un élève moyen.....29%
Un élève en difficulté.....1%
NSP (*Ne pas suggérer*).....0%

Q 17 Avez-vous redoublé pendant votre scolarité (jusqu'au secondaire, supérieur exclu) ?

Oui ..... 42% *(Base = 1000)*
Non ..... 58% ➔ **ALLER EN Q 20**

Q 18 Combien de fois ? *(Base = 418)*

Une fois..... 81%
2 fois 17%
3 fois 1%
4 fois.....0%
Non-réponse.....1%

Q 19 Quel(s) niveau(x) ? *(Base = 418)*

Plusieurs réponses possibles

École élémentaire..... 12%
Collège..... 33%
Lycée..... 65%
Non-réponse 1%

Q 20 Quelle a été votre mention au bac ? *(Base = 1000)*

Passable..... 49%
Assez bien 35.5%
Bien..... 9%
Très bien..... 0.5%
N'a pas le bas 0.5%
Pas de mention 3.5%
Non-réponse 2%

Vos antécédents professionnels

Q 21 Avez-vous exercé une activité professionnelle principale avant d'être enseignant(e) dans l'enseignement public ? *(Base = 1000)*

Oui 26%
Non ..... 74% ➔ **ALLER EN Q 24**

Q 22 Si OUI : Quelle a été votre activité professionnelle principale ? *(Base = 264)*

Une seule réponse possible

Surveillant(e) d'externat / maître d'internat..... 15.5%
Enseignant(e) du secteur privé..... 3%
Aide-éducateur 6%
Contractuel pour l'enseignement des langues ..... -
Autre salarié(e) de l'Éducation Nationale 4.5%
Salarié(é) du secteur public (hors Éducation Nationale) 16.5%
Salarié(e) du secteur privé 43.5%
Autre activité - Précisez : 10%
Non-réponse 1%

Q 23 Pendant combien de temps ? *(Base = 264)*

(Concerne uniquement l'activité principale)

Notez en clair le nombre d'années **:** ..... Moyenne = 5,0 années

Q 24 En quelle année avez-vous commencé votre carrière d'enseignant (titulaire ou non-titulaire) ? *(Base = 1000)*

Notez l'année en clair : ..... Ancienneté moyenne = 17,7 années

Q 25 En quelle année avez-vous commencé votre carrière d'enseignant titulaire ? *(Base = 1000)*

Notez l'année en clair : ..... Ancienneté moyenne = 15,8 années
puis post-codez : 1998 et avant..... 79% ➔ **aller en Q 28**
1999 à 2003..... 21% ➔ **aller en Q 26**

Q 26 Estimez-vous que l'accompagnement dont vous avez bénéficié pendant votre stage en responsabilité était suffisant ? *(Base = 209)*

Oui	45%	NSP (*Ne pas suggérer*)	2%
Non	51%	Non-réponse	2%

Q 27 Pensez-vous qu'il soit souhaitable que cette année de stage se poursuive par des temps de formation durant les deux premières années d'exercice en tant que titulaire ? *(Base = 209)*

Oui	84%	NSP (*Ne pas suggérer*)	3%
Non	10.5%	Non-réponse	2.5%

Les raisons pour lesquelles vous avez choisi de devenir enseignant.

Q 28 Quels sont, parmi les motifs suivants, les trois dans l'ordre qui ont le plus motivé votre choix de devenir enseignant(e) ? *(Base = 1000)*

ENQUÊTEUR : MONTRER CARTON	**En 1er**	**En 2ème**	**En 3ème**	**Cumul**
Le désir de s'occuper d'enfants	21 %	20 %	14 %	55 %
Le désir d'enseigner	26 %	19 %	10 %	54 %
Transmettre des savoirs, des connaissances	11 %	16 %	12 %	39 %
L'équilibre entre ma vie professionnelle et ma vie privée	7 %	12 %	18 %	36 %
L'autonomie dans le travail	5 %	12 %	14 %	30 %
La vocation	17 %	4 %	4 %	25 %
Exercer une fonction éducative	6 %	8 %	9 %	23 %
Le temps libre, les vacances	1 %	4 %	8 %	13 %
Exercer un métier de service public	2 %	3 %	6 %	11 %
Les perspectives de carrière	0 %	1 %	0 %	1 %
Le salaire	0 %	0 %	0 %	1 %
Études gratuites, études payées	1 %	0 %	0 %	1 %
Autre	4 %	1 %	1 %	5 %
Non-réponse	-	2 %	3 %	-

Q 29 Lorsque vous avez songé à devenir enseignant(e), avez-vous hésité entre le 1er et le 2nd degré ? *(Base = 1000)*

Oui 31%
Non ..... 69% ➔ **ALLER EN Q 31**

Q 30 Pourquoi avez-vous choisi le 1er degré ? *(Base = 309)*

ENQUÊTEUR : MONTRER CARTON 3

Parce que le mode de recrutement vous permettait de vous présenter dans le département ou l'académie de votre choix 25%
Pour vous occuper d'enfants jeunes 25%
Parce que vos chances de réussite au concours étaient plus fortes 9%
Parce que vous étiez attiré(e) par la multiplicité des disciplines enseignées 18%
Parce que vous n'aviez pas le diplôme qui préparait aux concours de recrutement du 2nd degré 10%
Parce que vous n'avez pas été reçu(e) aux concours du 2nd degré 13%
Autre - Précisez : 15%

Q 31 Avez-vous le sentiment que certaines personnes, dans un passé proche ou éloigné, ont pu jouer un rôle dans votre choix de devenir enseignant(e) ? *(Base = 1000)*

Oui 63%
Non ..... 36% ➔ **ALLER EN Q 33**
NSP (*Ne pas suggérer*) ..... 1% ➔ **ALLER EN Q 33**

Q 32 Parmi ces personnes, quelles sont celles qui, selon vous, ont joué un rôle prépondérant ?

Une seule réponse possible *(Base = 626)*

Vos parents 33%
Amis, membres de la famille, eux-mêmes enseignants 23%
Des enseignants dont vous avez conservé une image forte 39%
D'autres étudiants 1%
Autre - Précisez : 4%

Q 33 Si l'on devait préciser le moment où vous avez décidé de devenir enseignant(e), serait-ce plutôt… *(Base = 1000)*

ENQUÊTEUR : MONTRER CARTON 4

Une seule réponse possible

A l'école primaire 27.5%
Au collège 13%
Au lycée 18%
A l'entrée dans l'enseignement supérieur 8%
Au cours de vos études supérieures 14%
A la fin de vos études supérieures 5.5%
A la suite d'une première expérience d'enseignement 3%
A la suite d'une première expérience professionnelle autre que l'enseignement 9.5%
NSP (*Ne pas suggérer*) - Non-réponse 1.5%

Q 34 Quel est (ou quel a été) le secteur d'activité professionnelle principal de vos parents ou de ceux qui vous ont élevé(e) ? *(Base = 1000)*

Une réponse par COLONNE	**Père ou celui qui vous a élevé(e)**	**Mère ou celle qui vous a élevé(e)**
Salarié du secteur public	35%	28%
Salarié du secteur privé	45%	28%
Indépendant	18%	11%
Sans activité professionnelle	0%	32.5%
Pas de père, pas de mère (*Ne pas suggérer*)	1.5%	0.5%
Non-réponse	0.5%	-

Q 35 Quelle est (ou quelle a été) leur activité professionnelle principale ? *(Base = 1000)*

Une réponse par COLONNE	**Père ou celui qui vous a élevé(e)**	**Mère ou celle qui vous a élevé(e)**
Agriculteur	5%	5%
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	15%	7%
Cadre supérieur, prof. intellectuelle supérieure	16%	3%
Profession intermédiaire (cadre moyen)	20%	10%
Enseignant (instituteur ou professeur)	9%	12%
Employé	14%	25%
Ouvrier	18%	6%
Sans activité professionnelle	0%	32%
Pas de père, pas de mère (*Ne pas suggérer*)	2%	0%
Non-réponse	1%	0%

Q 36 Globalement, pensez-vous que votre situation professionnelle est … *(Base = 1000)*

A comparer entre fils et père ou entre fille et mère selon le sexe de l'interrogé(e)

Une réponse par COLONNE	**Position sociale**	**Conditions de travail**
Meilleure que celle de votre père / mère lorsqu'il / elle avait votre âge	60 %	62 %
Équivalente	22 %	15 %
Moins bonne	15 %	16 %
NSP (*Ne pas suggérer*)	2 %	5,5 %
Pas de père, pas de mère (*Ne pas suggérer*)	1 %	1 %
Non-réponse	-	0,5 %

Q 37 Parmi vos grands-parents, combien étaient enseignants ? *(Base = 1000)*

Aucun 91%
1 ..... 6%
2 ..... 2%
3 ..... 0%
4 ..... 0%
Non-réponse 1%

Pouvez-vous dire si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord avec chacune des propositions suivantes ? *(Base = 1000)*

Une réponse par LIGNE	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	NSP (*Ne pas suggérer*)	Non-concerné
Q 38 J'ai choisi mes études supérieures dans le but de devenir enseignant(e) (si vous avez fait des études supérieures)	37 %	15 %	8 %	30 %	1 %	9 %
Q 39 L'important était d'éviter le chômage	9 %	15 %	12 %	62 %	2 %	
Q 40 Il n'y avait pas d'autres débouchés professionnels dans les secteurs qui m'intéressaient	5 %	10 %	16 %	65 %	4 %	

VOS CONDITIONS DE TRAVAIL

Q 41 Aujourd'hui, si vous deviez faire le bilan de votre expérience professionnelle d'enseignant(e), vous diriez-vous… *(Base = 1000)*

Très satisfait 24.5%
Assez satisfait 64%
Assez peu satisfait 10.5%
Pas du tout satisfait 0.5%
NSP (*Ne pas suggérer*) 0.5%

Q 42 De même, diriez-vous que depuis 5 ans (ou depuis votre première affectation en tant que titulaire si vous êtes en poste depuis moins de 5 ans), l'exercice du métier a été pour vous quelque chose… *(Base = 1000)*

De plus en plus difficile 53%
Ni plus ni moins difficile 35%
De moins en moins difficile 9.5%
NSP (*Ne pas suggérer*) 2.5%

Q 43 Dans la presse ou les médias, vous entendez sûrement parler "d'un malaise enseignant". Avez-vous le sentiment qu'il existe réellement ? *(Base = 1000)*

Oui 90%
Non 9%
NSP (*Ne pas suggérer*) 1%

Q 44 Vous sentez-vous personnellement concerné par ce malaise ? *(Base = 1000)*

Oui 63%
Non ..... 37% ➔ **ALLER EN Q 46**

Q 45 Si OUI : Parmi les raisons suivantes, quelles sont les trois qui, pour vous, pourraient expliquer ce malaise ? *(Base = 628)*

ENQUÊTEUR : MONTRER CARTON 5

	En 1er	**En 2ème**	**En 3ème**	**Cumul**
Difficultés concrètes du métier peu prises en compte	32 %	24 %	12 %	68 %
Dégradation de l'image des enseignants dans la société	15 %	13 %	22 %	50 %
Sentiment d'impuissance face à l'idéal de réussite de tous	22 %	15 %	11 %	48 %
Exigences et attentes sociales trop fortes des parents	8 %	18 %	13 %	38 %
Accumulation de tâches administratives	7 %	11 %	11 %	29 %
Succession trop rapprochée de réformes	6 %	9 %	11 %	26 %
Non reconnaissance de leur statut de cadre par une administration anonyme et contraignante	7 %	7 %	7 %	20 %
Conflit de pouvoir avec les élèves	3 %	2 %	5 %	11 %
Pratiques autoritaires et idéologie managériale de certains directeurs	1 %	0 %	1 %	2 %
Aucune de ces raisons	0 %	0 %	1 %	2 %
Autre	1 %	1 %	1 %	3 %
Non-réponse / Ne sait pas	0 %	1 %	4 %	1 %

Q 46 Parmi les raisons suivantes, quelles sont les trois qui, pour vous, rendent les conditions concrètes de travail difficiles ? *(Base = 1000)*

ENQUÊTEUR : MONTRER CARTON 6

	En 1er	En 2ème	En 3ème	Cumul
La complexité des missions demandées à l'enseignant	19 %	19 %	22 %	60 %
Le comportement des élèves	23 %	20 %	17 %	59 %
La difficulté de faire progresser tous les élèves	23 %	19 %	16 %	58 %
Le nombre d'élèves par classe que vous estimez trop élevé	23 %	15 %	11 %	49 %
La difficulté de rencontrer les collègues (emploi du temps)	3 %	10 %	10 %	23 %
L'insuffisance des moyens pédagogiques dans les classes	3 %	7 %	8 %	18 %
Les conditions matérielles des salles de classes	3 %	5 %	4 %	12 %
Le manque de lieux où les enseignants peuvent travailler…	1 %	2 %	3 %	6 %
Les parents	1 %	1 %	1 %	3 %
Autre	1 %	1 %	2 %	4 %
Non-réponse / Ne sait pas	-	2 %	5 %	1 %

Q 47 Quels sont à l'inverse vos trois principaux motifs de satisfaction ? *(Base = 1000)*

ENQUÊTEUR : MONTRER CARTON 7

	En 1er	En 2ème	En 3ème	Cumul
Le contact avec les enfants	37 %	20 %	12 %	69 %
L'autonomie dans le travail	20 %	18 %	18 %	56 %
Transmettre des savoirs, des connaissances	15 %	17 %	12 %	44 %
Exercer une fonction éducative	8 %	12 %	11 %	31 %
L'équilibre entre vie professionnelle et vie privée	4 %	10 %	14 %	28 %
Enseigner les matières que j'aime	7 %	5 %	6 %	17 %
Les relations entre collègues	3 %	7 %	7 %	17 %
L'ambiance de travail	2 %	4 %	6 %	13 %
Être au contact des livres et de la culture	2 %	4 %	7 %	13 %
Le temps libre, les vacances	1 %	4 %	7 %	12 %
Aucun	-	-	1 %	1 %
Non-réponse	0 %	0 %	1 %	0 %

Nous allons maintenant parler de votre expérience de l'enseignement.

Q 48 Pour vous, quelles sont les deux principales finalités de l'enseignement à l'école primaire, c'est-à-dire l'ensemble des cycles maternelle et élémentaire ? *(Base = 1000)*

Deux réponses possibles au maximum

ENQUÊTEUR : MONTRER CARTON 8

Apprendre à lire / écrire / compter	53%
Former les futurs citoyens	36%
Former les élèves à des méthodes de travail	16%
Habituer les enfants à une vie collective	11%
Développer l'autonomie de l'enfant	21%
Donner le goût du savoir et des connaissances	60%
Autre - Précisez :	1%
NSP (*Ne pas suggérer*)	0%

Q 49 Voici un certain nombre d'objectifs assignés habituellement à <u>l'enseignement du Français</u> à l'école primaire. Quels sont, parmi la liste suivante, les 3 objectifs que vous jugez les plus importants ? *(Base = 1000)*

Trois réponses possibles au maximum

ENQUÊTEUR : MONTRER CARTON 9

Apprendre à lire	76%
Développer l'expression orale	35%
Développer les capacités de raisonnement	56%
Apprendre à produire un texte écrit	33%
Stimuler les capacités d'expression personnelle	35%
Favoriser l'éveil de la sensibilité	16%
Apprendre à travailler avec les autres	20%
Faire acquérir une bonne orthographe	11%
Enrichir le vocabulaire	10%
NSP (*Ne pas suggérer*)	0%

Q 50 Voici un certain nombre d'objectifs assignés habituellement à <u>l'enseignement des Mathématiques</u> à l'école primaire. Quels sont, parmi la liste suivante, les 3 objectifs que vous jugez les plus importants ? *(Base = 1000)*

Trois réponses possibles au maximum - **ENQUÊTEUR : MONTRER CARTON 10**

Habituer l'enfant au vocabulaire des mathématiques..... 9%
Enseigner le calcul pour les besoins de la vie courante..... 51%
Apprendre à lire les figures géométriques..... 2%
Développer les capacités de raisonnement..... 93%
Entraîner à la résolution de problèmes nouveaux..... 26%
Stimuler les capacités de recherche..... 64%
Donner le goût des mathématiques..... 27%
Développer la maîtrise des opérations..... 19%
NSP (*Ne pas suggérer*) 0%

Q 51 Pour vous, la polyvalence, c'est-à-dire le fait d'enseigner plusieurs matières, est-ce… *(Base = 1000)*

Une bonne chose.....35%
Une chose parfois difficile mais nécessaire.....53%
Une source de difficultés 10%
NSP (*Ne pas suggérer*).....1%
Non-réponse 1%

Q 52 Quelle appréciation portez-vous sur la qualité de vos relations avec les acteurs de la communauté éducative ? *(Base = 1000)*

ENQUÊTEUR : MONTRER CARTON 11

Une réponse par LIGNE	***Très bonnes***	***Bonnes***	***Moyenne-ment bonnes***	***Pas du tout bonnes***	***Absence de relation***	***Non-réponse***
1. Le (la) directeur(trice) d'école (ou les autres directeurs d'école pour les directeurs)	55%	27%	8%	2%	7%	1%
2. L'inspecteur de circonscription	21%	47%	10%	2%	21%	
3. Les parents d'élèves rencontrés individuellement	31%	57%	11%	0%	1%	
4. Les délégués des parents d'élèves	30%	51%	7%	1%	11%	0%
5. Les délégués des élèves (quand il y en a)	12%	13%	1%	0%	72%	3%
6. Les surveillants et le responsable du centre de loisirs	16%	26%	6%	0%	50%	1%
7. Les assistants d'éducation ou les aides-éducateurs	27%	22%	4%	0%	46%	1%
8. Les collègues	52%	38%	8%	0%	1%	0%
9. Les ATSEM	30%	27%	6%	0%	35%	1%
10. L'infirmière scolaire	16%	29%	5%	0%	49%	1%
11. Le médecin scolaire	14%	31%	7%	1%	47%	0%
12. L'assistante sociale	8%	16%	4%	1%	70%	1%
13. Le personnel du RASED	29%	43%	10%	2%	15%	0%
14. Les élus locaux	14%	38%	17%	2%	28%	0%
15. Les conseillers pédagogiques	21%	46%	9%	0%	23%	0%
16. La secrétaire de la CCPE	14%	33%	5%	0%	48%	0%

Q 53 Avez-vous été récemment en contact avec un gestionnaire administratif de l'inspection académique (celui qui gère votre carrière) ? *(Base = 1000)*

Oui 26%
Non ..... 74% ➔ **ALLER EN Q 55**

Q 54 Si OUI : Avez-vous été satisfait de la qualité de la réponse (accueil, disponibilité, technicité) qui vous a été faite à cette occasion ? *(Base = 259)*

Très satisfait 52%
Assez satisfait 29%
Assez peu satisfait..... 10%
Pas du tout satisfait..... 7%
NSP (*Ne pas suggérer*)..... 2%

Q 55 Êtes-vous favorable au développement d'applications de type Internet pour faciliter vos relations avec votre administration (par exemple : consulter votre dossier administratif via Internet et contacter votre gestionnaire via une messagerie électronique) ? *(Base = 1000)*

Oui .....69% Non 31%

VOTRE AFFECTATION / VOTRE MOBILITÉ

Q 56 Lors de votre première nomination comme enseignant titulaire (première affectation), avez-vous été satisfait du poste qui vous a été attribué ? *(Base = 1000)*

Oui .....69% Non 31%

Q 57 Ce premier poste correspondait-il à l'un de vos vœux ? *(Base = 1000)*

Oui .....57% Non 43%

ENQUÊTEUR : ATTENTION AU FILTRE SUIVANT

Pour les affectés à titre définitif dans une école (Q2=1), continuez en Q 58
Sinon (Q2=2) passez directement en Q 63

Q 58 Seriez-vous intéressé par un poste en ZIL ou en brigade de remplacement ? *(Base = 849)*

Oui 18%
Non ..... 82% ➔ **ALLER EN Q 60**

Q 59 Si OUI : Pourquoi ? *(Base = 152)*

Lire les items - Une réponse par LIGNE	Oui	Non
Travail moins routinier	65%	35%
Avantage financier	70%	30%
Enrichissement d'expériences	82%	18%

Q 60 Avant d'être affecté(e) dans cette école, dans combien d'écoles avez-vous enseigné (hors périodes de remplacement) ? *(Base = 849)*

Si aucune, notez 0

Notez en clair le nombre d'écoles : ..... Moyenne = 4.0

Q 61 Êtes-vous satisfait du poste que vous occupez actuellement ? *(Base = 849)*

Oui 95%
Non 5%

Q 62 Parmi les raisons suivantes, quelles sont les deux raisons principales qui pourraient vous inciter à changer d'école ? *(Base = 849)*

Deux réponses possibles au maximum

ENQUETEURS : MONTRER CARTON 12

L'ambiance de l'école n'est pas bonne	32 %
Pour des raisons d'ordre conjugal et familial	25 %
L'école est située trop loin du domicile	19 %
Il y a une mauvaise entente avec les collègues	17 %
Les élèves sont difficiles	13 %
Il est difficile de mener des actions ou projets pédagogiques / éducatifs	12 %
Les conditions matérielles de travail sont difficiles	12 %
Pour obtenir un poste spécifique (SEGPA, AIS…)	11 %
Il y a une mauvaise entente avec le(la) directeur(trice)	7 %
Nouvelle expérience	3 %
Fermeture d'école, changement de poste	3 %
Travail administratif des directeurs	2 %
L'école est située trop à l'écart d'une grande ville	2 %
Souhait de mobilité géographique	1 %
Autre	5 %
Aucune	6 %

ENQUÊTEUR : ATTENTION AU FILTRE
Pour les affectés en ZIL ou en brigade de remplacement uniquement (Q 1 = 2) ➔ Q63
sinon ➔ Passer en Q 66

Q 63 Voulez-vous continuer à occuper un poste en ZIL ou en brigade de remplacement ? *(Base = 46)*

Oui ..... 63% ➔ **ALLER EN Q 65**
Non 37%

Q 64 Si NON : Pourquoi ? ENQUETEURS : MONTRER CARTON 13 *(Base = 17)*

	En 1er	*En 2nd*	*Cumul*
Pour avoir une classe en responsabilité à l'année	11 citations	2 cit.	13 cit.
Pour faire partie d'une équipe pédagogique	2 citations	4 cit.	6 cit.
Pour participer activement à un projet d'école	1 citation	3 cit.	4 cit.
Pour des raisons personnelles	1 citation	2 cit.	3 cit.
Pour obtenir une affectation stable	1 citation	4 cit.	5 cit.
Pour éviter les déplacements	-	1 cit.	1 cit.
Pour suivre la politique des cycles	-	-	-
Parce que ce type de poste devient de plus en plus fatigant	1 citation	-	1 cit.

Q 65 Avant d'être affecté(e) en ZIL ou en brigade de remplacement, étiez-vous titulaire à titre définitif dans une école ? *(Base = 46)*

Oui 31%
Non 69%

➔ *A TOUS. Voici un certain nombre de pratiques pédagogiques encouragées ces dernières années. Les pratiquez-vous très souvent, assez souvent, assez peu souvent, rarement ou jamais (ne pratique pas) ?*
(Base = 1000)

Une réponse par LIGNE	Très souvent	Assez souvent	Assez peu souvent	Rarement	Ne pratique pas
Q 66 Le décloisonnement	24,5 %	24 %	16,5 %	14 %	21 %
Q 67 Les échanges de services, d'enseignement	16 %	19 %	15 %	15 %	35 %
Q 68 Travail des élèves en petits groupes	47 %	31 %	15 %	4 %	3 %
Q 69 Le suivi individualisé	34,5 %	38 %	19 %	4,5 %	4 %
Q 70 Les aides individualisées	33,5 %	41 %	17,5 %	4 %	4 %
Q 71 Suivre un groupe sur 2 ans (travail sur cycle)	20,5 %	9 %	7 %	10 %	53,5 %
Q 72 Le contrat avec l'élève	12 %	17 %	16 %	13 %	42 %

LA VALORISATION DE VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL

Pouvez-vous me dire si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas ou pas du tout d'accord avec chacune des propositions suivantes ? *(Base = 1000)*

Une réponse par LIGNE	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	NSP (*Ne pas suggérer*)
Q 73 L'avancement d'un enseignant doit tenir compte de la valeur professionnelle plus que de l'ancienneté	26%	36%	18.5%	15%	4.5%
Q 74 La carrière d'un enseignant (avancement et promotion accélérés) doit tenir compte de son investissement personnel dans la formation continue (modules qualifiants suivis en formation continue, adaptation ou reconversion)	13%	34%	26%	23%	4%
Q 75 Les innovations pratiquées par un enseignant dans sa classe ou dans l'école doivent favoriser sa carrière	13%	36.5%	26%	20%	4.5%

Q 76 Diriez-vous que votre valeur professionnelle est correctement reflétée par votre notation ? *(Base = 1000)*

Oui, sûrement 33%
Oui, peut-être 34.5%
Non 23%
NSP (*Ne pas suggérer*) 9%
Non-réponse 0.5%

Q 77 Dans les trois dernières années, à l'occasion de la notation, avez-vous déjà rencontré votre inspecteur de circonscription pour un entretien d'évaluation ? *(Base = 1000)*

Oui 63%
Non 36%
Non-réponse 1%

Q 78 Un tel entretien d'évaluation vous paraît-il… *(Base = 1000)*

Une seule réponse possible

Nécessaire 43%
Souhaitable 37%
Inutile 12%
Déplacé 4%
NSP (*Ne pas suggérer*) / Non-réponse 4%

Pour chacun des domaines d'activité suivants, pouvez-vous me dire si vous éprouvez beaucoup, un peu, très peu ou aucune difficulté à l'enseigner ? *(Base = 1000)*

Une réponse par LIGNE	Beaucoup	Un peu	Très peu	Aucune difficulté	Pas enseigné	Non-réponse
Q 79 Français	3 %	19 %	19 %	57 %	2 %	0 %
Q 80 Mathématiques	1,5 %	16 %	23 %	57 %	2 %	0,5 %
Q 81 Histoire / géographie	5 %	25 %	18 %	32,5 %	19,5 %	0 %
Q 82 Informatique	25 %	24 %	9 %	18 %	24 %	0 %
Q 83 Sciences et technologie	9 %	34 %	20 %	28 %	9 %	0 %
Q 84 Éducation civique	4 %	23 %	20 %	44 %	9 %	0 %
Q 85 Arts plastiques	10 %	26 %	15 %	42,5 %	6,5 %	-
Q 86 Éducation musicale	20 %	35 %	13 %	22 %	10 %	-
Q 87 EPS	5 %	20 %	21 %	47 %	7 %	-
Q 88 Langues vivantes	16 %	8,5 %	4 %	12,5 %	59 %	0 %

Q 89 Participez-vous à un groupe de réflexion pédagogique ? *(Base = 1000)*

Oui 18%
Non 82%

Q 90 Par quels moyens avez-vous complété ou renouvelé vos connaissances, vos pratiques pédagogiques ? *(Base = 1000)*

Lire les items - Une réponse par LIGNE	OUI	NON
Par l'usage d'Internet	50%	50%
Par une reprise d'études universitaires	8%	92%
Par l'utilisation de l'informatique	50%	50%
Par des stages de formation continue	70%	30%
Par des réunions pédagogiques	81%	19%
Par des livres et des documents spécialisés	93%	7%

Q 91 En fin de carrière, pensez- vous souhaitable de décharger un enseignant d'un certain nombre d'heures de cours et d'élargir en conséquence son champ d'intervention en lui confiant d'autres tâches de nature pédagogique ou administrative ? *(Base = 1000)*

Oui, tout à fait 55%
Oui, un peu 24%
Non ..... 17% ➔ **ALLER EN Q 93**
NSP (*Ne pas suggérer*) ..... 4% ➔ **ALLER EN Q 93**

Q 92 Si OUI : Parmi les tâches ou fonctions suivantes, quelles sont celles que vous accepteriez de remplir au sein de l'école ? *(Base = 789)*

ENQUÊTEUR : MONTRER CARTON 14

Une réponse par LIGNE	OUI	NON	*Non-rép.*
Assistance au directeur(trice) (suivi des actions inscrites au projet d'école, accueil des parents d'élèves…)	59 %	40 %	1 %
Coordination pédagogique dans l'école	63,5 %	36,5 %	0 %
Tutorat des professeurs débutants	74 %	26 %	0 %
Personne ressource pour l'usage des TICE	28 %	72 %	0 %
Suivi et / ou soutien individualisé aux élèves (en dehors de la classe)	77 %	23 %	0 %
Correspondant formation de l'école	27 %	71,5 %	1,5 %
Gestion de la BCD	62 %	38 %	0 %
Fonction de conseiller pédagogique	31,5 %	68 %	0,5 %

Q 93 La diversification des parcours professionnels passe aussi par le développement des secondes carrières ; savez-vous que la récente loi sur les retraites a prévu de faciliter, à l'instar de ce qui existait déjà pour les militaires, la possibilité pour les personnels enseignants de rejoindre les corps de l'administration (hors Éducation Nationale) ? *(Base = 1000)*

Oui 35%
Non 65%

Q 94 Cette perspective d'une possibilité d'une seconde carrière dans l'administration vous paraît-elle… *(Base = 1000)*

Très intéressante 23%
Intéressante 50%
Sans intérêt 24%
NSP (*Ne pas suggérer*) 3%

Q 95 Souhaiteriez-vous bénéficier, à partir de 45 ans, d'un rendez-vous de carrière, vous permettant de réaliser un bilan professionnel et recevoir un conseil de carrière ? *(Base = 1000)*

Oui, tout à fait 51%
Oui, peut-être 29%
Non 18%
NSP (*Ne pas suggérer*) 2%

Q 96 Envisagez-vous à terme de cesser d'enseigner de façon temporaire ou définitive dans le 1er degré ? *(Base = 1000)*

Oui 33%
Non ..... 59% ➔ **ALLER EN Q 101**
NSP (*Ne pas suggérer*) ..... 8% ➔ **ALLER EN Q 101**

Q 97 SI OUI : A quelle échéance environ ? *(Base = 327)*

Notez le nombre d'années en clair : ..... Moyenne = 8.9 années

Q 98 Parmi les raisons suivantes, quelles sont les trois qui pourraient justifier votre départ de l'enseignement primaire ? *(Base = 327)*

ENQUÊTEUR : MONTRER CARTON 15	**En 1er**	**En 2ème**	**En 3ème**	**Cumul**
Dévalorisation du métier	13 %	15 %	12 %	40 %
Comportement des élèves	11 %	13 %	13 %	36 %
Manque de reconnaissance de vos capacités et de votre investissement	13 %	12 %	11 %	35 %
Absence de perspective d'évolution de carrière	16 %	11 %	7 %	33 %
Caractère répétitif de l'enseignement	12 %	8 %	6 %	25 %
Perspective d'un salaire plus élevé	5 %	8 %	9 %	22 %
Retraite	9 %		1 %	10 %
Absence de travail d'équipe	2 %	5 %	2 %	9 %
Envie de changement	5 %	2 %	2 %	9 %
Hétérogénéité des élèves	3 %	3 %	3 %	8 %
Fatigue	4 %	2 %	2 %	8 %
Absence de mobilité	1 %	2 %	2 %	4 %
Conditions d'enseignement	-	1 %	1 %	2 %
Démotivation	1 %	0 %	-	1 %
Autre	6 %	1 %	3 %	10 %
NSP / Non-réponse	-	18 %	28 %	2 %

Q 99 Quel type de mobilité souhaiteriez-vous ? *(Base = 327)*

Avoir une mobilité partielle avec un service partagé (enseignement primaire / IUFM, enseignement primaire / formation continue…)	35%
Avoir une mobilité totale temporaire	23%
Quitter définitivement l'enseignement primaire	33%
Autre - Précisez :	3%
NSP (*Ne pas suggérer*)	7%

Q 100 Envisagez-vous une mobilité… *(Base = 327)*

ENQUÊTEUR : MONTRER CARTON 16

Une seule réponse, possibilité de coder une éventuelle seconde réponse

Dans l'Éducation Nationale	**En 1er**	**En 2ème**	**Cumul**
Enseigner à l'université	3 %	1 %	4 %
Enseigner dans le second degré (hors AIS)	3 %	1 %	3 %
Enseigner dans le second degré en AIS	-	0 %	0 %
Enseigner dans le premier degré en AIS	3 %	1 %	4 %
Maître formateur dans un IUFM	7 %	2 %	9 %
Maître formateur dans une classe d'application	2 %	2 %	4 %
Conseiller pédagogique	3 %	4 %	7 %
Directeur(trice) d'école	3 %	2 %	4 %
Directeur(trice) d'établissement adapté ou spécialisé	0 %	1 %	1 %
CPE	1 %	1 %	1 %
Inspecteur	0 %	2 %	2 %
Documentaliste	8 %	3 %	12 %
Conseiller en formation continue	1 %	2 %	3 %
Psychologue scolaire	8 %	1 %	9 %
Intégrer un RASED	5 %	3 %	7 %
Formation continue dans un GRETA	3 %	3 %	5 %
Dans une école privée sous contrat	0 %	0 %	1 %
Autre DANS l'Education Nationale	5 %	1 %	6 %
Hors l'Éducation Nationale			
Dans la fonction publique	11 %	8 %	19 %
Dans une entreprise privée	12 %	7 %	20 %
Autre HORS l'Éducation Nationale	7 %	2 %	9 %
Retraite	10 %	-	10 %
NSP / Non-réponse	5 %	53 %	5 %

➔ **A TOUS** **Nous allons maintenant parler de votre retraite**

Q 101 Avec la réforme des retraites, l'allongement éventuel de votre carrière est-il un sujet qui vous préoccupe ? *(Base = 1000)*

Oui, tout à fait	69%	Non	15%
Oui, un peu	16%		

Q 102 Quand envisagez-vous votre départ à la retraite ? *(Base = 1000)*

ENQUÊTEUR : MONTRER CARTON 17	**En 1er**	**En 2ème**	**Cumul**
Dès que cela sera possible	22 %	8 %	30 %
À la prochaine rentrée	4 %	1 %	4 %
Quand votre retraite sera complète	19 %	14 %	32 %
Quand vous n'aurez plus plaisir à enseigner	13 %	12 %	25 %
Quand vous aurez atteint l'âge limite	9 %	8 %	16 %
Quand vous aurez intégré le corps des professeurs des écoles	1 %	0 %	1 %
Quand vous aurez atteint la hors classe du corps des professeurs des écoles	1 %	1 %	2 %
Quand vous estimerez être trop âgé et en décalage avec vos élèves	18 %	23 %	41 %
Quand votre conjoint partira à la retraite	2 %	3 %	5 %
Quand vous estimerez votre niveau de pension suffisant	11 %	15 %	26 %
NSP (*Ne pas suggérer*)	2 %	2 %	5 %

Q 103 Pour vous, que représente la retraite ? *(Base = 1000)*

	En 1er	En 2ème	Cumul
Une fin de vie professionnelle accomplie	16 %	28 %	43 %
Un repos bien mérité	16 %	34 %	50 %
Une période où l'on risque de s'ennuyer	1 %	1 %	3 %
L'occasion de commencer de nouvelles activités ou de faire ce qu'on n'avait pas eu le temps de faire	64 %	25 %	88 %
Une période où l'on risque de souffrir de solitude	0 %	1 %	2 %
Une période où l'on se sent inutile	1 %	1 %	2 %
NSP (Ne pas suggérer)	1 %	3 %	4 %

Pour conclure cet entretien, voici quelques questions sur VOTRE PERCEPTION GENERALE DU METIER D'ENSEIGNANT

Q 104 Avez-vous un ou plusieurs enfants enseignants (titulaire, stagiaire, ou non-titulaire) ? *(Base = 1000)*

Oui .....7% ➔ **ALLER EN Q 106**
Non 93%

Q 105 Si NON : Pourquoi ? *(Base = 927)*

Vous n'avez pas d'enfant.....24% ➔ ALLER EN
Vos enfants ne sont pas en âge de travailler .....50.5% ➔ ALLER EN
Un ou plusieurs de vos enfants sont candidats à un concours d'enseignement 3%
Aucun de vos enfants n'est enseignant ou candidat.....22.5%

Q 106 Est-ce que vous avez recommandé le métier d'enseignant à vos enfants ? *(Base = 308)*

Oui 27.5%
Non 72.5%

➔ **A TOUS**

Q 107 Aujourd'hui, au vu de votre expérience, recommanderiez-vous le métier d'enseignant à vos enfants (ou à vos futurs enfants ou à vos proches si pas d'enfant) ? *(Base = 1000)*

Oui 51.5%
Non 40%
NSP (*Ne pas suggérer*) 8.5%

Q 108 Avez-vous toujours pensé ainsi ? *(Base = 1000)*

Oui 62%
Non 37%
Ne sait pas.....1%

Q 109 Pourquoi ? *(Base = 1000)*

NOTER en clair - Écrire lisiblement et en LETTRES CAPITALES

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

SIGNALÉTIQUE

Q 110 Quel est le diplôme le plus élevé que vous avez obtenu ? *(Base = 1000)*

Pas le BAC ..... 0% ➔ **ALLER EN Q 112**
BAC ..... 24% ➔ **ALLER EN Q 112**
Bac + 2 (DEUG, DUT, BTS) 20%
Bac + 3 (licence) 36%
Bac + 4 (maîtrise) 11.5%
Bac + 5 (DEA, DESS, ingénieur) 3%
> Bac + 5 (Doctorat) 1%
Autre - Précisez : 3.5%
CFEN 1%

Q 111 Dans quelle discipline ou filière avez-vous suivi votre formation ? *(Base = 760)*

Une seule réponse possible, la principale filière

STS (BTS) 3%
IUT (DUT) 4%

Disciplines universitaires (hors IUT)
Sciences économiques - gestion (hors AES) ..... 4 %
AES ..... 2 %
Lettres - Sciences du langage - Arts ..... 16 %
Langues vivantes ..... 10 %
Sciences humaines et sociales ..... 22 %
Sciences et structures de la matière ..... 5 %
Sciences et technologies - Sciences pour l'ingénieur ..... 2 %
Sciences de la nature et de la vie ..... 10 %
Droit- Sciences politiques ..... 3 %
STAPS ..... 2 %
Médecine - Pharmacie - Odontologie ..... 1 %
Autres disciplines universitaires ..... 2 %
Filières d'ingénieurs ..... 0 %
Écoles de commerce, gestion, vente ..... 0 %
Autres formations ..... 6 %
Sciences de l'éducation ..... 3 %
École Normale ..... 8 %
Non-réponse 1%

Q 112 Quel est le nombre d'élèves dans l'école ? *(Base = 1000)*

Si enseignant dans plusieurs écoles, renseignez pour l'école dans laquelle vous interrogez

Moins de 30 élèves 3%
30 à 49 élèves 4%
50 à 99 élèves 17%
100 à 149 élèves 28%
150 à 199 élèves 20%
200 à 249 élèves 14%
250 élèves et plus 14%

Q 113 Nombre de classes dans l'école *(Base = 1000)*

Notez le nombre de classes en clair : ..... Moyenne = 6.8

SIGNALETIQUE

Q 114 Sexe *(Base = 1000)*

Homme 22%
Femme 78%

Q 115 Âge *(Base = 1000)*

Notez l'âge en clair : ..... ans, puis recoder

Moins de 32 ans 23%
De 32 à 40 ans 26%
De 41 à 48 ans 26%
49 ans et plus 25%

Q 116 NE PAS POSER - Échantillon *(Base = 1000)*

Échantillon 1 (Enseignants présents dans la liste).....55%
Échantillon 2 (Enseignants présents dans la liste).....39%
Échantillon 3 (Enseignants présents dans la liste).....0.5%
Hors Échantillon 1 (Enseignants absents de la liste).....3%
Hors Échantillon 2 (Enseignants absents de la liste).....2.5%

Date d'enquête : .....

Nom enquêteur : .....

Nom & prénom de la personne enquêtée : .....

Nom de l'école .....

Commune de l'école..... **n° dep** .....

V.2 TYPOLOGIE DES ENSEIGNANTS

V.2.1 *Approches statistiques mises en œuvre*

Le questionnaire abordait de nombreuses thématiques (situation actuelle, antécédents scolaires et professionnels, conditions de travail, expérience de l'enseignement, etc.). La première approche utilisée pour tenter de mettre en évidence une typologie des enseignants aurait pu être une classification hiérarchique ou une analyse des correspondances multiples. Mais la richesse de l'information recueillie (nous disposions de plus de 100 variables) a entraîné des difficultés quant à la sélection des dimensions les plus pertinentes à conserver.

Il a donc d'abord fallu réduire le nombre de dimensions à retenir, tout en veillant à conserver le maximum d'information. À la lecture des tris à plat, nous avons décidé de retenir 7 dimensions :

- Les motivations à devenir enseignant,
- La satisfaction actuelle ou récente avec les enseignants,
- La reconnaissance sociale,
- Les problèmes rencontrés avec l'institution,
- L'acceptation du changement dans leur profession,
- Les difficultés rencontrées avec les élèves,
- La recommandation du métier.

Pour ce faire, à chaque dimension a été rattachée une batterie de questions, les modalités de réponses à ces questions ayant été préalablement transformées en notes. Le détail des questions retenues et des notes attribuées est précisé en page suivante.

Dimension 1 : Motivations dans le choix du métier

Q 28 Quels sont, parmi les motifs suivants, les trois dans l'ordre qui ont le plus motivé votre choix de devenir enseignant(e) ?

	En 1er	*En 2ème*	*En 3ème*
Le désir d'enseigner	1	0,75	0,5
Le temps libre, les vacances	-1	-0,75	-0,5
L'équilibre entre ma vie professionnelle et ma vie privée	-1	-0,75	-0,5
Le désir de s'occuper d'enfants	1	0,75	0,5
Transmettre des savoirs, des connaissances	1	0,75	0,5
Exercer une fonction éducative	1	0,75	0,5
Le salaire	-1	-0,75	-0,5
La vocation	1	0,75	0,5
Études payées, études gratuites	-1	-0,75	-0,5

Q 29 Lorsque vous avez songé à devenir enseignant(e), avez-vous hésité entre le 1er et le 2nd degré ?

Oui 1
Non ..... 2 ➔ **ALLER EN Q 31**

Si Q29 = 1 ➔ - 1
Si Q29 = 2 et $\sum$Q28 $\leq$ - 1 ➔ -1
Si Q29 = 2 et $\sum$Q28 $\geq$ 0 ➔ 1

Q 30 Pourquoi avez-vous choisi le 1er degré ?

Parce que le mode de recrutement vous permettait de vous présenter dans le département ou l'académie de votre choix ..... -1
Pour vous occuper d'enfants jeunes 1
Parce que vos chances de réussite au concours étaient plus fortes ..... -1
Parce que vous étiez attiré(e) par la multiplicité des disciplines enseignées 1
Parce que vous n'aviez pas le diplôme qui préparait aux concours de recrutement du 2nd degré ..... -1
Parce que vous n'avez pas été reçu(e) aux concours du 2nd degré ..... -1

Q 33 Si l'on devait préciser le moment où vous avez décidé de devenir enseignant(e), serait-ce plutôt…

Une seule réponse possible

A l'école primaire 1
Au collège 1
Au lycée 1
A l'entrée dans l'enseignement supérieur 1
Au cours de vos études supérieures 0
A la fin de vos études supérieures ..... -1
A la suite d'une première expérience d'enseignement ..... -1
A la suite d'une première expérience professionnelle autre que l'enseignement ..... -1
NSP (*Ne pas suggérer*) 0

Pouvez-vous dire si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas du tout d'accord avec chacune des propositions suivantes ?

Une réponse par LIGNE	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	NSP (*Ne pas suggérer*)	Non-concerné
Q 38 J'ai choisi mes études supérieures dans le but de devenir enseignant(e) (si vous avez fait des études supérieures)	1	0,75	-0,75	-1	0	0
Q 39 L'important était d'éviter le chômage	1	0,75	-0,75	-1	0	
Q 40 Il n'y avait pas d'autres débouchés professionnels dans les secteurs qui m'intéressaient	1	0,75	-0,75	-1	0	

Q 47 Quels sont à l'inverse vos trois principaux motifs de satisfaction ?

	En 1er	*En 2ème*	*En 3ème*
Le temps libre, les vacances	- 1	- 0,75	-0,5
L'équilibre entre vie professionnelle et vie privée	- 1	- 0,75	-0,5
Le contact avec les enfants	1	0,75	0,5
Transmettre des savoirs, des connaissances	1	0,75	0,5
Aucun	- 1	- 0,75	-0,5

Dimension 2 : Satisfaction personnelle (actuelle ou récente)

Q 36 Globalement, pensez-vous que votre situation professionnelle est …

A comparer entre fils et père ou entre fille et mère selon le sexe de l'interrogé(e)

	Conditions de travail
Meilleure que celle de votre père / mère lorsqu'il / elle avait votre âge	+1
Équivalente	0
Moins bonne	-1
NSP (*Ne pas suggérer*)	0
Non-concerné (*Pas de père, pas de mère)*)	0

Q 41 Aujourd'hui, si vous deviez faire le bilan de votre expérience professionnelle d'enseignant(e), vous diriez-vous…

Très satisfait .....+ 1
Assez satisfait .....+ 0.5
Assez peu satisfait..... - 0.5
Pas du tout satisfait ..... - 1
NSP (*Ne pas suggérer*) 0

Q 42 De même, diriez-vous que depuis 5 ans (ou depuis votre première affectation en tant que titulaire si vous êtes en poste depuis moins de 5 ans), l'exercice du métier a été pour vous quelque chose…

De plus en plus difficile..... - 1
Ni plus ni moins difficile 0
De moins en moins difficile.....+ 1
NSP (*Ne pas suggérer*) 0

Q 44 Vous sentez-vous personnellement concerné par ce malaise ?

Oui ..... - 1
Non ..... + 1

Q 56 Lors de votre première nomination comme enseignant titulaire (première affectation), avez-vous été satisfait du poste qui vous a été attribué ?

Oui ..... 1 → 1 si ancienneté ≤ 5 ans
→ 0 si ancienneté > 5 ans

Non ..... 2 → -1 si ancienneté ≤ 5 ans
→ 0 si ancienneté > 5 ans

Q 61 Êtes-vous satisfait du poste que vous occupez actuellement ?

Oui 3
Non ..... -3

Cette question est pondérée par 3 car il s'agit de la question centrale de la satisfaction, la somme des autres variables retenues variant de -6 à +6.

Q 96 Envisagez-vous à terme de cesser d'enseigner de façon temporaire ou définitive dans le 1er degré ?

Oui ..... -1 (sauf si départ en retraite en Q98 → 0)
Non .....+1
NSP (*Ne pas suggérer*) 0

Dimension 3 - Reconnaissance sociale de la profession

Q 36 Globalement, pensez-vous que votre situation professionnelle est …

A comparer entre fils et père ou entre fille et mère selon le sexe de l'interrogé(e)

	Position sociale
Meilleure que celle de votre père / mère lorsqu'il / elle avait votre âge	+1
Équivalente	0
Moins bonne	-1
NSP (*Ne pas suggérer*)	0
Non-concerné (*Pas de père, pas de mère)*)	0

Q 45 Si personnellement concerné par le malaise : Parmi les raisons suivantes, quelles sont les trois qui, pour vous, pourraient expliquer ce malaise ?

	En 1er	*En 2ème*	*En 3ème*
Non-reconnaissance de leur statut de cadre par une administration anonyme et contraignante	-1	-0.75	-0.5
Poids des exigences et attentes sociales trop fortes de la part des parents	-1	-0.75	-0.5
Dégradation de l'image des enseignants dans la société	-1	-0.75	-0.5

Si n'a cité aucun des 3 items (Non-concerné ou autres réponses) ➔ + 1

Q 52 Quelle appréciation portez-vous sur la qualité de vos relations avec les acteurs de la communauté éducative ?

Une réponse par LIGNE	Très bonnes	Bonnes	Moyennement bonnes	Pas du tout bonnes	Absence de relation
Les parents d'élèves rencontrés individuellement	+1	+0.75	-0.75	-1	0
Les élus locaux	+1	+0.75	-0.75	-1	0

Q 98 Parmi les raisons suivantes, quelles sont les trois qui pourraient justifier votre départ de l'enseignement primaire ?

	En 1er	*En 2ème*	*En 3ème*
Dévalorisation du métier	-1	-0.75	-0.5

Si l'item n'est pas cité ➔ + 1

Q 107 Aujourd'hui, au vu de votre expérience, recommanderiez-vous le métier d'enseignant à vos enfants (ou à vos futurs enfants ou à vos proches si pas d'enfant) ?

Oui ..... +1
Non ..... -1
NSP (*Ne pas suggérer*) 0

Dimension 4 - Problèmes avec l'institution

Q 26 Estimez-vous que l'accompagnement dont vous avez bénéficié pendant votre stage en responsabilité était suffisant ?

Oui ..... +1
Non ..... -1
NSP (*Ne pas suggérer*) 0
Non-concerné 0

Q 45 Si OUI : Parmi les raisons suivantes, quelles sont les trois qui, pour vous, pourraient expliquer ce malaise ?

	En 1er	*En 2ème*	*En 3ème*
Succession trop rapprochée de réformes	-1	-0.75	-0.5
Difficultés concrètes du métier d'enseignant peu prises en compte	-1	-0.75	-0.5
Non-reconnaissance de leur statut de cadre par une administration anonyme et contraignante	-1	-0.75	-0.5
Accumulation de tâches administratives	-1	-0.75	-0.5
Pratiques autoritaires et idéologie managériale de certain(e)s directeurs(trices) d'écoles	-1	-0.75	-0.5

Si aucun de ces items cités ➔ + 2

Q 46 Parmi les raisons suivantes, quelles sont les trois qui, pour vous, rendent les conditions concrètes de travail difficiles ?

	En 1er	*En 2ème*	*En 3ème*
Les conditions matérielles des salles de classes (trop sonores, trop exiguës…)	-1	-0.75	-0.5
L'insuffisance des moyens pédagogiques dans les salles de classe	-1	-0.75	-0.5
Le manque de lieux où les enseignants peuvent travailler en dehors de la classe	-1	-0.75	-0.5
Le nombre d'élèves par classe que vous estimez trop élevé	-1	-0.75	-0.5
La complexité des missions demandées à l'enseignant	-1	-0.75	-0.5

Si aucun de ces items ➔ + 2

Q 52 Quelle appréciation portez-vous sur la qualité de vos relations avec les acteurs de la communauté éducative ?

Une réponse par LIGNE	*Très bonnes*	*Bonnes*	*Moyennement bonnes*	*Pas du tout bonnes*	*Absence de relation*
Le (la) directeur(trice) d'école (ou les autres directeurs d'école pour les directeurs)	1	0.75	-0.75	-1	0
L'inspecteur de circonscription	1	0.75	-0.75	-1	0
Les assistants d'éducation ou les aides-éducateurs	1	0.75	-0.75	-1	0
Les collègues	1	0.75	-0.75	-1	0
Les ATSEM	1	0.75	-0.75	-1	0
L'infirmière scolaire	1	0.75	-0.75	-1	0
Le médecin scolaire	1	0.75	-0.75	-1	0
L'assistante sociale	1	0.75	-0.75	-1	0
Le personnel du RASED	1	0.75	-0.75	-1	0
Les conseillers pédagogiques	1	0.75	-0.75	-1	0
La secrétaire de la CCPE	1	0.75	-0.75	-1	0

Q 54 Si OUI : Avez-vous été satisfait de la qualité de la réponse (accueil, disponibilité, technicité) qui vous a été faite à cette occasion ?

Très satisfait ..... + 1
Assez satisfait ..... + 0.75
Assez peu satisfait..... - 0.75
Pas du tout satisfait ..... - 1
NSP (*Ne pas suggérer*) 0
Non-concerné 0

Q 76 Diriez-vous que votre valeur professionnelle est correctement reflétée par votre notation ?

Oui, sûrement ..... + 1
Oui, peut-être..... 0
Non ..... - 1
NSP (*Ne pas suggérer*) 0

Q 78 Un tel entretien d'évaluation vous paraît-il…

Une seule réponse possible

Nécessaire..... + 1
Souhaitable..... + 1
Inutile ..... - 1
Déplacé ..... - 1
NSP (*Ne pas suggérer*) 0

Q 98 Parmi les raisons suivantes, quelles sont les trois qui pourraient justifier votre départ de l'enseignement primaire ?

	En 1er	*En 2ème*	*En 3ème*
Manque de reconnaissance de vos capacités et de votre investissement	-1	-0.75	-0.5

Si item 7 pas cité ➔ + 1

Dimension 5 - Acceptation du changement

Q 11 Effectuez-vous un service à temps complet ou à temps partiel ?

Complet 1
Partiel (mi-temps) 2

Q 13 Après avoir pris connaissance de ces nouvelles modalités, si vous envisagez un temps partiel à la rentrée prochaine, quelle serait la quotité de temps de travail que vous choisiriez ?

50%.....1
60% 2
70% 3
80%.....4
Pas de temps partiel.....5
NSP (*Ne pas suggérer*) 6

Création d'une variable unique :
- Si Q11 = 1 & Q13 ≤ 4 ➔ + 1
- Si Q11 = 1 & Q13 ≥ 5 ➔ - 1
- Si Q11 = 2 ➔ 0

Q 14 Seriez-vous intéressé(e) par une annualisation de temps partiel ?

Oui ..... + 1
Non ..... - 1
NSP (*Ne pas suggérer*) 0

Q 55 Êtes-vous favorable au développement d'applications de type Internet pour faciliter vos relations avec votre administration (par exemple : consulter votre dossier administratif via Internet et contacter votre gestionnaire via une messagerie électronique) ?

Oui ..... + 1
Non ..... - 1

Q 58 Seriez-vous intéressé par un poste en ZIL ou en brigade de remplacement ?

Oui ..... + 1
Non ..... - 1

Q 63 Voulez-vous continuer à occuper un poste en ZIL ou en brigade de remplacement ?

Oui ..... + 1
Non ..... - 1

➔ A TOUS. Voici un certain nombre de pratiques pédagogiques encouragées ces dernières années. Les pratiquez-vous très souvent, assez souvent, assez peu souvent, rarement ou jamais (ne pratique pas) ?

Une réponse par LIGNE		Très souvent	Assez souvent	Assez peu souvent	Rarement	Ne pratique pas
Q 66	Le décloisonnement	+ 1	+ 0.75	- 0.75	- 1	- 1 si concerné 0 sinon
Q 67	Les échanges de services, d'enseignement	+ 1	+ 0.75	- 0.75	- 1	- 1 si concerné 0 sinon
Q 68	Travail des élèves en petits groupes	+ 1	+ 0.75	- 0.75	- 1	- 1 si concerné 0 sinon
Q 69	Le suivi individualisé	+ 1	+ 0.75	- 0.75	- 1	- 1 si concerné 0 sinon
Q 70	Les aides individualisées	+ 1	+ 0.75	- 0.75	- 1	- 1 si concerné 0 sinon
Q 71	Suivre un groupe sur 2 ans (travail sur cycle)	+ 1	+ 0.75	- 0.75	- 1	- 1 si concerné 0 sinon
Q 72	Le contrat avec l'élève	+ 1	+ 0.75	- 0.75	- 1	- 1 si concerné 0 sinon

Pouvez-vous me dire si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas ou pas du tout d'accord avec chacune des propositions suivantes ?

Une réponse par LIGNE	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	NSP (*Ne pas suggérer*)
Q 73 L'avancement d'un enseignant doit tenir compte de la valeur professionnelle plus que de l'ancienneté	+ 1	+ 0.75	- 0.75	- 1	0
Q 74 La carrière d'un enseignant (avancement et promotion accélérés) doit tenir compte de son investissement personnel dans la formation continue (modules qualifiants suivis en formation continue, adaptation ou reconversion)	+ 1	+ 0.75	- 0.75	- 1	0
Q 75 Les innovations pratiquées par un enseignant dans sa classe ou dans l'école doivent favoriser sa carrière	+ 1	+ 0.75	- 0.75	- 1	0

Q 90 Par quels moyens avez-vous complété ou renouvelé vos connaissances, vos pratiques pédagogiques ?

Lire les items - Une réponse par LIGNE	OUI	NON
Par l'usage d'Internet	1	2
Par une reprise d'études universitaires	1	2
Par l'utilisation de l'informatique	1	2
Par des stages de formation continue	1	2
Par des réunions pédagogiques	1	2
Par des livres et des documents spécialisés	1	2

- Si nombre de "OUI" ≥ 4 ➔ + 1
- Si nombre de "OUI" = 3 ➔ + 0.5
- Si nombre de "OUI" = 2 ➔ 0
- Si nombre de "OUI" ≤ 1 ➔ - 1

Q 91 En fin de carrière, pensez-vous souhaitable de décharger un enseignant d'un certain nombre d'heures de cours et d'élargir en conséquence son champ d'intervention en lui confiant d'autres tâches de nature pédagogique ou administrative ?

Oui, tout à fait ..... + 1
Oui, un peu ..... + 0.5
Non ..... - 1
NSP (*Ne pas suggérer*) 0

Q 94 Cette perspective d'une possibilité d'une seconde carrière dans l'administration vous paraît-elle…

Très intéressante ..... + 1
Intéressante ..... + 0.5
Sans intérêt ..... - 1
NSP (*Ne pas suggérer*) 0

Dimension 6 - Difficultés avec les élèves

Q 42 De même, diriez-vous que depuis 5 ans (ou depuis votre première affectation en tant que titulaire si vous êtes en poste depuis moins de 5 ans), l'exercice du métier a été pour vous quelque chose…

De plus en plus difficile..... -1
Ni plus ni moins difficile 0
De moins en moins difficile..... + 1
NSP (*Ne pas suggérer*) 0

Q 45 Parmi les raisons suivantes, quelles sont les trois qui, pour vous, pourraient expliquer ce malaise ?

	En 1er	*En 2ème*	*En 3ème*
Sentiment d'impuissance face à l'idéal de réussite de tous les élèves	- 1	-0.75	-0.5
Conflit de pouvoir avec les élèves	- 1	-0.75	-0.5

Si aucun des 2 items cité ➔ + 1

Q 46 Parmi les raisons suivantes, quelles sont les trois qui, pour vous, rendent les conditions concrètes de travail difficiles ?

	En 1er	*En 2ème*	*En 3ème*
La difficulté de faire progresser tous les élèves	- 1	-0.75	-0.5
Le comportement des élèves (passivité, démotivation, indiscipline)	- 1	-0.75	-0.5

Si aucun des 2 items cité ➔ + 1

Q 51 Pour vous, la polyvalence, c'est-à-dire le fait d'enseigner plusieurs matières, est-ce…

Une bonne chose ..... +1
Une chose parfois difficile mais nécessaire ..... - 0.5
Une source de difficultés ..... - 1
NSP (*Ne pas suggérer*) 0

Q 52 Quelle appréciation portez-vous sur la qualité de vos relations avec les acteurs de la communauté éducative ?

	Très bonnes	Bonnes	Moyennement bonnes	Pas du tout bonnes	Absence de relation
Les délégués des élèves (quand il y en a)	+ 1	+ 0.75	- 0.75	- 1	0

Pour chacun des domaines d'activité suivants, pouvez-vous me dire si vous éprouvez beaucoup, un peu, très peu ou aucune difficulté à l'enseigner ?

Une réponse par LIGNE	Beaucoup	Un peu	Très peu	Aucune difficulté	Pas enseigné
Q 79 Français	- 1	- 0.75	+ 0.75	+	0
Q 80 Mathématiques	- 1	- 0.75	+ 0.75	+	0
Q 81 Histoire / géographie	- 1	- 0.75	+ 0.75	+	0
Q 82 Informatique	- 1	- 0.75	+ 0.75	+	0
Q 83 Sciences et technologie	- 1	- 0.75	+ 0.75	+	0
Q 84 Éducation civique	- 1	- 0.75	+ 0.75	+	0
Q 85 Arts plastiques	- 1	- 0.75	+ 0.75	+	0
Q 86 Éducation musicale	- 1	- 0.75	+ 0.75	+	0
Q 87 EPS	- 1	- 0.75	+ 0.75	+	0
Q 88 Langues vivantes	- 1	- 0.75	+ 0.75	+	0

Q 98 Parmi les raisons suivantes, quelles sont les trois qui pourraient justifier votre départ de l'enseignement primaire ?

	En 1er	*En 2ème*	*En 3ème*
Hétérogénéité des élèves	- 1	- 0.75	- 0.5
Comportement des élèves	- 1	- 0.75	- 0.5

Si aucun des 2 items cité ➔ + 1

Axe 7 - Recommandation du métier

Q107 Aujourd'hui, au vu de votre expérience, recommanderiez-vous le métier d'enseignant à vos enfants (ou à vos futurs enfants ou à vos proches si pas d'enfant) ?

Oui 1
Non 2
NSP (*Ne pas suggérer*) 3

Q108 Avez-vous toujours pensé ainsi ?

Oui 1
Non 2

Création d'une variable croisant Q107 et Q108 :

- Si Q107 = 1 & Q108 = 1 ➔ +1
- Si Q107 = 1 & Q108 = 2 ➔ +0.75
- Si Q107 = 2 & Q108 = 1 ➔ -1
- Si Q107 = 2 & Q108 = 2 ➔ -0.75

Si Q107 = NSP ➔ Reco en "NON"
Si Q108 = NSP ➔ Reco en "OUI"

Chaque enseignant était ainsi renseigné par 7 scores, scores dont les intervalles pouvaient varier :

	Score théorique minimum	Score théorique maximum
Motivations	-11.75	11.25
Satisfaction actuelle ou récente	-9.00	9.00
Reconnaissance sociale	-7.25	6.00
Problèmes rencontrés avec l'institution	-20.50	20.00
Acceptation du changement	-18.00	18.00
Difficultés rencontrées avec les élèves	-18.50	16.00
Recommandation du métier	-1.00	1.00

Les 7 scores obtenus ont ensuite été remis sur une échelle de 0 à 10.

V.2.2 *Typologies mises en œuvre*

¬ **Première typologie : Classification sur les 7 dimensions continues**

La première difficulté rencontrée concernait la dimension de la recommandation du métier qui, contrairement aux 6 autres dimensions, n'avait pas de réelle continuité puisqu'elle ne pouvait prendre que 4 valeurs discrètes. Une première tentative de classification a néanmoins été effectuée en considérant cette dimension continue comme les 6 autres. Cette approche a permis de créer une première typologie des enseignants en 5 groupes.

Notes moyennes des dimensions selon les groupes de typologie retenue

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Ensemble
Motivation	6,6	7,1	6,8	6,8	7,1	6,8
Satisfaction	5,6	7,2	7,2	8,0	5,6	6,6
Reconnaissance sociale	5,6	7,3	8,2	9,0	6,8	7,2
Problèmes avec l'institution	6,0	6,8	6,6	7,2	6,2	6,5
Acceptation du changement	5,2	4,6	4,6	5,8	5,4	5,0
Difficultés avec les élèves	5,7	6,0	5,9	7,1	5,9	6,0
Recommandation du métier	0,8	0,7	9,8	9,8	9,8	5,4
Poids des groupes	*29 %*	*19 %*	*24 %*	*14 %*	*14 %*	*100 %*

¬ **Deuxième typologie : Classification sur les 7 dimensions discrétisées**

Comme nous l'avons vu, la dimension de la recommandation n'était pas vraiment une variable continue. Nous avons donc discrétiser les autres afin de pouvoir faire des analyses de corrélations entre les dimensions traitées en variables ordinales. Après analyse de chacune des 6 dimensions réellement continues (moyenne, quartiles, minimum, maximum et écart-type), la règle suivante a été adoptée : chaque score initial a été recodifié en 4 classes :

- De 8 à 10
- De 6,5 à 8 (non inclus)
- De 5 à 6,5 (non inclus)
- Moins de 5

Une nouvelle classification hiérarchique a été menée sur ces 7 dimensions cette fois-ci discrétisées et donc considérées comme des variables nominales. L'analyse des V de Cramer a permis de conclure que la meilleure classification conservait encore 5 groupes d'enseignants.

Notes moyennes des dimensions selon les groupes de typologie retenue

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Ensemble
Motivation	7,1	7,0	7,2	5,1	7,1	6,8
Satisfaction	5,1	7,1	7,4	7,2	6,0	6,6
Reconnaissance sociale	7,2	7,2	8,0	7,8	5,7	7,2
Problèmes avec l'institution	6,0	6,7	6,6	6,6	6,3	6,5
Acceptation du changement	5,0	4,4	5,0	5,0	5,6	5,0
Difficultés avec les élèves	5,8	6,0	6,0	6,4	6,0	6,0
Recommandation du métier	7,8	0,7	9,2	7,7	1,2	5,4
Poids des groupes	*17 %*	*19 %*	*29 %*	*14 %*	*21 %*	*100 %*

¬ **Troisième typologie : Classification sur les dimensions de la satisfaction et de la reconnaissance sociale**

L'idée initiale était de rechercher des typologies en croisant deux dimensions uniquement. Afin de décider quant aux dimensions à retenir, nous avons analysé les corrélations entre les dimensions continues et les corrélations entre les dimensions discrétisées, l'objectif étant de retenir les deux dimensions qui résumaient le mieux les autres, c'est-à-dire les deux dimensions avec les plus fortes corrélations avec les autres. Les 2 analyses ont conduit au même constat final, à savoir la conservation de :

- La satisfaction
- La reconnaissance sociale

La troisième typologie a ainsi été obtenue en croisant les scores des deux dimensions retenues, ce qui a permis de mettre en évidence 4 groupes d'enseignants.

Notes moyennes des dimensions selon les groupes de typologie retenue

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Ensemble
Motivation	6,6	6,8	6,9	6,9	6,8
Satisfaction	4,9	6,9	6,1	8,2	6,6
Reconnaissance sociale	5,5	6,0	8,1	8,6	7,2
Problèmes avec l'institution	6,0	6,4	6,4	7,0	6,5
Acceptation du changement	5,0	4,9	5,1	5,1	5,0
Difficultés avec les élèves	5,7	5,8	5,9	6,5	6,0
Recommandation du métier	2,8	3,1	7,2	7,7	5,4
Poids des groupes	*21 %*	*25 %*	*25 %*	*29 %*	*100 %*

¬ **Quatrième typologie : Classification sur les dimensions de la reconnaissance sociale et la recommandation du métier**

À la demande de la DEP, une nouvelle typologie a été analysée. Cette typologie conservait les deux dimensions suivantes :

- La reconnaissance sociale
- La recommandation du métier

et a permis de mettre en évidence 4 groupes d'enseignants.

Notes moyennes des dimensions selon les groupes de typologie retenue

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Ensemble
Motivation	6,7	6,7	7,0	6,9	6,8
Satisfaction	5,9	6,1	7,0	7,3	6,6
Reconnaissance sociale	5,6	6,3	7,8	8,5	7,2
Problèmes avec l'institution	6,2	6,3	6,7	6,7	6,5
Acceptation du changement	4,9	5,1	5,0	5,1	5,0
Difficultés avec les élèves	5,7	6,0	6,1	6,3	6,0
Recommandation du métier	0,8	9,8	0,7	9,8	5,4
Poids des groupes	*34,5 %*	*11 %*	*14 %*	*40,5 %*	*100 %*

¬ **Cinquième typologie : Classification sur les dimensions de la satisfaction et l'acceptation du changement**

Des travaux sont actuellement en cours sur les enseignants du second degré. Afin que la DEP puisse comparer les 2 degrés, nous avons mis en place une cinquième et dernière typologie qui conservait les deux dimensions utilisées dans l'approche du second degré, à savoir :

- La satisfaction
- L'acceptation du changement

Le croisement des scores des deux dimensions retenues a permis de mettre en avant 4 groupes d'enseignants.

Notes moyennes des dimensions selon les groupes de typologie retenue

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Ensemble
Motivation	6,6	6,8	6,9	6,9	6,8
Satisfaction	5,4	5,4	7,6	7,8	6,6
Reconnaissance sociale	6,3	6,4	7,7	8,0	7,2
Problèmes avec l'institution	6,0	6,2	6,6	6,9	6,5
Acceptation du changement	3,9	6,0	3,9	6,0	5,0
Difficultés avec les élèves	5,7	5,8	6,0	6,4	6,0
Recommandation du métier	4,1	4,6	5,9	6,7	5,4
Poids des groupes	*22 %*	*23,5 %*	*26 %*	*28,5 %*	*100 %*

V.2.3 *Typologie finale retenue*

L'objectif était ici de retenir la meilleure des 5 typologies créées, c'est-à-dire celle qui avait le plus grand pouvoir explicatif. Pour ce faire, nous avons analysé les valeurs du V de Cramer obtenues par le croisement des 5 typologies et l'ensemble du questionnaire.

Ceci nous a permis de calculer un indicateur de pouvoir explicatif moyen basé sur les V de Cramer de chaque typologie sur le questionnaire :

	Indicateur moyen
Typologie 1	0,116
Typologie 2	0,108
Typologie 3	0,099
Typologie 4	0,101
Typologie 5	0,117

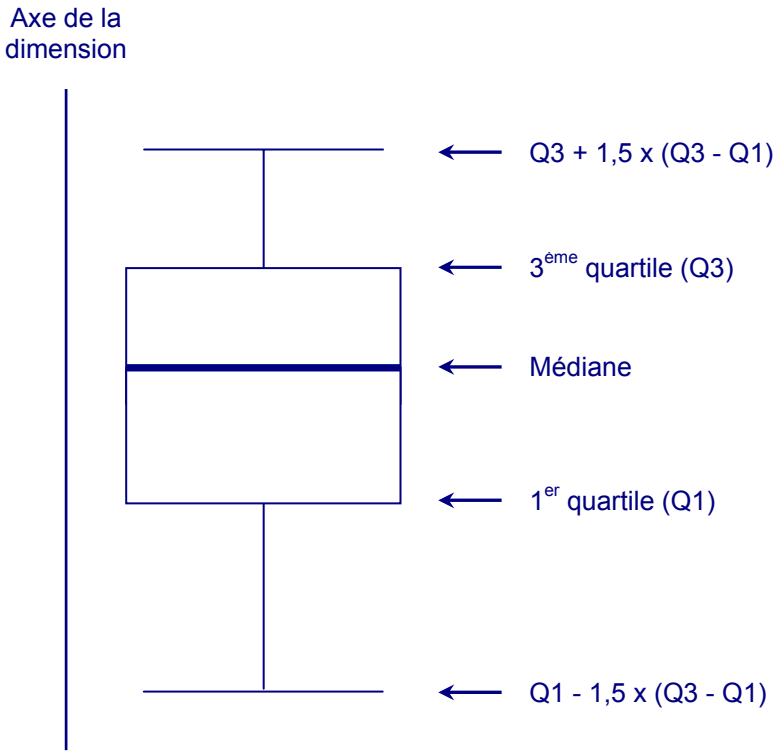
Trois typologies fournissaient ainsi des indicateurs moyens relativement proches (les typologies 1, 2 et 5). Sachant que celle utilisée dans le second degré retenait les dimensions de la satisfaction et de l'acceptation du changement, nous avons décidé retenir également cette dernière.

V.3 REPRESENTATION DE LA DISTRIBUTION DES DIMENSIONS SELON LES GROUPES DE TYPOLOGIE

Le type de représentation utilisé ici est la boîte à moustaches. Ce genre de graphique permet de repérer :

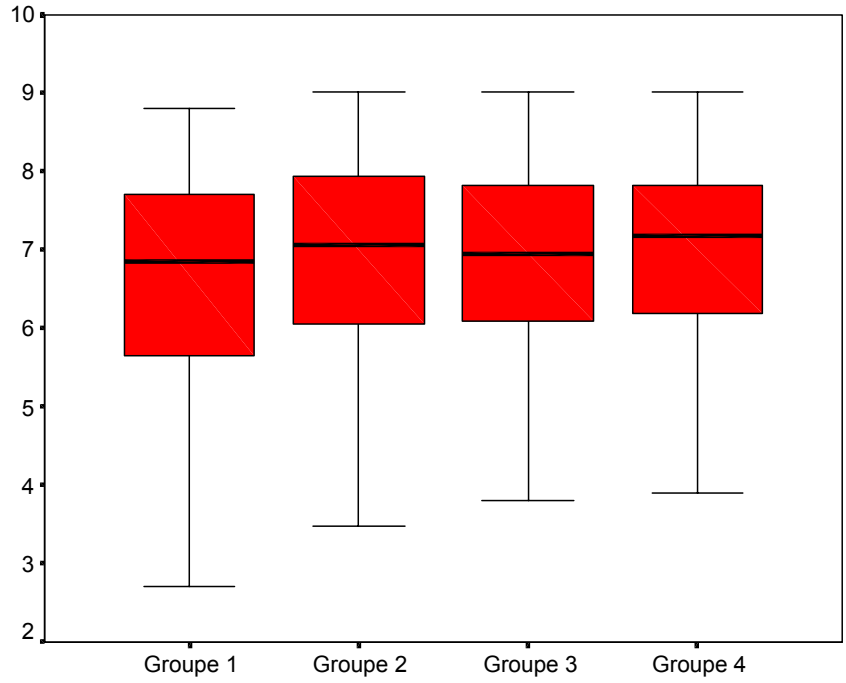
- La valeur du premier quartile (Q1),
- La médiane,
- La valeur du troisième quartile (Q2),
- Les valeurs adjacentes.

Elle se construit de la façon suivante :

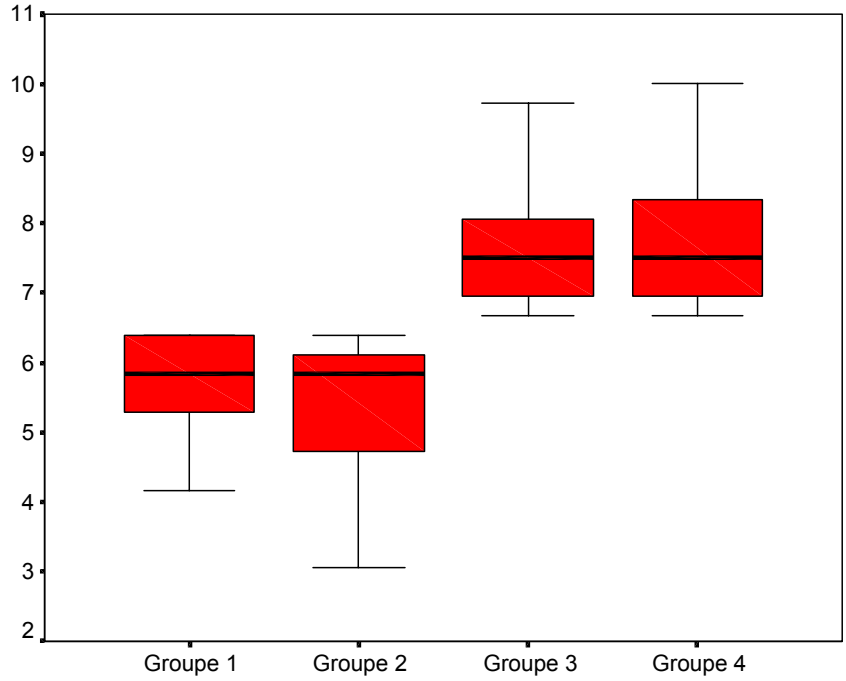


Remarque : Si les valeurs des "moustaches" (Q3 + 1,5 x (Q3 - Q1)) et (Q1 - 1,5 x (Q3 - Q1)) ne tombent sur des valeurs existantes (ce qui est généralement le cas), les valeurs adjacentes prennent dans ce cas les premières valeurs les plus proches de la médiane.

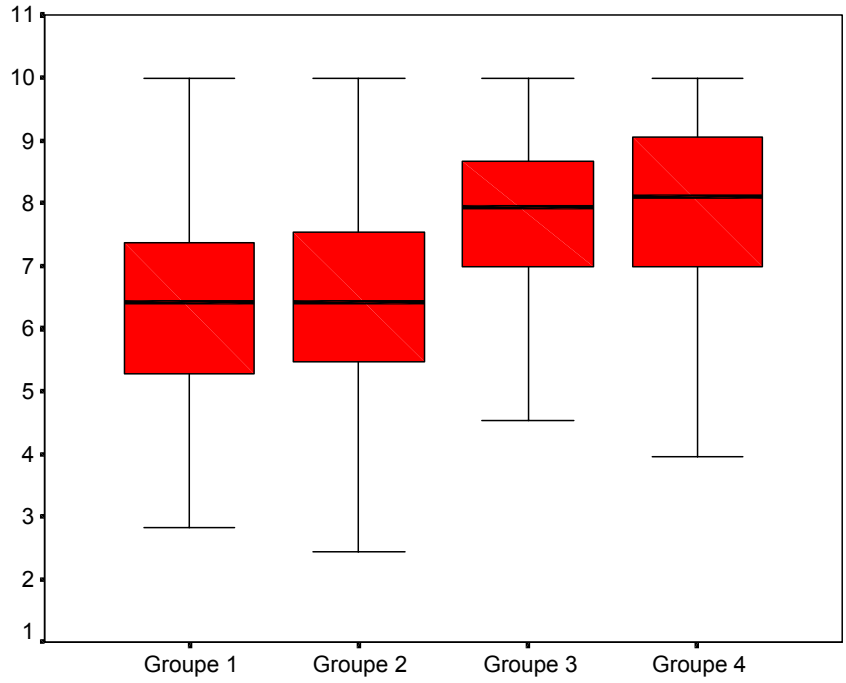
Dimension de la motivation



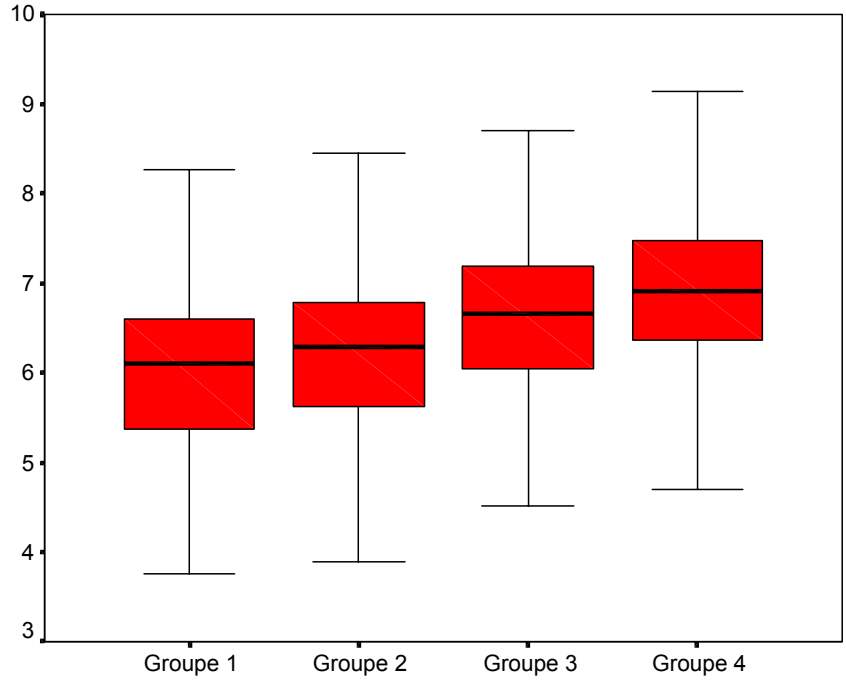
Dimension de la satisfaction



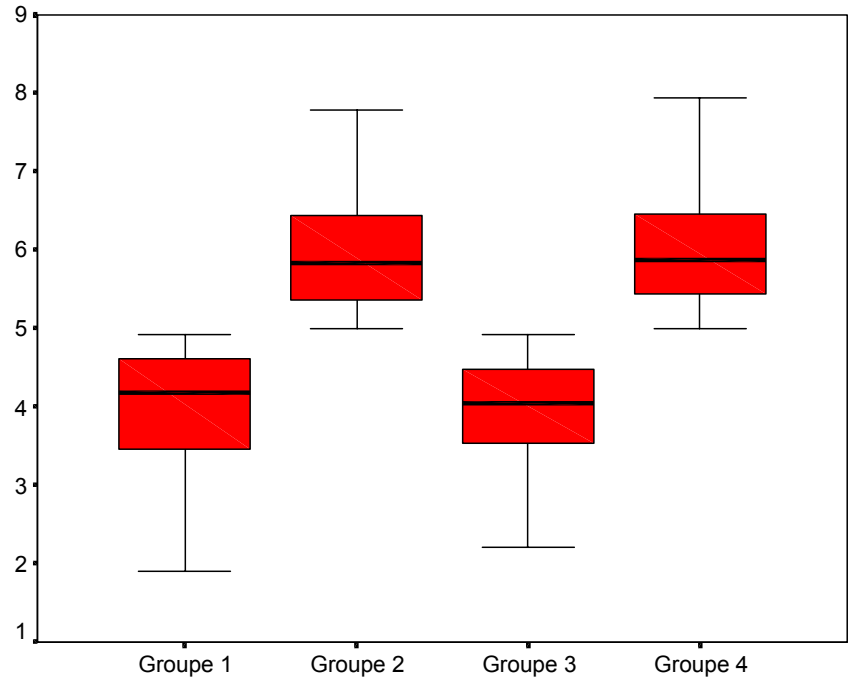
Dimension de la reconnaissance sociale



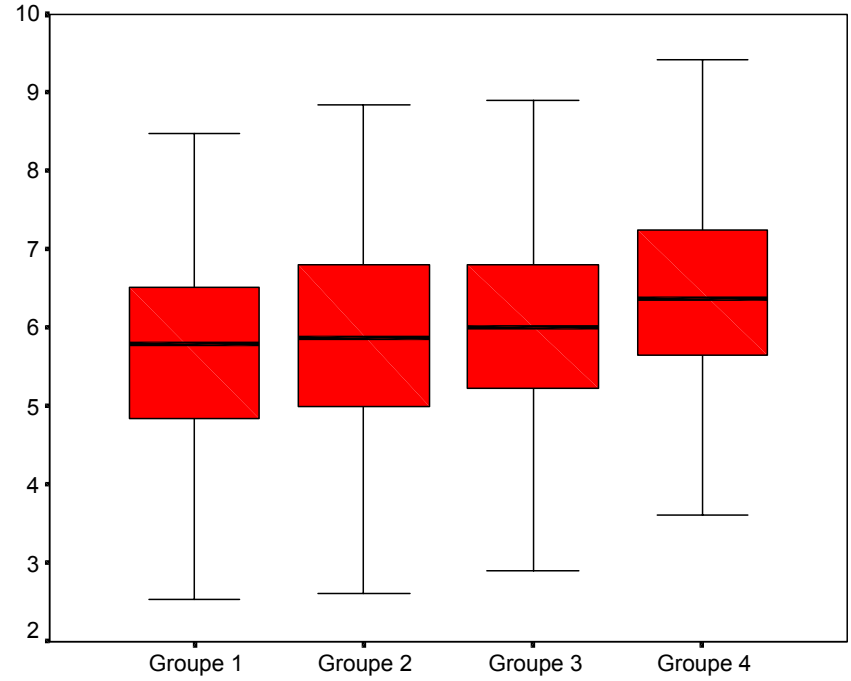
Dimension des problèmes avec l'institution



Dimension de l'acceptation du changement



Dimension des difficultés rencontrées avec les élèves



V.4 VERBATIMS DE LA QUESTION OUVERTE - RAISONS DE LA RECOMMANDATION ET DE LA NON-RECOMMANDATION DU METIER

V.4.1 *Enseignants qui recommanderaient leur métier à leurs enfants et qui ont toujours pensé ainsi*

- C'est un métier enrichissant où on se remet toujours en question. C'est bien avec la vie de famille.
- Le choix de leur carrière professionnelle ne leur a pas été désigné par moi. Ils ont choisi ce qu'ils ont souhaité.
- Métier enrichissant. Varié. Équilibre vie familiale.
- Apports "bénéfiques" du métier. Relations avec enfants et partenaires divers. Richesses des découvertes. Richesses variées. Apprentissages formulés.
- C'est une activité passionnante avec le souci d'éduquer les enfants.
- Enseigner est un métier en perpétuel renouveau, où l'on se remet en question, où l'on s'enrichit au contact des enfants. Un métier exigeant mais apportant d'immenses satisfactions. Un métier où l'on se sent utile.
- C'est un métier passionnant mais exigeant.
- Sécurité de l'emploi. Autonomie dans le travail.
- Le contact avec les élèves. Le plaisir d'enseigner. Former de futurs citoyens. Équilibre vie privée/ vie professionnelle.
- Pour le contact avec les enfants et le fait de se sentir utile auprès d'eux.
- Le contact avec les enfants et l'ambiance de l'école.
- La possibilité de changer le parcours d'un enfant. Les joies d'être avec les enfants. Sans oublier les vacances qui ne sont pas négligeables.
- La transmission de valeurs éducatives malgré les difficultés.
- Pour l'autonomie.
- C'est un métier qui peut procurer du plaisir si on aime ça. C'est l'histoire de vocation. Faut faire ce que l'on a envie.
- Dans la mesure où je vis mon métier correctement, je n'avais pas de raison de le déconseiller à mes enfants si je jugeais qu'ils en avaient les capacités. Je ne suis pas encore désabusé. Je viens travailler avec enthousiasme et c'est un métier quand même où on ne voit pas passer le temps. On est tellement sollicité. Captivé par les gamins.
- Parce que j'aime ce que je fais. Le contact avec les enfants. De les faire progresser, évoluer ? J'ai aussi travaillé avec les mêmes enfants pendant trois ans et là c'est gratifiant de voir le chemin parcouru.
- Transmettre des savoirs. Avoir un rôle éducatif. Être utile.
- L'épanouissement personnel. On gère sa vie privée et professionnelle de front aisément. L'autonomie dans le travail. La relation avec les enfants et adultes de l'équipe enseignante. Les savoirs que cela apporte.
- C'est un métier passionnant, enrichissant, qui apporte autant à celui qui enseigne et à celui qui est enseigné.
- Parce que c'est un métier intéressant qui permet de rencontrer de nombreuses personnes : enseignants, parents, enfants. Métier où l'on peut s'épanouir. Pas mal de diversité.
- La polyvalence du métier.
- C'est un métier très enrichissant, très complet.
- Pour la sécurité de l'emploi.
- Je me sens bien dans cette profession et que j'aime mon métier.
- Transmettre des connaissances à des enfants, je trouve ça génial, utile.
- C'est un métier qui permet de transmettre des connaissances et de se tourner vers les autres.
- Pour continuer car je suis d'une famille d'enseignants. Lorsqu'on a la vocation, ce métier est extraordinaire.
- J'aime le plaisir de transmettre des connaissances. Quand je pense à l'école, je pense à une grande entreprise. J'aime le contact avec les enfants. J'aime leur donner le goût d'apprendre à lire.
- NR
- C'est un métier épanouissant, le contact avec les enfants apporte beaucoup de choses, le plaisir de transmettre des connaissances.
- Parce que c'est un métier intéressant, enrichissant et qu'il permet de nos jours d'avoir une stabilité professionnelle agréable.
- Malgré de nombreuses difficultés, c'est un métier d'aventures dans lequel on est en perpétuelle recherche. La relation avec les enfants est riche et gratifiante. Cependant il faut se préparer à affronter de nombreux problèmes.

- Parce qu'on peut prendre beaucoup de plaisir en enseignant.
- Je suis issue d'une famille d'origine arménienne. Pour mes grands-parents et parents, l'école a toujours été très importante. Dans mon inconscient ça a du beaucoup compter. J'ai toujours aimé le rapport avec les enfants, leur apporter et également recevoir d'eux. Ce métier malgré ses difficultés est un beau métier qui ne doit pas devenir de plus en plus dur à pratiquer.
- C'est un beau métier : Apporter des connaissances, des savoirs aux autres. Mais il faut avoir les épaules bien larges.
- Le métier intéressant, varié comme activités. Pas de chômage. Travail avec des enfants.
- Le contact avec les enfants. Autonomie dans le travail. Stabilité, pas de chômage.
- Contact avec les enfants.
- Si on aime les enfants, pour avoir le contact avec les enfants. Être proche des enfants, le désir de leur faire partager nos connaissances. Si on aime les enfants il n'y a pas de plus beau métier.
- Pour deux raisons : Pouvoir profiter pleinement de ses propres enfants grâce à notre qualité de vie (congés, temps libres) et s'épanouir dans un métier où l'on forme nos futurs adultes.
- Pour s'occuper d'enfants et transmettre des connaissances. Le travail en équipe.
- Le métier d'enseignant ne m'a pas déçu.
- C'est un métier beau. Les enfants sont purs. C'est plaisant de les voir progresser, réagir. Je suis un peu protecteur. Ça leur permet d'apporter des outils pour plus tard, pour la vie.
- Enrichissement personnel important. Impression d'être utile aux autres.
- L'enseignement est un métier riche : le contact avec les enfants, le rapport aux savoirs. J'aime mon métier. Nous ne sommes pas confrontés aux difficultés de l'emploi comme dans le privé.
- Ce métier doit être une vocation. C'est quelque chose que l'on fait avec plaisir. Sans plaisir, il n'y a pas de transmission, pas d'enseignement…
- Conseille parce qu'on est avec des enfants et qu'on leur apporte des connaissances, et pour les horaires ce qui permet une vie de familiale disponible.
- Malgré les difficultés rencontrées, c'est un métier qui apporte beaucoup de satisfaction et qui permet de concilier une vie professionnelle et une vie privée.
- C'est la sécurité de l'emploi.
- Cela reste un métier enrichissant et passionnant.
- Pour l'épanouissement ? C'est rassurant pour un enseignant de perpétuer la fonction éducative ? C'est un beau métier si l'enfant est lui-même motivé. Je le pousserais, bien qu'actuellement le concours d'entrée à l'IUFM est très sélectif. Une cinquantaine de places.
- C'est un métier agréable. Permet un bon équilibre entre vie professionnelle et vie privée. C'est un métier pas ennuyeux, liberté de mettre en place des projets, des choix pédagogiques.
- Le contact avec les enfants est très enrichissant, une grande liberté dans le travail, on peut soi-même apporter des idées, on ouvre les enfants sur l'extérieur. Les enfants sont charmants.
- Je l'encouragerai simplement si l'idée vient de lui. Il faut avoir envie. La sécurité de l'emploi.
- C'est une façon de joindre le travail avec une vie de famille.
- Je trouve que c'est un métier passionnant même s'il reste difficile, le contact avec les enfants est extraordinaire.
- L'expérience de vie au sein d'un groupe d'enfants.
- C'est un métier intéressant, important et gratifiant
- Pour le contact avec les enfants. Pour la vie professionnelle avec la vie familiale.
- Travailler avec les enfants est motivant. Transmettre quelque chose. Lire le plaisir dans les yeux des enfants.
- Pour le plaisir de partager des savoirs. L'autonomie dans ce travail. L'importance de travailler dans un service public.
- Pour exercer un métier utile à la société assurant une stabilité financière et professionnelle pour transmettre des connaissances et découvrir des enfants aux sensibilités différentes.
- Métier intéressant et enrichissant car au contact de jeunes élèves que l'on a à former et à faire découvrir le monde des connaissances et du savoir. Métier très responsable malgré un public pas toujours à l'écoute et discipliné. Métier autonome, on n'a pas une hiérarchie trop pesante au sein de la classe, on est relativement libre quant à l'organisation de son temps de travail bien qu'il y ait des programmes à respecter. Métier qui a pleins de facettes et où l'on passe son temps à apprendre soi-même.
- Métier de relations, enrichissant parce qu'on a des relations, des échanges avec autrui. Métier d'action car il permet de transmettre des connaissances. Métier en contact avec les enfants. Si l'on aime les enfants, c'est un métier parfait pour les découvrir. Connaître les modèles à une future vie d'adulte, où l'on se remet sans cesse en cause par la diversité du contenu. Manière d'enseigner et d'appréhender le "job".
- C'est une vocation pour moi, tant pour les conditions de travail qui sont agréables, c'est moins dur que d'être ouvrier. Il y a beaucoup de vacances. J'aime le contact avec les enfants, ils sont spontanés, sont capables de vous montrer de l'affection. Ils ne sont pas rancuniers en général, même avec un problème ils reviennent

toujours vers l'instituteur. Métier enrichissant car on passe son temps à apprendre au contact des enfants. On se remet sans cesse en question chaque année on aborde de nouveaux problèmes avec de nouveaux élèves.

- La relation aux enfants est beaucoup plus simple qu'avec les adultes. C'est un vrai partage avec les enfants de l'âge du primaire. C'est une surprise chaque jour : la diversité. Les vacances aussi.
- On a quand même des satisfactions : un rapport avec l'enfant génial.
- Stabilité de l'emploi. Plaisir de transmettre un savoir. Contact avec les élèves.
- On a beaucoup de satisfaction de voir notre action sur les enfants. Cela donne une souplesse pour s'occuper de sa famille. La sécurité de l'emploi.
- Parce que mon métier me passionne encore.
- Parce que le métier d'enseignant est un métier d'avenir pour former les enfants et obtenir une meilleure société.
- Apporter aux enfants le "savoir", une ouverture sur le monde, un éveil à la sensibilité est une responsabilité importante et donne à l'enseignant le sentiment d'exister pour la société. De plus, une personne aimant les enfants ne peut que s'épanouir à leur contact.
- Pour la satisfaction du travail quotidien mené auprès des enfants. Suivre leur évolution, déceler ce qui leur pose problème.
- Pour le plaisir d'être en contact avec les autres élèves et enseignants.
- Ce métier permet une liberté dans le travail.
- Pour le plaisir qu'apporte le métier. Pour les nombreuses relations (élèves, collègues, partenaires).
- Le métier d'enseignant est un métier noble. C'est un bonheur chaque jour que d'entrer dans sa classe et retrouver ses élèves. Je pense avoir apporté à des enfants quelques pierres à leur édifice de futur citoyen. Je leur ai appris la non-violence et le civisme, chaque instant, j'ai essayé de leur donner le maximum de connaissances de base pour poursuivre leur scolarité au mieux.
- Il me semble qu'il s'agit d'un métier "varié", plein de satisfaction où l'on est autonome et à l'écoute des enfants.
- C'est un beau métier malgré les conditions qui se détériorent.
- Parce que j'adore ce métier.
- Métier qui me convient et qui pourrait intéresser mes enfants. Métier intéressant mais les revenus ne le sont pas.
- C'est la possibilité de transmettre des valeurs aux enfants, d'avoir une fonction éducative, de former de futurs citoyens au travers des savoirs et connaissances, à condition qu'à l'IUFM on apprenne aux futurs enseignants les différences de cultures, à travailler en équipe, la communication, la psychologie de l'enfant ainsi que le respect de l'enfant
- Apprendre à apprendre est une expérience gratifiante. Avoir la sensation de mener un groupe est une sensation agréable. Avoir un impact social en dehors de l'école est valorisant.
- Équilibre entre une vie professionnelle et vie privée pour mes filles. Et non pour mon fils au vu du salaire. Oui pour tous les sexes pour exercer un service public.
- C'est un plaisir d'enseigner. Ça permet d'équilibrer vie familiale et professionnelle.
- C'est motivant. On est au contact avec les enfants.
- C'est un métier intéressant qui permet de trouver un équilibre entre une vie professionnelle intéressante et épanouissante et une vie familiale.
- C'est un beau métier.
- Tout en laissant le choix d'un futur métier, celui d'enseignant toutefois permet un enrichissement des relations humaines. Former des futurs citoyens. Leur faire partager certaines valeurs qu'on a plus tellement en dehors de l'école.
- Le plaisir d'enseigner. De transmettre. Le contact avec les enfants. La qualité de vie. Les horaires souples et les vacances.
- Contact avec les enfants. Liberté dans le travail. On ne s'ennuie jamais.
- Métier agréable, enrichissant. Conditions de travail satisfaisantes.
- Garantie d'emploi. Qualité de vie. Enrichissement personnel.
- Il s'agit d'un métier intéressant, enrichissant malgré la solitude.
- Rôle central pour aider à construire une pensée réflexive qui seule peut nourrir une démocratie.
- Métier varié avec un public multiple par ses caractéristiques. Métier utile à la société, on forme des futurs citoyens. Métier où le temps libre et les vacances ne sont pas négligeables. Métier où l'on a une grande autonomie dans le travail, que je n'aurais pas forcément dans une entreprise privée avec une hiérarchie beaucoup plus présente et pesant sur les résultats à obtenir.
- Métier merveilleux car il permet d'être au contact de jeunes enfants à qui l'on fait découvrir le monde. Métier où on se remet sans cesse en cause, où on ne s'ennuie jamais bien qu'il faille supporter des enfants de moins en moins disciplinés et qui sont soutenus par leurs parents. C'est le seul bémol que je verrais à ce métier qui permet pleinement de mener une vie familiale et professionnelle en bon équilibre.

- C'est un métier dans lequel on a beaucoup de libertés dans son travail, dans la façon de l'organisation. Le salaire est correct et on a du temps pour soi (vacances scolaires) et sa famille.
- C'est le plus beau métier !
- C'est un beau métier, c'est une belle chose d'enseigner ses connaissances. Si ma fille aime, je lui dirai qu'elle peut l'être et on apprend beaucoup de choses par le contact des enfants.
- Un des plus beaux métiers que je connaisse. Métier utile.
- Oui, car pour moi il s'agit d'un des plus beaux métiers du monde, à la fois très pénible et très gratifiant.
- Transmission savoirs et connaissances. Plaisir de travailler avec des enfants. Formation des futurs citoyens du monde.
- On peut prendre du plaisir à enseigner. Le métier d'enseignant dans la fonction publique est une sécurité pour l'emploi.
- Contact enrichissant avec les enfants. Sentiment d'être utile dans l'éducation des enfants. Épanouissement personnel dans un métier qui demande beaucoup et qui apporte beaucoup.
- C'est un métier qui apporte beaucoup au niveau relationnel avec les enfants. Qui apporte autant que nous on en apporte.
- Parce que j'y suis bien, j'y trouve mon compte.
- Parce que c'est un métier passionnant où l'on n'a jamais le temps de s'ennuyer. Des avantages, les vacances, cela permet d'élever ses enfants correctement.
- Parce que c'est formidable d'être avec les enfants. Ça apporte plein de choses des deux cotés.
- Parce que j'aime mon métier. J'ai mes enfants en classe, cela se passe bien et ma gamine me dit "cela peut être bien d'être maîtresse" par contre je ne la pousserai pas dans le sens inverse.
- Parce que je n'ai jamais eu d'a priori de ce métier là. Lorsque l'on est dans une situation de réussite scolaire dans sa vie. C'est un boulot comme un autre.
- C'est un métier qui n'est pas monotone. Le contact avec les enfants est très enrichissant.
- Parce qu'on est au contact avec des jeunes donc on peut avoir l'espoir de les guider dans leur vie future.
- C'est un beau métier, voir un visage radieux d'un enfant qui apprend à lire son premier mot est ma plus belle récompense.
- L'autonomie dans le travail. Plaisir des contacts avec les enfants et les adultes et le plaisir d'enseigner.
- Pour la sécurité de l'emploi. Relations familiales. Métier autonome. Créateur quelque part.
- Je trouve que pour une mère de famille, malgré la fatigue, cela permet d'avoir une vie de famille assez bonne.
- Je reste persuadée que ça reste et restera toujours un beau métier. Le contact avec les enfants et leurs familles, leur apprendre et leur faire savoir des choses, c'est merveilleux.
- Juste pour le plaisir d'enseigner avec des enfants.
- Parce que ça reste encore un métier assez positif malgré certains points négatifs. C'est un bon métier. Plaisir de donner aux enfants des connaissances et de respecter certaines règles de la vie.
- Métier passionnant, univers des enfants, leur apprendre à lire, à écrire, compter, leur donner pas mal de connaissances, les élever à la vie. Très bon métier pour moi.
- Parce que c'est un métier passionnant, utile et qui oblige à nous remettre en question. Il faut se renouveler, innover et faire du changement.
- C'est un beau métier. Permet de donner aux enfants des connaissances, un bon développement et ça nous permet de rester jeunes et au contact des enfants.
- Car je suis très satisfaite de mon métier. Grande autonomie. Cela donne des valeurs à transmettre et aussi il ne faut pas négliger les vacances. Pour moi, c'est un bon et beau métier.
- C'est un bon métier, agréable mais fatiguant. Mais bon métier.
- Une certaine autonomie dans le travail, le plaisir de transmettre des connaissances. Les rencontres avec les enfants, les parents et aussi les collègues.
- Parce que si ça plait, c'est un bon métier. Être avec des enfants, on se sent utile.
- C'est un métier passionnant. Le contact avec les enfants est très enrichissant. On a une certaine liberté de mettre en œuvre ce que l'on a choisi.
- C'est un métier agréable par rapport au contact avec les enfants. Ça permet pour une femme d'allier vie professionnelle et familiale (élever ses enfants).
- C'est un métier enrichissant. On transmet un savoir et une forme d'éducation pour les générations futures.
- Le plaisir du contact avec les enfants. Être libre de gérer son temps. Équilibre entre vie privée et vie professionnelle. Le plaisir d'enseigner et de faire passer un message.
- J'aime mon métier. C'est un métier qui apporte beaucoup. J'aime le contact avec les enfants. C'est un investissement de notre part qui mérite d'être reconnu et encouragé.
- Plaisir d'enseigner. Contact et relations éducatives. Qualité de vie.

- C'est un métier enrichissant où on a une certaine autonomie. On voit le fruit de son travail. C'est un métier conciliable avec la vie familiale. On a des responsabilités mais la pression n'est pas trop importante. On a beaucoup de satisfaction même si c'est parfois usant. C'est un métier où il faut évoluer dans ses pratiques.
- Parce que le métier d'enseignant est une vocation que j'ai depuis le plus jeune âge. C'est un métier qui me permet de m'épanouir et de concilier vie professionnelle et privée. Le contact avec les enfants reste quelque chose de très enrichissant et agréable.
- Contact avec les enfants en devenir. Former les futurs citoyens. Métier à multiples fonctions : éduquer, enseigner.
- Mon ancienneté dans la carrière ne me permet pas de recommander le métier que j'ai choisi.
- Je n'ai pas d'autre expérience.
- C'est un métier difficile mais enrichissant au niveau des contacts avec les enfants. C'est un métier utile où on est récompensé par de petites prouesses.
- Désir transmettre le savoir, le partager. Les contacts humains. L'autonomie dans le travail. Concilier vie professionnelle et familiale. Collègues.
- Reconnaissance sociale et professionnelle. Réussite dans sa vie professionnelle et sociale. Équilibre dans la vie privée.
- La carrière enseignante est la plus compatible pour une femme qui veut être active et élever ses enfants.
- Malgré des élèves de plus en plus difficiles, le métier d'enseignant reste très enrichissant.
- Tout dépend des motivations. Si mes motivations n'avaient pas été ce qu'elles sont, je n'y aurais pas trouvé mon compte.
- J'aime mon métier, la somme des avantages est supérieure aux inconvénients.
- Il ne faut pas grand-chose pour que ça redevienne attractif. Toutes les écoles ne se ressemblent pas. Toutes ne sont pas des ghettos.
- Équilibre entre vie professionnelle et vie privée. Stabilité de l'emploi. Contact avec les enfants : très enrichissant. Plaisir de transmettre des savoirs.
- Bon équilibre entre vie professionnelle et une vie privée/familiale. Plaisir de travailler avec des enfants.
- Je pense que c'est un métier intéressant malgré toutes les difficultés que l'on peut rencontrer.
- Métier enrichissant car l'enseignant est en contact avec des personnes, des livres. L'enseignement est pluridisciplinaire. On peut aborder les apprentissages différemment d'une année sur l'autre.
- Le contact avec les enfants. Désir de transmettre des connaissances. Former les futurs citoyens.
- Contact avec les élèves. Plaisir de leur apporter des connaissances. Voir le progrès et la satisfaction des enfants. Diversité des actions menées avec les enfants. Agir pour résoudre les problèmes des enfants. Pouvoir s'occuper de sa vie de famille dans de bonnes conditions.
- C'est un métier très enrichissant dans la mesure où rien n'est jamais établi. Il n'y a jamais de routine. Il faut toujours chercher à donner le meilleur de soi-même pour les enfants que l'on doit faire progresser avec le plaisir de venir à l'école.
- Métier enrichissant et intéressant : les relations avec les enfants et les parents nous valorisent et nous procurent un équilibre. Le fait de voir progresser les enfants est une grande satisfaction. L'enseignant a envie de transmettre sa culture, son savoir et de les conduire le plus loin possible.
- C'est un métier épanouissant lorsqu'on l'a choisi. Un métier très riche où la routine n'existe pas. Les satisfactions peuvent être nombreuses et faire oublier les difficultés. Je le conseillerai en précisant qu'il faut aussi le faire évoluer de l'intérieur.
- Pour le coté humains. Les relations avec les enfants et les collègues. Pour la liberté et l'autonomie.
- Pour transmettre des savoirs. Pour l'épanouissement personnel dans son travail et dans sa vie privée. Pour le contact avec les enfants.
- Pour le plaisir d'être au contact avec les enfants. Faire un métier de créativités. Être à l'initiative des premiers apprentissages des enfants. Faire découvrir "le monde". Pour un engagement total dans la programmation d'une année scolaire. Pour la disponibilité pendant les vacances scolaires. Pour la diversité des contacts humains. Pour l'autonomie dans la préparation de la classe et des projets.
- C'est un métier passionnant où il n'y a pas de routine. C'est un métier idéal pour la vie familiale. C'est un métier qui permet d'évoluer sans arrêt grâce aux différentes rencontres que l'on peut faire. C'est un métier où l'on est très libre.
- C'est le plus beau métier du monde. C'est un métier très épanouissant.
- Sentiment en fin de carrière d'avoir été "utile" à beaucoup d'enfants. Métier valorisant malgré les difficultés rencontrées. Reconnaissance de la part des enfants.
- C'est un métier passionnant qui permet d'être toujours au contact des enfants, qui apporte beaucoup d'autonomie. Dans lequel il faut beaucoup mais qui apporte beaucoup sur le plan personnel. Bon équilibre vie privée et professionnelle.
- C'est bien d'enseigner. C'est valorisant, ça a un coté magique de voir les enfants évoluer, grandir. Agréable de ne pas avoir de patron sur le dos. C'est agréable de travailler avec des enfants.

- C'est un métier que j'ai choisi, qui me plait, dans lequel je me fais plaisir en transmettant certains savoirs qui sont aussi mes sources d'intérêt. Je conseillerai à mes enfants de faire avant tout quelque chose qui leur plait, si c'est l'enseignement, tant mieux ! C'est un métier difficile mais gratifiant.
- C'est un métier que je trouve passionnant dans les relations humaines avec les enfants, notre rôle dans l'avenir des enfants, la possibilité d'intervenir dans la motivation face au travail.
- Cela me semble un métier riche en relation avec les enfants, enrichissant pour nous et pour les enfants.
- Satisfactions dans le contact avec les enfants. Qualité de vie familiale. Multiplicité des domaines enseignés et intérêt qui en découle : absence de monotonie.
- Contact avec les enfants. Plaisir d'enseigner. Stabilité de l'emploi. Vacances.
- Pour une fille le plaisir de concilier vie familiale et professionnelle avec en plus le contact avec des êtres "sains". Pour un garçon, je ne sais pas.
- J'ai essayé de leur donner le goût d'accéder aux savoirs, aux connaissances et je pense que d'être capable de transmettre à leur tour est une marque de réussite.
- C'est un beau métier même si c'est difficile.
- Parce que j'ai la vocation.
- C'est un métier intéressant, passionnant.
- Métier passionnant mais fatiguant. Demandant grosse motivation.
- Public enfants. Autonomie dans le travail. Renouvellement. Équilibre vie professionnelle et familiale.
- Pour le plaisir de transmettre des connaissances et des valeurs. Une chance aux élèves.
- Personnellement j'éprouve le plaisir d'enseigner. J'aime faire partager le savoir. Ce métier est enrichissant et les enfants m'apportent beaucoup.
- Il représente pour moi le plus beau métier du monde, c'est l'avenir. Mais attention, les années d'études ne remplaceront jamais les pratiques de terrain.
- Parce que j'ai toujours voulu enseigner et malgré les difficultés, je reste persuadée d'exercer le plus beau métier du monde.
- Beau métier car on travaille avec l'humain. C'est utile, enrichissant. Une certaine autonomie. Sécurité de l'emploi.
- Je ne peux pas l'influencer mais si l'on peut lui donner de la motivation. C'est un chouette métier mais il faut avoir une forme de vocation.
- C'est un métier épanouissant. On peut exprimer sa personnalité sous différentes facettes. C'est un métier qui permet de développer notre activité intellectuelle tout en restant attaché à un monde très concret. Une grande autonomie et aussi du temps libres (vacances). Qualité de vie indéniable.
- Le plaisir d'enseigner, de transmettre des connaissances et l'autonomie dans le travail. Le contact avec les jeunes.
- C'est un métier intéressant, enrichissant et qui laisse une certaine liberté.
- Je suis heureux d'enseigner.
- J'ai une satisfaction personnelle à beaucoup donner aux enfants qui vont grandir avec un petit savoir que je leur aurai inculqué. Je ne vois pas les années passer. Je ne m'ennuie pas et j'aime profondément les enfants.
- Je suis épanouie en tant qu'enseignante et je souhaite le même épanouissement professionnel à mes enfants, qu'ils soient ou non dans le corps enseignant.
- J'ai toujours éprouvé du plaisir à enseigner. Je me lève le matin avec plaisir pour aller travailler.
- C'est un beau métier. Plaisir de transmettre un savoir, être au contact des jeunes, faire des choses variées, être autonome.
- Beau métier car mission de former de futurs citoyens. Moyen de se remettre en cause régulièrement. Moyen de se cultiver.
- C'est le plus beau métier du monde. La satisfaction du travail accompli des anciens élèves. On devrait posséder une formation psychologie de l'enfant plus approfondie pour faire face aux nombreux problèmes rencontrés. Ajouter une formation BAFA à l'IUFM ce qui permettrait de mieux comprendre l'enfant dans sa globalité. Beaucoup de nouvelles disciplines à enseigner sans formation au préalable, même à la Sortie de l'IUFM. Cette enquête ne fait pas apparaître les réels besoins de l'école.
- C'est un métier enrichissant où on apprend beaucoup de choses et où on en apprend aussi.
- J'adore mon métier. C'est un métier où on est assez autonome. De par effet qu'on ait des élèves différents chaque année, il est toujours nouveau. Pour la vie de famille, les horaires actuels facilitent l'organisation familiale.
- Je ne regrette rien du métier d'enseignant que j'ai eu et c'est un métier humain, près de la réalité. On sait à quoi on sert, où on va. On transmet des savoirs et c'est utile et valorisant. Il y a aussi le contact avec les enfants.
- C'est un métier riche, on a un rôle social. On fait une fonction sociale dans la société. C'est encore un métier qui offre une qualité de vie intéressante.

- C'est un métier passionnant et très diversifié. On ne s'ennuie jamais. On évolue, on s'enrichit au fur et à mesure des années et on acquiert de l'expérience.
- C'est très valorisant. Ça reste un métier attractif au niveau de la disponibilité du temps, des contacts humains (enfants / adultes.
- Pour le plaisir que j'en retire et donc je suppose que mes enfants en auront aussi. Pour ce que cela m'apporte, pour la satisfaction que j'en retire.
- C'est un beau métier.
- Un bon souvenir du primaire. Un bon compromis entre la vie professionnelle et familiale.
- Ça reste quand même une volonté. C'est un choix de carrière.
- C'est un métier extraordinaire. Je ne me suis jamais lassé de ce métier, j'ai toujours été heureux dans ce métier. C'est plus un plaisir qu'un travail.
- Malgré les difficultés de plus en plus importante qu'on raconte chaque jour, on fait quand même un beau métier, il faut y croire.
- C'est un métier passionnant. Relation enfant/ professeur qui nous apporte chaque jour quelque chose.
- C'est le plus beau métier du monde. On est libre. On peut encore arriver avec la passion (foi) à motiver les enfants et les parents.
- Confort et métier intéressant (pas monotone).
- C'est un beau métier.
- Je suis encore enthousiaste malgré tout. Quand on est une femme, on peut concilier sa vie professionnelle et sa vie privée et s'occuper de ses enfants.
- J'aime mon métier mais ils proviennent de grandes écoles.
- C'est un beau métier, passionnant, riche par rapport à soi et aux élèves mais de plus en plus difficile à cause de l'administration et l'évolution du métier qui devient complexe et tendance des parents qui interviennent trop. Sinon le contact avec les enfants, la qualité de vie, métier enrichissant, autonome.
- Si on arrive à maîtriser les élèves et à trouver du plaisir à enseigner. Avantage : les vacances, autonomie dans le travail et l'assurance de garder son travail.
- Ce métier a des avantages indéniables pour construire une vie familiale (vacances, temps libres) et pour s'épanouir personnellement au contact des enfants ou jeunes adultes.
- Ce métier est intéressant et enrichissant. Il assure aussi une sécurité de l'emploi et des horaires fixes.
- C'est une aventure humaine où l'on ne s'ennuie jamais. C'est enrichissant car l'on apprend tous les jours. On donne et on reçoit beaucoup. On a la liberté de faire une classe à son image.
- Négatif : c'est pénible, nerveusement comme métier. Positif : on a du temps pour la vie familiale. Autonome dans le travail.
- Le contact avec les enfants. Essayer d'apporter quelque chose aux jeunes, tant au niveau pédagogique qu'au niveau relationnel, en groupe (citoyens). Le savoir des connaissances et le savoir-vivre. Sécurité de l'emploi. L'autonomie dans le travail. Les vacances.
- C'est un métier où l'on prend beaucoup de plaisir : variété des tâches, variété des niveaux et des enfants. Possibilité d'avoir une vie de famille. Enrichissement au contact des enfants. Relations avec les collègues qui doivent être bonnes.
- L'autonomie. Contact avec les enfants et avec leurs parents. Les vacances. La possibilité d'avoir une vie équilibrée avec sa propre famille. Satisfaction d'enseigner les enfants. C'est un réel plaisir mais bien fatiguant tout de même.
- Cela reste un métier humain qui est enrichissant car l'on donne et l'on reçoit beaucoup. L'enseignant doit être ouvert au monde et aux autres, et a une très grande responsabilité dans la construction de l'enfant.
- Si l'enfant en a le désir je l'encouragerai. Car on fait des choses variées et on passe son temps à apprendre en donnant le goût d'apprendre et de découvrir aux enfants. Permet une vie familiale équilibrée.
- Une sécurité dans l'emploi.
- Tous les jours j'apprends au contact des enfants. C'est un métier où il faut se remettre à niveau. Il faut être ouvert au niveau des enfants.
- Parce que c'est un beau métier, surtout avec de jeunes enfants. Pour moi, ce fut une vocation et je me suis épanouie auprès des enfants de 2 à 7 ans. Après c'est plus difficile.
- La joie de transmettre le savoir, d'être en contact avec les enfants, de les voir progresser, d'en faire surtout de futurs citoyens responsables, respectueux des autres, de la faune, de la flore, leur donner une tête non remplie mais pensante. Mais j'ai surtout apprécié dans ce métier l'autonomie également.
- C'est un métier qui nécessite une vocation.
- Un métier où l'on ne s'ennuie pas. Richesse des enfants. Ne vous laisse pas dans votre train-train.
- Travail avec les enfants. Autonomie dans le travail. Transmission de connaissances.
- Métier à choisir par goût d'enseigner et de la relation avec les enfants. Revaloriser le métier d'enseignant (méconnaissance à propos du temps de travail), des salaires attractifs. Recrutement trop féminisé. Permettre

le redoublement à tout niveau. Direction d'école : beaucoup de risques, temps de décharge, salaire. Heureux de pouvoir donner mon avis (le grand débat n'était pas la meilleure façon).

- Actuellement les femmes désirent de plus en plus travailler à mi-temps, c'est un bon compromis mais en tant que prof dans le secondaire. C'est concilier sa vie personnelle avec sa vie professionnelle.
- Les vacances : c'est avantageux, on peut concilier une vie familiale et professionnelle. C'est un métier enrichissant et varié.
- C'est un métier où l'on se sent utile, former de futurs citoyens et donner le goût du travail (transmettre des savoirs) sont deux éléments essentiels dans la vie de chacun.
- Le métier d'enseignant est gratifiant (enseigner aux autres des savoirs…. Toutefois, il est souvent difficile. L'image de l'enseignant se dégrade de plus en plus.
- C'est un beau métier et ensuite métier intéressant et d'associer vie de famille et professionnelle.
- Le plaisir de partager des connaissances. Aimer les enfants, les faire grandir.
- Parce que c'est un beau métier.
- Si on a envie, il faut le faire.
- Pour le temps libre que cela laisse au foyer, pour l'harmonisation de la vie privée.
- C'est un métier où on a plaisir à travailler avec les enfants, où on a un plaisir personnel, où on les accompagne vers des savoirs.
- C'est très enrichissant mais il faut avoir de bonnes raisons (de grosses motivations) pour vouloir le faire car c'est très difficile.
- Ils choisiront. Métier très agréable malgré le salaire trop fable encore, malgré les difficultés matérielles et malgré les difficultés qu'il y a dans le métier à diriger tout ce qu'on nous demande de faire (succession de réformes).
- J'y trouve du plaisir même si c'est dur. Tous les métiers ont l'air compliqué en ce moment donc ça reste un métier où l'on trouve du plaisir. C'est un métier de contact.
- C'est un métier intéressant où on s'investit beaucoup. C'est un métier utile.
- C'est un métier intéressant (quelque part on joue un certain rôle dans la société).
- C'est un métier enrichissant et souple pour une vie de famille.
- C'est un travail utile, structurant, intéressant, enrichissant (sauf du point de vue "pécuniaire"). Ça oblige à se remettre en cause, à progresser en se confrontant aux autres. Des retours : la réussite des enfants est gratifiante.
- C'est un métier où l'on a beaucoup de satisfaction. La réussite individuelle des élèves, la sensation d'apporter quelque chose, de pouvoir apporter.
- J'y crois toujours.
- Les facilités de vie (horaires, vacances) et l'enrichissement dû aux diverses relations : enfants et adultes
- C'est un métier social, riche et intéressant qui permet de concilier vie professionnelle et vie familiale.
- NR
- Enrichissant pour le contact avec les enfants. Pour les responsabilités.
- C'est un métier passionnant, à mon sens, on peut se renouveler, évoluer.
- Parce que c'est valorisant de voir des élèves évoluer, et que le contact est franc et clair.
- C'est un métier enrichissant et varié.
- La relation avec les enfants. Équilibre entre vie privée et professionnelle.
- Métier qui apporte des satisfactions : autonomie, plaisir de voir progresser les enfants, équilibre entre vie professionnelle et privée.
- Pour la satisfaction d'apporter des connaissances aux enfants. Pour le contact avec ces derniers. Bon métier pour celui qui a des enfants et une vie de famille.
- Contact avec les enfants dans ce métier plus autonomie dans le travail.
- Pour l'intérêt, enrichissement et pour la qualité de vie.
- Le goût de transmettre des savoirs et le contact avec les élèves.
- Parce que pour moi c'est le plus beau métier du monde. C'est une vocation de toujours et pourquoi ne pas la transmettre à mes enfants ?
- Noblesse du métier dans la préparation de l'avenir.
- Si on aime transmettre des savoirs, être en contact avec les enfants et leur permettre d'acquérir une certaine autonomie et une capacité de raisonnement, je conseillerai le métier d'enseignant.
- L'autonomie dans le travail. Harmonie entre vie professionnelle et travail.
- Possibilité de concilier la vie familiale et professionnelle.
- Dans la mesure où l'on recherche le contact avec les enfants, de transmettre des savoirs et d'être autonome dans son activité.
- Le contact avec les enfants, la transmission du savoir, l'autonomie dans le travail. Un métier enrichissant, diversifié. Richesse des contacts entre enfants /adultes.

- Pour la qualité de vie. Population d'enfants à caractère différents. Au niveau professionnel, valorisant.
- Je suis fier de mon travail. On reste utile. On prend plaisir. Utilité. Plaisir. Fierté.
- Car c'est un métier formidable malgré tout. Le contact avec les élèves. Ça apporte un équilibre personnel et une remise en cause quotidienne.
- Métier où l'on peut se renouveler tous les jours.
- C'est un très beau métier.
- C'est un métier intéressant car au contact des jeunes enfants. C'est aussi une profession à vocation sociale où on a le sentiment de servir à quelque chose. Mais bien sûr, cette vision diffère selon l'académie où on enseigne.
- Parce que c'est un métier enrichissant sur le plan humain et qui permet d'avoir une qualité de vie appréciable.
- Pour transmettre des savoirs, pour le contact avec les jeunes enfants, pour le contact avec la culture.
- A notre époque une certaine sécurité de l'emploi. Un métier intéressant, des possibilités de se renouveler (apport culturel), des situations de recherche (apport personnel), qualité de vie familiale (vacances), absence de passivité (aucune possibilité de s'installer dans des fonctions de routine).
- Plus de liberté dans la gestion de sa carrière. Sécurité d'emploi. Plus de temps libre pour la vie privée.
- J'ai laissé mes enfants libres de leurs choix en matière d'études, de formation. Au vu de mon expérience, je pense qu'ils n'ont pas cru bon d'exercer notre métier (salaires et conditions de travail).
- Je suis épanouie au contact d'enfants. J'y ai trouvé joie et équilibre. J'ai toujours eu envie d'enseigner. C'est un métier riche en expériences, au contact des jeunes.
- Je leur laisserai choisir leur métier sans les influencer.
- Si la personne est motivée et si elle est au fait des exigences que ce métier demande, je lui recommanderai ce métier.
- Travailler en équipe. Relations humaines. Aide. Action. Sécurité de l'emploi. (liste non hiérarchisée).
- Joie d'enseigner, dispenser des connaissances, former de futurs citoyens.
- Métier épanouissant.
- Polyvalence et liberté dans le métier. Absence de routine. Rapport constant à tout ce qui est culturel.
- Autonomie dans le travail. Responsabilités : donner aux enfants le goût d'apprendre. Métier de communication (enfants, collègues, parents), pas de monotonie, recherche d'activités, essais de formes de travail.
- Richesse des relations humaines. Participation à la construction des individus. Autonomie dans le travail. Équilibre entre vie professionnelle et familiale.
- Équilibre entre vie professionnelle et vie privée. Contact avec les enfants et les familles.
- Parce que c'est un beau métier.
- Parce que j'aime ça mais si mes enfants se dirigent vers une autre carrière je les y engagerai.
- Parce que je trouve que c'est un beau métier.
- C'est un beau métier, je suis passionnée.
- C'est un métier passionnant. Faire grandir des enfants. Diversité des tâches. Autonomie dans le travail.
- Au cas où la personne est motivée, le métier d'enseignant est "riche" et digne d'intérêt.
- C'est un beau métier où l'on se sent utile et où l'on travaille sur et avec des humains. Un métier où l'on peut espérer apporter quelque chose à l'enfant dans sa construction individuelle.
- Le plaisir d'enseigner aux enfants, de transmettre un savoir, des connaissances. La richesse des rapports enseignant/enfant, enseignant/enseignant. La possibilité de participer à l'évolution de l'enfant.
- Si motivation importante et implication : énormes satisfactions. Contacts très enrichissants et renouvelés : aucun ennui possible.
- Malgré les difficultés c'est un métier enrichissant. Stabilité de l'emploi. Temps libres et libertés pédagogiques.
- Pour moi, c'est le plus beau des métiers. Ce n'est pas un travail mais un plaisir, j'aime le contact avec les enfants, leur apprendre la vie.
- C'est un beau métier, pour tout ce que j'ai dit avant. Transmettre des connaissances, pour le contact avec les élèves, avec les enfants.
- C'est un beau métier. Aider un enfant à grandir, à devenir citoyen, lui faire découvrir le monde dans lequel il va être amené à avoir sa place. C'est un plaisir de voir l'émerveillement des enfants. Pour la qualité de la relation affective adulte/enfant.
- C'est un beau métier, même s'il est difficile, pour le contact avec les enfants, leur faire découvrir le monde, la vie.
- C'est un métier qui apporte beaucoup, enrichissant. On a une autonomie, c'est un métier varié. Il n'y a pas de routine. Il y a aussi la sûreté de l'emploi.
- Je le vis bien, c'est agréable pour moi. L'équilibre entre vie professionnelle et vie privée et le contact avec les enfants sont deux satisfactions.

- S'ils ont envie de faire ce métier, je les encouragerai car c'est un beau métier. Pour la satisfaction de voir les élèves progresser et grandir pour devenir citoyens.
- C'est un métier où je m'épanouis.
- Par rapport au contact avec les enfants. Intéressant. C'est sentir que l'on peut intervenir dans la construction de l'enfant en tant qu'adulte.
- On est proche des enfants. Métier créatif, on peut faire des recherches personnelles (on peut se renouveler), un rythme de travail qui laisse un bon équilibre entre la vie privée et la vie professionnelle.
- Malgré les difficultés, c'est un métier qui reste très enrichissant. Le fait de travailler avec des enfants. Par rapport aux conditions de travail en général
- Parce que c'est un métier agréable. Bon contact avec les enfants et parents. C'est un métier où on se sent utile.
- Pour le contact avec les enfants. L'apport de connaissances.
- Pour le contact avec les enfants, très enrichissant. Pour la liberté de travail. C'est un métier qui donne beaucoup de satisfaction personnelle. Ce qu'on peut apporter aux enfants, le plaisir de les voir évoluer, bâtir quelque chose avec eux et pour eux.
- Le plaisir d'enseigner. Apporter des connaissances et l'équilibre entre la vie professionnelle et la vie privée.
- Car c'est enrichissant et intéressant de s'occuper d'enfants. Et pour l'autonomie dans le travail.
- Pour le plaisir retiré auprès des enfants. Pour la satisfaction d'essayer de former une société moins égoïste.
- C'est un métier de la fonction publique qui a une sécurité par rapport au chômage. On est relativement autonome dans un cadre défini par les instructions officielles.
- Ce métier permet de travailler avec les enfants, de développer leur autonomie, leurs connaissances, leurs valeurs citoyennes. Il oblige à un constant renouvellement, une constante remise en question.
- On peut s'épanouir dans ce métier, on en a les possibilités. Ça nous permet en tant que femmes de concilier vie professionnelle et vie privée. On est en relations avec d'autres personnes (adultes et enfants) d'univers différents.
- C'est un métier agréable, on a l'autonomie. Possibilité de développer l'esprit, le contact.
- Ce n'est pas monotone. Contacts riches et variés avec les enfants et les adultes. Autonomie dans le travail. Plaisir de transmettre un savoir.
- Parce que j'aime être entourée d'enfants et leur venir en aide tant du point de vue social, éducatif et culturel. J'aime les enfants.
- Pour l'équilibre entre la vie professionnelle et personnelle.
- Si une personne souhaite choisir ce métier, je la mettrais en garde sur des a priori mais pourquoi déconseiller à quelqu'un de faire ce qu'il a envie de faire. Enseigner n'est pas un délit.
- C'est un métier qui m'apporte des satisfactions : être en contact avec les enfants et leurs parents (échanges riches), la relation avec les collègues, le plaisir d'apporter les savoirs, les expériences. Et qui m'offre un niveau et une qualité de vie corrects : des moyens pour vivre, une disponibilité pour mes propres enfants.
- Moi je m'y sens bien. C'est un métier très agréable à pratiquer, ça permet de rester jeune.
- Parce que c'est un beau métier, c'est intéressant, valorisant et on ne s'ennuie jamais.
- Je suis bien dans mon métier. Je n'ai pas du tout l'impression que la situation empire, se modifie au fil du temps.
- Si la personne aime s'occuper d'enfant et faire passer du savoir, c'est le métier idéal.
- C'est un métier enrichissant. Beaucoup d'échanges avec des personnes d'horizons différents. Tâches très variées.
- Travail diversifié. Sécurité de l'emploi. Relations humaines. Horaires, vacances.
- C'est la satisfaction de participer à l'éducation des citoyens de demain. Cela permet de concilier vie professionnelle et vie personnelle.
- C'est un beau métier. S'il y a des restrictions, elles sont moins importantes que ce que le métier apporte. On a une certaine indépendance.
- Parce que ce n'est pas un métier facile mais il est formidable et très épanouissant.
- Permet de garder son autonomie. Développer sentiment de citoyenneté vis-à-vis des enfants.
- Sécurité de l'emploi. Vie familiale, surtout pour une femme.
- Pour travailler avec des enfants, pour garder une certaine autonomie dans le travail. Pour former de nouveaux citoyens.
- J'aime mon métier, j'ai beaucoup de satisfaction. Pourquoi pas mes enfants ?
- Cela procure du plaisir à enseigner, aimer, transmettre des savoirs, être en contact avec les enfants.
- Parce que c'est le plus beau métier du monde.
- Métier enrichissant. Travail en équipe, travail avec les enfants.
- C'est un métier qui apporte de grandes satisfactions. Le contact des enfants est très enrichissant. On ne s'ennuie jamais. Pas de routine. Demande une remise en question constante.

- Pour le plaisir d'enseigner, d'avoir un contact avec les enfants, de monter des projets pédagogiques chaque année différents.
- Métier de vocation. Autonomie dans le travail à partir du moment où on est consciencieux.
- Richesse du contact avec les enfants. Rôle essentiel de l'enseignant dans la formation des nouvelles générations. Noblesse du service public. Métier agréable.
- Profession très riche et variée aussi bien sur le plan intellectuel que relationnel.
- Le métier d'enseignant est formidable pour une femme. Équilibre vie familiale et professionnelle. Amour des enfants. Désir de les faire grandir.
- Pour l'épanouissement personnel qu'il m'a procuré.
- Mes enfants ont de la clairvoyance dans le rapport aux enfants. Ils entendent les choses tout de suite. Des fois ils me donnaient des conseils. J'étais trop bonne, trop poire, ils me disaient tu fais ça, le ton par rapport à la gestion de la classe. Le plus jeune, lui, est pédagogue. Il sait décomposer les difficultés. Il n'est pas méprisant devant l'erreur. Il reprend, il ré-explique et il est, et ils sont bienveillants par rapport aux enfants. Ni trop proches, ni trop loin, ils ont la bonne distance. Ils sauraient enseigner mais je n'ai fait que des suggestions.
- Parce que j'aime ce métier, c'est normal de recommander ce que l'on aime.
- Contact avec les jeunes (rester dans la vie concrète). Coté de la spontanéité des jeunes. Variété des contacts. Sécurité de l'emploi. Rythme de travail que l'on organise soi-même.
- Fonction éducative valorisante. Fonction publique. Contact avec les enfants qui permet de se remettre en question régulièrement.
- Je recommanderai à mes enfants ce métier s'ils ont la vocation d'enseigner. C'est gratifiant de transmettre son savoir, de participer à la formation de futurs citoyens. Le contact avec les enfants est enrichissant. C'est un métier où l'on apprend sans cesse sur un plan humain et professionnel.
- Métier passionnant : créativité, contact avec les enfants, relative autonomie. C'est important d'être dans une école où les gens sont impliqués. Par contre trop d'exigences au niveau des missions. Trop peu de moyens réfléchis. Il faut être motivé et pouvoir évoluer vers autre chose. Sinon c'est un beau métier.
- C'est un métier extraordinaire. Culturel. Développer leur coté citoyen, leur esprit critique. Décoller de la culture familiale pour tendre vers l'universel.
- C'est le beau métier du monde.
- Possibilité matérielle d'équilibrer vie de famille et vie professionnelle. Relations humaines (enfants, collègues, parents). Autonomie dans le travail.
- Pour la transmission du savoir. Pour la sécurité de l'emploi. C'est important d'enseigner pour l'avenir de la génération future. Tout passe par l'éducation.
- Parce que c'est un métier intéressant. On est acteur, on peut décider de ce que l'on veut faire et comment le mettre en œuvre. On a les moyens pour ça.
- L'importance de contribuer à l'éducation des futurs citoyens. Un enrichissement personnel et un épanouissement assuré dans une fonction de réflexion et de sans cesse remise en question. L'absence de précarité.
- Parce que le contact avec les enfants est d'une richesse incomparable.
- On m'a toujours dit que le métier d'enseignant était un beau métier et un bon métier, utile socialement, permettant d'assurer une bonne vie.
- C'est quand même un métier très enrichissant. On a l'impression d'apporter beaucoup aux enfants. L'utilité très importante.
- Contact avec les enfants (valorisant). En tant que mère temps disponible avec ses propres enfants. Niveau de salaire correct. Être indépendante dans le travail.
- C'est un métier comme un autre ! le partage du savoir. L'épanouissement avec les enfants.
- Équilibre entre vie professionnelle et privée (horaires).
- Pour l'équilibre entre sa vie professionnelle et sa vie privée. Pour l'enrichissement personnel qu'apporte le métier. Pour transmettre des savoirs. Pour apporter quelque chose aux enfants et avoir la possibilité de les rendre autonomes et citoyens.
- Parce que j'ai toujours eu le souci d'avoir une mission à accomplir. Le bonheur, la joie de travailler avec des jeunes enfants. La satisfaction de leur apporter quelque chose, de les mettre sur le chemin pour réussir dans la vie.
- Pour le contact avec les enfants et parfois dans des conditions difficiles.
- S'ils attachent de l'importance à l'enseignement ou aux enfants et qu'ils en ont la vocation, pourquoi pas ?
- Enseigner est très enrichissant. Le contact avec les enfants apporte beaucoup. C'est un métier où l'on ne s'ennuie jamais.
- Ce métier représente pour moi une vocation et si c'est son choix je l'encouragerai.
- C'est un métier qui n'est pas trop fatiguant et une retraite assurée.
- C'est un métier qui permet une bonne qualité de vie.

- Parce qu'il y a forcément encore et toujours des aspects positifs. Un métier qui procure beaucoup de joie et de satisfaction.
- Car c'est un métier passionnant si on a envie de s'y investir.
- Métier riche pour son épanouissement personnel et riche pour le relationnel.
- C'est un métier enrichissant et humain.
- Surtout pour la créativité, les relations avec les enfants et pour l'autonomie dans le travail.
- Encourager les jeunes à pratiquer mon métier.
- Métier enrichissant. Métier de contact. Possibilité d'influencer l'avenir de la société.
- Métier riche et qui oblige à une remise en question permanente. Relation aux autres.
- Motiver les enfants, éveiller la curiosité, donner le goût d'apprendre.
- Parce que je trouve que de transmettre des savoirs et d'inculquer des notions est intéressant. D'apporter des choses aux élèves en difficultés.
- C'est un métier passionnant même s'il est difficile.
- Tâche éducative et sécurité de l'emploi. Et relation publique.
- Plaisir d'enseigner. Contact avec les enfants. Transmettre le savoir, les connaissances.
- J'aime beaucoup mon métier et j'aime faire partager ma passion.
- C'est un bon métier. Il permet d'allier vie professionnelle et famille.
- Pour moi, c'est une vocation, j'aime vraiment ce que je fais et je n'imaginerais pas de faire un autre métier.
- C'est un métier plaisant, relativement libre, où l'on a une fonction importante dans l'éducation des futurs citoyens. On a de la reconnaissance de la part des élèves.
- Métier enrichissant et non monotone.
- Je le recommanderai à une personne qui le choisit et qui manifeste le désir de le faire.
- Le plaisir d'enseigner (si vocation). Contact avec les enfants.
- Parce que j'aime mon métier et c'est un beau métier.
- Métier qui apporte beaucoup de satisfaction car métier où on se remet sans cesse en cause, où il faut être inventif à chaque moment, en contact avec les enfants que j'aime beaucoup. On les aide à devenir adultes et citoyens. Métier qui laisse du temps libre pour la famille. Quand on veut avoir des enfants, métier très conciliable avec une vie de famille. Il y a beaucoup de vacances, quand on a des enfants, c'est un gros avantage. Être enseignant c'est aussi pouvoir aider ses propres enfants dans la réussite scolaire.
- Intérêt du travail avec les enfants. Stabilité de l'emploi. Les vacances.
- Métier gratifiant et motivant. Épanouissement personnel important.
- Métier passionnant. Beaucoup de retour de la part des enfants.
- Bien qu'ayant à faire face à de nombreuses difficultés, la motivation reste présente. Les élèves sont là. L'enseignement reste et doit rester une pratique professionnelle reconnue et valorisée par tous (famille, dirigeants politiques, professionnels de l'enseignement).
- Métier enrichissant : remise en question régulière, relationnel adultes/enfants plus adultes/adultes, métier qui permet la réactualisation des connaissances plus le maintien d'une culture générale de base. Connaissance de l'enfant. Dépaysement.
- C'est une question de vocation. Si la vocation est là, le métier peut être merveilleux, si les conditions humaines et matérielles sont réunies. C'est un métier riche, varié sans cesse renouvelé et formateur.
- Si c'est un métier qu'on aime, il est génial mais il ne faut pas le faire pour le fric ou les vacances. C'est la sécurité de l'emploi mais il faut avoir la vocation.
- J'adore ce métier car je suis au contact d'enfants en permanence. J'aime ce public qui est concrètement à former. J'aime faire passer des savoirs. On se sent utile et responsable. Milieu où le temps libre est agréable pour mener de front une vie familiale et professionnelle. Métier où il y plein d'évolution possible : documentaliste, inspecteur, consultant pédagogique. Métier très complet.
- Autonomie dans le travail. Richesse des contacts avec les enfants. Équilibre entre vie personnelle et professionnelle. Former et se former. Transmettre des savoirs.
- Le désir de s'occuper d'enfants et d'enseigner.
- Mes enfants choisiront eux-mêmes le métier pour lequel ils ressentent de la motivation.
- Métier très enrichissant.
- La vocation est l'élément déterminant.
- Même si je sais qu'il y a des endroits où c'est plus dur, je n'ai pas encore eu de désillusions.
- Métier enrichissant, toujours en dynamique, humain, permettant un travail intellectuel stimulant et fort.
- C'est un métier enrichissant sur le plan culturel, qui permet de rester en phase avec l'évolution de la société. Il offre des possibilités de reconversion intéressantes. Il est assez bien payé et donne du temps pour se consacrer à sa famille.
- Métier sensationnel. On est face à un petit élève à éduquer et enseigner. C'est une mission forte. Il faut être patient. Métier difficile mais merveilleux. Il faut être à l'écoute, en permanence disponible à tout moment, faire

fi de ses problèmes personnels. Les enfants sont un public fantastique, ils sont curieux de tout et ont envie de tout essayer. Ils sont parfois difficiles à cause de leur comportement pas toujours respectueux et alors le coté pédagogique et éducatif prend plus d'importance qu'il le devrait au détriment du coté enseignement et transmission des connaissances.

- C'est un beau métier malgré ses difficultés.
- Métier de communication. Plaisir d'enseigner aux enfants, de leur faire découvrir de nouvelles connaissances. Métier très enrichissant au plan personnel, où il faut sans cesse se remettre en cause face à des situations très diverses. Métier où l'on a une grande disponibilité. Des vacances suffisantes pour mener de front une vie familiale et professionnelle et où le salaire est décent pour vivre.
- Sécurité de l'emploi (vie assurée, toujours au même niveau, pas de souci de recherche d'emploi). Le plaisir d'être au contact avec les enfants, transmettre des savoirs, des connaissances.
- C'est un beau métier. Accompagner les enfants dans l'apprentissage et les former pour qu'ils soient de bons citoyens, leur faire comprendre que la réussite scolaire intervient dans la vie professionnelle, avoir cette chance là, c'est super.
- je pense que c'est un beau métier, mais je démarre…
- Pour la sécurité de l'emploi.
- C'est un beau métier. On se sent utile. Aider les enfants à progresser. On apprend toujours. L'autonomie dans le travail et la créativité qui peut être mise en valeur.
- Ce métier permet un contact privilégié avec les enfants et se réalise en autonomie relativement satisfaisante. Il permet en outre une certaine disponibilité pour ses propres enfants (vivre au même rythme scolaire).
- Parce que l'enseignant a un rôle important dans l'évolution de la société. La façon dont il donne les outils aux citoyens qu'il forme façonne le type de citoyen. Nous avons une responsabilité trop lourde : un enseignant pour 26 enfants pendant une année scolaire. Il faudrait deux enseignants par classe, qui travaillent ensemble. Peut être envisagé de créer des binômes débutant/ancien pour un enrichissement mutuel. Prolonger de 55 à 58 ans le temps de travail est aberrant parce que beaucoup trop fatiguant.
- Le métier d'enseignant ne peut s'envisager que s'il y a réellement une motivation pour ce métier. Il ne faut surtout pas voir que les vacances ! le travail déborde largement les horaires scolaires.
- Si c'est le métier qu'ils aiment.
- Il y a des métiers bien plus difficiles.
- Pour la liberté et le choix des méthodes pédagogiques. C'est comme une profession libérale.
- Car c'est un beau métier, car on forme de futurs citoyens.
- C'est une vocation. C'est un métier difficile et contraignant. Il ne faut pas voir que les avantages, ex : les vacances. Il faut avoir envie de le faire pour ce qu'il est. Il faut le faire pour les enfants.
- C'est quand même varié. Chaque année cela change. On peut y mettre de nous même. On peut intervenir en dehors du programme. Intellectuellement intéressant, on peut aller plus loin dans l'instruction personnelle tout au long de sa vie.
- C'est un métier que j'aime pour avoir les mêmes vacances que mes enfants. On peut bien équilibrer vie familiale et vie privée.
- C'est un beau métier. Un des plus beaux métiers qui existent. Il faut posséder certaines qualités.
- Je pense qu'un individu ne peut se réaliser que dans un cadre collectif et de se sentir utile à la société. C'est le rôle de l'enseignement.
- La polyvalence du métier. Pour l'équilibre entre la vie professionnelle et personnelle.
- La relation entre la vie de couple et professionnelle. L'autonomie dans le travail et bien sûr la relation avec les enfants.
- Globalement je fais un métier qui me plait.
- Pour la liberté d'action, l'aspect pédagogique, la sécurité de l'emploi.
- Car j'aime les enfants et que pour quelqu'un qui aime les enfants, c'est fabuleux. Et on peut s'occuper de ses enfants en même temps.
- Car j'y crois et que c'est un métier agréable si on y croit. C'est un beau métier.
- Si ça leur plait, je les encouragerai mais je ne les pousserai pas. Si c'est leur vocation, je les motiverais.

V.4.2 *Enseignants qui recommanderaient leur métier aujourd'hui mais qui ne le recommandaient pas par le passé*

- Pas toujours attiré par ce métier la. Je recherchai des activités plus créatives.
- Pour la sécurité de l'emploi et l'autonomie.
- C'est un métier difficile parce que les enfants sont de plus en plus difficiles, mais c'est tout de même une satisfaction quand on monte un projet et que les enfants réussissent.
- Avant je ne voyais que les difficultés du métier noyées dans la masse d'exigences. Maintenant le plaisir d'enseigner devient de plus en plus fort et je suis vraiment sensible au sentiment d'utilité, c'est la notion d'équilibre qui se réajuste.
- La vie familiale (à partir d'un enfant au foyer) est facilitée par la disponibilité d'un des parents.
- L'autonomie dans le travail. La liberté d'enseigner. La satisfaction d'être au contact d'élèves.
- Métier exigeant et usant. D'autres métiers permettent une plus grande latitude personnelle. Cependant, sécurité de l'emploi, retraite, autonomie dans ses actions font le plus dans ce métier.
- Difficultés, classes surchargées, trop de projets pédagogiques, pas assez d'écoute administrative lors de conflits enseignants. Parents ou directeur.
- Pour pouvoir jouer un rôle dans la formation, l'éducation des futurs citoyens.
- Parce que le début de carrière a été particulièrement difficile (absence de formation, grosse perte de salaire, peu ou pas du tout d'aide de la part des conseillers pédagogiques).
- Métier intéressant et enrichissant sans illusion de temps libre apparent.
- Métier qui devient difficile car il est demandé de plus en plus à l'enseignant d'enseigner mais aussi d'éduquer des enfants qui sont devenus difficiles par leur comportement (manque de discipline, de respect, d'obéissance). L'image de plus en plus dégradée de l'enseignant dans la société qu'on a trop souvent considéré comme des paresseux.
- Lorsque j'étais négative c'est parce que j'étais en zone difficile.
- Oui je recommanderai le métier car pour moi le contact avec les enfants est une passion et que le désir de leur communiquer des connaissances et du savoir est primordial mais les conditions actuelles sont difficiles : parents exigeants, laxistes, ne comprennent pas trop notre métier. Les réformes successives : certaines conditions de ce travail pénibles quotidiennement : 28 élèves / classe. Manque de possibilité de formation continue.
- Relations de plus en plus difficiles surtout avec les élèves du second degré.
- Métier où la curiosité est omniprésente chez les élèves qui sont curieux de découvrir et ou la nouveauté présente toujours des attraits malgré une discipline pas toujours présente mais aussi chez le professeur confronté souvent à des expériences, questions inédites et qui doit faire marcher son imagination et son côté créatif pour résoudre les problèmes qui lui sont posés. Métier où l'on apprend en permanence.
- Parce qu'il y a beaucoup d'investissements personnels. Métier de plus en plus difficile et mal considéré.
- Parce que c'est un métier intéressant au niveau du primaire. Pour le plaisir d'enseigner au niveau du primaire. Il y a moins de problèmes de discipline au niveau du primaire.
- Métier passionnant qui participe à la construction de la société. Métier qui se complexifie.
- J'avais des plus grandes ambitions pour elle.
- Avant je trouvais qu'il y avait mieux ailleurs (salaire et niveau d'étude) mais au vu des difficultés sociales (chômage) métier intéressant.
- Parce qu'il y a d'autres métiers intéressants. Il faut voir ce qu'ils aiment. Parce qu'il y a du positif et du négatif, cela dépend de mes années d'enseignement.
- Je ne connaissais pas la pratique de l'enseignement et il m'était difficile de le recommander. C'est un échange intéressant avec les jeunes. Pratique pédagogique innovante : intéressant de les mettre en pratique pour les futures générations.
- Métier très dur.
- Il y a une période où je pensais que la situation était moins bonne.
- Première année très dure. Seule en classe. Avec municipalité qui compte fermer l'école.
- J'ai eu des professeurs vraiment bien, mais j'ai eu aussi des professeurs mauvais, et il ne faudrait surtout pas devenir comme eux, pour ne pas leur ressembler car ils ont le dégoût du métier d'enseignant.
- Pour épanouissement personnel et équilibre dans sa vie de famille.
- Dévalorisation du métier d'instituteur. Les parents sont devenus des consommateurs. Trop d'exigence. Trop peu de temps à consacrer à sa famille ces dernières années. Dégradation de ce métier.
- Le métier a beaucoup évolué. Il est de plus en plus difficile. Difficulté pour les jeunes de trouver un poste. Donc on se réfugie où on est plus assuré de durer.
- Parce que c'est un métier enrichissant.

- Plus : recommandation pour le plaisir du métier. Moins pour la lourdeur des relations avec la hiérarchie. Tout dépend du poste que l'on occupe.
- Je n'étais pas intéressée par ce métier pendant mes années de scolarité, cela n'est venu qu'à la fin de mes études supérieures, après avoir fait un bilan personnel sur mes capacités personnelles et professionnelles et mener une réflexion sur le mode de vie souhaité.
- C'est un métier intéressant mais ils feront ce qui leur plaira. Intéressant : contact avec les enfants, autonomie dans le travail.
- Parce que la fonction est de plus en plus difficile : discipline, rapport aux parents, tâches administratives, changements de réformes, etc.
- La satisfaction et le plaisir d'être utile, la communication, l'envie de transmettre et la stabilité.
- Je ne connaissais pas suffisamment le métier.
- J'ai un de mes enfants qui a des aptitudes pour être prof d'histoire/géographie. C'est un métier très enrichissant, qui permet d'évoluer soi-même tout le temps. Par contre, il n'y a ni de facilité de carrière, ni le salaire, ni la reconnaissance sociale.
- Je trouve que c'est un métier pas suffisamment reconnu intellectuellement et socialement. La fonction éducative est de plus en plus difficile.
- C'est un métier passionnant. A l'heure actuelle, on se réfugie dans la fonction publique car il y a une stabilité d'emploi, ce qui n'est pas le cas dans le privé.
- C'est un très beau métier d'utilité (transmission de savoirs) hormis les problèmes qui gravitent autour (relations élus/parents/collègues).
- C'est un métier gratifiant où on a moins de chance de tomber dans la routine. On est sans cesse obligé de se remettre en question. Contact avec les enfants : intéressant, on a l'impression d'être utile.
- Autres ambitions pour mes enfants.
- Métier assez difficile du point de vue physique et psychique (fatigue le soi). Métier qui demande beaucoup auprès des très jeunes enfants.
- En raison des conditions sociales du monde du travail. Exercer un métier avec passion.
- Parce que c'est un métier difficile et il faut surtout être motivé.
- La maturité dans le travail. La société a changé : c'est plus difficile au niveau des conditions d'études.
- A condition que les personnes soient très motivées et aient une solide santé mentale.
- C'est un métier difficile qui demande beaucoup d'investissement personnel.
- Le fait de participer à l'épanouissement intellectuel des enfants est passionnant.
- Désillusions économiques, personnelles. Stabilité au profit de la vie familiale.
- Plaisir de s'occuper d'enfants. Équilibre entre vie privée et vie professionnelle.
- Besoin d'enseignants malgré tout. Plaisir d'enseigner. Plaisir du contact humain. / Relations difficiles avec les adultes. Manque de respect envers les enseignants.
- Évolution du métier.
- Dégoûté par les profs qu'il a eus et le surplus de travail de sa mère.
- Je n'y ai jamais pensé parce que mes enfants sont trop petits (7 ans). Je recommanderai quand même parce que ça apporte des satisfactions même si les conditions de travail sont difficiles. Heureusement bons contacts et passe de bons moments avec les enfants.
- Parce que c'est un métier difficile, qui demande beaucoup de qualités précises.
- Je pensais qu'il pouvait faire autre chose parce ce n'était pas leur envie première.
- On est un peu solitaire, relationnel où on a beaucoup de doutes, qui est nerveusement extrêmement fatigant.
- On ne se rend pas compte, tant qu'on n'y est pas, des conditions de travail. Je pensais être davantage reconnue. On est de moins en moins libre.
- J'ai apprécié mes années passées à l'école. L'enseignement et le dévouement de mes professeurs ont éclairé bien des secteurs que je saisissais mal. J'ai été mise en confiance. Il y a dans la transmission des savoirs quelque chose de magique, d'exceptionnel qui pousse l'enseignant à aller plus loin, qui pousse à l'investissement personnel. Aujourd'hui je suis moi-même enseignante. Je connais les peines de ce métier, j'en connais aussi les fruits. Le succès, les progrès des enfants sont aussi les nôtres quelque part. Ne pas imposer mais conseiller le métier d'enseignant à mes enfants…pourquoi pas ?
- Pour l'autonomie dans le travail. On est maître de sa classe. Contact avec les enfants. Enrichissant. Avec ma fonction de brigade, cela augmente la variété et l'attrait de ce travail. Pas de routine.
- Dur au début. Contact avec les enfants. Équilibre vie. Autonomie et liberté. Temps pour soi.
- Avec les années, j'ai apprécié et peaufiné ce métier qui, pour moi, n'était pas évident (difficultés au départ, mauvaise formation, peu d'aides). Avec le plaisir d'enseigner, j'en ai parlé avec plus d'enthousiasme avec mes enfants et j'ai pu ainsi le transmettre.
- Le rythme de vie n'est pas désagréable. Liberté dans le travail. Contact avec les enfants.

- Avant d'exercer moi-même, j'avais et j'ai encore un peu l'idée d'un métier "classique". l'expérience me laisse penser qu'il y a des possibilités d'ouverture, liées principalement à l'autonomie importante de chacun à l'intérieur du corps.
- Car j'ai découvert mon métier vers 23 ans et que c'est bien et qu'avant ça ne me disait pas trop. Car on peut accomplir des choses et s'accomplir.
- Je suis dans une école bien, les conditions aujourd'hui sont plus faciles.
- Quand j'étais plus jeune, je trouvais que c'était un métier fantastique et avec le recul c'est de plus en plus dur. Les enfants sont de plus en plus difficiles, même tout petits.
- C'est difficile mais c'est une ouverture tellement belle. Et c'est de plus en plus difficile le monde du travail. Et le monde des enfants reste malgré tout un milieu protégé.
- Avec le recul, je me sens bien où je suis. C'est à cause de mon épanouissement dans mon travail.

V.4.3 *Enseignants qui ont pu recommander le métier dans le passé mais qui ne le recommanderaient plus à l'heure actuelle*

- Actuellement il est très difficile de concilier le métier d'enseignant et celui de directrice (même à la campagne) (sans décharge). Mes priorités en tant qu'enseignante ne sont pas respectées. Un manque de reconnaissance.
- Trop d'administratif. Élèves de plus en plus difficiles.
- Actuellement trop de difficulté à exercer ce métier.
- Une personne n'ayant pas la vocation, actuellement, ne peut à mon avis résister à ce métier.
- Les exigences professionnelles ne sont plus à la hauteur du plaisir d'enseigner.
- Le métier que l'on souhaite exercer est un choix personnel.
- Je ne recommande pas le métier d'enseignant car l'idée que l'on se fait de la profession au départ est très différente de la réalité. Je ne le déconseille pas non plus.
- A cause de la non-reconnaissance de la hiérarchie et du public, ainsi que du comportement des élèves et des parents.
- Chacun est libre de son choix de carrière.
- Le métier est de moins en moins valorisé. Les difficultés sont de plus en plus présentes. Le manque de respect se fait sentir. Les mauvaises conditions de travail.
- Ça devient très difficile. La pression administrative et la non-reconnaissance des deux parties, aussi bien éducative que parentale.
- Le métier est de plus en plus difficile. Problème d'autorité accordée. Mission de l'école devient plus sociale que pédagogue. En cas de problème grave, pas de soutien de l'administration.
- Parce que le métier devient de plus en plus difficile.
- Devient de plus en plus difficile.
- La déconsidération des enseignants aussi bien du point de vue des parents que de l'administration, manque de respect pour le corps enseignant.
- Pour une qualité de vie permettant un équilibre entre la vie de famille et la profession et pour le plaisir d'enseigner et de s'occuper d'enfants.
- Au début j'avais l'impression d'apprendre, j'avais des enfants qui voulaient apprendre. Aujourd'hui ce n'est plus le cas. L'administration ne nous aide pas en permettant à des élèves de partir en sixième niveau non atteint. Législation à revoir. Rendre l'enseignant maître de sa décision. Mettre plus de moyens financiers pour une éducation de qualité.
- La difficulté est de plus en plus notable pour enseigner et manque de moyens. Comportement difficile des enfants dû à la société.
- Parce que les conditions de travail étaient différentes il y a quelques années et qu'elles se dégradent encore.
- Je pense que ce métier est de plus en plus difficile. Du point de vue financier, avec le niveau d'étude exigé, il y a mieux à faire dans d'autres filières. On est éducateur, psychologue, assistante sociale avant d'être enseignant. Bref, un certain décalage entre l'image que l'on donne de l'enseignant à l'IUFM et la réalité sur le terrain.
- Parce que la tâche d'enseignement plus compliquée prend énormément de temps sur son temps personnel au cours de l'année.
- Parce que le service public d'éducation est en danger. Manque de moyens, manque de formation continue. Risque d'une école publique "poubelle" enseignant à des élèves un futur incertain, voire rétréci.
- Aujourd'hui le métier d'enseignant est très dévalorisé. C'est un métier usant au point de nerveux et qui n'est pas reconnu à sa juste valeur par la société.
- Les enfants sont de plus en plus difficiles, les conditions de travail également.
- Le métier d'enseignant me paraît de plus en plus difficile à effectuer et de moins en moins valorisé par la société.
- Le métier est devenu difficile. Même si pas beaucoup d'heure, la préparation pédagogique est monumentale. Il n'y a pas de considération. Tout devient difficile, aussi bien avec les parents qu'avec les enfants.
- Je trouve que c'est de plus en plus difficile et de moins en moins reconnu. Un parent n'a pas le droit d'imposer un métier à ses enfants.
- Selon où l'on tombe, le métier peut être très difficile et ce sera selon leur caractère.
- De plus en plus de difficultés au niveau des rapports avec les parents. Trop d'enfants dans les classes. Certains enfants n'écoutent rien dans le sens où ils n'ont pas de limites à la maison. En six heures à l'école, on ne peut pas faire tout ce qui n'a pas été fait à la maison au point de vue éducation.
- J'ai un fils et je redoute pour les enseignants hommes les accusations de pédophilie.
- Dévalorisation du métier, manque de moyens.

- Les conditions de travail se sont détériorées. Les élèves sont plus difficiles.
- Parce que le métier devient de plus en plus difficile.
- La relation enseignant/enseigné n'est plus la même. Beaucoup d'enfants subissent l'école et ne s'y investissent pas avant tout parce que leurs parents voient l'école comme quelque chose qui n'est pas primordiale. L'école est souvent vécue comme une garderie.
- A cause de la dégradation de l'image des enseignants. A cause du comportement des élèves et de leurs parents.
- C'est un gros investissement dans le travail pour une reconnaissance moyenne (parents, traitement).
- Accroissement des difficultés dans le métier. Manque de disponibilité (en dehors des vacances) pour la famille. Conditions de travail de plus en plus difficiles (charges de travail qui augmentent sans arrêt).
- Les conditions de travail sont de plus en plus difficiles surtout avec les enfants en difficultés.
- Trop d'investissement personnel au détriment de la vie familiale. Élèves de plus en plus difficiles au niveau du comportement.
- Un trop grand investissement (temps de travail hors école).
- Pour faire ce métier il faut avoir la vocation et vouloir s'investir.
- La noblesse du métier d'enseignant peut attirer un jeune, mais avec l'âge, les incohérences administratives ou de moyens, le salaire, le manque de reconnaissance entament cette vocation. Il est alors un peu tard pour vraiment changer de métier, car trop de portes se sont fermées.
- Ils n'ont pas le profil pour être enseignant c'est tout.
- Les tâches sont plus lourdes et les enfants plus difficiles. On nous demande toujours de changer au niveau de nos programmes. On demande trop de choses aux enfants. La tension nerveuse occasionnée par ce métier.
- Le métier se dégrade beaucoup. Il s'agit des conditions humaines, c'est-à-dire manque de personnes qui viennent travailler dans l'école (langues, arts plastiques, sorties), donc on est pris par le temps et sous pression. Les enfants sont de plus en plus difficiles (problèmes de comportement général). Risques professionnels énormes lors des sorties, par exemple, rumeurs, ragots.
- Les relations entre enseignants et élèves se sont dégradées. Les élèves manquent de respect et de politesse. Pas de respect de la part de l'administration et des inspecteurs vis-à vis des enseignants. Le système d'inspection des enseignants est arriéré.
- Difficile. Salaire. Personnalité.
- Ce métier est de plus en plus difficile, de moins en moins reconnu, devenu dévalorisant.
- Le métier étant devenu de plus en plus difficile (manque de moyens, demandes administratives de plus en plus nombreuses), je ne conseillerais ce métier à personne sauf pour les personnes souhaitant faire du bénévolat (salaire très bas).
- Trop difficile d'enseigner aujourd'hui, beaucoup d'exigences vis-à-vis de l'administration ;
- On nous demande de plus en plus de compétences, de papiers administratifs, de répondre à des ordres sans sens. Pendant ce temps-là, les élèves sont de plus en plus démotivés, ont besoin de plus d'aides individualisées et nous enseignants ne pouvons pas leur donner ce dont ils ont besoin par manque de temps et parce qu'il faut faire ce qu'on nous demande de faire et non pas ce qu'il faudrait faire. Par exemple, les fermetures des classes spécialisées en Maine et Loire sont annoncées après les réunions avec enseignants et parents. Quel est notre crédit par rapport aux parents et enfants quand on leur dit qu'on ne peut plus les accueillir.
- Métier de plus en plus difficile à exercer. Exigences des parents. Travail et investissement non reconnu par eux. Nombre d'enfants élevé = fatigue nerveuse et physique importante. Enfants en grande difficulté de plus en plus nombreux. Manque de moyens pour individualiser l'enseignement. Agressivité des parents (verbales). Multiplicité des réformes. Inspecteurs, conseillers, ministres devraient s'intéresser un peu plus à ce qui se passent sur le terrain. En tenir compte. Je regrette beaucoup l'époque des inspectrices maternelles. Celles-ci étaient très à l'écoute et compétentes concernant la petite enfance. Énorme crainte de notre école maternelle si riche qui a fait ses preuves depuis tant d'années.
- Métier omniprésent, difficile d'évacuer le soir ;
- Il faut que ce choix soit une vocation.
- Je pense que le métier d'enseignant est amené à se dévaloriser.
- La réalité du terrain est très différente de celle que je m'imaginais. La situation sociale et économique m'amène à douter que ce métier attire les jeunes dans l'avenir.
- Métier de plus en plus usant nerveusement parlant.
- Enfants trop difficiles. Manque d'éducation de la part des parents.
- De plus en plus de pression de la part des parents, de l'administration, de la hiérarchie, on est de moins en moins respecté. Il nous est demandé de plus en plus de tâches qui ne relèvent plus de l'enseignement. Pour la longueur des études demandées, on peut trouver dans le privé des jobs à mon avis mieux payés et donc plus reconnaissants du temps passé aux études. Les enfants deviennent de plus en plus difficiles. En milieu rural, on commence à rencontrer les mêmes problèmes que dans les villes. Enfants irrévérencieux à l'égard du personnel, indisciplinés et que l'on a du mal à intéresser à l'école et au travail scolaire.

- Les conditions actuelles de travail, la société actuelle, les évolutions de carrière et le côté financier ne me ferait pas recommander ce métier à qui que ce soit. Il faut vraiment que ce soit une vocation (comme moi) et encore…
- Difficultés à enseigner en début de carrière à un public peu connu (non formé…). Choix du niveau et du lieu d'enseignement non respecté au mouvement (plus de 2 H de trajet/jour). Beaucoup d'investissement personnel pour des résultats parfois décevants car élèves en grande difficulté. Peu d'aide au quotidien, on en demande toujours plus, sans plus de moyens. Pas l'impression d'être écoutée. Non prise en compte des élèves en grandes difficultés, pour qui l'école n'est pas suffisante. Beaucoup de déceptions au vu des difficultés rencontrées.
- Le métier n'est plus ce qu'il était. Il devient de plus en plus stressant. Les enseignants se sentent en décalage avec les réformes multiples et les directives hiérarchiques et leur travail est de moins en moins considéré. On détruit l'enthousiasme des enseignants.
- Trop de difficultés rencontrées au cours de ma carrière. Regard social sur la profession qui la dévalorise. Manque de cohérence de la hiérarchie.
- Trop de stress. Trop de réformes. Plus de finalités comme avant. Trop d'évaluations. On a plus l'impression d'être des évaluateurs que des pédagogues. Trop de tâches administratives pour de plus en plus de projets. On est plus serein comme d'antan.
- Les conditions se dégradent et sans amélioration le métier risque de devenir très difficile.
- Parce que ce n'est pas très bien payé. C'est difficile et ce n'est pas très bien reconnu. Parce que c'est une vocation. Il faut aimer ce métier.
- Les choses se sont sévèrement dégradées en quelques années tant au niveau des parents qu'au niveau du ministère. Je suis écœurée.
- Un métier qui s'est dévalorisée et qui demande un énorme investissement personnel.
- On ne prend pas en compte le cursus universitaire. Le salaire est bas. Les parents d'élèves sont agressifs. La hiérarchie est souvent inutile voire gênante.
- Je ne conseillerai pas ce choix car ce métier demanderait maintenant en début de carrière une très forte motivation face aux demandes parentales, sociales et un compromis devant des réformes qui parfois semblent soit à côté des réalités soit motivées par d'autres raisons que les progrès réels des élèves.
- Le métier devient trop difficile et soumis à trop de pression et d'aléas.
- Le comportement des élèves a changé. Les professeurs sont malmenés et ne sont plus respectés.
- Métier difficile surtout quand on doit enseigner à une population habitant en ZUP où le suivi parental n'existe pas toujours. Mauvaises conditions d'habitations. Ambiance pas toujours propice au travail et où la discipline fait gravement défaut chez les parents. Métier qui demande beaucoup de patience avec un public pas toujours à l'écoute et intéressé par le discours tenu par l'enseignant. Métier qui a beaucoup évolué au fil des années et pas toujours de façon positive pour toutes les raisons citées au dessus.
- Les conditions actuelles deviennent préoccupantes pour conserver de bonnes relations avec les élèves et leurs parents qui ne respectent pas suffisamment le rôle de l'enseignant en assumant pas le leur.
- Le manque de considération et de respect de la part de l'institution Éducation Nationale me laisse un goût amer à mon départ pour la retraite.
- Manque de reconnaissance : on est mal vu par la société et par la hiérarchie qui ne nous prend pas en compte.
- Dégradations des conditions de travail
- Par rapport au fait du métier difficile. Plus d'intérêt en rapport avec la considération.
- Conditions de travail difficiles (fatigue). Métier peu valorisé et baisse du niveau de vie.
- Cela est venu le temps où l'on en demande de plus en plus. On a l'impression d'être assistante sociale.
- Il demande trop d'investissement personnel qui prend sur la vie privée. Et avoir une bonne résistance physique et nerveuse et être foncièrement optimiste, persévérant et positif.
- Au départ je pensais que c'était le métier idéal pour une femme. Je me disais en commençant les horaires et les vacances vont me permettre de me consacrer à ma famille. Alors que c'est l'inverse, le métier est très prenant, et prend beaucoup sur la vie de famille.
- Le métier est de plus en plus difficile.
- Cela devient de plus en plus difficile. Une perception de l'enseignant dévalorisée et ses missions sont confuses.
- C'est devenu un métier dévalorisé avec des salaires qui n'équivalent plus au travail fourni. Métier fatiguant, usant physiquement et psychologiquement.
- Par rapport à l'évolution, aux difficultés croissantes du métier. Dégradation de l'image.
- Les conditions de recrutement. Niveau de recrutement trop tard. Après études orientations IUFM.
- Un métier très difficile et à échéance on laisse des plumes…
- Parce que ça devient un métier difficile parce que les enfants sont beaucoup trop ouverts. On se retrouve trop seul et à porter beaucoup de choses Trop d'enfants dans les classes.

- Surcharge de responsabilités. Dédain de la hiérarchie. Beaucoup d'attente de la société et peu de reconnaissance.
- Difficulté de plus en plus grande d'enseigner. Manque de compréhension de la société. Charge de travail et fatigue empêchant d'avoir le "punch" de faire autre chose après la classe.
- Peu de reconnaissance de notre métier. C'est un métier stressant quand on veut le faire correctement.
- Évolution des difficultés de comportement des élèves, du rapport à la règle. Difficultés dans les relations avec les familles. Augmentations des difficultés sociales. Demandes toujours plus grandes de l'administration avec peu de prise en compte des difficultés réelles. Augmentation en forte croissance du travail hors temps scolaire (travail en équipe, avec les différents partenaires, collectivités…). Sentiment de toujours pouvoir faire plus et mieux.
- Je ne pensais pas que le travail en maternelle demanderait autant d'énergie et de patience.
- Conditions de vie de plus en plus difficiles. Poids de la hiérarchie, succession des réformes.
- A cause des relations avec l'administration, à cause des relations avec les collègues, à cause du manque de moyens, à cause de la difficulté du métier (toujours en faire plus avec peu).
- Les conditions de travail sont de plus en plus difficiles. Surcharges de travail sans formation (ex : informatique, sécurité routière…). De plus en plus de pression des familles et de moins en moins de soutien des parents.
- Les conditions d'enseignement sont de plus en plus difficiles.
- Je suis de plus en plus déçu et épuisé par le travail demandé.
- Je ne le recommanderai pas mais je ne les en dissuaderai pas. Même si nous manquons de moyens nous devons faire de notre mieux. Il y a plus mal loti que nous. Il faut redéfinir le statut élèves/enseignants. Plus de pédagogique, moins de social.
- Financièrement ce n'est pas intéressant. Absence d'une réelle formation initiale.
- Manque de reconnaissance, respect des parents et des enfants s'aggravant au fil des années. Manque de stabilité de l'Éducation Nationale (succession de réformes).
- Cela ne correspond pas actuellement à ce qu'ils souhaitent devenir.
- Peu de reconnaissance de ce métier. Difficultés des jeunes obligés d'accepter tous les postes.
- A cause de la difficulté du métier qui va croissante par rapport au comportement des élèves, classes surchargées. Manque de moyens. Manque de temps. Accumulation des tâches demandées avec de moins en moins de moyens. Pas assez de personnel (par enfant).
- Le métier d'enseignant semble être devenu un métier angoissant pour les jeunes. La complexité des programmes. Les relations avec les familles sont de plus en plus difficiles. Je ne pense pas qu'il puisse exercer ce métier avec autant de sérénité que ce qu'il fut pour moi.
- Le décalage entre la reconnaissance médiatique, hiérarchique et publique. La pénibilité du métier avec des effectifs surchargés. La pression des partenaires administratifs, des exigences éducatives croissantes pour palier à des insuffisances morales, familiales, financières, politiques.
- Difficultés à gérer le temps entre vie professionnelle et vie personnelle. Beaucoup de mal à faire une véritable coupure entre les deux.
- Le respect de l'enseignant qui tend à disparaître. Le regard que porte la société aujourd'hui sur mon métier. Le sentiment que les moyens mis en œuvre pour atténuer les problèmes posés au quotidien sont insuffisants.
- La dégradation de la société, le manque d'éducation des enfants, l'absence de soutien des parents ma poussent à revoir mes certitudes antérieures.
- D'une part pour ne pas l'influencer et d'autre part, commençant, peut être sa carrière plus tard, quand la finira-t-elle ?
- A cause des problèmes actuels avec les élèves, manque de respect, de travail, violence…
- Enseigner pendant 40 ans de façon satisfaisante pour les enfants et les enseignants c'est "mission impossible". C'est possible une vingtaine d'années dans des conditions optimales, ensuite il faut prévoir une possibilité de reconversion.
- Mon métier n'est plus assez reconnu.
- Les enfants évoluent, ils sont de plus en plus difficiles. Les parents sont plus procéduriers.
- Parce qu'il n'y a plus beaucoup de perspectives de carrière au sein même de l'administration. Hiérarchie, on est des pions pas reconnus. Autant faire autre chose dans le privé où on gagnera mieux notre vie.
- Je découvre d'autres métiers dont je ne connaissais pas l'existence qui se révèlent être passionnants. De plus la profession est dévalorisée de jour en jour.
- Il y aura de moins en moins de profs. Beaucoup de parcours individualisés. Avec l'informatique, moins de postes. Profession bouchée.
- Avant d'être vraiment dans le métier, cela me paraissait idéal. Mais la réalité est plus dure. C'est vraiment une vocation qu'il faut avoir, sinon, on ne supporte pas ses aspects difficiles. Et il ne faut pas en faire pâtir les enfants, cela serait inacceptable.
- Le métier est devenu relativement difficile, surtout les questions de relations parents enfants. Mais quelque part c'est un beau métier. Je mettrais plutôt en garde un jeune qui serait motivé car la motivation ne suffit pas.

- Actuellement une dégradation du travail exponentielle. On se demande jusqu'où l'on va descendre.
- Difficultés du métier : gestion des enfants et de leurs parents, manque de formation des professeurs pour les enfants en difficultés morales, sociales, psychologiques (enfants battus par exemple).
- Dévalorisation du métier.
- Non reconnaissance et dévalorisation du métier. Complexité et polyvalence des disciplines enseignées. Comportement des enfants.
- Il faut vraiment avoir la vocation. Cela devient très dur.
- Je pensais différemment. La profession a changé. Elle devient difficile à pratiquer. Les relations avec les parents sont devenues difficiles.
- Les conditions étaient meilleures avant. Il y a une tension actuellement.
- Dégradation du statut d'enseignant dans la société. La rémunération pas motivante par rapport au niveau d'étude qui parait nécessaire maintenant.
- Ça n'a pas évolué dans le bon sens. Un manque de reconnaissance, un manque de motivation, on ne se sent pas reconnu. Il y a aussi une surcharge de travail administratif.
- A cause de la dégradation du métier. Les conditions d'enseignements. Mauvaises. Des problèmes périphériques. Violences dans les collèges. La relation avec les parents est difficile. La non-gestion de la violence dans les collèges. L'usure intellectuelle et morale. La fatigue nerveuse nous use. On finit en lambeaux.
- C'est un métier difficile nerveusement. Pas très bien rémunéré. Et surtout non reconnu.
- C'est une question de salaire. Pas assez élevé par rapport à la complexité du travail et aux responsabilités. Il y a un manque d'ouverture dans la fonction publique pour les enseignants. Il faudrait par exemple qu'il y ait un reclassement vers l'administratif mais un emploi à responsabilités, ne pas être juste un gratte-papier.
- Le changement de la société. De nouveaux problèmes ont surgi, des problèmes dans les écoles, la violence. Des écoles dans des zones difficiles, c'est très dur.
- Je pense que les facilités qui étaient données de manière sereine aux enseignants vont disparaître. Le salaire n'est pas motivant par rapport à la complexité du travail. C'est trop dur, de moins en moins de facilités, de moins en moins de compréhension. Ceci dit, je continue à aimer ce que je fais.
- C'est beaucoup plus dur aujourd'hui qu'avant, quand j'ai commencé.
- A cause de la société actuelle. L'éducation n'est plus aussi stricte. Manque de respect par rapport aux professeurs.
- Les perspectives de l'enseignement public se bouchent. On va vers une privatisation de l'enseignement à termes.
- Manque de moyens. On devient les parias délaissés. Et si on a honte de son boulot, je ne voudrais pas que ma fille subisse ça. On est là pour transmettre un savoir et pas uniquement éduquer. On n'a pas à jouer le rôle des parents.
- Métier devenu trop difficile. Pas assez valorisé ni reconnu.
- La nouvelle mentalité des professeurs des écoles, plus au niveau humain et relations avec les enfants. Trop de savoirs et pas assez de contact humain.
- Les difficultés à venir. Le plus de responsabilités. la pression des supérieurs. Le trop de paperasse qu'on nous demande chaque jour. Les classes de plus en plus surchargées. Différences de niveaux dans chaque classe. Sentiment de ne pas faire son travail jusqu'au bout.
- Je pense qu'aujourd'hui, c'est de plus en plus difficile. Avec les études et la retraite qui recule, on commence tard et on finit trop tard. On est plus suffisamment apte à être dans le coup avec les enfants. Moins dynamiques.
- C'est l'évolution incertaine des mentalités. On ne sait pas où on va. Problème de rapport d'ordre général (l'éducation des enfants).
- Le métier devient très difficile. Le métier d'enseignant n'est pas reconnu par les parents, par la société. L'école est dévalorisée en permanence, manque de moyens, élèves de plus en plus difficiles (comportement).
- Mes enfants choisiront le métier qu'ils désirent, sans les influencer.
- Je pense que l'enseignement c'est un beau métier mais je n'essayerai pas que mes enfants fassent le même car au fil des années c'est de plus en plus difficile (et les salaires ne suivent pas parallèlement au privé).
- Manque : salaire, retraite, reconnaissance.
- Je pense qu'il y a plus de possibilité d'avancement de carrière (salaire) et une reconnaissance du mérite. De plus, il y a eu un véritable "assassinat" du contrat de départ à la retraite avec la nouvelle loi qui "sabre" les revenus des nouveaux retraités. L'administration n'a pas respecté le contrat de départ (année 74) et change les règles "à l'arrivée".
- La difficulté d'enseigner. Le manque de reconnaissance de la société.
- L'enseignement est une vocation. Au début de ma carrière, on demandait à l'enseignant de transmettre des savoirs. Aujourd'hui, l'enseignant a trop de tâches différentes à accomplir : non seulement transmettre des savoirs mais encore élaborer des projets (qui souvent n'aboutissent pas par manque de moyens financiers ou

autres), évaluer les élèves (au moyen de pages d'item !). Que de temps consacré à l'inutile et non aux élèves !!

- Difficultés des rapports conflictuels avec les élèves et les familles. Responsabilités trop grandes.
- Le métier d'enseignant exige pour moi une passion et l'amour des échanges sociaux, avec les enfants ; et la passion ne s'apprend pas.
- Il devient trop difficile : non-respect de l'enseignant, attitude des parents vis-à-vis des enseignants qui est provocatrice. On demande trop de choses à l'enseignant notamment du social.
- Ce n'est pas un métier qui est valorisé. Il faut vraiment avoir la vocation et ne s'attendre à aucune reconnaissance. Les enfants de plus en plus hétérogènes (cas sociaux, malades handicapées, problèmes psychologiques) et classes surchargées. Difficultés pour exercer ce métier d'enseignant.
- Par le manque de reconnaissance par la société. Le salaire est insatisfaisant par rapport au niveau d'étude requis. On se retrouve bien seul dans la classe. Manque de soutien, conseils et d'accompagnement pour les enseignants débutants.
- Métier très difficile car les enfants sont de plus en plus difficiles. Il y a trop de charges administratives. Manque de considération pour ce métier et salaire insuffisant.
- Je trouve le métier de plus en plus difficile et mal payé par rapport au niveau d'études demandé.
- Ce n'est pas un métier revalorisant au niveau salaire par rapport aux années d'études que cela implique.
- Conditions de travail. Les exigences par rapport aux familles qui ont une attitude de consommateurs (sens services privés). Volume de travail en dehors de la présence des élèves au détriment de la vie de famille (homme ou femme).
- Métier qui n'est plus valorisé. On demande de plus en plus de formation aux jeunes mais il n'y a pas de coté pédagogique reconnu. Une maîtrise ou une licence ne représente pas forcément l'envie de travailler auprès d'enfants et une spécialisation n'est pas toujours utile pour enseigner en 1er degré. Le questionnaire ne paraît pas correspondre aux enseignants de maternelle.
- Difficultés concrètes du métier, poids des exigences et attentes des parents. Dégradation de l'image de l'enseignant.
- Le métier d'enseignant devient de plus en plus difficile (comportement des enfants, diversité des choses à enseigner) les décideurs ne sont pas assez proches des enseignants.
- Le métier est devenu différent. On n'a plus le soutien des parents, plutôt "contre". Dans le corps de métier, on nous demande en plus d'enseigner beaucoup de tâches administratives y compris temps d'échanges et de concertation. Les enfants sont trop dispersés, moins attentifs, moins respectueux.
- C'est la dégradation de l'image du métier et les conditions de travail sont trop stressantes avec moins de liberté d'action et un contrôle plus serré des directives.
- Des enfants plus turbulents. Relations difficiles avec les parents. Beaucoup de stress.
- C'est chacun son choix. Il faut aimer le métier et avoir la vocation.
- Les conditions de travail se sont dégradées.
- La dévalorisation, la non-reconnaissance du métier, le mépris (des médias…).
- Je ne regrette pas pour moi mais ça devient de plus en plus difficile et la jeune génération aura de plus en plus de mal à enseigner. On demande de plus en plus aux enseignants (les exigences des parents, de notre hiérarchie...). Il y a la qualité de l'enseignement qui est perdue, on nous demande trop de résultats.
- Le métier a évolué et pas dans le bon sens.
- Je pense qu'avec les retraites plus les études, ça fait un peu long. C'est un métier très usant physiquement et psychiquement. Je ne vois pas mes enfants travailler jusqu'à 65 ans dans une classe (on n'est pas en adéquation avec la société).Il faut toujours se renouveler (ex : informatique).
- Plus les années passent et plus le métier est difficile. C'est difficile à vivre.
- Dégradation des conditions de travail. Profil des élèves de plus en plus difficile. Cadre général mal adapté aux enfants d'aujourd'hui. Lourdeur administrative (réunions, paperasse…)
- Parce que pour tenir le coup face aux difficultés, aux critiques, il faut vraiment y croire. Face aux manques de moyens il faut en avoir envie.
- Travail très prenant, pas toujours en adéquation avec la vie familiale. Peu d'évolution de carrière.
- C'est un métier très dévalorisé depuis plus de 20 ans. Le respect qui y était attaché a disparu en grande partie. Les parents sont devenus des consommateurs qui ne souhaitent plus prendre leur part d'éducation. Tout ceci n'est heureusement pas la généralité.
- On assiste de plus en plus à une dévalorisation du métier et à un manque de reconnaissance, de plus le comportement des élèves et des parents ne pensant qu'à leurs droits est démoralisant.
- Métier de plus en plus ingrat. Peu reconnu par rapport à l'investissement de l'adulte.
- Un métier de plus en plus difficile (enfants difficiles et obligation de se substituer au rôle parental). Métier de moins en moins reconnu (même par les pouvoirs publics). Un métier qui ne laisse jamais l'esprit tranquille.
- Il existe une réelle pression dans ce milieu professionnel dont je me suis plus ou moins libéré en devenant ZIL. Quelque peu désabusée par le vécu et la non- reconnaissance de notre gouvernement (voir l'année

dernière). Peut-on trop exiger sans réelle reconnaissance (surinvestissement dans le métier à certains moments par rapports aux autres métiers) ?

- Le métier ne cesse de se dégrader. Manque de motivation des élèves et manque de respect.
- Travail de plus en plus difficile. De plus en plus d'enfants en difficulté scolaire. Parents trop présents dans l'école. Décisions des maîtres contestées par les parents.
- Les conditions de travail deviennent trop difficiles. Métier usant. Aucune aide de l'extérieur, sentiment d'être abandonnée.
- Parce que je pense qu'il faut être motivé. Avoir la vocation pour faire face et surmonter les difficultés.
- Le métier est devenu trop difficile. Les perspectives de carrière sont insuffisantes.
- A cause de la difficulté croissante du métier (due au comportement des élèves).
- Le métier se complique de plus en plus et demande un investissement personnel énorme au détriment de la vie privée.
- Car ça avait une certaine valeur car les enfants n'étaient pas rebelles. Ça ne correspond pas à l'idéal de l'instit.
- Car il faut laisser faire ce que l'on a envie de faire.
- La difficulté du métier.
- Je pense que depuis 10 ans il y a une dégradation dans le contact avec les parents d'élèves mais aussi avec les enfants qui ont de plus en plus de mal à fixer leur attention. Ce travail devient très difficile tant physiquement que moralement.
- Je ne veux pas les influencer. Problèmes de relations avec les parents des élèves.
- Pour faire ce métier, il faut être motivé. Difficulté à gérer les problèmes des élèves, les relations avec les parents.
- Parce que les difficultés réelles du métier sont plus importantes que ce que j'avais imaginé. Pression des parents, manque de clarté des programmes, manque de clarté dans la définition des missions de l'école (trop nombreuses).
- Ce métier devient de plus en plus difficile.
- De moins en moins de motivation de la part des élèves. De moins en moins d'engagement de la part des familles. De plus en plus de charges et de spécialisation demandées aux enseignants.
- Relations difficiles avec certains parents. Conditions difficiles, effectifs chargés. Manque de moyens.
- Élèves de plus en plus difficiles à cause de certains parents qui sont irresponsables vis-à-vis de leurs enfants. Papiers administratifs de plus en plus nombreux et inutiles (sans suite).
- Nouvelles difficultés, enfants plus difficiles, relation parents/enseignants se durcit. Mais métier formidable. Bon équilibre vie professionnelle/vie privée.
- Le métier devient de plus en plus difficile. Élèves de moins en moins réceptifs. Disparité dans les déroulements de carrière. Manque de reconnaissance des services effectués, de la qualification professionnelle en fin de carrière. Malgré de gros efforts pour faire progresser les élèves, je sens poindre l'usure. Les procédés institutionnels ne se préoccupent pas de notre difficulté quotidienne à enseigner. Comment enseigner dans une école de demain ?
- Le métier devient de plus en plus difficile. Manque de postes d'instituteurs ou P.E. Classes aux effectifs trop lourds. Élèves de moins en moins réceptifs. Disparité au niveau des déroulements de carrière. Manque de reconnaissance des services effectués et de la qualification professionnelle en fin de carrière.
- Il faut vraiment avoir la vocation pour faire ce métier.
- Les enfants font ce qu'ils veulent.
- Ce métier est beaucoup plus difficile que je l'envisageais : énormément de travail (préparation, corrections…), mauvaises conditions de travail (classes surchargées, psychologiquement difficile de côtoyer au quotidien les problèmes sociaux des élèves et ce qui en découle : violence, démotivation, rejet du système scolaire pour certains parents…)
- Trop de pressions diverses. Fatigue nerveuse importante. Frustration par rapport aux acquis des élèves. Manque de reconnaissance des parents. Attitude de consommateurs des usagers de l'école.
- Difficultés de plus en plus dans les relations parents/enseignants. Enfants de plus en plus difficiles (comportement). Enfants avec peu ou pas envie de faire des efforts. Enfants en difficultés scolaires et peu de moyens pour y remédier.
- Conditions de travail de plus en plus difficiles. De plus en plus d'élèves en difficulté ; salaire pas assez motivant.
- C'est un métier beaucoup plus difficile sur le terrain que ce qu'on imagine. Même les vacances ne suffisent pas à récupérer.
- Cela devient de plus en plus dur. Nous, nous sommes privilégiés (à Blacon) mais ils risquent de ne pas être dans un secteur comme le nôtre. Depuis quelques années la profession a changé mais donc pas toujours spécifique à l'Éducation Nationale.
- C'est un métier de plus en plus difficile. Au niveau des collèges et lycées, au niveau de la discipline. Les conditions de travail : beaucoup trop d'élèves par classe.

- Je suis déçue depuis ces dernières années pour le peu de considération de la part de l'administration et de l'image que l'on fait passer auprès du public.
- Compte tenu de la dégradation du métier par les conditions matérielle et relationnelle des enfants. Les exigences sociales (pression des parents et de la société) on n'accepte plus l'échec scolaire.
- NSP
- Conditions actuellement trop difficiles.
- Le métier a beaucoup évolué en regard du salaire et des soucis professionnels. Il est bon de regarder vers d'autres perspectives.
- Métier reste attrayant pour le temps libre et le contact avec les enfants. Mais de plus en plus difficile à cause des dégradations de la condition enseignante ces dernières années : dévalorisation financière, retraites, images véhiculées.
- Le métier devient de plus en plus difficile. C'est moins évident de travailler avec les enfants (capacités d'écoute, problèmes de comportements). Je passe plus d'heures qu'en début de carrière, j'ai moins de temps libre.
- Si mes enfants choisissent ce métier, je ne les dissuaderai pas.
- Métier de plus en plus difficile : peu de moyens, peu de reconnaissance. Des réformes difficiles à suivre (pas de moyen…). Aucune aide apportée aux enfants en difficulté (plus de CLIS) l'enseignant doit se débrouiller tout seul et doit faire toujours plus. Beaucoup de temps donné à ce métier.
- Car je ne veux pas les influencer quant à leur choix.
- On ne se rend compte de ce que c'est qu'une fois qu'on y est, et le métier se complexifie de plus en plus.
- Toutes les tâches imposées en plus de notre métier, sans avoir de formation, ni d'aide. Surcharge de travail.
- Le travail d'enseignant est de plus en plus difficile. Enfants à problèmes (ZEP). Effectifs trop chargés. Évaluations trop lourdes à mener auprès des élèves. Conditions de travail qui se dégradent, plus de jours travaillés dans l'année.
- Je pense que ce métier devient de plus en plus difficile, aussi bien avec les enfants qu'avec les parents. Aussi je ne le conseille pas maintenant.
- Ce métier est passionnant mais il demande un tel investissement et un tel travail personnel que pour l'instant je ne vois pas comment je pourrais avoir moi-même des enfants.
- Je laisse mes enfants choisir leur voie et je ne veux pas les influencer vers un domaine en particulier. En débutant, j'étais persuadée que le métier d'enseignant était le plus adaptée pour concilier vie privée et vie professionnelle. J'ai changé d'avis car préparations à la maison et réunions sont trop conséquentes.
- Difficultés accrues du métier.
- Le métier devient de plus en plus difficile.
- Parce qu'on change dans la vie.
- A cause du malaise enseignant. Ce métier n'est socialement pas reconnu.
- Parce qu'on n'a pas idée du travail qu'il y a derrière (heures supplémentaires). A partir du moment où j'ai exercé mes idées ont changé.
- Parce que lorsque j'ai débuté, j'étais très motivée, j'aurais conseillé le métier. Et maintenant, non. Le métier est usant et nous sommes incompris.
- Conditions de travail difficiles, salaires peu élevés. (élèves, relations parents, réformes pédagogiques).
- Enseignant dans le primaire et non dans le secondaire car les "ados" sont de plus en plus difficiles. On nous demande de plus en plus de compétences dans notre travail.
- Ils ne sont pas faits pour cela.
- Les conditions de travail ont beaucoup changé (enfants difficiles). L'administration demande de plus en plus de tâches à chaque enseignant. Notre métier n'est pas reconnu.
- Ça devient de plus en plus difficile. C'est extrêmement prenant, on ne peut que difficilement trouver un équilibre famille/travail. Il y a d'autres secteurs d'activité plus valorisant.
- Évolution du conflit social. Manque de reconnaissance sociale et financière du métier.
- Difficultés d'assumer le rôle que l'on attend de nous, relations difficiles avec les parents. Non-reconnaissance de notre métier. Difficultés dues au manque de discipline et de moyens de pression. Voie qui débouche dans une impasse avec peu de possibilités de recyclage.
- Ce métier est de plus en plus dur, au niveau du comportement des enfants. On a de moins en moins de reconnaissance sociale et de plus en plus de problèmes avec les parents. J'ai le sentiment de faire de plus en plus de discipline et moins d'enseignement. Conclusion : on a de moins en moins de satisfactions.
- Le métier est devenu difficile, complexe et en total décalage avec la réalité socio-économique des familles. Les perspectives d'avenir sont très incertaines. La reconnaissance du métier inexistante de nos jours.
- L'évolution du métier (enfants difficiles, problèmes de reconnaissance du métier, demandes administratives, responsabilités…) est telle que je ne conseillerai pas ce métier à mon enfant. Mais n'est ce pas pareil dans les autres métiers ?
- C'est à chacun de choisir. C'est une profession très particulière.

- Je pense qu'il y a des métiers plus ouverts dans le privé. Dans l'éducation nationale, c'est trop fermé, difficile de ressortir.
- Au début je pensai qu'il y avait une possibilité de promotion. Grève de directeur plus de 10 ans : rien de mis en place. Aujourd'hui il faut travailler dans le second degré. 1h supplémentaire = 1h payée. Pas dans le 1er degré.
- Je trouve ce métier difficile, usant, qui sollicite trop d'énergie face à un public de plus en plus démotivé.
- Les conditions. BACplus5. salaires n'augmentent pas. Pression parents.
- Les perspectives de travail ne sont pas toujours en adéquation avec le plaisir d'enseigner.
- Le métier est devenu trop difficile. Beaucoup trop d'exigence de la part des parents, des médias. Très peu de soutien à tous niveaux. Métier peu attractif pour le salaire. Métier qu'on peut recommander seulement à des personnes très motivées.
- Peu de retours positifs. Viennent essentiellement des enfants. Plus le respect de la profession. On exerce plus qu'un métier d'enseignant et on intervient dans des domaines qui ne sont plus les nôtres. Alors que 20 ans dans classe de 42 enfants et pas de problèmes pour les gérer.
- Dévalorisation du métier dans la société actuelle, travail usant, salaire peu élevé.
- Métier très difficile. On ne s'en rend compte qu'en le pratiquant.
- Beaucoup de travail, peu de reconnaissance de celui-ci.
- Je ne compte pas influencer mes enfants sur leurs métiers futurs.
- Le métier d'enseignant est plus difficile. Trop d'exigences. Peu de reconnaissance. Métier très prenant.
- Mon enfant n'étant pas scolaire, je le laisserai choisir sa profession.
- Enseigner est devenu trop difficile (plus grande agitation des enfants, moins de réceptivité, problèmes de discipline, manque de travail…)
- Le métier devient un métier de gendarme autant que d'enseignant. Manque de respect des élèves.
- Dégradation de relation avec le public d'élèves (certains) liée à des problèmes d'éducation.
- Ce que l'on demande aux nouveaux enseignants tient du prodige. Toutes les matières antérieures et classiques plus citoyenneté, cadre de toute éducation sexuelle, apprentissage de la propreté, etc. polyvalence des professeurs ?
- Parce que la population scolaire change. Cela devient de plus en plus un métier à risques. Les relations avec les élèves sont de plus en plus faussées par la peur du procès, du geste mal interprété, etc.…
- Il faudrait revaloriser le métier, que notre métier ne se cantonne pas à la fonction de nourrice et que les enseignants soient mieux reconnus de l'administration et des parents d'élèves.
- Cela fait 10 ans que je pense autrement. Tous nos acquis disparaissent.
- Parce qu'on nous en demande de plus en plus sans nous donner plus de moyens (temps, argent, conseils).
- Parce que les conditions de travail se détériorent de plus en plus chaque année : manque de moyens, effectifs, classes trop chargées, manque de temps de concertation, manque de personnel spécialisé (RASED incomplets). Les missions des enseignants sont de plus en plus complexes et importantes. Les difficultés des élèves de plus en plus grandes et peu prises en compte par l'administration. On ne donne pas toutes les possibilités pour un service public de qualité, les demandes des enseignants ne sont jamais entendues par les pouvoirs publics.
- En début de carrière cela me semblait plus facile d'enseigner. Actuellement, il y a trop de réformes et cela devient de plus en plus difficile d'enseigner. On nous demande de plus en plus de choses avec le même temps.
- Leur laisser le libre choix de leur carrière.
- De plus en plus de difficultés à gérer les comportements, les conflits avec les parents, avec l'administration.0 retraite trop tardive : décalage par rapport au monde des enfants.
- Nous sommes de moins en moins reconnus. On nous demande de plus en plus. Financièrement, on stagne.
- La difficulté d'enseigner actuellement aux enfants.
- Métier difficile, très particulier. Pas beaucoup d'évolution.
- De plus en plus difficile. N'est plus reconnu comme métier à sa valeur.
- Avant d'être dans l'enseignement, n'ayant personne de proche dans cette activité, je ne réalisais pas les difficultés réelles. Tout ce que les parents attendent de nous et tout ce que l'on ne peut pas faire par manque de moyens matériels.
- Métier de plus en plus difficile, très prenant qui ne laisse pas beaucoup de place pour le temps libre.
- Dégradation des conditions générales du métier depuis 10 ans.
- On nous manipule comme des pantins. On nous prend pour des pions qu'on manipule à loisir.
- Non-reconnaissance de notre investissement tant de la part de la hiérarchie que de la part des parents. Épuisement psychique et nerveux en fin de carrière.
- Ce beau métier devient en effet de plus en plus difficile pour toutes les raisons que l'on connaît mais le fait de ne pas se sentir soutenus par notre hiérarchie, pas aidés pour faire face ensemble à tous ces nouveaux problèmes, que les salaires n'évoluent pas du tout par rapport au coût de la vie et de certaines branches du

privé (j'ai travaillé 20 ans dans un grand groupe de chimie, aucun avantage (vacances, loisirs, enfants…), une retraite… !!! Aucun plan d'épargne possible, peu de possibilité d'évolution de carrière, enfin, bref, beaucoup de problèmes qui n'enlèvent rien à l'envie d'enseigner mais finissent par démotiver et décourager un grand nombre d'enseignants ! Mais que peuvent-ils faire ?

- Les enfants doivent choisir leur métier en toute liberté, sans influence. Surtout qu'au moment de ce choix, ils sont adultes et responsables.
- Dégradations des conditions de travail : comportement des élèves et des parents.
- Dévalorisation du métier. Peu de considération et de reconnaissance.
- Moindre reconnaissance du travail d'enseignant. Dégradation des salaires et des conditions de travail. Allongement de la période de vie active. Je suis rentrée à l'EN pour travailler 37,5 années à partir de 19 ans ; je ne sais pas à quel âge je pourrai bénéficier de la retraite. Dans le 1er degré nous sommes assimilés cadre A en tant que professeur des écoles. Pourquoi devons nous faire plus d'heures que le second degré ?
- Pas à mes enfants parce que je ne veux pas qu'ils aient l'impression que je veux les façonner.
- Trop de déceptions. Trop de risques.
- Ça devient de plus en plus difficile. Si on s'investit : ça nous bouffe ! on sacrifie sa vie de famille pour les enfants de l'école. Les parents deviennent de plus en plus pénibles pour des bricoles.
- Car ce métier évolue très vite et devient de plus en plus difficile à exercer.
- On a peu de prise sur le matériel humain. Globalement quand un enfant est bon, il reste bon, et le contraire. En fait, on fait plus de l'entretien. On n'a pas de prise sur leur vécu scolaire. On a l'impression qu'on ne sert plus à grand-chose. Je conseillerai plus un métier créatif. Les élèves sont souvent inattentifs et peu motivés.
- Vision du métier différente de la réalité.
- Beaucoup d'activités complexes hors temps scolaires, d'obligations autres que le travail pédagogique.
- Mon fils est trop petit pour que l'on pense à sa carrière professionnelle mais quand il sera en âge, il fera ce qu'il veut.
- Car c'est un métier passionnant mais les conditions d'exercice sont difficiles. Mais il n'y a pas assez de soutien.
- Aux yeux du public et de la presse, métier de plus en plus rabaissé. Manque de respect vis-à-vis des enseignants.
- C'est de plus en plus difficile d'enseigner. La valorisation de la personne n'est pas à son maxi.
- L'attitude des enfants est difficile. J'aurai peur qu'il enseigne dans une grande ville à cause des problèmes de violence auxquels seraient confrontés les enseignants.
- Le métier devient de plus en plus difficile. Il faut une patience d'ange et mon fils ne l'a pas.
- Métier trop difficile. Évolution des mentalités des parents et des enfants. Il faut vraiment être très motivé pour être instituteur aujourd'hui.
- Dégradation du métier (relation élèves, élève enseignant, parent d'élève, enseignant)
- L'écroulement des valeurs de la société. Trop à la merci des parents. On subit tout, on est plus maître à bord. On subit l'administration, les parents, la société.
- Les difficultés rencontrées dans les classes. Plus de respect de la part des élèves et il y en a de plus en plus. De plus en plus d'enfants s'élèvent tout seuls, sans autre cadre que celui de l'école et ils le vivent mal car pas de contraintes à la maison.
- Vu les valeurs véhiculées actuellement, on ne défend plus la même chose.
- C'est un métier extrêmement stressant, très prenant, très usant (quand j'enseignais dans les zones en difficultés). L'impression d'être pompée.
- C'est de plus en plus difficile. On est de moins en moins considéré par l'administration et la population. Et c'est mal payé.
- Je pense que la représentation de l'enseignant ne correspond pas à celle qui est, ça a changé. Le début de carrière est très rude pour certains (par ex : ZEP).

V.4.4 *Enseignants qui n'ont jamais recommandé le métier, aussi bien maintenant qu'auparavant*

- Je pense qu'on ne peut pas recommander tel ou tel métier à ses enfants; on peut leur décrire les cotés positifs et négatifs de notre métier et leur laisser le libre choix.
- Parce qu'il faut avoir la vocation.
- Je souhaite à mon fils des perspectives de carrière plus intéressante que dans l'éducation nationale et un salaire plus intéressant pour un homme.
- Je voulais qu'ils ne soient pas influencés dans le choix de leur carrière.
- Pas imposer son métier.
- NSP ? Peut être parce que j'ai beaucoup travaillé. Ils m'ont vu beaucoup travailler mais pourtant le travail qu'ils ont choisi prend autant de temps de travail que le métier d'enseignant. Ils ont choisi le métier qu'ils ont voulu.
- Je n'imposerai pas mes idées à mes enfants.
- Je leur laisserai choisir leur métier.
- Ce métier n'est pas reconnu et trop difficile.
- Parce que je l'ai laissé libre de choisir sa voie.
- C'est un métier pour lequel il faut avoir la foi.
- Pourquoi pas avec le chômage. Métier fatiguant mais pas suffisamment payé pour le nombre d'heure effectuée.
- Métier usant, rémunération insuffisante.
- La liberté je crois, je ne recommande rien.
- Je ne le déconseillerai pas, chacun doit faire son choix.
- Je ne choisis pas pour eux.
- Parce que j'ai envie qu'ils fassent leur choix eux-mêmes, qu'ils soient heureux autant que possible dans leur choix.
- Il est difficile de recommander un métier à une personne. Je préfère attendre que celle ci demande et c'est à ce moment que je lui présenterai les " avantages" et les "inconvénients".
- Conditions de plus en plus difficiles.
- Ce qui est bon pour moi ne l'est pas forcément pour les autres.
- C'est un métier peu épanouissant sur le plan de la personnalité. Mal reconnu financièrement. Sclérosant. La fatigue psychique est importante et le métier accapare la vie familiale après la classe.
- Parce que je suis très heureuse d'être, heureuse d'être enseignante et malgré tous les problèmes négatifs, ça reste un beau métier.
- Chacun est libre de faire ce qu'il veut.
- Je préfère laisser mes enfants libres de leur choix sans les influencer.
- Mes enfants auront le choix de leur avenir professionnel. S'ils choisissent la voie de l'enseignement, je ne serais pas contre.
- Parce qu'elle choisira ce qu'elle voudra faire.
- J'encouragerai mes enfants à le faire s'ils ont choisi cette voie. Mais je ne les pousserai en aucun cas à le faire s'ils envisagent une autre activité professionnelle.
- Je n'ai pas à intervenir sur leur choix de vie professionnelle future.
- Le métier est de plus en plus difficile. Pas reconnu. Et la société étant de plus en plus procédurière, le métier devient dangereux et à risques.
- En 6 ans de carrière, l'évolution n'a pas été favorable tant dans la perception du métier que dans les difficultés quotidiennes. Je me pose des questions sur l'évolution du métier.
- Parce qu'il faut attendre que les gens se déterminent.
- Liberté du choix du métier.
- Je ne me sens pas le droit de recommander un métier à mes enfants : ils font leurs choix.
- Enseignante depuis trop peu de temps.
- Les relations avec les élèves et les parents sont de plus en plus tendues. Il devient de plus en plus difficile d'enseigner. Le caractère social de la profession domine trop. Comment réagir devant les conflits.
- Demande de polyvalence trop importante. Manque de possibilité d'actions face aux enfants difficiles et aux familles. Manque de reconnaissance de ce métier dans la société.
- Un public de plus en plus difficile. Une administration qui ne nous soutient pas.
- Trop peu de reconnaissance sociale par rapport aux études et au travail fournis.

- Parce qu'ils feront ce qu'ils veulent.
- J'estime qu'ils doivent faire ce qu'ils veulent comme métier, de faire ce qu'ils aiment car à partir de là ils seront heureux. Même si c'est un métier qui n'est pas rentable économiquement. Ceci est valable pour le métier d'enseignant. Et même si ce n'est pas facile le métier d'enseignant est conciliable avec la vie de famille.
- Ce n'est pas toujours bien considéré. C'est usant. C'est mal payé. Il faut que ce soit une envie et une passion. Il faut arriver et savoir que ce n'est pas toujours facile même en aimant.
- Parce que c'est une vocation, il faut aimer ce métier.
- Les débuts de carrière sont trop difficiles. Pas d'accompagnement dans le début de carrière. Profession minée par le syndicat majoritaire (snuipp).
- Chacun est maître de son choix.
- L'enseignement reste une vocation et n'a pas à être recommandé ou déconseillé.
- Il y a trop peu de «retour" de satisfaction par rapport à l'investissement personnel. On en demande toujours plus à l'enseignant sans l'aider.
- Parce qu'elle doit faire son choix.
- Si la personne est faîte pour ça oui, sinon non.
- Parce que je veux qu'ils fassent leur choix.
- Est une vocation. A ressentir.
- Métier difficile et trop fatigant pour être assez disponible pour les siens.
- Parce qu'on n'est pas soutenu par notre administration, par les politiques et les médias qui nous dévalorisent et rendent notre métier plus difficile, parce que la majorité des enfants ne sont pas éduqués.
- Si c'est un désir de la personne, si cette personne se sent motivée et connaît ou a l'occasion d'observer avant de se décider.
- Je suis restée neutre dans le choix du cursus universitaire de mes enfants. Je leur ai ni conseillé, ni dit de ne pas être enseignant.
- Vanter qualités et difficultés de la profession, oui, mais sans influencer véritablement un choix.
- Je crois que c'est de plus en plus difficile. On nous accuse de bien de ? et que notre métier est aussi celui des parents. Assistante sociale et médecin.
- Mes enfants font leurs propres choix. Pour autant je ne leur ai jamais déconseillé d'être enseignant.
- C'est un métier qui a trop changé. On est le tampon de choc de la société.
- Ils feront ce qu'ils ont envie de faire. Je n'ai pas à intervenir dans leur choix.
- Parce que j'avais très mal vécu d'être enfant d'enseignant. Et vu les expériences qui m'entourent, ce n'est pas marrant et je crois que j'avais été trop intransigeante, exigeante auprès de mes enfants. Toujours les résultats avant toutes choses, ce n'est pas ce qui est primordial.
- Parce que c'est toujours épuisant nerveusement et que je fais passer mon travail avant mes enfants.
- Parce que je ne suis pas heureuse dans ce métier. Ce n'est pas une vocation, je souffre de ne pas avoir réalisé d'autres projets dans l'art.
- Parce que quand j'ai commencé j'ai trouvé ça dur, sans aucune reconnaissance et après j'ai appris à voler de mes propres ailes. Et j'ai trouvé sympa d'être avec des enfants.
- Trop d'agressivité de la part des parents et les enfants mal élevés. Trop de lassitude de la part de tout le monde.
- Beaucoup trop de travail à faire aussi à la maison. La vie privée, pas souvent de disponibilité pour sa propre famille.
- Ça prend beaucoup trop de temps sur la vie de famille.
- Car ils ont trop vécu mon parcours sans aide ni reconnaissance et surtout sans formation initiale.
- Si les conditions de travail se détériorent encore, il est évident que je ne recommanderai pas ce métier à mes enfants.
- Chacun doit choisir son métier selon ses goûts et pas suivant les miens. Il faut avoir une bonne santé physique et morale, c'est-à-dire un équilibre nerveux. Et la vocation ne suffit pas. Il faut être très sociable, je pense à la société avec un grand S.
- Il faut que l'envie de ce métier vienne de la personne elle-même. C'est une vocation et non un boulot que l'on doit exercer.
- Je n'ai pas assez de recul ou d'expérience. C'est avant tout une vocation. Il me faut encore un peu de temps (2 ou 3 ans) pour le recommander (ou en parler objectivement).
- Aucune perspective de carrière. Peu d'évolution de salaire. On reste toute sa vie à l'école.
- Pour respecter leur liberté de choix.
- Mes enfants choisiront d'eux-mêmes la profession qu'ils voudront exercer.
- Je ne souhaite pas l'influencer dans un choix pour un métier et une carrière mais s'il souhaite faire un jour ce métier, je ne le découragerai pas.

- Cette question mérite une longue réflexion car ce métier comporte de nombreux points positifs et satisfactions mais il est très difficile.
- J'ai toujours respecté leur liberté de choix.
- Je lui laisserai le choix de son futur métier tout en dépeignant le métier d'enseignant de manière positive.
- Le métier devient de plus en plus difficile parce que les enfants sont de plus en plus agités et déconcentrés et que les relations avec les parents ne s'améliorent pas (intervention dans la pédagogie).
- C'est une dimension personnelle. Peu rémunéré, pas facile de vivre avec un salaire d'enseignant.
- A lui de choisir.
- Parce que j'ai voulu leur laisser leur liberté de choix.
- Mes parents m'ont trop influencé et ont décidé à ma place. C'est pourquoi j'ai préféré laisser mes enfants choisir leur branche.
- Recommander le métier d'enseignant, non. L'expliciter, oui. Il faut être fait pour ce métier. Il faut que les gens soient prêts et conscients.
- Métier trop prenant.
- Il ne faut pas commencer à être enseignant, il ne faut pas y penser lorsque l'on est encore à l'école. C'est un choix d'adultes. Il faut avoir une expérience professionnelle autre que l'Éducation Nationale, c'est un atout.
- Si ce n'est pas une vocation du jeune, il ne faut pas l'encourager dans cette voie car on pense beaucoup aux élèves. On passe beaucoup trop de temps en dehors de sa vie familiale. On se donne complètement à ses élèves.
- C'est à eux de développer leur passion. Pour l'instant, il n'y en a aucun qui veuille faire ce métier ou enseigner (16, 13 et 10 ans).
- C'est un choix personnel qui demande un investissement personnel. On en demande de plus en plus aux enseignants avec une ouverture des champs pédagogique et les tâches administratives.
- Ils feront ce qu'ils voudront.
- C'est un métier très difficile, mal reconnu et pas payé.
- C'est la vocation qui décide. La motivation est le moteur de tout. On peut parler de la profession mais c'est à eux de voir. On ne peut pas toujours évoquer le coté positif. On ne peut pas faire un métier qu'à cause de ça.
- Je n'ai pas de recommandations particulières à faire sur un métier même si c'est le mien.
- Je laisse le libre choix aux individus et c'est en fonction de la personnalité de chacun. Le métier d'instit basique est un peu infantilisant, sclérosant. Il n'y a pas assez de formation et de temps de réflexion. Il n'y a pas de démarche philosophique, c'est très ennuyeux.
- C'est un métier très ingrat, pas satisfaisant. Nous sommes des pions coincés en permanence entre l'administration et les parents. Nous sommes mal payés. Aucune possibilité d'évolution de carrière.
- Ça dépend des gens. Il y a des gens faits pour ça. C'est une raison suffisante.
- Je ne sais pas car je suis en début de carrière. L'idée du métier que j'espérais n'est pas la réalité sur le terrain.
- Je ne recommanderai rien à mes enfants, c'est un principe pour moi. On ne peut pas changer le caractère d'un enfant. C'est son avenir, pas le mien.
- Je n'ai rien à recommander à mes enfants en termes de métier.
- Je n'ai jamais voulu l'influencer dès le départ, il faut avoir une vocation. On ne choisit ce métier pour les vacances ou l'autonomie. On a envie ou pas dès le départ.
- Choix personnel de mes enfants.
- Un enfant doit choisir lui-même.
- Dégradation par rapport aux comportements des élèves. Complexité du métier.
- Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'influencer le choix d'un métier.
- Je ne peux dire ni oui ni non. Il faut discuter avec la personne intéressée. Positif : participation active du développement de l'enfant. Négatif : difficulté d'enseigner et d'évoluer.
- Je pense que c'est à mes enfants de faire leur propre choix professionnel.
- Je pense que dans chaque métier il y a des choses positives et négatives. Il y a plein de choses qui bougent. Il faut attendre de voir l'évolution.
- Ils doivent choisir par eux-mêmes.
- Je parle de mon métier avec amour mais chacun est libre de choisir sa voie.
- J'en parle de mon métier, je l'aime mais je n'incite pas mes enfants. Je leur conseille les voies en fonction de leurs capacités.
- C'est à eux de faire leurs choix. Les gamins ont des envies.
- Le choix du métier est une affaire personnelle.
- Je n'estime pas avoir de choix à recommander, conseiller peut être envisageable. Le choix, à mon sens, reviendra à mon enfant avant tout.
- Je laisserai mon enfant libre de son choix.

- NSP
- Mon enfant est trop petit, je ne connais pas encore ses centres d'intérêts.
- Conditions de travail de plus en plus difficiles. Un salaire peu valorisant. Une fonction dévalorisée au vu des parents.
- Chacun doit choisir son avenir.
- Aucune reconnaissance : du travail fourni, salaire non adéquat, absence de reconnaissance sociale, l'enseignant est considéré comme un exécutant et rien d'autre.
- Je pense que c'est un choix personnel. Les enfants d'enseignants perçoivent directement dans leur propre vie les aspects positifs ou négatifs de ce métier.
- Quand il sera grand, il fera son choix.
- Je laisse mes enfants libres de faire leurs propres choix professionnels
- Métier difficile, mal rémunéré. Il faut beaucoup de patience et les relations avec les parents sont parfois difficiles.
- Trop de contraintes, manque de souplesse, manque d'efforts, manque d'autorité (trop de copinage), juridique.
- Je pense que l'enseignement est un métier que l'on doit choisir par "vocation" et il ne me paraît pas nécessaire de recommander un métier à mes enfants surtout au vu de leur jeune âge.
- Je ne recommanderai aucun métier car c'est un choix personnel.
- NSP
- Mes enfants choisiront leur métier.
- Parce que mon enfant se destine à une autre carrière professionnelle.
- Je pense que si mes filles n'ont pas eu envie de faire ce métier, c'est que, je pense, elles ont vu que je ne m'épanouissais pas. Les compétences et les valeurs professionnelles ne sont pas reconnues.
- La difficulté face à l'investissement que ça demande. Ça demande beaucoup de temps et d'énergie.
- Je ne veux pas les influencer mais je peux dire que c'est formidable de susciter une curiosité, d'éveiller les enfants, de leur donner une envie d'ouverture, de rencontre avec le monde mais en revanche il faut beaucoup de patience et d'énergie.
- J'ai des enfants en bas âge donc ce n'est pas encore d'actualité mais je pense que c'est un métier difficile. Les conditions de travail sont mal adaptées. Les relations avec les parents sont difficiles ou inexistantes, ce qui rend le rapport avec les élèves parfois difficile.
- C'est un métier que l'on peut exercer si on a la vocation car il faut donner beaucoup de soi.
- Leur laisser le libre choix.
- Je leur laisserai le libre choix.
- Selon l'évolution du métier et les conditions de travail, je recommanderai ou non ce métier.
- Pour leur laisser le libre choix.
- Je ne leur recommanderai aucune voie voulant les laisser le plus libre possible de leur orientation.
- Simplement parce que je laisse le choix à mes enfants, je n'ai pas à les influencer.
- Parce que le temps de travail prend beaucoup sur la vie familiale. On est plus assez disponible pour nos enfants. Parce qu'au début de l'exercice, on ne réalise pas.
- Mes enfants feront leurs propres choix de vie.
- Ma mère enseignante était trop peu disponible pour ses enfants. En fonction des zones d'enseignement, le travail peut être difficile nerveusement et psychologiquement
- Pas de plan préétabli pour l'avenir de mes enfants.
- Je les laisse libres de choisir leur carrière.
- Je pense que le métier d'enseignant est une vocation, un engagement personnel.
- Le choix de mes enfants était totalement autre et je les ai laissé suivre la voie qu'ils avaient choisie.
- C'est un métier difficile. Ça demande beaucoup de travail. C'est très épuisant nerveusement.
- Je n'ai pas voulu influencer mes enfants dans le choix de leur futur métier (par respect de leur goût).
- Mes enfants sont trop jeunes pour pouvoir encore peser le pour et le contre.
- NSP
- Je fais mon métier volontiers mais je le fais par défaut puisque je préfèrerais être fresquiste.
- Je laisse toute liberté dans le choix du métier.
- Reste à voir comment le métier évolue.
- Les enfants sont libres de choisir leur vie professionnelle.
- Trop dur. Difficile d'enseigner. Pas assez payé. Pas de reconnaissance. Pas de perspective de carrière.
- Le métier évolue si vite qu'il est difficile de se projeter dans l'avenir.
- Je laisse libre les personnes de choisir. Je suis prêt à répondre aux questions, sans conseils, mais en étant pas influençant.
- Parce que c'est un choix qui dépend des capacités de chacun, de ses aspirations.

- Parce que c'est à eux de voir. Je ne veux pas les influencer.
- On est de plus en plus exigeant avec nous. Les enfants ont toujours raisons. Aux parents et aux enfants il faut toujours expliquer pourquoi.
- Parce qu'il n'y a aucune reconnaissance, aucune perspective de carrière. Salaire pas intéressant, on est tout seul dans ce travail.
- Parce que mes enfants sont libres de choisir leur voie, je ne veux pas les influencer. En plus pour enseigner il faut avoir une vocation.
- Tout dépend de l'évolution des choses.
- Si enseigner est leur désir : "oui !" mais je ne les inciterai pas plus que cela.
- C'est un métier qui s'est dégradé. On a plus de problèmes avec les parents qu'avec les enfants.
- Pas assez d'expérience.
- Trop difficile.
- Dévalorisation du métier car pas assez lucratif. Un cadre A vaut au moins 2000 euros en début de carrière et 4000 euros après 20 ans d'activité. Les métiers du 21eme siècle sont encore à inventer, l'école ne prépare pas à ces évolutions, la mentalité du monde enseignant est conservatrice et plutôt rigide.
- Trop usant sur le long terme.
- Il faut que les enfants choisissent. Je ne la découragerai pas. Il faut une motivation singulière pour faire ce métier.
- Parce qu'il y a trop d'investissement surtout personnel et pas toujours reconnu par les autres. Trop de fatigue physique.
- Je n'ai pas assez de recul par rapport à l'exercice du métier.
- Je les laisse choisir.
- Oui : plaisir de l'enseignement. Non : il faudrait que certaines valeurs soient respectées.
- Pas assez d'expérience dans l'enseignement. Chacun doit faire son choix.
- Oui mais il faut un certain nombre d'atouts pour le faire. Il faut un bon équilibre, une bonne rigueur pour supporter ce métier nerveusement très difficile.
- Chacun doit trouver sa voie et l'enseignement est surtout une vocation.
- Parce que chaque enfant doit chercher lui-même sa propre voie et je ne me permets d'interférer dans leur vie privée.
- Je n'ai pas à formuler un choix de métier pour mes enfants. Chacun trouve sa voie.
- NR
- Pas une vie. Mangée par notre métier. Trop d'heures en dehors de la classe. Souci permanent des tâches pédagogiques. Le contact avec les enfants devient de plus en plus difficile.
- Mes enfants (18, 16 et 12 ans) ont des perspectives assez claires. Aucun ne désire être enseignant mais l'aînée l'envisage parfois depuis peu.
- C'est un métier très éprouvant physiquement et psychologiquement.
- Difficultés du métier (fatigue, non-reconnaissance). Peu d'évolutions de carrière. Peu de revalorisation (salaire). Difficulté de travailler en équipe (solitude) manque de rapport avec d'autres adultes autres qu'enseignants (formateurs, artistes, scientifiques…)
- Le métier ne part pas sur une bonne voie. Et c'est géré par des personnes qui ne connaissent pas le métier (ex pas de contact plus théorique).
- Car ce n'est pas un métier qui est valorisant comme il pourrait être imaginé.